

Université Mohamed Khider – Biskra
Faculté des Sciences et de la technologie
Département : Architecture
Ref :



جامعة محمد خيضر بسكرة
كلية العلوم والتكنولوجيا
قسم: الهندسة المعمارية
المرجع:

Mémoire présenté en vue de l'obtention
Du diplôme de
Magister en : Architecture

Option : Patrimoine Urban et Architectural aux Aurès et au Sahara

Intitulé

**Le patrimoine architectural résidentiel de l'époque
coloniale dans la ville de Biskra. Etude de
l'architecture des villas de la palmeraie**

Présenté par :

IMANE BOUZAHAR

Soutenu publiquement le

Devant le jury composé de :

Dr. ZEMMOURI Nourddine
Dr. BELAKEHAL Azeddine
Dr. HAMOUDA Abida

Professeur
Professeur
Maitre de Conférences 'A'

Président
Rapporteur
Examineur

Université de BISKRA
Université de BISKRA
Université de BATNA1

Dédicaces

Je dédie ce mémoire à :

· Mes parents :

Ma mère, qui a œuvré pour ma réussite, de par son amour, son soutien, tous les sacrifices consentis et ses précieux conseils, pour toute son assistance et sa présence dans ma vie, reçois à travers ce travail aussi modeste soit-il, l'expression de mes sentiments et de mon éternelle gratitude.

Mon père, qui peut être fier de trouver ici le résultat des longues années de sacrifices pour m'aider à avancer dans la vie. Puisse Dieu faire en sorte que ce travail porte son fruit ; Merci pour les valeurs nobles, l'éducation et le soutien permanent venu de toi.

Mes frères et sœurs qui n'ont cessé d'être pour moi des exemples de persévérance, de courage et de générosité.

Aux petits explorateurs de l'univers ; Yassine Osaïde, Ziad, Idriss Adam et The Great maind Ghyas.

A mes deux fidèles compagnons dans les moments les plus délicats de la vie. Wahiba et Moussa Je vous dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, de santé, réussite.

A mes chères ami (e)s : Khaled Rgigue Saliha Galouh, Chaker Tréaa Aicha Rabouhe, Ourda Bourghissa, Farouk Goudje, Je ne peux trouver les mots justes pour vous exprimer mon affection et mes pensées, vous êtes pour moi des frères, sœurs et amis sur qui je peux compter

A tous mes chers collègues de travail

En fin je dédie ce travail à mes très chers amis de ma promotion

OZelah...hhh

Remerciements

Je remercié Allah, pour m'avoir donné la force dans tous les moments de mon travail et ma vie

Mes sincères remerciements s'adressent à mon encadreur Belakehal Azeddine pour ses orientations et l'intérêt qu'il a accordé à mon travail

Je remercie également Monsieur Dakhia Azeddine pour son soutien moral

Mes chaleureux remerciements à mes sœurs pour leur présence continue durant ce travail

À tous mes enseignants du département de l'architecture.

Mes profonds remerciements À monsieur le président de l'APC de Biskra Monsieur Slimani Azeddine qui m'a énormément aidé à l'accès à l'organisation et l'exploitation des archives coloniales de la commune de Biskra et pour la constitution des bases de données de ma recherche.

Un grand merci à mon professeur d'archéologie Hadji Yacine Rabah pour sa présence en tant qu'enseignant.

Merci infiniment à vous docteur Mohamdi Chabane, pour m'avoir aidée à constituer ma vie professionnelle.

Merci aux propriétaires des villas coloniales qui m'ont ouvert leurs portes surtout la famille Saadjel.

الحمد لله حمد كثيرا طيبا مباركا فيه

وصلات وسلام على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه ومن ولاة ومن

اتبعه الى يوم الدين

« من توكل على الله فهو حسبه »

« لن تنالوا البرة حتى تنفقوا مما تحبون »

Le résumé

Ce travail de recherche traite un sujet d'actualité qui est la mise en valeur du patrimoine colonial en Algérie et en particulier le patrimoine résidentiel rural de la ville de Biskra.

Le but de cette étude se focalise, en premier lieu et d'une manière générale, sur : la construction des connaissances envers le patrimoine de l'époque coloniale de la ville de Biskra, et, en deuxième lieu et d'une manière plus précise on vise à déterminer les caractéristiques architecturales et les valeurs patrimoniales qui constituent le concept de la villa de la palmeraie de la ville de Biskra coloniale, ainsi que la détermination des dispositifs architecturaux, urbains et législatifs pour matérialiser ses valeurs, afin de contribuer à l'inscription de ces villas de la palmeraie dans les liste des patrimoines architecturaux de l'Algérie et pourquoi pas les classer.

Pour parvenir aux buts et aux objectifs programmés, d'une manière méthodique, on a opté pour l'organisation de la recherche sous Cinq chapitres, que précède une introduction générale et qui s'achèvent par une conclusion générale. Cette recherche se compose de deux parties : l'une théorique et l'autre pratique. La partie théorique est divisée en trois chapitres, les deux premiers chapitres traitent les notions générales concernant les trois concepts de base de notre recherche qui sont l'architecture résidentielle individuelle, la villa et le patrimoine. Le troisième chapitre se focalise sur la construction d'une méthode adéquate à notre étude patrimoniale architecturale et urbaine, qui aidera à réaliser les buts de ce travail. Passons à la deuxième partie pratique qui comporte deux chapitres (4^{ème} et 5^{ème}). Le quatrième chapitre présente la constitution du contexte urbain, architectural et historique de la ville de Biskra à l'époque de la colonisation. Le dernier chapitre est consacré à l'étude de cas, définition du corpus d'étude, la présentation et l'analyse des villas de la palmeraie de la ville de Biskra durant l'époque coloniale, afin d'arriver à une classification typologique des villas selon leurs caractéristiques architecturales et leurs valeurs patrimoniales, ainsi que les dispositifs utilisés pour matérialiser les valeurs patrimoniales de la villa de la palmeraie.

Mots clés : patrimoine résidentiel individuel, villa, ville de Biskra, époque coloniale, la mise en valeur du patrimoine

الملخص

هذا العمل البحثي يعالج موضوع جديد الا وهو رد الاعتبار وإعادة تفعيل التراث الاستعماري في الجزائر عامة والتراث السكني الفردي الريفي الاستعماري لمدينة بسكرة.

الغرض من هذه الدراسة يتركز أولا وبشكل عام، على تشكيل قاعدة معلوماتية حول تراث الحقبة الاستعمارية لمدينة بسكرة، وثانيا وبطريقة أكثر عمق، تحديد الخصائص المعمارية والقيم التراثية التي تشكل مفهوم منية النخيل في مدينة بسكرة. إضافة الى تحديد الاليات المعمارية والحضرية والتشريعية لتحقيق هذه القيم. من أجل المساهمة في تسجيل مُميات النخيل ضمن قائمة التراث المعماري الجزائري ولما لا تصنفها كتراث معماري بيئي ريفي.

لبلوغ أهداف المرجوة لدراستنا، بشكل منهجي، ووفقا للمفاهيم الأكثر فاعلية في إشكالية (منية، تراث، عمارة سكنية الفردية، مدينة بسكرة، فترة استعمارية). اخترنا تنظيم البحث في خمسة فصول، والتي تسبقها مقدمة عامة وتنتهي مع ختام العام. تتألف من الجزء النظري وآخر تطبيقي. الجزء النظري منها يحوي ثلاثة فصول، حيث في الفصلين الأولين نحاول ضبط المفاهيم المستخدمة في جميع مراحل البحث المتمثلة في العمارة السكنية الفردية، المُنية والتراث. أما الفصل الثالث من نفس الجزء فقد ركزنا فيه على بناء منهجية ملائمة لدراستنا المعمارية والعمرانية التراثية والتي تساعد في تنفيذ أهداف هذا العمل. أما الجزء الثاني التطبيقي، يحتوي على فصلين الرابع والخامس. الفصل الرابع كان تركيزه على إعادة بناء وتشكل السياق العمراني والمعماري والتاريخي لمدينة بسكرة خلال حقبة الاستعمار. الفصل الأخير المكرس لدراسة العينة والمتمثلة في منية (فيلا) دراسة وصفية تحليلية ذات منطوق مقارن. من أجل التوصل إلى تصنيف نمطي للمُنيات (الفلل) وفقا لخصائصها المعمارية والتراثية. وكذلك الأجهزة المستخدمة لتجسيد هذه القيم التراثية لمُنيات النخيل

الكلمات المفتاحية: منية (فيلا)، عمارة السكنية الفردية، التراث، مدينة بسكرة، فترة الاستعمارية.

Le sommaire

N°	Le titre	Page
	Résumé	A
	Le sommaire	C
	Tableau des figures	I
	Tableau des graphes	L
	Liste des tableaux	M
CHAPITRE INTRODUCTION GENERALE		
I.	Introduction.....	I
II.	De la ville au patrimoine.....	I
III.	Le contexte historique.....	III
IV.	Le choix du cas d'étude.....	IV
V.	La problématique.....	IV
VI.	Question de recherche.....	V
VII.	Hypothèse.....	VI
VI.1	Objectives de la recherche.....	VI
VII.1	Méthodologie.....	VII
VIII	La structure de la thèse.....	VIII
CHAPITRE I : LA VILLA COMME PATRIMONE RESIDENTIELLE		
	Introduction.....	01
1	L'architecture résidentielle.....	02
1.1	l'architecture concept et définition.....	02
1.1.1	D'où est née l'architecture ?.....	02
1.1.2	Qu'est-ce que l'architecture?.....	04
1.2	Définition de l'architecture résidentielle.....	06
1.2.1	Types d'architecture résidentielle.....	07
1.3	Définition du terme villa.....	07
1.4	L'origine du mot villa.....	08
1.5	La villa de l'antiquité à nos jours.....	10
1.5.1	Les villas de l'Egypte antique.....	10
1.5.2	Les villas d'antique romaine.....	11
1.5.3	Munya ou villa islamique.....	12
1.5.4	La villa de la renaissance.....	13
1.5.5	La villa de 19 ^{ème} siècle.....	14
1.5.5.1	Les villas modestes ou maison de compagnie.....	14
1.5.5.2	Les villas des bourgeois.....	15
1.5.6	Villas des temps modernes.....	16
1.6	Particularités de la villa par rapport au château, au manoir, au pavillon et au cottage.....	18
1.6.1	La différence entre une villa et un pavillon.....	18
1.6.2	La différence entre une villa et un cottage.....	19
1.6.3	La différence entre une villa et un château.....	19
1.6.4	La différence entre une villa et un manoir.....	20
1.7	Les Types Des Villa.....	20
1.7.1	Villa expolita ou bien villa de luxe.....	20
1.7.2	La villa Tusculum, la villa de plaisir.....	21

1.7.3	Villa Perfecta.....	21
1.7.3.1	Villa Urbana.....	22
1.7.3.2	Villa Rustica.....	22
1.7.3.3	Villa Fructuria.....	22
1.7.4	VILLA Suburbain et Villa Maritime.....	22
1.8	Caractéristiques communes de la villa.....	23
	Conclusion.....	24
	CHAPITRE II : DU PATRIMOINE AU PATRIMOINE RURAL	
	Introduction.....	25
1	La notion de patrimoine.....	26
1.1	Définition de patrimoine.....	26
1.1.1	Généralités.....	26
1.1.2	Patrimoine sens étymologique.....	26
1.1.3	Notion juridique de patrimoine.....	27
1.1.4	Le patrimoine définir par son contenu.....	27
1.1.4.1	La convention de la protection du patrimoine mondial culturel et naturel UNESCO 1972.....	27
1.1.4.2	Les paysages culturels selon la convention du patrimoine mondial Culturel et naturel UNESCO 1992.....	29
1.2	Les différents types de patrimoine.....	30
1.2.1	Le patrimoine culturel immatériel.....	30
1.2.2	Le patrimoine matériel culturel et naturel.....	31
1.2.2.1	Le patrimoine matériel culturel.....	31
1.2.2.2	Le Patrimoine Matériel Naturel.....	31
1.2.2.3	Le patrimoine culturel et naturel subaquatique.....	31
1.3	Evolution de la notion de patrimoine.....	32
1.4	Les valeurs de patrimoine.....	34
1.4.1	La notion de valeurs et ses origines.....	35
1.4.2	Typologie des valeurs patrimoniales.....	35
1.4.2.1	Typologie de valeurs de patrimoine selon d'ALOIS RIEGL.....	35
1.4.2.2	Typologie de valeurs patrimoniales De Randall Mason.....	38
1.4.2.3	Typologie de valeurs patrimoniales D'UNESCO.....	40
1.5	La patrimonialisation.....	42
1.5.1	Généralités.....	42
1.5.2	Processus de patrimonialisation.....	43
1.5.2.1	La Communication.....	43
1.5.2.2	La Scientifique.....	43
1.5.2.3	L'économie.....	43
2	Le patrimoine urbain.....	47
2.1	Définition de patrimoine urbaine.....	47
2.1.1	Sites urbains.....	47
2.1.2	Groupe de bâtiments.....	48
2.1.3	Ensemble historique ou traditionnel.....	48
2.1.4	Le paysage urbain historique.....	48
3	Patrimoines rural.....	49
3.1	Définition de patrimoine rural.....	49
3.2	Les composantes du patrimoine rural.....	50
3.2.1	Les immeubles.....	50
3.2.2	Les paysages.....	50
3.2.3	Les produits.....	50

3.2.3	Les techniques.....	50
3.3	Le patrimoine architectural rural.....	52
3.4	Les caractéristiques du patrimoine architectural rural.....	52
3.5	Villa comme patrimoine architecturale rural.....	53
3.5.1	Les valeurs patrimoniales relatives à la villa.....	53
3.5.1.1	Valeur économique de la villa comme patrimoine architecturale rural.....	53
3.5.1.2	Valeurs écologiques de la villa comme patrimoine architecturale rural.....	54
3.5.1.3	Valeur culturel historique de la villa comme patrimoine Architecturale rural.....	55
4.	Les menaces sur le patrimoine urbain et architectural.....	56
	Conclusion.....	56
CHAPITRE III : DEFINITION DE LA METHODE D'APPROCHE		
	Introduction.....	57
1.	Méthode d'approche sur l'habitat individuel.....	58
1.1	L'approche historique.....	58
1.2	L'approche géographique sur l'habitat individuel.....	60
1.3	L'approche anthropologique et sociologique de l'habitat.....	61
1.4	L'approche écologique de l'habitat.....	63
2	Les techniques d'analyse.....	65
2.1	Analyse de la description.....	65
2.1.1	Aspects généraux de l'analyse descriptive.....	65
2.1.1.1	Principes de l'analyse descriptive.....	65
2.1.1.2	Formes de la description.....	67
2.1.2	Présentation des éléments de la description.....	68
2.1.2.1	Les techniques mathématiques.....	69
2.1.2.2	Les techniques graphiques.....	69
2.2	Analyse comparative.....	69
2.2.1	L'analyse comparative et ses modalités.....	69
2.2.2	Définition de l'analyse comparative.....	70
2.2.3	Conditions du recours à l'analyse comparative.....	71
2.2.4	Les types de comparaison.....	72
2.3	Analyse typologique et typo-morphologique.....	74
2.3.1	Définition de type, typologique.....	74
2.3.2	L'analyse typologique.....	74
2.3.3	Construction typologique.....	75
2.3.3.1	La notion de type-idéal.....	75
2.3.3.2	La notion de type réel.....	76
2.3.4	Les grandes catégories de typologies.....	77
2.3.4.1	Les typologies institutionnelles ou structurelles.....	78
2.3.4.2	Les typologies psychologiques ou relationnelles.....	78
2.3.4.3	Les typologies fonctionnalistes.....	78
2.3.4.4	L'analyse typo-morphologique.....	79
3	Les modèles d'études ultérieure.....	81
3.1	Les modèles des demeures en questions.....	81
3.2	Le modèle d'étude de, la maison rustique logique sociale et composition architecturale.....	84
3.3	Le modèle de l'habitation vernaculaire en algérie une architecture sémantique et passive.....	87

4	Approche et méthode et grille d'analyse qui structure notre recherche.	90
4.1	Récapitulation sur la méthode historique	91
4.1.2	Principes de base de la méthode historique.....	91
4.1.3	Les étapes de la méthode historique	92
4.1.3.1	La première étape.....	93
4.1.3.2	La deuxième étape concerne les précautions critiques	93
4.1.3.3	La troisième étape	94
4.2	Pour une méthode d'étude le patrimoine rural coloniale des villas de la palmeraie de la ville de Biskra.....	96
4.2.1	La question analytique de notre recherche historique.	96
4.2.2	Les outils et les sources de recherche.....	99
4.2.2.1	Les techniques de datation utilisée dans la partie pratique.....	101
	Conclusion	103

PARTIE ANALYTIQUE PRATIQUE

CHAPITRE IV : RECONSTITUTION DU CONTEXTE DE LA VILLE FRANÇAISE DE BISKRA ET L'APPARITION DES VILLAS

	Introduction	104
1.	Présentation de la wilaya de Biskra.....	105
1.1	Situation géographique et limites administratives.....	105
1.2	Les caractéristiques générales.....	105
2.	Connaissance du cadre urbain historique de la ville de Biskra.....	106
2.1	Epoque romaine.....	106
2.2	Epoque islamique.....	107
2.3	Epoque turque.....	109
2.4	Epoque coloniale française 1844-1962.....	110
2.4.1	La casbah et les villages du vieux Biskra à l'arrivée des français 1844.....	110
2.4.2	Reconstitution du contexte urbain et historique de Biskra la ville française 1844 à 1962.....	111
2.4.2.1	Programme de la création de la ville française de Biskra du sénatus-consulte entre 1844-1919.....	112
2.4.2.2	Plans d'aménagement d'embellissement et d'extension de la ville de Biskra 1919-1946.....	127
2.4.2.3	Plan d'action communale de la ville de Biskra 1946-1986.	131
3	Présentation des villas de la palmeraie.....	132
	Conclusion	135

CHAPITRE V : ANALYSE TYPOLOGIQUE PATRIMONIALE ET DES VILLAS DE PALMERAIE.

	Introduction.....	136
1	Définition du corpus (villa).	137
1.1	Identification et critères de choix du corpus.....	137

1.1.1	Premier critère : indépendance fonctionnel.....	137
1.1.2	Deuxième critère : l'appartenance socioculturelle.....	139
1.1.3	Troisième critère : les villas démolies.....	139
1.1.4	Quatrième critère : état de conservation des villas.....	140
1.1.5	Cinquième critère la disponibilité.....	141
1.2	Récapitulation de corpus finale.....	141
2	La datation et l'analyse descriptive typologique des villas de la palmeraie.....	142
2.1	La datation des villas de la palmeraie de notre corpus.....	142
2.1.1	La datation de la villa Fau v5.....	142
2.1.2	La datation architecturale des villas Smatti (v6).....	144
2.1.3	La datation architecturale des villas Vandalle (v15).....	144
2.1.4	La datation architecturale de la villa Dar Esoad (v16).....	144
2.2	L'analyse descriptive typologique des villas de la palmeraie	144
2.2.1	Analyse descriptive de la villa fau	145
2.2.1.1	Rappel historique de la villa fau.....	145
2.2.1.2	Présentation de l'analyse de la villa fau.....	146
2.2.1.3	Synthèse sur la villa fau.	152
2.2.2	Analyse descriptive e de la villa Dar Esoad.....	154
2.2.2.1	Rappel historique de la villa de Dar Esoad	154
2.2.2.2	Présentation de l'analyse de la villa Dar Esoad.....	155
2.2.2.3	Synthèse sur la villa dar Esoad v16.	161
2.2.3	Analyse descriptive de la villa Smati.....	162
2.2.3.1	Rappel historique de la villa Smati.....	162
2.2.3.2	Présentation de l'analyse de la villa des 4 médecins.....	163
2.2.3.3	Synthèse sur la villa des 4 médecins v16.....	168
2.2.4	Analyse descriptive de la villa Vandelle.	169
2.2.4.1	Rappel historique de la villa de Vandelle.	169
2.2.4.2	Présentation de l'analyse de la villa Vandelle.....	170
2.2.4.3	Synthèse sur la villa vantelle v15.....	175
2.3	Pour une typologie des villas de la palmeraie.....	176
	Conclusion.....	178
	Conclusion générale.....	179
	Bibliographié.....	186

Tableau des figures

N°	Le titre	Page
CHAPITRE I : LA VILLA COMME PATRIMONE RESIDENTIELLE		
1.2	villa d’Egypte antique.....	10
1.2	Plan de la villa Anthée romaine (villa Urbana, villa Rustica)	11
1.3	villas islamic Ja’Far.....	13
1.4	villas La Rotonda.....	14
1.5	villas modesttes.....	15
1.6	villas des bourgeois.....	16
1.7	villas Madame Manorama Sarabhai.....	17
1.8	Villa Kérylos.....	17
1.9	Le pavillon central du domaine de Chantilly.....	18
1.10	Sumika Pavillon. (Adroite).....	18
1.11	Des cottages.....	19
1.12	Château de Balleroy.....	19
1.13	Manoir de Fournebello à Plouagat dans Les Côtes-d'Armor.....	20
PARTIE ANALYTIQUE ET PRATIQUE		
CHAPITRE IV : RECONSTITUTION DU CONTEXTE DE LA VILLE FRANÇAISE DE BISKRA ET L’APPARITION DES VILLAS		
4.1	Carte De Situation Géographique De La Willaya De Biskra.....	105
4.2	Carte de 1951 les popotes des Sapahis.....	115
4.3	La ville de Biskra et les moulins à eaux entre 1844 et 1868.....	120
4.4	Biskra De 1875 La Commune Mixte.....	123
4.5	Biskra De 1910/1913 La ville hivernale touristique.....	126
4.6	Les extensions en masse 1899.....	126
4.7	Plans D’aménagement D’embellissement Et D’extension De la Ville De Biskra	128
4.8	D’empierrement Des Chemins Touristique De La Ville De Biskra	129
4.9	Photo aérienne de la ville de bistre en 1963.	130
4.10	Implantations des villas dans l’aire d’étude la ville de Biskra	133
CHAPITRE V : ANALYSE TYPO-MORPHOLOGIQUE PATRIMONIALE DES VILLAS DE LA PALMERIAE		
5.1	Récapitulation final du corpus des 04 villas de la palmeraie.....	141
5.2	Fin de chantier du casino vers 1895 (cercle jaune le chantier de dar daif	142
5.3	La villa v5 cercle rouge vers 1895.....	143
5.4	La route de Touggourt en 1890.....	143
5.5	Plans de situation de la villa fau V5.....	146
5.6	Plan masse de la villa fau.....	146
5.7	La coupe de la villa fau.....	147
5.8	Plan de la cave de la villa fau.....	147
5.9	Plan RDC de la villa fau.....	148
5.10	Plan de 1 étage villa fau.....	148

5.11	L'infrastructure v5.....	149
5.12	L'escalier de la villa fau.....	149
5.13	Les revêtements de sol villa fau.....	150
5.14	Des photos de l'intérieur de v5.....	151
5.15	Moucharabieh la villa V5.....	151
5.16	Coupole simple segmentée la villa fau v5	151
5.17	Plans de situation de la Dar Esooad	155
5.18	Plans de masse de Dar Esooad V16.....	155
5.19	Coup sur la villa Dar Esooad.....	156
5.20	Plan de la cave dar essooad.....	156
5.21	Plan RDC de Dar Esooad	156
5.22	Plan de 1 étage de Dar Esooad.....	157
5.23	superstructure v16.....	157
5.24	l'escalier de la villa Dar Esooad.....	158
5.25	les revêtements de sol de la villa Dar Esooad.....	158
5.26	des photos de l'intérieur.....	159
5.27	les façades illustrative de décoire extérieur.....	160
5.28	Plans de situation de la villa Smatti.....	163
5.29	Plans de masse de villa Smatti.....	163
5.30	Coupe A.A de villa Smatti.....	164
5.31	Plan RDC villa Smatti.....	164
5.32	Plan 1 ^{ère} étage de villa Smatti.....	165
5.33	Superstructure V6.....	165
5.34	L'escalier de la villa smatti.....	166
5.35	Les revêtements de sol de villa smatti.....	166
5.36	Des photos de l'intérieure villa smatti.....	166
5.37	Les façades illustrative de décoire extérieur villa smati	167
5.38	Plans de situation de la villa Vandelle.....	170
5.39	Plans de masse de villa Vandelle.....	170
5.40	Coup de villa vandelle.....	171
5.41	Plan de la cave villa vendalle.....	171
5.42	plan RDC villa Vandelle.....	172
5.43	plan 1 ^{ère} étage de villa Vandelle.....	172
5.44	superstructure V15.....	173

5.45	l'escalier villa Vandelle.....	173
5.46	les revêtements de sol villa Vandelle.....	173
5.47	Photos d'intérieurs de la villa Vandelle.....	174
5.48	les façades illustrative de décoire extérieur. De villa Vandelle.....	174

Tableau des organigrammes

N°	Le titre	Page
CHAPITRE II : DU PATRIMOINE AU PATRIMOINE RURALE		
2.1	Processus De Patrimonialisation De D'Emmanuel Amougou.....	43
2.2	Processus De Patrimonialisation D'Hugues Francois.....	44
2.3	Patrimoine architectural rural (les constructions).....	50
CHAPITRE III : POUR UNE METHODE DE RECHERCHE EN PATRIMOINE ARCHITECTURALE ET URBAINE		
3.1	Type de questions de recherche historique.....	95
3.2	l'application les deux types des questions historiques à notre question présente recherche.....	100
3.3	logique d'organisation de la partie pratique de notre présent travail.....	101
CONCLUSION GENERALE		
6.1	l'idéologie de la villa de palmeraie du l'époque colonial de Biskra.....	184

Liste des tableaux

N°	Le titre	Page
	CHAPITRE II : DU PATRIMOINE AU PATRIMOINE RURALE	
2.1	Typologie De Valeurs De Patrimoine Selon D'alois Riegl.....	37
	CHAPITRE III : POUR UNE METHODE DE RECHERCHE EN PATRIMOINE ARCHITECTURALE ET URBAINE	
3.1	Les Etapes De La Recherche Historique.....	98
	ANALYSE DESCRIPTIVE TYPOLOGIQUE PATRIMONIALE DES VILLAS DE LA PALMERIAE	
5.1	Classification des maisons selon le critère d'indépendance structurelle.....	137
5.2	L'état de conservation des villas.....	140

**CHAPITRE : INTRODUCTION
GENERALE**

Introduction

Référence à la parole du poète français Denis Heudré « Quelle que soit sa culture, un enfant a besoin d'une nourriture affective pour exprimer son patrimoine génétique ».

1. De la ville au patrimoine :

La ville à ses nombreuses définitions, ne sont pas un exercice de linguistique, mais présentent de réelles distinctions entre les interprétations de cette notion.

Au fond la définition d'une ville dépend, de plusieurs facteurs relia à sa fondation et à son existence ;

En premier lieu, D'où en se retrouve, ville en Afrique, ville en Asie, ville en Europe...etc. Ce n'est pas les mêmes valeurs ethniques (cultures les traditions, les croyances) tous ces déférences diffuse une morphologie et une organisation fonctionnelle ou bien spatiales déférentes l'une des autre.

En seconde lieu, C'est tout à fait le même résultat avec le premier cas si en change la géographie et en garde les valeurs ethniques ; une ville saharienne au sud d'Algérie sa diffère totalement d'une ville coutière de la même nation.

De plus sa dépend de l'époque. Les normes de classification d'une agglomération urbaine à une ville c'est changées ; d'allure selon la loi N°06/06 du 20 février 2006 portant sur l'orientation de la ville de l'état algérienne. Article 04 : la ville : toute agglomération urbaine ayant une taille de population de 20.000 à 50.000 habitants, presque les mêmes normes internationales. Mais bien avant dans l'histoire en connus des établissements humains des villes de littorale orientale, à 4.300 habitants sur 134 hectares-t-elle que la ville de Sousse dans la fin 10 siècle. « Il est à noter que cette ville avait dû à des circonstances politiques particulièrement favorables un développement exceptionnel, Le taux d'accroissement naturel y avait été plus élevé que la normale. »

Enfin, La ville d'aujourd'hui, est plus en plus compliquée il y-a de nombreuses contraintes à conseillées. A la fois la notion de la durabilité et la gestion de la consommation des richesses et les habitants qui veulent de plus et de beaux et de confort.

Ajoutant la notion de patrimonialisation de tous ce qui pues renommé comme valeurs historique, culturel, artistique, sociale, écologique au architecturale d'un groupes d'individus ou bien l'univers quel que soit leur endroits ; urbain ou rurale ou bien le milieu nature.

Selon Aldo Rossi « ... *la ville elle n'est pas une simple agglomération d'édifices, elle est la résultante d'une longue histoire, sans cesse reconstruite.* »

Ces notions et autres, s'harmonises en redécouvrant la ville selon une autres perception, basée sur le sauvegarde est la mise en œuvre des richesses et valeurs matérielles ou immatérielles ; d'une création naturels ou humaine de nôtres ancien êtres.

Un patrimoine de demain : qui traduira les aspirations de notre époque et qui en portera témoignage aux générations future, ajouteront des nouveaux usages et nouvelles significations à ces valeurs naturelles, architecturale, urbaines et sociales, culturel...etc.

La notion du patrimoine avais été pour longtemps associé aux monuments historique, depuis Le premier « relevé des monuments historiques » réaliser en 29 av. J.C. par Philon de Byzance qui inventorie les sept merveilles du monde antique. Jusqu'à 44 av. J. C. où les Senatus Consultes romain ratifient des lois qui répriment le vol et le vandalisme contre les bâtiments publics. De cette période à la fins de 18 siècle le terme de patrimoine à était utilisé dans une seule acceptation d'héritage familiale privée transmis. Son sens public : comme biens collectifs de la nation est apparu le 02 octobre 1789. Cette notion à évoluer considérablement des monuments historiques au petit patrimoine, les villes selon la loi du 31 décembre 1913. Ajoutant avec la loi du 2 mai 1930 les sites naturels, archéologiques, 1962 secteurs sauvegardes. Puis aujourd'hui et depuis la mondialisation du patrimoine 1972 avec UNESCO : en parle du patrimoine immatériel, les paysages historiques, esprit lieu (le sens d'un lieu), les ambiances et le savoir-faire, langues régionales. En concluant la notion du patrimoine de nos jour est beaucoup plus stratifiée, du patrimoine intangible au patrimoine tangible.

Cette stratification est née de la spécificité de chaque région, villes à travers le monde universelle.

Selon l'évolution de la notion d'un patrimoine, on constate : que le patrimoine immatériel trouve sa naissance grâce au patrimoine matériel. Qui contient : les biens culturels mobiliers et les biens culturels immobiliers, ce dernier qui encadre notre thématique de recherche : le patrimoine architectural résidentielle dans le milieu urbain et Rural, une thématique qui matérialise la relation éternelle entre l'homme et son environnement, qui propose d'autre alternative de même nature ou bien d'une nature immatérielle.

2. Le contexte historique

L'Algérie cette nation à un demi-siècle d'Indépendance, 40 Millions d'habitants à nos jours. Hérité un patrimoine architectural et urbain (résidentielle)- âgé de 2.829 ans d'histoire seulement de l'antiquité au jour de l'indépendance 1962. « 714 années carthaginoise, 384 ans romaine, 100 ans vandale, 112 ans byzantine, 863 ans arabe, 315 ans turque et 131 années française ». ajoutant et selon la monographie de 2012 : 75 % de la population des jeunes âgée de 15 à 29 ans. En ne pas fait ce retour d'histoire à motif nostalgique, mais état actuel de l'individu et des villes algériennes dégradées envers leurs valeurs humaines sur soi-même ou leurs environnements ; identité culturelle nationale ou locale.

Proclame une intervention de mise en œuvre du patrimoine architectural et urbain ou bien rural. A des fins de sauvegarde de l'ancien, de savoir, comprendre ces valeurs culturelles (architecturales...) pour réhabiliter l'actuelle et formuler le futur.

C'est dans ce contexte algérien national fertile en voie de disparition que notre sujet de recherche de la mise en œuvre d'architecture résidentielle ou domestique, a évolué. Pourquoi l'héritage architectural résidentielle ? L'espace domestique couvre une grande superficie d'un établissement humain et son produit final représente la relation spontanée homme-environnement. En revanche l'architecture résidentielle compose les façades urbaines et par conséquent l'image finale d'une ville. Un-t-elle type de patrimoine architectural résidentiel riche et diversifié et qui traduit et représente l'identité culturelle d'une société grâce aux valeurs culturelles des individus et l'environnement d'où il est inclus (contexte local) et suivant le contexte actuel de chaque époque, Est un héritage mérité d'être étudié.

Le patrimoine architectural résidentielle extraire ses valeurs et sa singularité et son identité de l'environnement local où il est enraciné.

3. Le choix du cas d'étude la ville de Biskra

Nommé en 1914 La ville hivernale Biskra, à un font historique et patrimoniales riche et diversifiés, de l'antiquité au jour de l'indépendance. Connue dans l'antiquité par sa réputation défensive limes saharien. Commerciale et agrée à l'époque musulmane. Et une ville d'une réputation touristique à l'échelle mondiale grâce à son climat est richesses naturelles et spécificités architecturale et paysagère à l'époque de colonisation française. Entre l'ancien oasis et l'état actuel, la ville se dégrade ; perdre ses réputations et son identité architecturale et urbaine paysagère oasisien, cause d'imprudence de négligence de l'héritage, une des fautes fatales communes entre les villes algériennes. C'est dans ce contexte local que notre thème de recherche est ancré.

Pour la ville de Biskra, le patrimoine architectural résidentiel actuelle ; est accordé le plus à l'époque coloniale, Distribuer entre la ville coloniale le damier et d'autres quartiers coloniales et en plus un nombre important des maisons au bien des villas à l'intérieure de la palmeraie. Cette dernière qui énoncera notre étude sur l'architecture résidentielle de l'époque coloniale.

4. La problématique

Pourquoi la villa ? Parce que la villa rassemble plusieurs patrimoines et ambiances il y a de la nature la faune et la flore avec une conception un petit peu domestiquée, le cadre bâti comme patrimoine immobilier architectural et les ambiances sonore et olfactive une diversité des formes patrimoniales entre le rurale et l'urbain. En plus y-à cet éternel mariage de deux cultures arabo musulmane et européennes.

La problématique de La villa comme un moyen, ou bien, un produit architecturale concret, de présenter la relation entre l'espace et les gens qui l'habitent, une relation qui acquiert du sens lorsqu'elle représente la liaison vivante entre l'homme, le contexte naturel, économique ou urbain, l'histoire, l'identité et la culture.

Ce Qui va créer plusieurs questionnements à multiples approches est une problématique qui n'a pas été beaucoup posée, sauf sur des approches architecturales timides ou le but est l'inventaire de patrimoine, et sur des approches archéologiques dans le but est la restitution :

- De restitution 3d de contexte architecturale et naturel de l'édifice
- De restitution 3d de contexte urbaine et naturel de de la ville...etc.
- la restitution de contexte sociales ; les pratiques socioculturelles Selon Les ruines et les vestiges des sites archéologiques

5.Question de recherche

Suivant notre problématique de recherche et en relation à l'état actuelle déjà explique sur de la ville de Biskra. Notre réflexion a donc pour ambition de contribution à la conservation et la valorisation du patrimoine architectural et urbaine de la ville de Biskra.

Ya-t-il une architecture spécifique adopter au patrimoine rural des villas de la palmeraie de la ville de Biskra à l'époque coloniale ?

Quel sont les facteurs qui véhicule existence de ses villas ?

Quel sont les caractéristiques des villas à l'intérieure de la palmeraie de l'époque coloniale ?

Comment ses villas peu tant nous récupérer notre identités architecturale et urbaine ?

Et enfin Ya-t-il un impact de ces villas sur les directions d'évolution urbaine de la ville post colonial de Biskra ?

6.L'hypothèse :

Pour répondre à aux questions de notre recherche et En interrogeant les archives et chroniques coloniale française avec ces questions à l'esprit, et en suivant un cadre chronologique, quelques hypothèses commencent à émerger à ces questions. Alor une hypothèse peut être le fondement de la réponse de la question de la recherche

Il semble qu'il y a un grand impacte entre l'évolution urbain de la ville de Biskra à l'époque coloniale et les types d'architectures adopté ou villas de la palmeraie de la même ville.

7.Objectives de la recherche

Il s'agit de placée dans un contexte urbaines historique d'une analyse de la macro (urbaine) au micro (architecturale)

Dont l'intérêt principal nous semble résider dans observations détaillée et approfondie pour connaître et déchiffrer les valeurs patrimoniale (architecturale et urbaines...etc.) des villas datées de l'époque coloniale dans la ville de Biskra suivant la méthode de la monographie architecturale à des fins :

- Construire une base des données importante sur le patrimoine architectural et urbaine coloniale dans la ville de Biskra.
- Préservations de nôtres patrimoines pour des intérêts économiques, écologique éducatifs...
- d'actualisation de ces caractéristiques et ces valeurs dans l'architecture et l'urbanisme d'aujourd'hui de nôtres régions. Pour des fins conceptuelles régionales.
- Récupération de nos identités architecturales et paysagères.
- Et l'un des plus important but apprêt l'extraction des systèmes de valeurs patrimoniales y a la découvertes des dispositifs architectural urbain et politique, c'est dispositifs qui constitue comment cette valeur est matérialisée d'une manière pratique.

Nous l'espérons que cette formule pourra apporter, une pierre à l'édifice de la connaissance et de développement de patrimoine des villas de l'époque coloniale à des fin de récupérer notre identité architecturale et urbaine.

8. Méthodologie

Sur le processus de type vers le model « *Jusqu'où remonter dans le temps pour dégager un modèle ?... Prenons-en notre parti. Le modèle ne se trouve nulle part. c'est une abstraction qu'il faut recombinaison sur la foi d'études factuelles, historiques, architecturales, mais aussi littéraires et psychologiques, et le plus souvent au prix d'une analyse iconoclaste.* » Jacques Berque « *Une Héliopolis de l'islam* » in *L'Islam au temps du monde 1984*. En revanche notre présente recherche est une recherche patrimoniale historique typologique et factorielle.

La méthodologie utilisée pour cette recherche, a débuté avec l'observation et l'inventaire Exhaustif de toutes les constructions résidentielles individuelles conservées de l'époque coloniale, de 1900 à 1962 situent dans la préférées urbaine de la ville française du damier coloniale, et entourées des jardins. Poursuivie selon la méthode historique en cherchant à mettre en évidence les diverses strates évolutives des villas et de leurs contexte qu'est la ville de Biskra et les différents facteurs qui véhicule leurs existences et évolutions, à l'aide des sources primaires qu'est les archives, comme les rapports, lettres, cartes, photographie et les photos aériennes plus entretiens avec les personnes qui ont vécu cette phase historique. Plus on remonte le temps, plus les informations deviennent rares, surtout vers les fins de 19 siècle, dans ce cas-là en base notre collectes des bases de données sur les sources secondaire ou bien sur les reliques. Après cette phase de construction des bases de données et pour d'aboutir aux objectives et but de la recherche en dois, exploitée ces informations dans : premièrement la reconstruction de contexte (ville de Biskra) on se base sur la monographie scientifique patrimoniale et l'évolution urbaine de cette ville. Et deuxièmement la reconstitution de contexte des villas eux-mêmes et l'analyse typologique basée sur les valeurs patrimoniales. Afin d'arrivé aux synthèses générales du travail et la vérification de l'hypothèse de recherche. Le titre suivant illustre les différentes parties structurent la thèse et leur contenu général

9. La structure de la thèse

Selon nos objectifs et butes de recherche et selon les concepts qui compose notre problématique, le mémoire d'étude et dévissée en :

Introduction général

Elle comporte la présentation d'éléments de la problématique dans la quelles nous exposons le cadres internationale et nationale et locale de sujet, la question de recherche, l'hypothèse de la recherche, les objectifs et les buts de la recherche, en plus la méthodologie de la recherche, ainsi que la structure du mémoire.

La première partie théorique : définition des concepts

Son but s'accroît sur unifications de la compréhension des concepts principale de la recherche entre l'auteur et les l'acteur. Pour se parcourir de résonnement en divise cette partie en trois chapitre :

- Chapitre I : La Villa Comme Patrimoine Résidentielle.

Ce chapitre englobe les définitions et les notions de base concernant les trois notions L'architecture et l'architecture résidentielle, et enfin le dernier concept qu'est la villa. Le but de ce chapitre est ; en premier lieu déterminé les caractéristiques communes de la villa au fil du temps de l'antiquité au temps contemporain. Et en deuxième lieu de quel type d'architecture résidentielle s'ai-j' il.

- Chapitre II : Du Patrimoine Au Patrimoine Rural.

Il introduit toutes les notions relatives au patrimoine : définition, types, la genèse, ainsi que les phases de la patrimonialisation sans oublier les valeurs patrimoniale sur les quelles un objet acquière le caractère du patrimoine international au national ou bien locale. En fin d'après ce chapitre en a pu définir quel type de patrimoine sur la quel la villa est classée (patrimoine rural).

- Chapitre III : Pour Une Méthode De Recherche En Patrimoine Architecturale Et Urbaine.

Concerne les différentes méthodologies de recherche utilisée dans l'étude de milieu de l'habitat. Et les études ultérieures qui traite le sujet de l'habitas le les villas. Afin d'adoptée une méthode à cette recherche.

La deuxième partie pratique analytique : Analyse Patrimoniale

Consacré à l'investigation sur terrain. Elle contient la reconstitution et l'analyse du contexte historique et urbaine de la ville de Biskra et la reconstitution du contexte patrimoniale architectural et historique des villas de la palmeraie.

- Chapitre VI : La Reconstitution Du Contexte De La Ville Française De Biskra Et L'apparition Des Villas.

Destiné à la représentation de cadre d'étude relatives à la ville de Biskra actuellement et à l'époque de colonisation. En présente également les phases d'évolution urbaine de la ville française de Biskra coloniale. Et enfin en signale l'apparition des villas de la palmeraie de l'époque coloniale.

- Chapitre V : présentation de corpus d'étude

Englobe les critères de choix de corpus, récapitulation de corpus retenu, représentation de corpus sous forme de fiche technique et programme spation fonctionnel et le relevé architectural. (Analyse descriptive) de but la reconstitution du contexte d'à proximité des villas de la palmeraie. L'analyse patrimoniale typologique des villas. Présente l'analyse et le traitement des bases des données recueillies lors d'investigations sur terrain et dans archives coloniale communal de la ville de Biskra.

En achève cette étude avec une synthèse générale, qui présente les résultats de la recherche, et les recommandations en vue d'une rapide interventions et mise en valeur du patrimoine rural coloniale de la ville pour quoi pas (Biskra secteur sauvegarde. En plus retenu quelque leçon et caractéristiques conceptuels de type urbaines ou architecturale pour la réadapté aux besoins de l'architecture et de l'urbanisme actuel de la ville de Biskra.

CHAPITRE I : LA VILLA COMME PATRIMOINE RESIDENTIELLE

Introduction

Ce premier chapitre consacré à l'identification et la présentation de la notion de base relatif à l'architecture. Puis le concept de la villa comme un type d'architecture résidentielle isolée de haut confort.

En premier, en tentera de maitre l'accent sur les définitions citées par les théoriciens et les chercheurs concernant l'architecture et l'architecture résidentielle, sa typologie.

En deuxième lieu, en essayera de transmettre notre point d'intérêt, vers tous les notions qu'st une relation avec la villa, ces définitions, sa typologie et sa genèse historique depuis l'antiquité à l'époque contemporain.

A la fin de ce chapitre on aboutir à une synthèse générale relatifs aux caractéristiques principales communes accumulées à travers les époques de l'histoire de la villa.

1.L'architecture Résidentielle.

On ne peut aboutir à une définition plus au moins exacte de l'architecture résidentielle sans savoir ce que signifie l'architecture et d'où elle est née. On pourrait dire que, chaque nouvelle notion en architecture, a une relation directe ou indirecte avec l'histoire d'évolution de l'architecture elle-même.

L'histoire de l'architecture en tant que discipline nous dit ASSIA SAMAI-BOUADJADJA est « le résultat d'un enchevêtrement inextricable de données culturelles, politiques, sociales, économiques, techniques philosophiques, etc... »¹. Donc L'intérêt est de savoir séparément et en premier plan, l'objet et le caractère dominant de l'architecture dans chacune des périodes de l'histoire

Dans l'accumulation de ces objets d'architecture, de l'antiquité à nos jours, on arrive un frame Works, où l'objet lui-même devenant un critère et un élément d'analyse, facilite la tâche de lire et de comprendre l'architecture actuelle d'une époque.

Pour cette raison et d'autres et dans le but de mieux cerner le sujet de recherche, on doit répondre au questionnement courant mais pas évident : Qu'est-ce que l'architecture à travers ses phases évolutives ? D'où est née l'architecture ? Quelles sont les critères d'analyse architecturale ?

1-1 L'architecture concept et définition.

L'architecture à développer à travers le temps une multitude de notions. Dans ce titre en cite les plus primordiaux.

1.1.1D'où est née l'architecture ?

Même si le mot architecte n'est usité en langue française qu'à partir du 14ème siècle et que celui d'architecture ne l'est qu'à partir du 15ème siècle, force est de croire que l'architecture existe depuis des temps immémoriaux.²

Architecte, ce mot venu des grecs, est composé de deux mots de cette langue « Αρχηγός » et « το κεφάλι » signifie chef des ouvriers³. C'est par le terme architecton (αρχιτέκτων) dans l'une des premières occurrences connues de ce mot, qu'au 5^{ème} siècle avant notre ère, l'historien grec Hérodote identifie le constructeur de l'aqueduc de Samos: Eupalinos de Mégare⁴.

¹Assia Samai-Bouadjadja. Histoire D'une Discipline : L'architecture. « Histoire D'une Discipline : L'Architecture », Revue Sciences Humaines N ° 21, Juin 2004, P 53

²Ibid. P 04

³Quatremère De Quincy : « Dictionnaire Historique D'architecture », Tomme 1, Librairie D'adrien Le Clere Et C^{ie}, Paris. 1832, P106

⁴Louis Callebat : «Architecte»: Histoire D'un Mot, Edition Voces, 10-11, 1999-2000.P47.

25 siècles plus tard, le poète français, Paul Valéry, fera du même Eupalinos la figure emblématique et sublimée de l'«architecte»: «celui qui prédisait leur avenir monumental aux informes amas de pierres et de poutres», «celui qui ne négligeait rien», «qui connaissait toutes les pierres du chantier», «celui qui ne donnait à ses ouvriers que des ordres et des nombres», celui pour qui «entre les édifices dont une ville est peuplée, les uns sont muets, les autres parlent et d'autres enfin, qui sont plus rares, chantent...»¹.

Ce qui est résumé actuellement par ; maître d'œuvre : « Personne chargée de concevoir, de créer l'élaboration d'un édifice et qui suit les étapes de sa réalisation »²

L'architecture en tant que phénomène social, est née selon IBN KHALDOUN (sociologue et historien 1332-1406) avec les premières sociétés sédentaires. En tant que « chose sociale par excellence »³ comme le préconise Aldo ROSSI, l'architecture évolue en fonction de la société et ne peut se définir qu'en rapport avec elle, sachant que tout ce que l'homme construit ou construira n'est pas en soi de l'architecture.⁴

Théoricien de l'art, GOETHE avance que : « Le premier homme poussé par le besoin soit astucieux, plante au sol quatre troncs, y attache dessus quatre branches et pose en couverture des feuillages et de la mousse et après, ne pense pas que ta cabane soit la première-née des constructions des hommes. Deux perches en croix devant, deux autres derrière, au-dessus d'elles et en travers une cinquième en guise de faîtage, ainsi que cela se voit encore journallement dans les huttes des champs et des vignobles,... ».⁵

Même que cette exemple de cabane primitive est la première manifestation de l'architecture selon la théorie évolutive ; abattue par plusieurs théoriciens, cette théorie nous délivre d'autres champs de perceptions à l'architecture.

Laugier écrit à ce propos « cette espace (la cabane) de toit est couvert de feuilles assez serrées pour que, ni le soleil, ni la pluie ne puissent y pénétrer ; et voilà l'homme logé. Il est vrai que *le froid et le chaud*, lui feront *sentir* leur *incommodité* dans sa maison ouverte de toute part ; mais alors il remplira l'entre-deux piliers, et se trouvera garanti. »⁶, Le besoin de s'abriter de se protéger contre les intempéries naturelles et la

¹Selon Les Paroles Prêtées A Phèdre Par VALÉRY: Cf. Eupalinos Ou l'Architecte, Paris, Gallimard, 1945.

²Micro Application – Mon Encyclopédie 1998.

³Aldo ROSSI : « L'architecture De La Ville, Collection Livres Et Communication », Paris, 1990 (1ère Edition Padova, 1966), P : 214.

⁴TESSENOV, Cité Par Georgio GRASSI, « L'architecture Comme Métier Et Autres Ecrits », MARDAGA, Paris (1ère Edition Barcelone, 1979), P : 161

⁵Giorgio Grassi : « L'architecture Comme Métier Et Autres Ecrits », 2émeéditions Mardaga, 1988, P : 59.

⁶L'abbé Laugier : « l'Essai sur l'architecture. », Paris : Chez Duchesne, 1753, p : 31.

recherche des bonnes commodités et des confort, ce sont un des critères à prendre en considération pour aboutir à une conception architecturale réussie.

En revanche Goethe dans son rejet de la cabane fait appel à la même théorie des climats qui fut utilisée par Laugier « en effet, cette cabane originelle paraît inconcevable dans le nord. En se référant à la théorie des climats, il lui oppose comme base de l'architecture la tente, donnant ainsi aux murs une valeur primordiale. »¹.

Vitruve a mentionné que l'architecture est toujours considérée à partir de l'habitation primitive.

1.1.2 Que est ce que l'architecture ?

L'architecture, le premier de tous les arts, cette partie si remarquable des créations de l'intelligence humaine, est aussi une des branches les plus essentielles et les plus intéressantes de l'histoire générale, non seulement comme œuvre de sentiment, mais encore comme une source riche et féconde en documents historiques.²

Située aux confins de l'art et de la technique, l'architecture est une discipline complexe, qui doit embrasser à la fois des aspects techniques, fonctionnels et esthétiques, comme l'a très bien défini, dès le premier siècle avant J.-C., l'architecte romain Vitruve dans son traité de *Architectura*, via sa célèbre triade : firmitas (solidité), utilitas (commodité) et venustas (beauté).

La solidité : elle dépend de la bonté des fondements, du choix des matériaux et leur emploi, qui doivent être faits avec une ordonnance, une disposition, et une proportion convenable des parties les unes à l'égard des autres.

La commodité : elle consiste aussi dans l'ordonnance et dans la disposition qui est faite si à propos, que rien n'empêche l'usage de toutes les parties de l'édifice.

La beauté : elle demande que sa forme soit élégante et agréable par la juste proportion de toutes ses parties³. L'ordonnance, la disposition et la proportion sont les outils pour concrétiser les trois objectifs précédents.

Cette définition initiale, dont les principes sont restés stables à travers le temps n'épuise pas le sujet, qui s'est développé depuis sa naissance, dans d'autres dimensions par des architectes non moins célèbres.

¹Gonthier-louis F, Marita G: « actes de colloque : le Sturm and Drang une rupture ? », L'IUFM, 1996, p : 99

²DANIEL RAMÉE : «Manuel l'histoire générale de l'architecture chez tous les peuples, et particulièrement De l'architecture en France Moyen – Age », Paris PAULIN, LIBRAIRE, 1843,p :03.

³Françoise Fichet : « La Théorie Architectural De l'Age Classique Essai D'anthologie Critique », Pierre Mardaga, Bruxelles, 1979 P : 232

L'architecture va se définir à posteriori, à partir des objets qu'elle aura su confectionner, à partir d'une tradition. C'est le sens de la définition de Rossi, « l'architecture, c'est les architectures ». Et sans doute l'architecture prise en ce sens comprend les ruines, les édifices disparus, les projets et les édifices futurs. Ludwig Mies van der Rohe « L'architecture est la volonté de l'époque traduite en espace. Vivante. Changeante. Neuve »¹, Boullée résume les premières définitions dans son livre : Essai sur l'Art « L'architecture est un art par lequel les besoins les plus importants de la vie sociale sont remplis ».

Le Corbusier : « l'architecture est le jeu savant, correct et magnifique, des volumes sous la lumière »², et la naissance d'une nouvelle dimension dans l'architecture qu'est le temps et la lumière avec le cubisme. Louis Kahn : « l'architecture constitue le seuil entre le silence et la lumière », C'est créer des espaces qui évoquent un sentiment d'usage ; des espaces qui s'assemblent dans une harmonie convenant à l'usage pour lequel le bâtiment est prévu³ ...etc.

Enfin concevoir l'architecture est aussi un processus complexe, qui implique, au-delà de sa mise en forme, la prise en compte de multiples facteurs d'ordres physiques, psychologiques, sociologiques, historiques, culturels économiques, climatique, écologiques...

Face à cette réalité et à travers ce qui précède, nous pouvons conclure qu'il n'existe ni une forme exclusive à l'architecture, ni une définition unique et pérenne de l'architecture. L'architecture est le corps même de la civilisation⁴. Les civilisations étant multiples, les définitions et les formes ne peuvent être que plurielles.

En synthétisant l'architecture c'est l'art de l'expression des besoins humains nouveaux, de l'homme primitif à l'homme virtuel. Des besoins qui se traduisent par des critères. Des critères qui assurent une conception architecturale réussie et qui sont eux même des éléments d'analyses des données relatives aux climats, des données relatives au confort, et des données relatives à une société (la culture, les traditions, le décor, l'ornement...)...etc.

Mais la réponse aux besoins d'une société peut être une simple tâche où activité, comme elle peut être une nouvelle fonction dans la ville, qui sera un nouvel édifice. Le mot architecture couvre ici : l'art de bâtir des maisons, des palais ou des

¹Neumeyer Fritz, Mies van der Rohe, Réflexions sur l'art de bâtir, Editions du Moniteur, Paris, 1923, P : 241

²Le Corbusier : Vers une architecture 1923, Flammarion, Paris, 1995, P : 16

³Louis Isidore Kahn: « Silence et lumière », Editions du Linteau, 1996, P : 191

⁴Franck lloyd Wright : « L'avenir de l'architecture », Editions du Linteau, Paris, 2003, P : 238.

temples, des bateaux, des autos, des wagons, des avions. L'équipement domestique ou industriel ou celui des échanges. L'art typographique des journaux, des revues ou des livres¹, l'architecture c'est l'architecture résidentielle, industrielle, agraire, sanitaire religieuse...etc.

1.2 Définition de l'architecture résidentielle.

L'architecture résidentielle est une discipline dans le domaine de l'architecture qui se concentre sur la conception des propriétés résidentielles : logement, maison habitation, villa comme maison unifamiliale, immeuble et bâtiment.²

Au niveau des ménages, l'architecture résidentielle est compartimentée, non seulement par le logement individuel, mais aussi par le logement collectif et semi collectif, au niveau spatial sur les bases des zones bien définies et distincts des activités Domestique spécifiques³. Parmi les architectes les plus célèbres du monde connus pour leur travail sur les résidences, Frank Lloyd Wright, le Corbusier. Ils sont connus pour leurs dessins de domiciles innovants, distinctifs, et tout à fait uniques, dont beaucoup continuent d'être très précieux même après des années de leur construction.

Cette fascination, de la conception de l'architecture résidentielle individuelle de quelques architectes célèbres vient de la façon de concevoir la maison comme un ensemble homogène réalisé sous les directives d'un seul et unique créateur. Avec des caractéristiques de l'architecture résidentielle du Mouvement moderne qui va de pair avec les nouvelles préoccupations de la vie domestique et les débats artistiques de cette époque. En effet, les soucis d'hygiène et de confort font réfléchir l'architecte aux éclairages, aux systèmes de chauffage, aux espaces de rangement et à la facilité d'entretien des intérieurs, et ceci au détriment de l'esthétique, tendance, alors prônée par un nombre croissant d'architectes et d'artistes, indissociable d'une transformation de l'art décoratif ; à une maison moderne doit répondre un intérieur moderne.

¹Le Corbusier : « Le Modulor. Essai sur une mesure harmonique à l'échelle humaine applicable universellement à l'architecture et à la Mécanique, Denoël-Gonthier, Paris, 1977, P : 9

²www.gnb.ca/consultations.

³Mark S. Aldenderfer : « Domestic Architecture, Ethnicity, and Complementarity in the South-central Andes, University of Iowa Press, USA, 1993, P :53

1.2.1 Types d'architecture résidentielle.

Comment les propriétés sont-elles classées aux fins de l'impôt foncier ? Une propriété est soit résidentielle ou non résidentielle.

Propriétés non résidentielles : désignent toutes les propriétés qui ne sont pas classées comme propriétés résidentielles et englobent les propriétés des secteurs commercial sanitaire, industriel et institutionnel, tels que : hôpital, usine, école.

Les propriétés résidentielles ou domestiques englobent :

- une résidence principale , un chalet ,un immeuble d'habitation, une maison de pension, une maison mobile ou un emplacement de maison mobile, , duplex ou triplex non utilisés à des fins commerciales et toute autre résidence unifamiliale
- une maison de soins infirmiers, une résidence pour personnes âgées, un lot subdivisé, aux fins d'un édifice résidentiel, une terre boisée privée et un boisé de ferme, une terre agricole qui comprend également des bâtiments de villa.¹Cette dernière, la villa a fait le rêve de tous les temps.²

Depuis L'antiquité, les hommes de pouvoir et de l'art participent à part égale à la concrétisation du rêve d'harmoniser la vie urbaine à la vie rurale ou bien la vie dans les régions villageoises. Cette idée trouve naissance, dans l'antiquité, à Rome durant l'époque de la république, dans la villa Urbana, située à l'extramuros de la ville romaine. Notre but d'après ce titre est de savoir les différentes caractéristiques et les types de villas pour fixer les critères de choix de corpus et les éléments d'analyse.

1.3 Définition du terme villa.

Le concept villa est vu sous plusieurs définitions toutes semblables, mais, cependant comportant quelques différences clés.

Maison d'habitation ou de villégiature, généralement vaste et avec jardin. Une voie privée bordée de maisons individuelles. Dans l'antiquité, domaine rural ou riche demeure de villégiature à Rome et en gaule romaine.³ Le mot latin « villa » désigne proprement une exploitation agricole⁴ ; on en vint par la suite à l'époque de Scipion l'Africain le concept villa s'appliquait aux résidences de plaisance, dans les campagnes

¹www.gnb.ca/consultations.

²C.Davdson Cragoe, «Comprendre L'architecture Décoder les édifices et reconnaître les style. », Française La Rousse, 2010, P : 14-17

³Petit Larousse illustré français, avril 1985

⁴<http://www.universalis.fr/encyclopedie/villa-histoire/>

ou sur les Plages, sans lien avec sa fonction agricole initiale. S. Agache, étudie la manière dont le domaine matérialisera et symbolisera rapidement la richesse privée.¹

Au 8^{ème} siècle pour Aristocrate c'est la villa suburbain, en arabe Munya, au pluriel Munān, ou Munyāt devenues Munyas, que les Omayyade souverains ont fondé à Cordoba.²

Sous l'influence de Palladio au 16^{ème} siècles le mot villa est utilisé pour distinguer Compact petite maison de campagne³. À partir des 19^{èmes} siècles, une maison de plaisance trouve naissance, suite à des fins économiques et suivant le rêve d'être à la ville et à la campagne. la villa est agréable et confortable, agrémentée notamment de jardin, peut être appelée villa, lorsqu'elle est située dans un lieu de villégiature⁴

1.4 L'origine du mot villa.

Les mots « villa », « village » et « ville » recouvrent aujourd'hui des réalités si différentes qu'on en oublie qu'ils dérivent du même mot latin uilla, qui, à son tour, possédait un sens bien particulier. Dans la langue française, le mot « villa », prononcé « villa » et pas « willa » comme en latin, apparaît au XVIII^e. Par emprunt à l'italien. Il désigne alors une somptueuse demeure de plaisance, comme par exemple à Rome (Villa Borghèse) et dans ses environs (Villa Aldobrandini à Frascati).

Le sens évolue ensuite progressivement pour aboutir à la « villa », telle que nous l'entendons aujourd'hui ; une maison individuelle, cossue et entourée d'un jardin, servant de résidence principale ou bien de lieu de séjour, que ce soit dans la banlieue d'une ville, à la mer ou encore à la campagne. Mais quand les historiens et archéologues du monde romain parlent de villa, ils adoptent la signification latine du mot, bien différente de celle que nous venons de voir.

C'est sous la plume de l'agronome Caton (234-149 av. J.-C.), que le terme willa apparaît pour la première fois dans les textes anciens. Quand il n'est pas confondu avec le mot fundus, il désigne déjà clairement une exploitation agricole avec ses installations spécifiques et le logis du propriétaire.

En effet, fondamentalement, la villa romaine est une exploitation agricole, une ferme isolée dans la campagne. Elle se distingue aussi bien du vicus - village, agglomération rurale, que de la domus (ou aedes), c'est à dire la maison de ville. Avec ses terres- fundus ou agir, domaine rural elle joue, en tant que centre de production, un rôle essentiel dans

¹Perrine Galand-Hallyn, « La villa et l'Univers Familial de l'Antiquité à la Renaissance », Presses Paris Sorbonne. Paris, 2008, P : 7

²Glaire D. Anderson, « The Islamic Villa in Early Medieval Iberia: Architecture and Court Culture Umayyad Cordoba », Ashgate USA, 2013, P : 2

³<http://en.mimi.hu/architecture/villa.html>

⁴Reynaud Léonce, « Traité d'architecture 3e édition », Dunod, Paris, 1870, P : 509 et 510

une économie basée sur l'agriculture. Mais, au-delà de la prospérité qu'elle peut assurer, la possession d'un domaine agricole revêt aussi une importante signification sociale : la propriété terrienne est en effet réservée aux personnes ayant la qualité d'hommes libres.

Ainsi s'amorce une évolution qui se manifeste pleinement aux IIe et Ier s. av. J.-C en Italie. À côté des simples fermes –Villa rusticae –, se multiplient les villas d'agrément, à la fois demeures de plaisance et centres d'un domaine agricole, formule que perpétueront, des siècles plus tard, les châteaux-fermes. Dans ce cas, la demeure du propriétaire (Villa ou pars Urbana) bénéficie, tant pour les bâtiments que pour le jardin, d'un aménagement soigné. Mais le caractère fondamental de la Villa subsiste néanmoins. C'est sous ces formes, tantôt modestes, tantôt plus luxueuses et articulées que la villa romaine est attestée dans nos régions, où les premiers exemples datent de la seconde moitié du Ier s. Av. J.-C.

Dès la fin de l'Antiquité, aux 5^e et 6^e s. av. J. Le terme Villa se charge d'un sens nouveau en lien avec les bouleversements économiques et politiques qui suscitent, le cas échéant, le regroupement de populations moins favorisées autour de Villae. Le mot peut alors revêtir la signification de « groupe de maisons adossées à la villa », « agglomération rurale », « village ».

Sa forme évolue en vile (vers 980) puis ville (vers 1200) et, encore au XIIe., le mot continue de signifier essentiellement un domaine agricole et son groupe d'habitations. Le vilain (1090 ; du bas latin Villanus) désigne l'habitant de la campagne, le paysan, homme de basse condition, et notamment le paysan libre par opposition au serf (du lat. seruus).

Ensuite, l'ajout du suffixe -age donna le mot village (1235 : uillagium ; 1385 : villaige ; 1390 : village), tandis que la forme ville fut désormais réservée aux agglomérations plus importantes, possédant des droits et privilèges propres, et le plus souvent ceinturées de remparts.

Parallèlement, divers termes étaient apparus pour nommer précisément une exploitation agricole, tels que « manse », « grange », « cense », « ferme »... C'est cette dernière appellation qui s'imposa au XVIe s, avec le sens général que nous lui donnons toujours actuellement.¹ Étrange destin que celui du mot villa, désignant à l'origine une ferme isolée dans la campagne, il a donné naissance aux termes aujourd'hui les plus familiers pour définir une grande maison de luxe isolée à la campagne ou au bord de la mer ou d'une rivière comme elle peut être dans la ville entourée de jardin.

¹<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/14/villa/histoire.htm>

Les différentes définitions de la villa, sont issues de l'évolution de concept à travers les phases et les époques de l'histoire. Pour comprendre la place de la villa dans la sensibilité et le système des valeurs humaines, il nous faut faire un bref rappel de la manière dont le phénomène culturel de la villa (comme l'avait dérivé Mazzotti et Ackermann), a émergé et s'est développé dans le temps.

1.5 La villa de l'antiquité à nos jours :

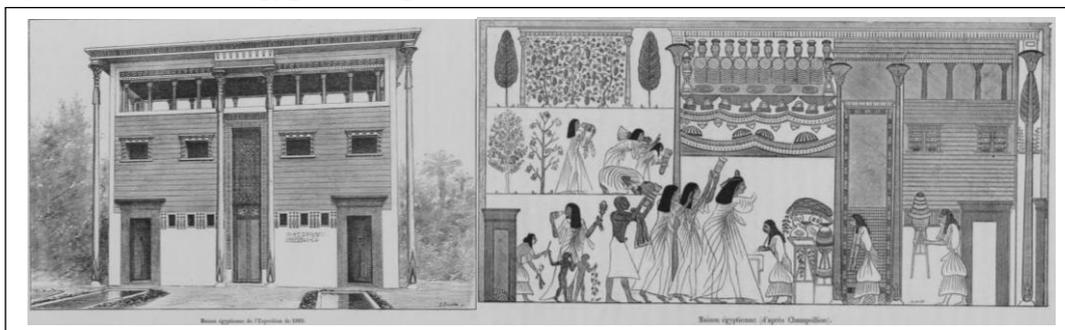
La villa s'est formulée à travers plusieurs époques de l'histoire.

1.5.1 Les villas de l'égypte antique :

Les maisons des riches rappelaient par bien des points celles de la bourgeoisie aisée; elles s'en distinguaient par quelques traits caractéristiques. La principale différence résultait de l'extension du périmètre occupé par l'habitation et par ses dépendances. Les seigneurs, les grands personnages aimaient à bâtir leur demeure au milieu de vastes terrains disposés en jardins, à travers lesquels étaient disséminés les bâtiments dont la variété répondait, aux différents usages de la vie domestique; et il en était ainsi non pas seulement pour les villas bâties à la campagne, mais aussi pour les hôtels construits dans les grandes villes.¹

Construites en pierres les maisons des riches d'Égypte les façades, éclatantes de couleurs attiraient les regards de quiconque se présentait à la porte du domaine. Mais avant de l'atteindre, il fallait traverser des jardins luxueux, où l'art et la nature avaient combiné leurs ressources pour assurer aux heureux habitants de ce séjour l'ombre et la fraîcheur, les biens les plus délicieux que l'on puisse goûter dans les pays chauds.²

Fig N°1.1: villa d'Égypte antique



Source : Charles Garnier, A. Ammann, «L'habitation Humaine », Hachette, Paris, 1892, P 133

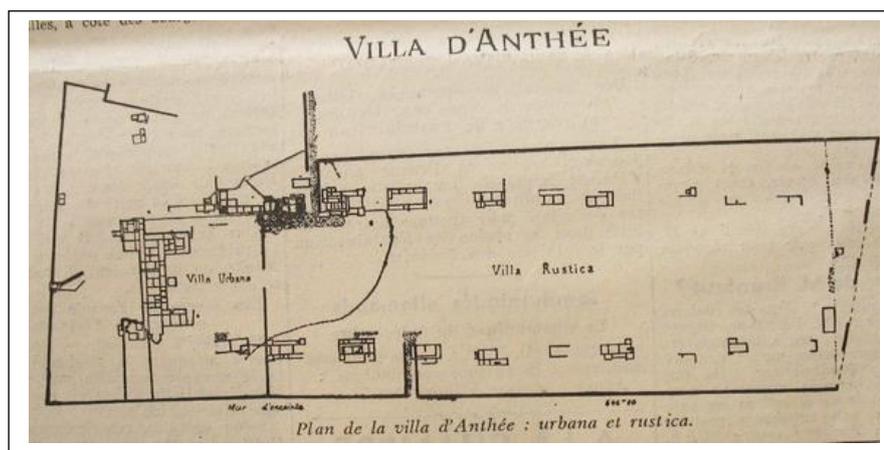
¹Charles Garnier, A. Ammann, «L'habitation Humaine », Hachette, Paris, 1892, P : 132

²Ibid. P : 133

1.5.2 Les villas d'antique romaine

Suivant l'expression de M. Gumont, ces villas étaient de véritables « ruches » sans cesse au travail, centres tout à la fois d'exploitation agricole et d'activité industrielle.¹ A voir les ruines de ces villas, on s'aperçoit que cette aristocratie n'ignore rien du luxe gréco-romain. A certains égards, les objets d'ameublement ou d'orfèvrerie qu'ont livrés ces demeures sont plus riches, plus élégants et plus variés.² Anthée, réalise la plus vaste villa gallo-romaine actuellement connue en Wallonie. Construite en 1 siècle après JS la villa se situe dans la région de Dinant. Derrière les bâtiments seigneuriaux, s'ouvre une cour qui avait plus de 12 hectares ; et sur cette cour donnaient des ateliers, des écuries, des magasins sans nombre.³ La maison de maître, ou bien la villa Urbana à double galerie-façade, avec retour d'ailes, formait tout un complexe de bâtiments se développant sur une centaine de mètres et se prolongeant par une cour de 150 m, sur 80, fermée par un mur. Elle a donné des mosaïques, des restes de statues...⁴

Fig N°(1.2) : Plan de la villa Anthée romaine (villa Urbana, villa Rustica)



La source : Eugene Del Marmol, Villa d'Anthée, dans les Annales de la Société archéologique de Namur, 14, 1877, P : 165

L'architecture des villas romaines n'était pas la préoccupation majeure, mais le modèle de la réforme dans l'agriculture et l'architecture est de nouveau dérivé de sphères hellénistiques ou puniques.⁵

¹ Franz Gumont, Journal des savants, Volume 13 Numéro 8, Librairie Klincksieck, Paris, 1915, P : 340.

² Ibid. P : 343.

³ Eugene Del Marmol, Villa d'Anthée, dans les Annales de la Société archéologique de Namur, 14, 1877, pp. 165

⁴ <http://bioul-notre-village-natal.eklablog.com/la-villa-romaine-d-anthee-a94628294>

⁵ Eeva-Maria Viitanen, Locus Bonus The Relationship Of Roman Villa To Its Environment In The Vicinity Of Rome, University of Helsinki, 2010, P : 7

1.5.3 Munya ou villa islamique

La Péninsule Ibrian avait été apportée à l'empire islamique, puisqu'il est conquis par les forces omeyyades en 711, mais après 750, la révolution fomentée par la dynastie abbasside dans les terres islamiques centrales a renversé les Omeyyades de Syrie et a inauguré le « classique » moment de l'histoire islamique médiévale.

L'histoire des Omeyyades Andalusia, est donc celle de Munya ou villa ¹ située aux abords des villes .Munya, Rahal, Bustan sont des structures foncières relevant de la communauté rurale libre (qarya, day'a), ainsi que des biens de mainmorte et des terres communes.² Du 12 au 14 siècle, une nouvelle évolution conduit à la construction de munya/s, ou « villas » périurbaines, de construction soignée, dotées de bassins d'agrément et de jardins³ Ibn HAYyan, El-Himayari et d'autres auteurs d'Andalousie nous disent que les villas omeyyades étaient les paramètres pour des excursions de chasse, de boire parties et fêtes de la cour, célébrer des occasions telles que les circoncisions et les mariages, réservées aux riches citadins, entourées d'un vaste jardin.⁴

Mais que peuvent-ils nous dire à propos de l'architecture du Munya ? Comme il est typique de la ville médiévale historiographie arabe en général, les auteurs Andalusia fournissent très peu d'informations concrètes sur l'apparence des Munyat Omeyyade suivant les études archéologiques menues sur western suburbain zone de Cordoba. Munya elle-même a été apparemment construite sur les vestiges d'une villa de banlieue romaine du IIe siècle⁵, les ruines des murs et les vestiges des systèmes d'agréments, les ornements et les fragments de poteries à la longueur de la rivière Guadalquivir, prouvent une sublime architecture de Munyat Omeyyade.⁶

Les Munyat sont conformes à deux types de plans : le premier est conforme à l'architecture résidentielle trouvée dans les villes méditerranéennes : les chambres organisées autour d'une cour centrale. Le second est inhabituel, composé du double hall d'arrangement, trouvé à Al- Rummaniyya et dans la résidence du calife à Madinat

¹Glaire D. Anderson, « The Islamic Villa in Early Medieval Iberia: Architecture and Court Culture Umayyad Cordoba », Ashgate USA, 2013, P : 2

²Sénac Philippe, « Notes A Propos D'un *Castrum* Marciien. In: *Mélanges De La Casa De Velázquez*, Antiquité - Moyen-Age », tome 28-1, 1992, P: 213 http://www.persee.fr/doc/casa_0076-230x_1992_num_28_1_2610

³Andrés Bazzana, « Du Nord au Sud du Sahara: cinquante ans d'archéologie française en Afrique de l'Ouest et au Maghreb », Sépia, 2004, P: 446

⁴D.Fairchild Ruggles, « Gardens, landscape, and vision in places of islamic spain », Penn State Press, USA , 2003, P : 36-57

⁵Mariam Rosser-Owen, Glaire Anderson, « Revisiting al-Andalus: Perspectives on the Material Culture of Islamic Ibria Byond », Brill, Boston, 2007, P: 57

⁶Ibid, P : 54

al- Zahra, mais leur architecture n'est pas loin de l'architecture des palais islamiques contemporains.¹ Les zones suburbaines de Cordoba entre le 8 et 14 siècle sont occupées par plus de 194 Mynyat ; Mais aujourd'hui il n'en reste aucune. Selon les textes arabes l'une des plus célèbre villa de cordoba est la villa Jafar.

Fig. N° (1.3): villas islamic Ja'Far



Source : Mariam Rosser-Owen, Glaire Anderson, « Revisiting al-Andalus: Perspectives on the Material Culture of Islamic Iberia Beyond », Brill, Boston, 2007, P: 76

1.5.4 La villa de la renaissance

A partir de La Renaissance, la villa, en référence aux premières villas à l'origine romaine, connaît un regain d'intérêt à la villa idéale ou perfecta de Varron et à la villa Tusculum ou de plaisir de Cicéron.² Des traités vont alors définir les fonctions de ce lieu approfondissant l'idée de locus Manus, asile charmant et lieu du bonheur secret, et de méditation dont l'évolution influe aussi l'art des jardins³et l'architecture de la villa. A cet égard la villa a pris place parmi les institutions culturelles.⁴

Cette villa humaniste de la compagnie de quattrocento, représente en premier lieu, la classe sociale riche, un moyen d'acquisition des biens agraires comme outil de restructuration de l'économie décadente.⁵ Deuxièmement, un lieu de méditation et d'inspiration pour une multitude d'écrivains, de poètes, carmes et artistes, citons le carme et peintre Battista Spagnoli, les auteurs Jean Salmon, Gremain de Brie et autres, comment ils ont transformé ces lieux de villa afin de créer des mythes personnels.⁶ De ces classes sociales ont émergé deux types de résidences rurales : la villa de

¹Ibid, P : 76

²Perrine Galand-Hallyn, « La Villa Et L'univers Familial Dans L'antiquité Et A La Renaissance », Presses Paris Sorbonne, Paris, 2008, P: 7-8

³<http://www.universalis.fr/encyclopedie/villa-histoire/>

⁴Reinhard Bentmann, Michael Müller, « La Villa, Architecture De Domination », Mardaga, Bruxelles, 1975, P : 9-10

⁵James S. Ackerman, « The villa : From And Ideology Of Contry Houses », Princeton University Press, Washington, 1985, P : 108-110

⁶Perrine Galand-Hallyn, « La villa et l'Univers Familial de L'Antiquité à la Renaissance », Presses Paris Sorbonne.Paris, 2008, P :8-9

production et la modeste villa style de toscane¹. Le protagoniste des villas, indiscutable de cette période architectonique était Andrea Palladio.

La rigueur des règles dans l'architecture des villas palladiennes, ainsi que sa fidélité à un ordre classique, procurent à l'ordre social irrationnel de la campagne une rationalisation esthétique, un principe majeur dans la conception des villas Palladio. La plus connue c'est la Villa Barbaro à Maser qui abrite l'extraordinaire cycle de fresques datant du XVIe siècle vénitien réalisé par Paolo Véronèse, Villa Capra Valmarana, appelée "La Rotonda", un cas unique d'architecture palladienne.

Fig N° (1.4) : villas La Rotonda



Source : http://enacit3srv5.epfl.ch/WP_2013_SA/formery/?cat=11

1.5.5 Villa de 19^{ème} siècles

Dans cette phase on constate l'apparition de deux types de villa : les villas modestes et les villas hautes bourgeoises

1.5.5.2 Les villas modestes ou maison de compagnie

Les modifications que les 19 siècles a introduites dans les maisons des villes, ont eu leur contrecoup dans les maisons bâties à la campagne; des maisons de campagne, de toutes grandeurs et de toutes formes². En général, ces villas n'ont pas de prétentions architecturales. Parfois, elles sont flanquées d'un colombier qui affecte des airs de donjon crénelé³. A l'intérieur, l'aménagement est des plus simples : une cuisine, une salle à manger, deux ou trois chambres à coucher, un grenier. Dans les plus luxueuses, la porte d'entrée, précédée quelquefois d'un perron de quelques marches, donne accès à un corridor qui partage le rez-de-chaussée en deux parties : d'un côté la salle à manger avec la cuisine, de l'autre un salon et un

¹James S. Ackerman, « The villa : From And Ideology Of Contry Houses », Princeton University Press, Washington, 1985, P : 89-90

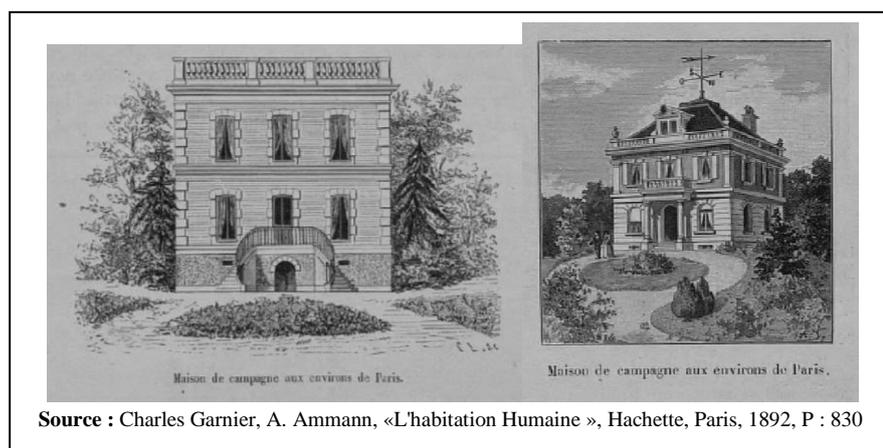
²Charles Garnier, A. Ammann, « L'habitation Humaine », Hachette, Paris, 1892, P : 828

³Ibid, P : 829

cabinet accessoire; un escalier, comparable parfois à une « échelle de meunier » conduit aux chambres à coucher installées au premier étage.

Un petit jardin clos de murs, avec une demi-douzaine d'arbustes qui font l'orgueil du propriétaire jardinier, un poulailler, des cabanes à lapins, complètent souvent l'installation ; dans un angle se dresse un berceau de feuillage, sous lequel on peut mettre la table pendant les chaudes journées d'été ce qui a été de tout temps le rêve des petits bourgeois de Paris.¹

Fig N° (1.5) : villas modestes



1.5.5.2 Les villas des riches bourgeois :

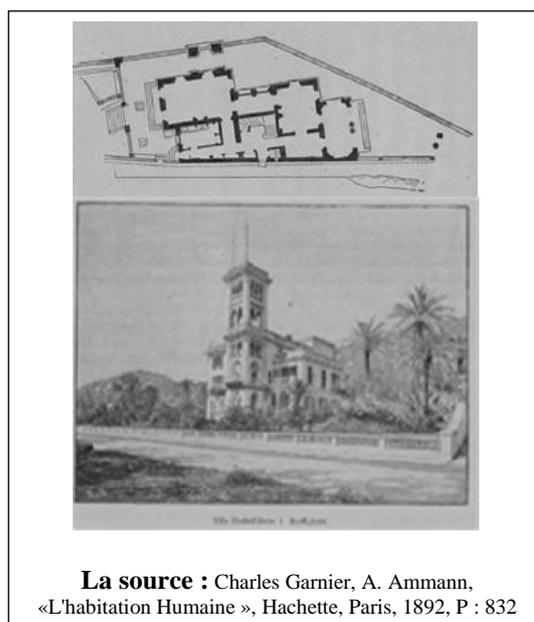
A un rang plus élevé, nous trouvons les maisons de campagne des riches bourgeois, des artistes, des financiers, de toute cette aristocratie urbaine qui a pris, de nos jours, l'habitude d'abandonner quelques mois chaque année le séjour de la ville. Elles s'élèvent en général beaucoup plus loin des cités que les demeures dont nous venons de parler. L'emplacement est aussi mieux choisi, on veut jouir d'un bel horizon, sur une région accidentée, avec des collines, des vallées et des bois, ou sur le bord de la mer; c'est en Auvergne, dans les montagnes du Jura, dans les Alpes, sur les rivages enchanteurs de la Méditerranée, que les plus aventureux s'en vont chercher le cadre qui ravit leur imagination et où ils pourront réaliser leur rêve de villégiature. Extérieurement, ces habitations de plaisance, on évite les formes froides et sévères, on préfère une architecture plus libre dans ses allures ; quelque peu de fantaisie. Les bourgeois proclament aux architectes réalisateurs de leurs villas à la campagne, des silhouettes plus accidentées, plus pittoresques, avec des corps de bâtiment en saillie, de hauteurs variées, des balcons, des loggias, des campaniles, un ensemble svelte, qui s'harmonise avec le ciel clair et chaud de l'été,

¹Ibid. P : 830

et qui exprime si bien le principal charme de la vie rurale : une heureuse indépendance.

Dans la distribution intérieure, il faut que les formes soient amples, et les dégagements faciles. Le vestibule est établi dans de vastes proportions; souvent il embrasse dans sa hauteur le rez-de-chaussée et le premier étage : il est alors d'un usage plus commode, et son aspect devient plus gai. Les salles et les chambres sont conçues dans de grandes dimensions.¹

Fig :N° 1.6 : villas des bourgeois.



1.5.6 Villa des temps modernes :

La prolifération des villas de tout genre sur leur territoire est certainement l'un des traits caractéristiques du 19^{ème} et 20^{ème} siècle.

Le programme de base de la villa est resté inchangé depuis plus de deux mille ans depuis qu'il a été fixé par les patriciens de la Rome antique. Ce qui rend la villa unique par rapport à autres types d'architecture². Au sens restreint d'aujourd'hui, la villa est une forme singulière de l'habitation humaine entourée de jardin, réservée à une seule famille dans les banlieues³. Durant cette période connue par les villas modestes du 19^{ème} siècle et les villas d'expolita, on constate le retour des villas de productions dans les colonisations. Il y a une multitude d'architectes qui ont investi leurs créativités dans les villas le Corbusier, la villa Savoye, Villa de Madame Manorama Sarabhai (fig :1.7),

¹Charles Garnier, A. Ammann, «L'habitation Humaine », Hachette, Paris, 1892, P : 831

²James S. Ackerman, « The villa : From And Ideology Of Contry Houses », Princeton University Press, Washington, 1985, P : 9

³Jean Tricat, « Histoires D'architecture », Parenthèse, France, 2003, P : 103

Villa Mairea par Alvar Aalto à Finlande, Villa Tugendhat par Ludwig Mies van der Rohe, Villa Kérylos de Emmanuel Pontremoli (fig :1.8) et autres. Concernant l'architecture de ces villas on ne constate aucune spécificité, chaque architecte a ses principes et sa tendance architecturale, architecture moderne, écologique, organique...etc.

Fig :N° (1.7) : villas Madame Manorama Sarabhai.

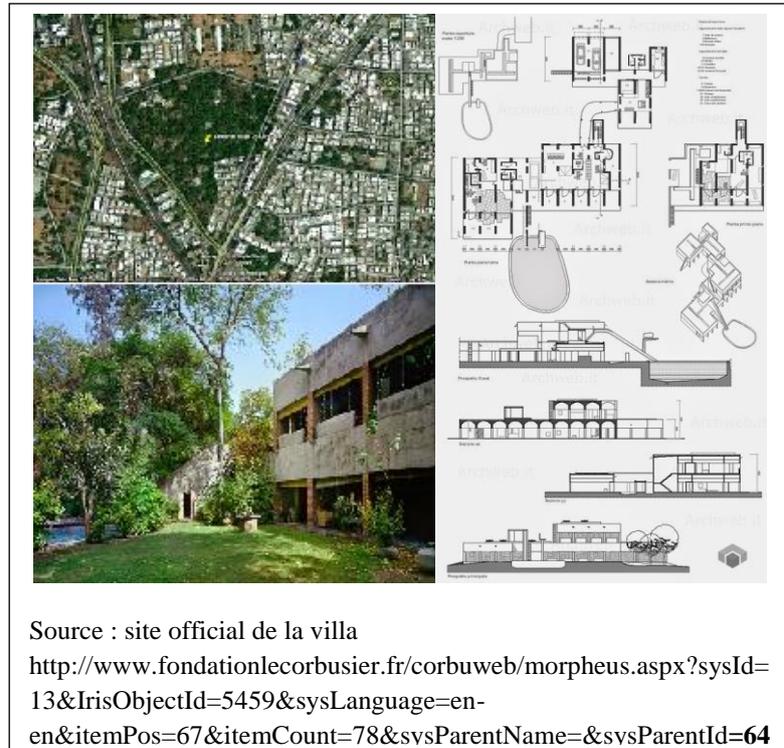
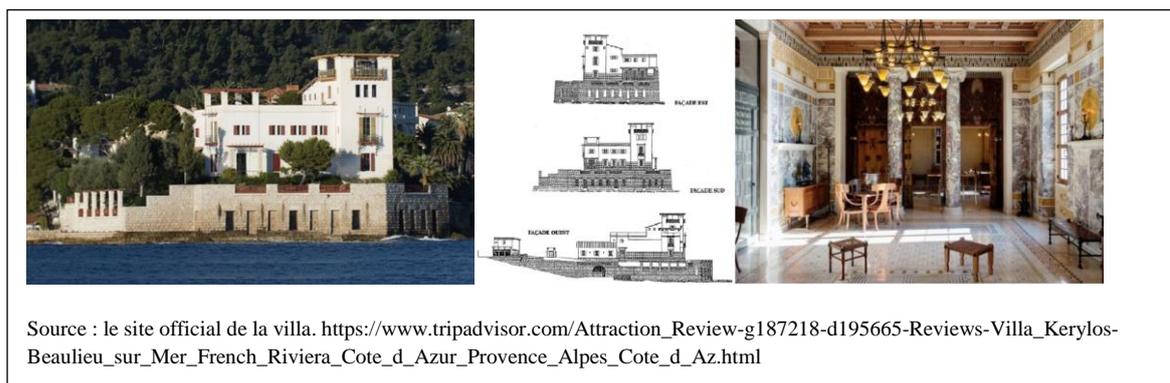


Fig. N° (1.8) : Villa Kérylos.



Afin d'éviter, les chevauchements entre, les concepts de la villa, château, manoir, pavillon et cottage. Et pour une bonne compréhension du concept villa, nous avons préféré ajouter ce titre.

1.6 Particularités de la villa par rapport au château, au manoir, au pavillon et au cottage.

Dans ce qui suit, on procédera à une comparaison pour déchiffrer les modalités de la villa.

1.1.1 La différence entre une villa et un pavillon :

Une villa est un lieu d'habitation de haut confort, c'est une grande maison individuelle, singulière avec un jardin étendu. Mais un pavillon est :

- Au 18^{ème} siècle, le nom de pavillon est donné toutefois à tout bâtiment isolé et couvert d'une seule coupole. comme sont, dans les jardins, les petits édifices qu'on y a construits, pour servir de retraite et de lieu de repos.¹
- Du 19^{ème} siècle à nos jours, le terme s'est élargi aussi à de vastes constructions légères et transparentes, souvent des lieux publics en annexe à de grands équipements (hôpitaux, expositions, équipement thermal etc.² (fig. N°(1.9) et (1.10).

La différence entre le pavillon et la villa est que le pavillon est une annexe à un autre édifice mais la villa est singulière. Au niveau du gabarit : le pavillon est une construction légère de petites dimensions, une maisonnette ; mais la villa est une grande construction. Au niveau fonctionnel : le pavillon sert au retranchement, au repos ou à d'autres fonctions : exposition...etc. ; mais la villa est un lieu résidentiel et domestique. Les deux peuvent être isolés dans un jardin.

Fig N° (1.9): Le pavillon central du domaine de Chantilly



Fig N° (1.10): Sumika Pavillon. (Adroite)



¹Quatremère De Quincy : « Dictionnaire Historique D'architecture », Tomme 2, Librairie D'adrien Le Clere Et C^{ie}, Paris. 1832, P : 84
²[https://fr.wikipedia.org/wiki/Pavillon_\(architecture\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pavillon_(architecture))

1.6.2 La différence entre une villa et un cottage :

La villa se résumait jusqu'au XVIIIe siècle à une riche maison de plaisance italienne agrémentée d'un parc (un jardin) appartenant à la classe riche et de haut confort.¹ En revanche, le cottage (fig. N° (1.11) (en latin cottagium), est une petite maison de campagne sans terre (sans jardin) et très modeste.² Le cottage a été de plus en plus le type de bâtiment préféré de la classe moyenne aisée, qui a trouvé en ce bâti l'expression idéale de leur propre bourgeoisie. Le cottage a ouvert la possibilité de combiner une prédilection pour l'architecture basée sur la tradition avec un désir de confort moderne³

Fig. N° (1.11) : des cottages.



Source : <https://en.wikipedia.org/wiki/Cottage>

1.6.3 La différence entre une villa et un château :

Jusqu'en 1850, la différence entre une grande villa rurale ou suburbaine et un château est minime, la clientèle restant la même. Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, le château fig. N° (1.12) : du Château de Balleroy est tout de même réservé à une élite, la villa se définissant ainsi comme une réduction d'un château, qui en reprend les caractéristiques en les miniaturisant et en les déformant. Le style est souvent très chargé, avec de nombreux détails d'architecture⁴.

Fig. N° (1.12) : Château de Balleroy (adroite)



Source : site officiel du Château de Balleroy

¹<http://www.century21.fr/edito/article/le-pavillon-une-villa-de-banlieue/>

²James Elmes, « A Practical Treatise On Architectural Jurisprudence », Littllawood And Co, London, 1827, P : 178-179.

³Linda Van Santvoort, Jan de Maeyer, Tom Verschaffel, « Sources of Regionalism in the Nineteenth Century: Architecture, Art, and Literature », Leuven University Press, Leuven, 2008, P : 107

⁴<http://architecture-19eme-lotetgaronne.fr/Habiter/trois-niveau/La-villa.htm>

1.6.4 La différence entre une villa et un manoir :

Pour faire cette différence, il faut remonter à leur origine, mais aussi connaître leur définition. Selon le dictionnaire, une villa est une demeure de luxe, et l'habitation d'un riche ou d'un bourgeois. Le manoir Fig. N° (1.13), quant à lui, est un petit château ancien construit à la campagne. C'est bien souvent la demeure d'un noble. Les deux édifices possèdent la particularité d'être rattachés à des terres agricoles, gérées directement par le propriétaire.¹

Fig. N° (1.13) : Manoir de Fournebello à Plouagat dans Les Côtes-d'Armor



1.7 Les type des villas

1.7.1 Villa expolita ou bien villa de luxe.

A l'époque de Scipion l'Africain, S. Agache étudie la manière dont le domaine va, très vite matérialiser et symboliser la richesse privée en créant la villa comme lieu de retraite et d'otium, ou la villa expolita.² Cette nomination qui est employée pour décrire les villas, associée à l'histoire de la propagation du luxe, sous sa forme la plus intolérable, pour les mentalités romaines, le luxe privé. Les premiers témoignages sur cette mutation de la villa, s'est concrétisé au milieu du 2^{ème} siècle AV.JC.³ La villa de cette phase se voit comme le centre d'une expérimentation architecturale au niveau de design, d'ornement et de décor.

¹<http://www.webjunior.net/pose-ta-question/quelle-est-la-difference-entre-un-chateau-et-un-manoir-1405.php>

²Perrine Galand-Hallyn, « La Villa Et L'univers Familial Dans L'antiquité Et A La Renaissance », Presses Paris Sorbonne, Paris, 2008, P : 7

³Ibid, P : 21

1.7.2 La villa tusculum, la villa de plaisir.

Cicéron, le grand amateur des villas, a abrité un mode de vie raffiné qui s'est opposé à l'autorité morale traditionnelle de l'époque républicaine, en héritant des domaines familiaux d'Anpinum et en achetant de nombreux domaines. Ces derniers ont été transformés et réaménagés en résidences pour leur propriétaire rural. Ce conflit avec la République romaine est dénoncé en raison judiciaire qui est la transmission des villas au sein de la famille qui n'était pas de règle à Rome, et la classe moyenne n'a pas le droit d'acquérir toutes ces propriétés. En 61 AV.JC Cicéron se préoccupa des constructions et de l'aménagement des villas et autres édifices dans son domaine familial, il dirige personnellement les travaux de la conception à la réalisation et le suivi.¹ Dans son gout architectural et d'aménagement, il cherche un style approprié à la vocation et à la signification culturelle et presque même culturelle. Pour lui la villa doit refléter l'image de son propriétaire parce qu'elle est le premier jalon significatif de son ascension politique et sociale. Cette utilité sociale dépendait de l'emplacement, du nombre et du confort des villas car elles offraient la possibilité de recevoir et d'être reçu. Ce type de villa symbolise une étape décisive à la progression de la classe sociale vers les hautes sphères du pouvoir.

A la fin de sa vie Cicéron, divulgua à son fils, ce qu'il ne s'était pas autorisé à dire plus tôt : « *le luxe des demeures peut être légitime, et il l'est pour les grands serviteurs de l'état* ».

1.7.3 Villa perfecta.

Nommée aussi la villa idéale, ou bien la villa de production. Une nouvelle forme du luxe villa. Varron pose ses principes dans ce passage : « *les agriculteurs doivent tendre vers deux buts ; l'utilité et le plaisir. L'utilité cherche le profit, le plaisir cherche l'agrément, mais le premier revient à ce qui est utile avant ce qui est agréable* »². C'est en 37 AV.JC que Varron donne naissance à la villa comme le centre de production agraire et industrie légère. Elle est l'harmonie entre la villa de luxe et la villa de production. Selon Collumella, la villa de production se compose de trois types de villas ; villa Urbana, villa Rustica, villa Fructuria.

¹ Ibid. Ppp : 24/25/26

² Ibid. p : 41

1.7.3.1 Villa urbana

C'est Caton qui, le premier, donne le nom de villa Urbana à la maison du maître quand elle est distincte du bâtiment de ferme et quand elle bénéficie d'un confort « urbain », c'est-à-dire adapté aux exigences du propriétaire qui, de plus en plus souvent, préfère habiter en ville.

1.7.3.3 Villa rustica

Elle peut être sous forme d'un seul ou plusieurs bâtiments très modestes (matériaux et techniques constructives), une demeure combinée avec des installations proprement agricoles (la Villa ou pars rustica), des champs et des aires d'élevage qui assurent le rendement du domaine.

1.7.3.3 Villa fructuria

Les bâtiments destinés à serrer les produits de sol, en plus les magasins des stocks de vente.¹ Cette première typologie est basée sur le critère de production ou de fonction. Mais on peut constater d'autres indicateurs tels que l'aspect d'organisation spatiale et architecturale ; Atrium villa, Portico villa, le site d'implantations le type maritime suburbain...etc.

1.7.4 Villa suburbain et villa maritime

Ces deux derniers types sont le résultat du surplus de la population de Rome. Les expressions Villa suburbain et Villa maritime recouvrent quant à elles des réalités plus typiques de l'Italie et des régions méditerranéennes précocement romanisées. Érigées à proximité de la ville, pour les premières, en bord de mer avec éventuellement des parcs à poissons et à huîtres, pour les secondes, ces Villas servent le plus souvent de faire-valoir aux familles aristocratiques : un site de rêve, des bâtiments élégants et luxueux, où s'étalent art et richesse.²

Le titre suivant va nous résumer toutes les caractéristiques communes de la villa Au fil du temps.

¹Société Des Savants, « Encyclopédie Des Gens Du Monde », Volume 22, Première Partie, Librairie De Treuttel Et Wurtz, Paris, 1844, P : 601

²<http://www.intellego.fr/index.php?PageID=print-document&document=36468>

1.8 Caractéristiques communes de la villa

La villa symbolise le rêve de la campagne, le lieu de méditation et d'inspiration pour les auteurs et artistes...etc. Ce projet phénomène ou cette idéologie, adapte des caractéristiques communes à travers le temps qui sont :

- Maison résidentielle individuelle pour une seule famille.
- Implantée dans les banlieues de la ville, dans un jardin, périphérie urbaine, milieu rural ou dans un domaine agraire.
- Proche des sources d'eaux.
- Matérialise la richesse de ses propriétaires à tous les niveaux (paysager, architectural, le choix des matériaux, techniques constructives, l'ornementation, organisation spatio-fonctionnelle, matérialisation des espaces, le gabarit de villa et le décor).
- Lieu de méditation pour les créateurs : elle représente tous les comforts : le confort climatique et ambiantal, les vues panoramiques sur le monde de la faune et de la flore en plus d'avoir toutes les commodités de la ville...etc.
- Dans l'intérêt initial de sa créativité, c'est une structure auto suffisante.
- Les propriétaires de ces villas appartiennent à la classe des riches ou à la bourgeoisie.

Conclusion

En plus de sa fonction résidentielle, la villa est reconnue et conceptualisée sous différentes significations et statuts (lieu de plaisance, productivité, méditation, richesse...etc.). Ce qui constitue la preuve certifiant les valeurs, historiques, architecturales, urbaines et artistiques, économiques et écologiques de la villa dans le temps. Même si l'évolution et le développement de cette dernière étaient très lents, puisqu'elle concrétise le désir humain, ses valeurs lui assurent une place forte importante dans le patrimoine architectural et urbain mondial, comme la villa Adriana (Tivoli), la villa Tugendhat, les villas Médicis...etc.

Un ancien texte certifie que la villa, depuis ses premières apparitions, matérialise la richesse privée et se voit comme le lieu d'expérimentation architecturale, le centre d'une typologie architecturale dans le design, la conception, l'ornement et le décor et dans les techniques constructives. Elle est aussi une œuvre d'art, un produit achevé de l'esprit humain.

La villa révèle aussi une valeur sociale et politique parce qu'elle symbolise l'ascension politique et sociale. Les villas sont les propriétés d'une classe sociale spéciale (noble Bourgeoise, riche...), une élite dans la société et le moyen d'acquisition des terrains pour une élite dans les colonies.

La villa, comme lieu de production agricole et de petites industries, a une valeur économique d'un côté, et d'un autre, un environnement durable car c'est une structure auto suffisante, surtout pour la villa Perfecta, écologique et biologique avec l'espace jardin qui enclot le bâtiment de la villa.

La villa représente une richesse et un ensemble de valeurs dont l'évolution et le développement ne peuvent avoir lieu à tout moment. Donc nous pouvons avancer que la villa mérite d'être classée comme patrimoine mondial.

CHAPITRE II : DU PATRIMOINE AU PATRIMOINE RURAL

Introduction

Aujourd'hui Le patrimoine occupe une importance grandissante dans chaque société, la raison n'est pas entièrement claire, mais cet intérêt est probablement lié aux valeurs qui interviennent au sein de la société. Les valeurs de chaque élément sont déterminées par plusieurs facteurs et varient au cours des civilisations selon les environnements et le temps.

Le patrimoine dans ses variétés, contient plusieurs typologies, typologie thématique (patrimoine religieux, patrimoine industrielle...), typologie perceptuelle, (matériel et immatériel), typologie géographique (patrimoine saharien, patrimoine balnéaire...)...etc.

L'héritage, acquière sons importance (locale, nationale ou international), suivant un processus basé sur les valeurs qu'il reflète, indépendamment de préjugés négative, au contexte (coloniale ou nationale/ rural ou urbain).

Le présent titre rassemble le contenu de notre premier chapitre. Par lequel on va communiquer d'une manière explicite les déférentes notions de patrimoine ou patrimoine rural et les processus de patrimonialisations et les valeurs patrimoniales, sans oublier les menaces qui pèsent sur le patrimoine architectural et urbain dans tous les pays. Dans l'intérêt est comprendre ces concepts et soulever le couvercle sur les différents liens qui unissent ses concepts.

1. La Notion De Patrimoine

Cette notion à multiples approche et définitions. A ouvrier plusieurs perspectives et champs de recherches.

1.1 Définition de patrimoine

1.1.1 Généralités

Nous entendant par patrimoine est de mettre en avant deux acteurs l'homme et le temps,¹ est explicité par l'idée de Pouillon selon laquelle « le patrimoine n'est pas une œuvre mais un point de vue ».² C'est par cette égare que le mot patrimoine est associer à une terminologie déverses matérielle et immatérielles ; culturels, historique, oral, économique, naturel, architectural, urbaine, rurale, national, mondiale et en fin humains. C'est là et sans doute, que le patrimoine joue un roule parce qu'il est avant tout un bien collectif ; sons destin est d'apparaître un jour ou l'autre dans l'espace public afin d'informer, au moyen d'un discours organisé les membres d'une société.³

Dans un contexte de forte conscience patrimoniale, et afin de donner quelques définitions sur le patrimoine architectural, il est intéressant ici d'accompagner, ses généralités, aux d'autres aspects de patrimoine, de leur étymologie, législatif...etc. en plus une typologie du patrimoine.

1.1.2 Patrimoine sens étymologique.

Le patrimoine dérivé de latin (patrimonium de pater, de père), l'ensemble des biens hérités du père et de la mère⁴. Veut dire, l'ensemble des biens familiaux reçus en successions du père et de la mère et détenus en propriété. Or, d'un autre côté, en droit foncier, la notion de patrimoine exclut l'appropriation. Cette exclusion s'appliquer aux états même lorsque l'un de leurs biens est reconnu comme ayant une valeur patrimoniale dont l'intérêt dépasse leurs compétences,⁵ et il devient un héritage commun, un bien public.

¹Coffy Bertrand, « La Mise En Valeur Du Patrimoine Archéologique En Haute-Maurienne : Les Gravures Rupestres D'Aussois », Cahiers Savoisiens De Géographie, Identités Et Territoires, 2001, N°4, pp 61-70.

²Pouillon, J, « Tradition : Transmission Ou Reconstruction In J Pouillon Fétiches Sans Fétichisme », Maspero, Paris, 1975, pp 155-173

³François Laplantine, « Récit et connaissance », Presses Universitaires Lyon, 1998, p 94.

⁴Le Petit La Rousse En Couleurs, 1994.

⁵Marie-Christine Cormier-Salem, « Patrimoines Naturels Au Sud: Territoires, Identités Et Stratégies Locales », IRD Editions, Paris, 2005, P 35

1.1.3 Notion juridique de patrimoine

Selon Silvie : Le patrimoine est profondément lié à un lieu.¹ De là on peut dire que : le patrimoine dépasse la précaution des individuels à une collectivité. La notion de « patrimoine-communauté » s'est installée dans le langage juridique à partir des années 1960 et a pour but de marquer l'importance collective de certains éléments et la nécessité d'en préserver le caractère commun.² En droit la notion de patrimoine a fortiori une fois renforcée par l'affirmation de son caractère commun, devrait entraîner comme conséquence une protection du bien concerné puisque personne n'en détient la propriété ou plutôt que celle-ci est partagée de façon plus ou moins large.³ Donc le patrimoine ne peut pas être que commun, mais aussi il ne faut pas déduire que la notion de patrimoine n'est utilisée que pour qualifier et sacraliser des valeurs communes.

1.1.4 Le patrimoine défini par son contenu

1.1.4.1 La convention de la protection du patrimoine mondial culturel et naturel UNESCO 1972.

Pendant des décennies, la notion, qui n'englobait que le patrimoine bâti ancien, n'a pratiquement pas évolué et ne s'est guère étendue en dehors de l'Europe. Elle s'est « mondialisée » seulement en 1972. Les biens du patrimoine mondial sont des lieux revêtant une signification particulière pour l'ensemble de l'humanité. Ils sont choisis et préservés en vertu de la convention de la protection du patrimoine culturel et naturel (UNESCO 1972).⁴ Aux fins de la présente Convention sont considérés comme

- **"Patrimoine culturel" :**
 - ✓ les monuments: œuvres architecturales, de sculpture ou de peinture monumentales, éléments ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.

¹Jean-Claude Polet, « Patrimoine littéraire européen Actes du colloque international: Namur, 1998 », De Boeck Supérieur, Bruxelles, 2000, p 165

²Amélie Dionisi-Peyrusse, Benoît Jean-Antoine, « Droit Et patrimoine », Publication Univ Rouen Havre, 2015, p 86

³Marie-Christine Cormier-Salem, « Patrimoines Naturels Au Sud: Territoires, Identités Et Stratégies Locales », IRD Editions, Paris, 2005, P 35

⁴Galland, Pierre, Lisitzin, Katri, Oudaille-Diethardt, Anatole, Young, Christopher, « Le Patrimoine Mondial de l'Europe Aujourd'hui », UNESCO Publishing, Paris, 2016, p 18

✓ les ensembles: groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science,

✓ les sites: œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que les zones y compris les sites archéologiques qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique.

• "**Patrimoine naturel**" :

✓ les monuments naturels constitués par des formations physiques et biologiques ou par des groupes de telles formations qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue esthétique ou scientifique,

✓ les formations géologiques et physiographiques et les zones strictement délimitées constituant l'habitat d'espèces animale et végétale menacées, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation,

✓ les sites naturels ou les zones naturelles strictement délimitées, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science, de la conservation ou de la beauté naturelle. anthropologique.¹

Cette convention a pour but de garantir aux générations futures l'identification, la protection, la conservation, la présentation et la transmission du patrimoine culturel et naturel d'une valeur universelle exceptionnelle. Dans les premières années l'équilibre entre le patrimoine naturel et culturel a été discuté, ainsi que «les œuvres conjuguées de l'homme et de la nature». Le Comité a débattu pendant des années de la manière de prendre cet élément en considération pour inscription. Les paysages culturels du patrimoine mondial, une nouvelle catégorie adoptée par le Comité du patrimoine mondial en 1992.²

¹UNESCO, « Convention Concernant La Protection Du Patrimoine Mondial Culturel Et Naturel », UNESCO, Paris, 1972, p : 02

²Nora Mitchell, Mechtild Rössler et Pierre-Marie Tricaud, « Rapport 26 du patrimoine mondial », UNESCO, Paris, 2011, P : 03

1.1.4.2 Les paysages culturels selon la convention du patrimoine mondial culturel et naturel UNESCO 1992.

- **Le terme «paysage culturel» :**

Recouvre une grande diversité de manifestations de l'interaction entre l'humanité et son milieu nature. L'adoption des catégories de paysages culturels en 1992 et leur intégration dans les Orientations a ouvert la voie à l'inclusion des paysages culturels dans la Liste du patrimoine mondial à comme rôle, conservation et de gestion des sites. D'une manière plus générale, il vise à promouvoir une bonne pratique de la gestion de tous paysages d'une valeur locale ou régionale et d'autres sites où existe un lien entre nature et culture. Cette nouvelle catégorie paysages culturels remporte un vif succès dans le patrimoine mondial. La protection des paysages culturels traditionnels est utile pour : le savoir et la conservation des techniques spécifiques d'utilisation durable des terres, prenant en considération les caractéristiques et les limites de l'environnement naturel dans lequel ils sont établis, ainsi qu'une relation spirituelle spécifique avec la nature, pour le maintien de la diversité biologique. En fin Les paysages culturels illustrent l'évolution de la société au cours des âges.¹

Les trois catégories de paysages culturels du patrimoine mondial adoptées par le Comité en 1992 sont :

- ✓ catégorie une : Le plus facilement identifiable est le paysage clairement défini, conçu et créé intentionnellement par l'homme, ce qui comprend les paysages de jardins et de parcs aménagés pour des raisons esthétiques qui sont souvent (mais pas toujours) associés à des ensembles et des édifices religieux.

- ✓ La deuxième catégorie : est le paysage essentiellement évolutif. Il résulte d'une exigence à l'origine sociale, économique, administrative et/ou religieuse et a atteint sa forme actuelle par association et en réponse à son environnement naturel. Ces paysages reflètent ce processus évolutif dans leur forme et leur composition. Ils se subdivisent en deux sous-catégories:

- un paysage relique (ou fossile) est un paysage ayant subi un processus évolutif qui s'est arrêté, soit brutalement soit sur une période, à un certain moment dans le passé. Ses caractéristiques essentielles restent cependant matériellement visibles.

¹Nora Mitchell, Mechtild Rössler et Pierre-Marie Tricaud, « Rapport 26 du patrimoine mondial », UNESCO, Paris, 2011, PP : 15-19

- un paysage vivant est celui qui conserve un rôle social actif dans la société contemporaine, étroitement associé au mode de vie traditionnel et dans lequel le processus évolutif se poursuit. En même temps, il montre des preuves manifestes de son évolution au fil du temps.

✓ La dernière catégorie : est le paysage culturel associatif. L'inscription de ce type de paysage sur la Liste du patrimoine mondial se justifie par la force d'association des phénomènes religieux, artistiques ou culturels de l'élément naturel plutôt que par des traces culturelles tangibles, qui peuvent être insignifiantes ou même inexistantes.¹

Le patrimoine est le résultat relique ou vivant, négative ou positive, spéciale ou ordinaire, de l'interaction entre homme l'environnement et le temps. Sur la quel le lieu et le seule acquéreur de ce héritage.

1.2 Les différents types de patrimoine

La notion du patrimoine élargie tel qu'adoptée par la communauté internationale, qui englobe : les sites historiques et culturels, les sites naturels et les paysages, les biens culturels, patrimoine traditionnel rural ainsi que le patrimoine matérielle et immatériel. Tous renvoient au patrimoine culturel. Ce sont ses différentes composantes qu'il convient de présenter.

1.2.2 Le patrimoine culturel immatériel

Apparus au début de 90, en réaction à l'intérêt de patrimoine mondial essentiellement orienté vers l'aspect matériel de l'héritage.² D'après la définition adoptée par la convention l'UNESCO en 2001, puis en 2003 « on entend par patrimoine culturel immatériel les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire- ainsi que instruments, et objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés- que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recrée en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine.³ Associer aux éléments de patrimoine culturel immatériel, d'autre constituant qui aide à ses manifestations qui est le patrimoine culturel matériel.

¹Nora Mitchell, Mechtild Rössler et Pierre-Marie Tricaud, « Rapport 26 du patrimoine mondial », UNESCO, Paris, 2011, P : 20

²Juliette El-Abiad, « Le Patrimoine Culturel Immatériel », le Harmattan, Pris, 2014, PP : 11

³Jean-Marie Breton, « Patrimoine Culturel Et Tourisme Alternatif (Afrique-Amériques-Caraïbe-Europe) », Karthala, Paris, 2009, P: 156

1.2.2 Le patrimoine matériel culturel et naturel

Le patrimoine matériel couvre un large champ de réalisations historiques. Constitué du patrimoine immobiliers, lui-même représenté par le patrimoine monumental et le petit patrimoine et du patrimoine mobilier.¹ Les éléments du patrimoine culturel considérés doivent avoir été reconnus comme ayant une valeur et une signification universelle et/ou nationale exceptionnelle et être inscrits sur les listes ou registres de patrimoine culturel internationaux et/ou nationaux²

1.2.2.1 Le patrimoine matériel culturel ;

- **Les monuments** : œuvres architecturales, de sculpture ou de peintures monumentales, éléments ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments.
- **Des groupes de bâtiments** : groupe de constructions isolées ou réunies.
- **Les sites** : œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, et les zones comprenant les sites archéologiques.

1.2.2.2 Le patrimoine matériel naturel ;

- **Éléments naturels** : constitués par des formations ou des groupes de formation physiques et biologiques,
- **Formations géologiques et physiographiques et aux zones strictement délimitées** : qui constituent l'habitat d'espèces menacées d'animaux et de plantes
- **Sites naturels ou zones naturelles** : strictement délimitées

1.2.2.3 Le patrimoine culturel et naturel subaquatique ;

Désigne « toutes les traces d'existence humaine présentant un caractère culturel, historique ou archéologique et qui sont partiellement ou totalement sous l'eau, périodiquement ou de façon continue, depuis au moins 100 ans, par exemple :

- les sites, structures, bâtiments, objets ou restes humains, ainsi que leur contexte archéologique et naturel
- les navires, aéronefs, autres véhicules ou parties de véhicules, leur cargaison ou autres contenus, ainsi que leur contexte archéologique et naturel ;
- les objets de caractère préhistorique.³

¹Mylène Le Roux, « Crise Et Patrimoine Monumentale », le Harmattan, Paris, 2015, P : 24.

²UNESCO, « Indicateurs UNESCO De La Culture Pour Le Développement: Manuel Méthodologique », UNESCO, Paris, 2014, P : 134

³Ibid.

L'exploration du patrimoine et de ses différentes désignations et typologies, au fil des recherches et de temps, a fait ressortir la généalogie de concept et les valeurs remarquables soutenues par les sociétés dans le choix des biens patrimonial. Jacques Mathieu, a écrit chaque époque a créé ses référentiels historiques, ses propre attitudes face au patrimoine.¹

1.3 Evolution de la notion de patrimoine

La notion « moderne » de patrimoine retenu toute l'attention des Glossateurs, est considérée comme une institution, juridique à part entière dans le monde occidental, qu'au 19 siècle, à l'initiative du grand juriste allemand Zachariae et surtout ses disciples Aubry et Rau qui exposeront la théorie classique du patrimoine. Selon eux, le patrimoine a plusieurs caractéristiques: rapport de droit susceptible d'une évaluation pécuniaire; le patrimoine contribue à une universalité juridique et il est lié à la personne de son titulaire². Cette doctrine ne pourra être concrétisée que dans une perspective de gestion de patrimoine.

Cependant J.P. Babelon et A. Chastel en associant la notion de patrimoine au culte chrétien des aux reliques des premiers temps de l'Antiquité tardive³, C'est par le fait religieux que

Commencent leur analyse de la perspective historique qui mène à la notion de patrimoine et qui comprend aussi, par ordre d'apparition le fait monarchique, le fait familial, le fait national, le fait administratif et le fait scientifique.⁴ Dominique Poulot dans son livre patrimoine et modernité révèle aussi la naissance de patrimoine à La renaissance⁵, Françoise Choay, dans L'allégorie du patrimoine, elle a amorcé son étude avec la Renaissance⁶, puis que l'apparition de l'intérêt aux réalisations antiques, remonte à la Renaissance, les antiquités, source de savoirs et de plaisirs, apparaissaient également comme des repères pour le présent, des œuvres qu'on pourrait égaler ou surpasser⁷.

Institutions et chercheurs, démontré que la notion moderne du patrimoine, « a évolué avec le temps et elle englobe un éventail bien large de phénomènes culturels, qui sont autant des processus continus reliant le passé, le présent et l'avenir⁸ ». Pour Choay, en Europe ce ne fut qu'à partir de 1820, que le monument historique fut inscrit sous le signe de

¹Jacques Mathieu, « les vernis du patrimoine », le forum québécois du patrimoine. Actes de la rencontre de Trois-Rivières, Québec, S, Éd., 1992, P : 7.

²J. Rochfeld, « Les Grandes Notions Du Droit Privé », Thémis Droit, Puf, 1ère Edition, 2011, P.355.

³Jean-Pierre Babelon et André Chastel, La notion de patrimoine, Liana Lévi, Paris, 1994, P : 87

⁴Jean-Pierre Mohen, « Sciences Du Patrimoine (Les): Identifier, Conserver, Restaurer », Odile Jacob, Paris, 1999, P : 37

⁵Dominique Poulot, « patrimoine et modernité », Le Harmattan, Paris, 1998, P : 11

⁶Françoise Choay, « L'allégorie Du Patrimoine », Seuil, Paris, 1999, P : 197

⁷Françoise Choay, Ibid., P : 105

⁸UNESCO, « Le Rapport Mondial De La Culture 2000 », UNESCO, Paris .P : 17

l'irremplaçable, les dommages qu'il subit furent irréparables, sa perte irrémédiables¹. En veux dire Le « classement » au titre des monuments historiques, devenu au cours des temps un instrument de protection juridique.

Les termes patrimoine qui fut imposé en France, selon André Desvallées vers 1970 et le terme monument historique, dans le sens actuel de leurs désignations, sont apparus dans la même période, au lendemain de la Révolution française 1799². Entre ces deux dates, le terme « monument historique » fut utilisé au moment où le terme patrimoine est resté cantonné dans la sphère de la familial et du droit³. Au cours du 19^e siècle, l'usage du mot prit une valeur plus générale : on évoqua dès lors « ce qui est transmis à une personne, à une collectivité par les ancêtres, les générations précédentes (1823)⁴, la dénonciation et la prise de conscience à l'intérêt commun du patrimoine, Par la création de pouvoir administrative d'un service consacré à l'héritage patrimonial, indispensable à toute Politique culturelle moderne⁵. En 1837 une instruction faite aux préfets des départements leur demande de classer par ordre de priorité les monuments de leur territoire, prioritaires pour recevoir des aides de l'état en vue de leur conservation⁶. Mais jusqu'aux années 1960, le mot est toujours accompagné d'un qualificatif : le patrimoine est : artistique, français ou monumental⁷.

Il faut attendre, 1964 à Venise la Charte internationale pour la conservation et la restauration des monuments et des sites, ou le concept d'un monument historique, comprend non seulement le travail architectural unique mais aussi le milieu urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, une évolution significative ou un événement historique. Cela vaut non seulement pour les grandes œuvres d'art, mais aussi à des œuvres plus modestes du passé qui ont acquis une importance culturelle avec le passage du temps⁸. L'UNESCO se trouve au centre du système de protection de patrimoine mondial depuis l'adoption de la convention du patrimoine mondial de 1972 –signée en 2006 par 77 états- dans cette en distingue l'apparition du notion patrimoine culturel avec la définition actuelle.

¹Françoise Choay, obsit., P : 105

²André Chastel, « La Notion De Patrimoine », Pierre Nora (Dir.), Les Lieux De Mémoire. Paris, Gallimard, 1997 [1986], Vol. 1, P : 1447.

³Martin Drouin, « Le Combat Du Patrimoine A Montréal (1973-2003), Presses Université Québec, Canada, 2007, P : 4

⁴Alain Rey (Dir.), Le Robert. Dictionnaire Historique De La Langue Française, Paris, Le Robert, 1992, Vol. II, P. 145

⁵Jean-Pierre Mohen, « Sciences Du Patrimoine (Les): Identifier, Conserver, Restaurer », Odile Jacob, Paris, 1999, P : 42

⁶[Http://Www.Culturecommunication.Gouv.Fr/Politiques-Ministerielles/Monuments-Historiques-Espaces-Protégés/ Presentation/ Monuments-Historiques](http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-Ministerielles/Monuments-Historiques-Espaces-Protégés/Presentation/Monuments-Historiques)

⁷Xavier Laurent, « Grandeur Et Misère Du Patrimoine, d'André Malraux A Jacques Duhamel (1959-1973) », Librairie Droz, Paris, 2003, P: 23

⁸ICCROM, « Definition Of Cultural Heritage References To Documents In History », ICCROM, Rome, 2005, P: 18.

Le fait scientifique dans le patrimoine intervient vers la deuxième moitié de 20 siècles, à la suite de rencontre des sciences expérimentales, au a élargi ses champs d'applications en arrivant au héritage, où l'intérêt initiale par la charte ICOMOS 1976 concerné l'économie et le marché d'emploi et l'investissement touristique, en encourageant la sauvegarde et à assurer la conservation et la promotion des monuments et des sites - cette partie privilégiée du patrimoine humain. En suite L'héritage vote pour la faune et la flore par l'ICOMOS Canada 1982, et la naissance de patrimoine écologique. Puis cette notion, se maile avec la durabilité, en 1985 dans la Convention pour la protection du patrimoine architectural de l'Europe à Grenade, et proclame ; « l'importance de la manutention aux générations futures un système de références culturelles, l'amélioration de l'environnement urbain et rural et de favoriser ainsi le développement économique, social et culturel des Etats et de la région »¹ en fin le document de Nara, a fait l'initiative de patrimoine immatériel nommée spirituel. Cette notion ne s'arrêtes pas de se propagé avec l'évolution des nouvelles valeurs, d'origines scientifiques, spirituelles, et technologiques.

1.4 Les valeurs de patrimoine.

Pour encourager la conservation, la restauration et la rénovation du patrimoine culturel, la conservation du patrimoine repose sur toute une série de valeurs à la fois culturelles et socio-économiques. Quand un projet patrimonial bénéficie de fonds publics, les valeurs culturelles sont respectées. En revanche l'initiative vient du secteur privée, ou l'intérêt est la rentabilité, les valeurs culturelles risque de passer derrière la réduction des couts et la mise en valeur du potentiel économique. Il est nécessaire de trouvée l'équilibre entre les objectifs divergents.² Le patrimoine occupe une importance grandissante dans chaque société, la raison né, n'est pas entièrement claire, mais cet intérêt est probablement lie aux valeurs qui interviennent au sein de la société. Ce patrimoine véhicule, de manière générale, des valeurs très variées : culturelles, esthétiques, éducatives, économiques, fonctionnelles, sociales, etc. Donc Il importe, de bien comprendre cette notion, son évolution, sa portée et les outils qui en découlent.

¹Ibid., P : 32

²Robert Pickard, « Financement Du Patrimoine Architectural: Politiques Et Pratiques », Council of Europe, Strasbourg, 2010, P : 14

1.4.1 La notion de valeurs et ses origines

La notion de valeur occupe une importance primordiale dans la discipline de la mise en valeur du patrimoine culturel, parce qu'elle unifie les intérêts, apparemment divers de toutes les sciences. Car comme l'affirme John Pendlebury, professeur en conservation de l'environnement bâti, « les sociétés ne conservent que ce qu'elles valorisent¹ », mais au sujet d'affiliation de valeur, Francis Danvers retient la définition suivante, « valeur est : idée fondamentale sur ce qui bon ou désirable, partagée par des personnes possédant la même socio-culture ² », les valeurs en générale est une appartenance commune, à une société ou in groupes d'individus. En revanche la valeur ne s'identifie pas à l'objet perçu : elle est ce que nous y cherchons. C'est pour cela qu'à une valeur positive répond toujours une valeur négative. Alors que l'objet n'est que ce qu'il est, un mur, par exemple ou un bijou, sa valeur est « bipolaire et orientée »³. Suivant cette affirmation, les éléments du patrimoine ne possèdent pas de valeur dans leur forme initiale. Elles sont plutôt produites au fil du temps par leurs interactions et le contexte social. En fin Les valeurs sont le plus souvent utilisées dans l'un des deux sens : d'abord, en tant que la morale, les valeurs intrinsèques, les principes, ou d'autres idées qui servent de guides à l'action individuelle et collective. Deuxièmement, en référence aux qualités et les caractéristiques observées dans les choses, en particulier, les caractéristiques positives (réelles et potentielles)⁴. C'est au deuxième sens de valeur Ce que nous intéresse dans le processus de mise en valeur du patrimoine. La question qui suppose est : comment une large gamme de valeurs patrimoniales être identifié et caractérisé en D'une manière qui, informe les politiques les collectivités locales de l'importance d'être inclus dans les différents processus de la mise en valeur de l'héritage culturel.

1.4.2 Typologie des valeurs patrimoniales

Multiple sont les points de vue sur Les valeurs patrimoniales.

1.4.2.1 Typologie de valeurs de patrimoine Selon Alois Riegl

Les catégories proposées par Alois Riegl en 1903, dans le culte moderne des monuments restent la meilleure caractérisation des valeurs attribuées au patrimoine⁵, Et le premier à avoir cherché à définir la façon précise le contenu de

¹Pendlebury, John, « Conservation In The Age Of Consensus », Routledge, New York, 2009, P.7.

²Francis Danvers, « S'orienter Dans La Vie : Une Valeur Suprême : Dictionnaire De Sciences Humaines », Presses Univ. Septentrion, Paris, 2009, P : 492

³Jules Pirlot, « Destinée Et Valeur: La Philosophie De René Le Senne », Presses Universitaires De Namur, Belgique, 1953, P : 124

⁴The Getty Conservation Institute, « Assessing The Values Of Cultural Heritage », Marta De La Torre, Los Angeles, 2002, P : 7

⁵Patrice Melé, « Patrimoine Et Action Publique Au Centre Des Villes Mexicaines », Presses De La Sorbonne Nouvelle, l'Amérique Latine, 1998, P : 61

la valeur attribuée aux monuments, à une époque où ceux-ci constituaient l'essentiel des patrimoines, Riegl distingue les **valeurs de contemporanéité ou valeur du monument**, Ou valeur du monument que tel, indépendamment de son ancienneté, comprend :

- **la valeur d'usage pratique** : (Notre-Dame de Paris continue à être un lieu de culte)¹.

- **la valeur artistique** : par cette valeur, on entend une valeur esthétique. Selon A, Riegl, elle comprend deux autres :

- ✓ Valeur de nouveauté ; est le reflet de l'importance de l'action créatrice de l'homme par opposition à l'action de destruction de la nature. Cette valeur cherche à associer les notions de permanence, l'immortalité aux objets patrimoniaux.

- ✓ Valeur d'art relative : cette valeur est liée à l'appréciation des œuvres des générations passées « non seulement comme des témoignages d'une création humaine l'emportant sur la nature, mais aussi pour la spécificité de leur conception, de leur forme et de leur couleur » elle relative du fait qu'elle dépende de point de vue qui est propre à une époque².

- **les valeurs de remémoration** : valeurs de ce qui a été et ne sera plus, qui se composent elles-mêmes, généralement, de trois éléments différents :

- ✓ La valeur historique ; proprement dite, attribuée au monument pour ce qu'il a apporté dans le processus de développement de la création humaine (La bataille de San romano, de Paolo Uccello).

- ✓ La valeur d'ancienneté ; liée à l'émotion que produisent les traces du temps (voir le culte des ruines et, plus largement, le développement de cette valeur avec le Romantisme).

- ✓ La valeur de remémoration intentionnelle ; attribuée au monument pour ce qu'il a signifié à l'origine et qu'on souhaite ne pas voir disparaître (l'arc de triomphe de l'étoile).

- ✓ La valeur artistique et la valeur de remémoration se situent clairement dans le domaine de l'esthétique, du sens et du souvenir et sont de type immatériel et non matériel³.

¹Cécile Clergeau, Jacques Spindler, « L'immatériel Touristique », L'Harmattan, Paris, 2014, P : 26

²Alois Riegl, « Le Culte Moderne Des Monuments », Traduit Par Jacques Boulet, L'Harmattan, 2003, P : 106

³Cécile Clergeau, Jacques Spindler, obsit, P : 26

Dans une perspective patrimoniale, les valeurs peuvent être définies comme un ensemble de caractéristiques ou de qualités positivement perçues par certains individus ou un groupe d'individus. Mason synthétise ainsi les principales typologies de valeurs développées d'Alois Riegl à (2002:) **Tableau : N° (2.1)** ¹

Tableau : N° (2.1) Typologie De Valeurs De Patrimoine Selon D'alois Riegl

Riegl 1903	Lipe 1984	Héritage Englué 1997	Frey 1997	Burra Charter 1999
✓ ancienneté	✓ économique	✓ culturelle	✓ Economie	✓ esthétique
✓ historicité	✓ esthétique	✓ éducative/aca	✓ option	✓ historique
✓ commémoration	✓ associative/	démique	✓ Existence	✓ scientifique
✓ usage	symbolique	✓ économique	✓ Legs	✓ sociale (incluant les
✓ nouveauté	✓ informative	✓ fonctionnelle	✓ Prestige	valeurs spirituelle,
		✓ récréative	✓ éducation	politique,
		✓ esthétique		nationale, etc.)

Source : Beaudet Et La Commission Des Biens Culturels Du Québec, «Rapport De : La Gestion Par Les Valeurs : Exploration D'un Modèle», Commission Des Biens Culturels Du Québec, Los Angeles, 2004, P : 6

1.4.2.2 Typologie de valeurs patrimoniales De Randall Mason

Se basant sur Getty Conservation Institute de Los Angeles, Cette typologie comprend la plus de valeur souvent associée à des sites du patrimoine et conservation en questions, mais il ne suppose pas que tout site du patrimoine a les mêmes types de valeur. ² Selon la Commission des biens culturels du Québec, c'est la clé de la survie du patrimoine.

• Valeurs socio-culturelles³

Les valeurs socioculturelles sont au cœur traditionnel de conservation attachées à un objet, un bâtiment ou lieu, parce qu'il a une signification pour les personnes ou les groupes sociaux. En raison à son âge, la beauté, l'art, ou association avec une importante personne ou d'un événement ou autrement contribue aux processus d'appartenance culturelle.

✓ Valeur historique ;

Peux être Accumulée de plusieurs façons: de l'héritage, l'âge Du matériau, de son association avec des personnes ou des Événements, de sa rareté ou l'unicité, de sa technologie Qualités, ou de son potentiel d'archives / documentaire. Il Existe deux sous types :

¹Beaudet Et La Commission Des Biens Culturels Du Québec, «Rapport De : La Gestion Par Les Valeurs : Exploration D'un Modèle», Commission Des Biens Culturels Du Québec, Los Angeles, 2004, P : 5

²The Getty Conservation Institute, « Assessing The Values Of Cultural Heritage », Marta De La Torre, Los Angeles, 2002, P : 10

³Ibid. P : 11 et 12

- Valeur éducative / académique.
- Valeur artistique : basée sur un objet est d'être unique...etc.

✓ Valeur culturelle / symbolique ;

Ces valeurs proviennent de la connexion entre la vie civique sociale et l'environnement physique. Les valeurs culturelles sont utilisées dans le présent pour construire l'appartenance culturelle et il peut être, ethnique, ou en relation avec d'autres moyens de vivre ensemble (par exemple, travail ou apparentée à l'artisanat). Un bâtiment incarne, les méthodes utilisées pour concevoir et réalisation, mais les valeurs concernant le processus de fabrication et de construction sont souvent séparé (ce laisse pour les valeurs esthétiques).

✓ Valeur social ;

Les valeurs sociales d'un site du patrimoine pourraient inclure l'utilisation d'un site pour des rencontres sociales telles que des fêtes, des marchés, des pique-niques, ou jeux de balle-activités qui ne sont pas nécessairement capitalisent directement sur les valeurs historiques du site, mais plutôt sur le public -espace, qualités spatiales partagé.

✓ Valeur spirituel / religieuse ;

Les sites du patrimoine, sont parfois associés ou imprégnés de signification religieuse ou autre sacré. Ces valeurs spirituelles peuvent émaner des croyances et enseignements organisés la religion. Mais ils peuvent aussi englober les expériences séculaires de l'émerveillement, la crainte, et ainsi de suite, qui peuvent être provoqués par la visite des lieux patrimoniaux.

✓ Valeur esthétique / artistique ;

Dans l'ensemble, l'esthétique se réfère aux qualités visuelles du patrimoine. La conception et l'évolution d'un bâtiment, l'objet ou le site peut être une autre source de valeur esthétique. Il est également fait valoir que la catégorie de l'esthétique peut être interprétée, plus largement pour englober tous les sens: l'odorat, le son, et le sentiment, ainsi que la vue. Ainsi, un site du patrimoine pourrait être considéré comme précieux pour l'expérience sensorielle qu'il offre. La valeur esthétique est fortement contribué à un sentiment de bien-être et est peut-être le plus personnel et individualiste des types de valeurs socioculturelles.

• **Valeur économique** ¹

✓ Valeur Marché ;

Utiliser les valeurs du patrimoine matériel se réfèrent aux bien et le service qui en découlent qui sont négociables, Price able sur les marchés existants. Par exemple, les coûts décaissés sur un site historique, le coût du terrain, et les salaires des travailleurs sont des valeurs. Parce qu'ils sont échangés sur les marchés, ces valeurs peuvent être facilement exprimées en termes de prix, et ils sont sensibles aux économistes.

✓ Valeur Nonuse ;

Les valeurs de non-utilisation, sont des valeurs économiques qui ne sont pas négociés ou capturés par les marchés et sont donc difficiles à exprimer en termes de prix.

La valeur économique Est une valeur active si en porte Le regard aujourd'hui au patrimoine des villes consiste à le considérer comme une source de revenus et d'emplois²

1.4.2.3 Typologie De Valeurs Patrimoniales D'UNESCO.

Pour figurer sur la Liste du patrimoine mondial, les sites doivent avoir une valeur universelle exceptionnelle et satisfaire à au moins un des dix critères de sélection. Jusqu'à la fin de 2004, les sites du patrimoine mondial étaient sélectionnés sur la base de six critères culturels et quatre critères naturels.

• **Critères culturels**

- ✓ Représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain.
- ✓ témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages.
- ✓ apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue.
- ✓ offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine.

¹Ibid. P : 12 et 13

²Xavier Greffe, « le patrimoine comme ressource pour la ville », « Les Annales de la Recherche Urbaine n° 86, 0180-930-VI-00/86/ © METL. », Paris, 1986, p 31

- ✓ être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible.
- ✓ être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle (ce critère doit préférablement être utilisé en conjonction avec d'autres critères).

• **critères naturels**

- ✓ représenter des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles.
- ✓ être des exemples éminemment représentatifs des grands stades de l'histoire de la terre, y compris le témoignage de la vie, de processus géologiques en cours dans le développement des formes terrestres ou d'éléments géo morphiques ou physiographiques ayant une grande signification.
- ✓ être des exemples éminemment représentatifs de processus écologiques et biologiques en cours dans l'évolution et le développement des écosystèmes et communautés de plantes et d'animaux terrestres, aquatiques, côtiers et marins.
- ✓ contenir les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour la conservation in situ de la diversité biologique, y compris ceux où survivent des espèces menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation.

La protection, la gestion, l'authenticité et l'intégrité des biens sont également des considérations importantes. Depuis 1992, les interactions majeures entre les hommes et le milieu naturel sont reconnues comme constituant des **paysages culturels**.

L'Héritage, en ces définitions, en sa construction, et dans ses valeurs et modalités d'application, notamment par le moyen des politiques de sauvegarde, de conservation, de valorisation qui est déployées, constituent des processus de « patrimonialisation ».

1.5 La patrimonialisation

Le processus de patrimonialisation se différencie selon l'objet patrimoine et la législation patrimoniale de chaque pays

1.5.1 Généralités

Sur la question de la patrimonialisation, Jean Davallon ou encore Emmanuel Amougou nous permettent de comprendre le processus de construction d'un patrimoine, savoir comment un objet matériel ou immatériel, apparemment usuel, peut devenir une partie de notre héritage culture, une part de notre patrimoine commun.

Pour Emmanuel Amougou nous propose, au-delà de la polysémie de valeurs patrimoniales, une définition aboutie sur le processus de patrimonialisation comme : « *un processus social par lequel les agents sociaux ou les acteurs légitimes entendent, par leur action réciproque, c'est-à-dire interdépendances, conférer à un objet, à un espace (architectural, urbanistique ou paysage) ou à une pratique sociale (langue, rite, mythe, etc.) un ensemble de propriétés ou de valeurs reconnues et partagées d'abord par les agent légitimes et ensuite transmises à l'ensemble des individus au travers de mécanismes d'institutionnalisation, individuels ou collectifs nécessaires à la préservation, c'est-)-dire à leur légitimation durable dans une configuration sociales spécifique¹ ».* Ces différentes étapes Sitter par EMMANUEL AMOUGOU ont pour objectif de faire parler l'objet et de « raconter son histoire ».

Et nous transmettre dans nos connaissances que la patrimonialisation est un ensemble d'actes et un outil d'analyse, une pratique, qui s'est imposée dans le grand publique entre 1970-1980.

C'est Ce que il a décrit le professeur Jean Davallon lors d'un séminaire comme le phénomène de patrimonialisation que selon une filiation inversée sur le patrimoine: « Pour qu'un objet, ou un bâtiment, devienne patrimoine, il faut un certain nombre de gestes de patrimonialisation ; Le premier geste, c'est évidemment le sentiment de la valeur de l'objet, Le deuxième geste, c'est celui de l'authentification, c'est-à-dire les études que l'on va mener sur l'objet ou le bâtiment. Il n'y a pas de patrimonialisation sans études historiques pour donner un statut à cet objet et l'authentifier comme étant bien le représentant d'une période, le troisième geste, il n'y a pas de patrimoine sans déclaration du statut patrimonial. Il faut qu'il y ait une autorité qui dise : effectivement,

¹Watremez Anne. Sous La Direction d'Emmanuel Amougou. « La Question Patrimoniale : De La « Patrimonialisation » A L'examen Des Situations Concrètes ». In: Culture & Musées, N°5, 2005. Du Musee Au Parc D'attractions : Ambivalence Des Formes De L'exposition (Sous La Direction De Serge Chaumier), Pp : 187-188.

c'est du patrimoine ». Au-delà, une patrimonialisation peut être définie comme un processus social et politique complexe de réinvestissement, de revalorisation d'espaces de valeurs désaffectés¹. Ce qu'est en fin un processus de construction de patrimoine.

1.5.2 Processus de patrimonialisation

Le processus de patrimonialisation cette démarche dynamique², peut être défini comme le passage d'un patrimoine en puissance à un patrimoine reconnu en tant que bien collectif, caractérisé tout à la fois par ses dimensions économiques, sociales, environnementales, culturelles et touristique. En fin une patrimonialisation est comme le processus qui permet à un objet, matériel ou immatériel, d'accéder au statut de patrimoine³.

La patrimonialisation est un processus complexe tant par la diversité de ses acteurs que par la richesse des procédés et des cheminements qui y sont à l'œuvre, s'est pour cette égare, en peut constater plusieurs schémas qui résume ce processus. Mais chaque schémas dois selon Xavier greffe⁴ englobe généralement trois critères fondé sur la dimension économique :

1.5.2.1 La communication : elle a comme rôle faire connaître l'objet patrimonial, et d'Êque en joint la valeur patrimonial à l'objet il prend sa dimension patrimonial.

1.5.2.2 La scientifique : s'est donné un caractère scientifique pour ce qu'il représente comme valeurs dans une société, particulièrement lorsqu'il s'agit de biens représentatifs, uniques,

1.5.2.3 L'économie : la patrimonialisation développe des sources d'investissements économique et touristique.

Tous trois sont l'objet d'une construction d'un patrimoine qui ce lire à travers six valeurs : esthétique, artistique, historique, cognitive, sociale et économique⁵.

Le processus de patrimonialisation est un peu ambigu, il défaire selon, l'objet sujet, l'environnement naturel et sociopolitique, d'où il est aborigène. Pour cette raison il ni Ya pas un schéma modèle ou type qui illustre ce processus d'une manière amplifié.

¹Veschambre Vincent. « Patrimonialisation Et Enjeux Politiques : Les Edifices Le Corbusier A Firminy ». In: *Norois*, N°185, 2000-1. « Patrimoine Et Environnement. Les Territoires Du Conflit », Sous La Direction De Arnaud Gasnier. Pp : 125-137

²BRETON Jean-Marie, « Patrimoine, Tourisme, Environnement Et Développement Durable- Europe, Afrique, Caraïbe, Amérique, Asie, Océanie », KARTHALA, Paris, 2010, Pp : 35-36

³Marie-Blanche Fourcade, « Patrimoine et patrimonialisation: entre le matériel et l'immatériel », Presses Université Laval, canada, 2007, P : xvii

⁴Xavier Greffe, « La Gestion Du Patrimoine Culturel », Anthropos, Paris, 1999. P : 38

⁵FRANÇOIS Hugues, Hirczak Maud, Senil Nicolas, « Territoire Et Patrimoine : La Co-Construction D'une Dynamique Et De Ses Ressources », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* 5/2006 (Décembre), P : 690.

Mais l'affiliation des critères et valeurs nommés en haut, dans chaque schéma assure ses bonnes rentabilités. Sa reste A nous de trouver le procès adaptés à notre besoin et circonstances de l'époque. Cependant en constate quelques schémas peut-être utiles, dans notre cheminement de recherche, comme c'elle de d'EMMANUEL AMOUGOU¹ et de MARC.LAPLANTE²et autre.

Pour M. Laplante, en 1992 propose de nommer « patrimonialisation » ce processus de transformation du statut d'un bien privé. Un Processus qui implique plusieurs étapes ³

- La sélection initiale
- une élévation au niveau de symbole
- une consécration.
- l'exposition ; comme une intervention de présenter que les points à la bonne égare du patrimoine aux publics, dans la plupart des cas dépend des actions communes entre les autorités et les agences locales Fédérale.

Il a décrit comme étapes primaires, dépende des critères, définis par les lois et localités fédérales de la gestion⁴. En revanche E. Amougou n'illustre pas le procès de patrimonialisation comme un processus mais comme un cycle. Voir le schéma : N°01 Processus De Patrimonialisation De D'Emmanuel Amougou.

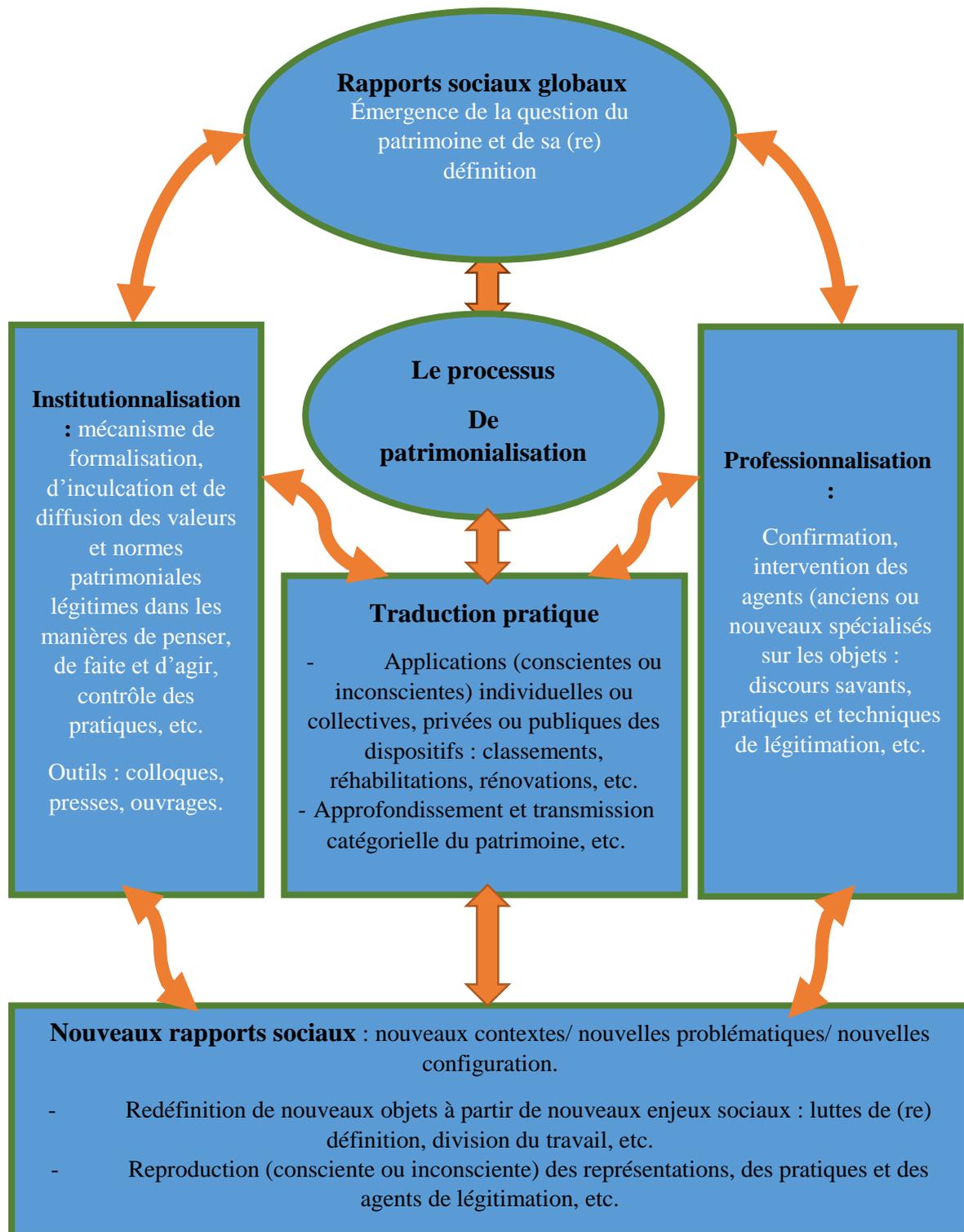
¹Emmanuel Amougou, « La Question Patrimoniale : De La « Patrimonialisation » A L'examen Des Situations Concrètes », Le Harmattan, Paris, 2004, P : 27

²FRANCOIS Hugues, HIRCZAK Maud & SENIL Nicolas, « Le Patrimoine : Une Catégorie Utile Pour L'économie ? », 12^{ème} Colloque De L'asrdlf, Villes Et Territoires Face Aux Défis De La Mondialisation, 19 Pages.

³Patrice Melé, « Patrimoine Et Action Publique Au Centre Des Villes Mexicaines », Presses De La Sorbonne Nouvelle, Paris , 1998, P : 61

⁴Patrice Mele, « La Produccion Del Patrimonio Urbano », Ciesas, Mixico, 2006, P :86

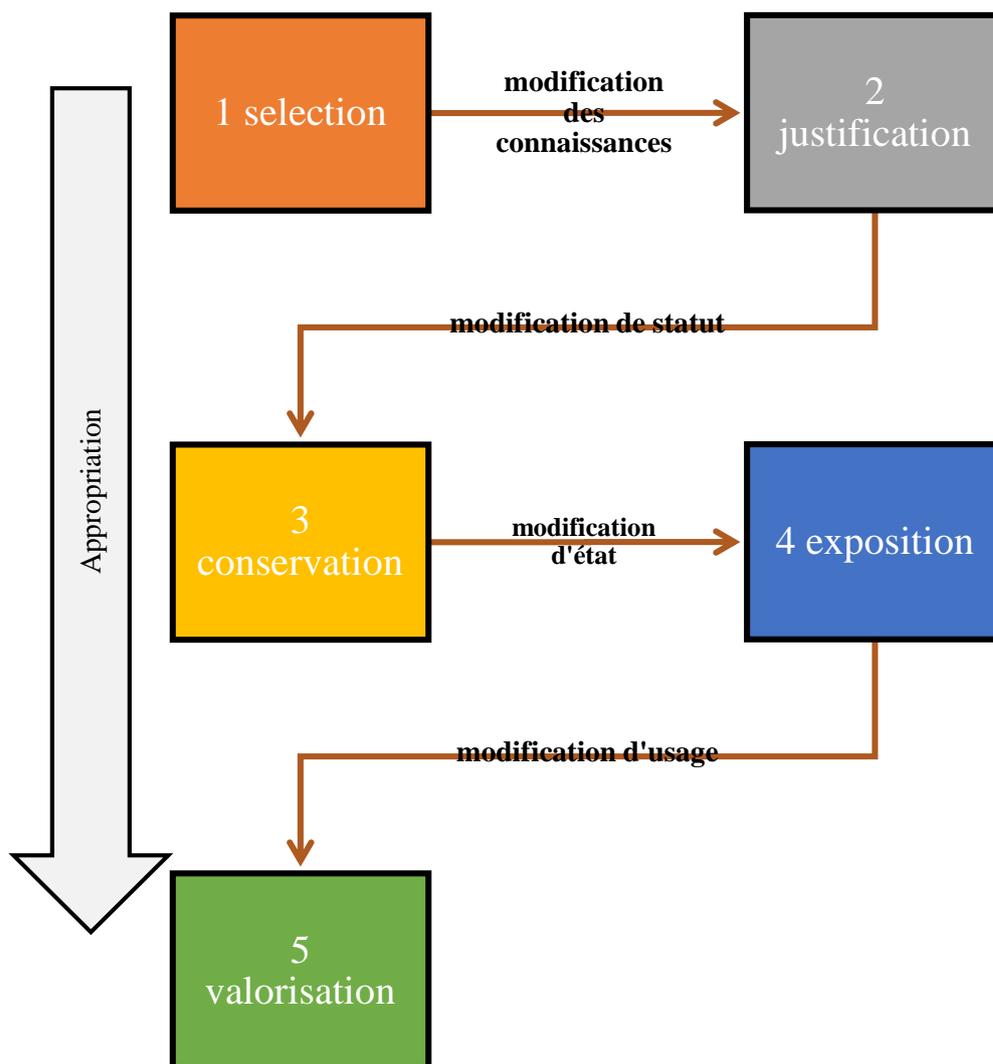
Organigramme N° (2.1) : Processus De Patrimonialisation De D'Emmanuel



Source : Emmanuel Amougou, « La Question Patrimoniale : De La « Patrimonialisation » A L'examen Des Situations Concrètes », Le Harmattan, Paris, 2004, P : 29

Même que ce schémas explique bien le processus, et il ne se confond pas à se limiter aux seules situations pratiques observables, on pourrait oser un autre schéma plus claire plus au-moins dans ces étapes celle de Hugues FRANCOIS¹.

Organigramme N° (2.2): Processus De Patrimonialisation D'Hugues FRANCOIS



Source : FRANCOIS Hugues, HIRCZAK Maud & SENIL Nicolas, « Le Patrimoine : Une Catégorie Utile Pour L'économie ? » 12^{ème} Colloque De L'asrdlf, Villes Et Territoires Face Aux Défis De La Mondialisation, P : 691.

¹ FRANCOIS Hugues, HIRCZAK Maud & SENIL Nicolas, « Le Patrimoine : Une Catégorie Utile Pour L'économie ? » 12^{ème} Colloque De L'asrdlf, Villes Et Territoires Face Aux Défis De La Mondialisation, P : 691.

2. Le patrimoine urbain.

C'est en 1840, que la notion de patrimoine urbain est créée¹, mais elle est utilisée en Europe occidentale depuis le début du XX^e siècle².

2.1 Définition de patrimoine urbaine

Ce nouveau vocable apparaît certes plus large ; à l'environnement des monuments défendus en 1913 par Gustavo Giovannoni³, les villes et monuments archéologique et à celle de la ville dans toutes ses manifestations⁴.il pouvait appréhender les formes et fonction urbaines héritées du passé qui servent de support à la vie quotidienne⁵. Comme les noyaux historiques urbains, et les centre historique. Un ensemble urbain constitué à la fois par des édifices monumentaux mais aussi par des éléments d'architecture banale qui, par des caractéristiques similaires, un agencement et des fonctionnalités particulières ou une époque commune, etc., forment une composition (un tissu) cohérente⁶ C'est le cas du « patrimoine urbain »,qui regroupe selon F. Choay « les tissus, prestigieux ou non, des villes et ensembles traditionnels préindustriels et du XIX^e siècle, et tend à englober de façon plus générale tous les tissus urbains fortement structurés ». en 2009, l'UNESCO privilégie, la notion de, paysage urbain historique, pour désigner le patrimoine urbain. Elle envisage le patrimoine urbain comme une « structure vivante, évolutive » où interagissent différents éléments tels que l'architecture, les espaces, les jeux de la topographie, l'habitat, les réseaux.

De la en constate que le patrimoine urbain a plusieurs dénominations et terminologies pour le designer :

2.1.1 Sites urbains

Dès le début des années 60, l'UNESCO lançait un appel à la préservation des sites urbains, « de plus en plus menacés par les travaux qui résultent du développement de l'industrie et de l'urbanisation, par la spéculation foncière ». C'est le premier organisme intergouvernemental qui s'y intéressait, avant même le Conseil de l'Europe, qui depuis a beaucoup œuvré en faveur du patrimoine.

¹Guillemette Pincet, « Asie centrale: La réhabilitation des quartiers précoloniaux », L'Harmattan, Paris, 2009, P : 14

²Guillemette Pincet, « Le patrimoine urbain en Asie centrale », *EchoGéo* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 17 juin 2009, consulté le 01 juillet 2016, P : 12

³Yann Le Fur, Mathieu Dormaels, Lyne Bernier, « La patrimonialisation de l'urbain », presses de l'université de Québec, canada, 2012, P : 02

⁴Martin Drouin, « Le Combat du Patrimoine à Montréal (1973-2003) », presse de l'université de Québec, canada, 2005, P : 7

⁵François Charbonneau, Pierre Hamel Et Marie Lessard, « La Mise En Valeur Du Patrimoine Urbain En Europe, En Amérique Du Nord Et Dans Les Pays En Développement : Un Aperçu De La Question, Montréal », Groupe Interuniversitaire De Montréal, 1992, P : 1

⁶Nils DEVERNOIS. Sara MULLER. Gérard Le BIHAN, « Gestion du patrimoine urbain et revitalisation des quartiers anciens : L'éclairage de l'expérience française », Printcorp, Paris, 2014, P : 18.

2.1.2 Groupe de bâtiments

Aussi au sein de l'UNESCO, mais cette fois en 1972 dans la Convention du patrimoine mondial évoque la notion de « groupe de bâtiments ». A la même période, se développe la tendance à une prise en compte du patrimoine comme une ressource et un environnement à préserver et à gérer, sous l'influence des travaux de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain (1972).

2.1.3 Ensemble historique ou traditionnel

La notion de patrimoine urbain, a été complétée par, la Recommandation de Nairobi (1976), qui s'étend à la notion de « zones historiques », « d'établissements humains », tout groupement de constructions et d'espaces y compris les sites archéologiques et paléontologiques constituant un établissement humain en milieu urbain comme en milieu rural. Incluant « éléments bâtis et espaces libres », dont la préservation doit être assurée et intégrée à la planification urbaine. Cette notion englobe selon les situations, le centre historique, ville historique, quartier historique, et le noyau historique...etc.

2.1.4 Le paysage urbain historique

cette définition fournit, par UNISCO dans la recommandation 2011, à la base d'une approche de protection de patrimoine et dans Le cadre global du développement durable. S'entend du territoire urbain conçu comme la résultante d'une stratification historique de valeurs et d'attributs culturels et naturels, dépassant les notions de « centre historique » ou d'« ensemble historique » pour inclure le contexte urbain plus large ainsi que son environnement géographique.

De patrimoine monumental aux petits patrimoines. Tout élément est susceptible de devenir patrimoine, dès lors qu'il suscite un intérêt communautaire local national ou international, et qu'il résulte d'une forme d'attachement collectif et qu'il présente un intérêt à être transmis aux générations futures¹

¹Ibid., P : 17.

3. Patrimoines rural

Comme tous types de patrimoine, l'héritage rural, enclave une multitude de notion et valeurs singulières (culturels, historique, écologiques et économiques), mérite d'être patrimonialisés .

3.1 Définition de patrimoine rural

Le patrimoine rural ne doit pas être défini comme étant l'ensemble des édifices ruraux anciens mais comme l'ensemble des éléments matériels (paysages, édifices, races animales ou végétales, produits artisanaux et alimentaires...) ou immatériels (connaissances, savoir-faire, parlers locaux, musique...) qui témoignent des relations particulières qu'une communauté humaine à instaurer au cours de l'histoire avec un territoire rurale¹. Ce type de patrimoine représente une source d'investissement locale.

le patrimoine de proximité renvoie généralement à l'ensemble des objets de petit patrimoine², aussi appelé patrimoine rural, peut se définir au sens large comme l'ensemble des biens culturels matériels et immatériels, ainsi que le patrimoine naturel, transmis entre les générations en milieu rural etc.³ Même Les petits éléments construits, isolés ou faisant partie intégrante d'un ensemble, qui agrémentent le cadre de vie, servent de référence à une population locale, ou contribuent au sentiment d'appartenance et qui font ou non l'objet d'une mesure de protection⁴. Le patrimoine rural relève ainsi de domaines très divers : l'histoire et l'archéologie, l'architecture et les arts, les traditions orales et festives, les savoir-faire, la faune et la flore, les paysages...

A ce titre le petit patrimoine intègre les habitats (architecture vernaculaire), rues et places de villages, mausolées, mosquées, avec les matériaux spécifiques à chaque "pays"... , les ouvrages de gestion et d'exploitation de l'espace rural et chacun des éléments architecturaux liés à la vie des villages : canal d'irrigation, foggaras , bassin, lavoir (bassin public), les fontaines, four à pain, four à poix et à cade, moulin,...). De là il regroupe, toutes les données, indispensables pour un développement, de tourisme de mémoire⁵. Le patrimoine rural est constitué par tous les éléments qui fondent l'identité de chacun des groupes humains et contribuent à les différencier les uns des autres. C'est un ensemble d'agents sociaux, de biens matériels ou immatériels, de savoirs organisés, qui se sont

¹François Moinet, « Le Tourisme Rural », France Agricole, 4^{ème} Edition, Paris, 2007, P : 58

²Fournier, Laurent Sébastien. Le « Petit Patrimoine » Des Européens: Objets Et Valeurs Du Quotidien, Paris, Le Harmattan, 2008, P : 300

³http://fr.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_rural

⁴<http://www.crmsf.be/fr/patrimoine/quelques-d%C3%A9finitions>.

⁵Jean-Marie Breton, « Patrimoine, Tourisme, Environnement Et Développement Durable: Europe- Afrique- Caraïbe-Amériques-Asie-Océanie), Karthala et Grejeta, Paris, 2010, Pp : 119-121

élaborés, transmis, transformés sur un territoire ou paysage rural. Il est souvent non classé ou non inscrit et fait partie des biens communaux. C'est pourquoi les collectivités locales interviennent pour le restaurer, le réhabiliter, le sauvegarder.

Plus qu'il est porteur de développement culturel et devient aussi un enjeu économique qui devrait être créateur d'emploi. En valorisant au travers de produits touristiques, artisanaux, agraires, de terroir, etc., marchand ou non, il contribue à la valeur attractive d'un territoire. Cet héritage commun est un levier non négligeable pour le développement du territoire.¹

3.2 Les composantes du patrimoine rural.

Le patrimoine rural est composé de tous les éléments constitutifs de l'histoire et de l'identité des campagnes. Mais le rapport de Chiva, pour une politique de patrimoine culturel rural, concentre le plus sur les composantes matériels² :

3.2.1 Les immeubles : formant ce que l'on nomme l'architecture rurale, agrégée ou non (villages, hameaux, habitat et édifices dispersés). Voir **Organigramme : N°2. 3³**.

3.2.2 Les paysages : façonnés au cours des âges par les gens vivant de la terre et, de l'exploitation des ressources de la nature.

3.2.3 Les produits : du territoire adaptés aux conditions locales et aux besoins des hommes qui les ont élaborés.

3.2.4 Les techniques : outils et savoir-faire qui en ont permis la création et qui demeurent indispensables pour en rendre possible l'entretien, la restauration, la modification et la modernisation dans le respect de la logique constructive et de l'esthétique de l'ensemble immeubles-habitat-paysage. C'est dire que ces techniques s'étendent à des symbolisations et des significations culturelles au sens plein du terme. Ce rapport a mis l'accent sur le patrimoine architectural dans le milieu rural, parce qu'il voit que, l'architecture, organisation de l'habitat, paysage ainsi que technique et savoir-faire indispensables à leur entretien forment un tout indissociable⁴.

¹Éric Rouvellac, « Patrimoine Rural Et Valorisation Territoriale En Moyenne Montagne », Presses Univ. Limoges, 2002, Pp : 85-89.

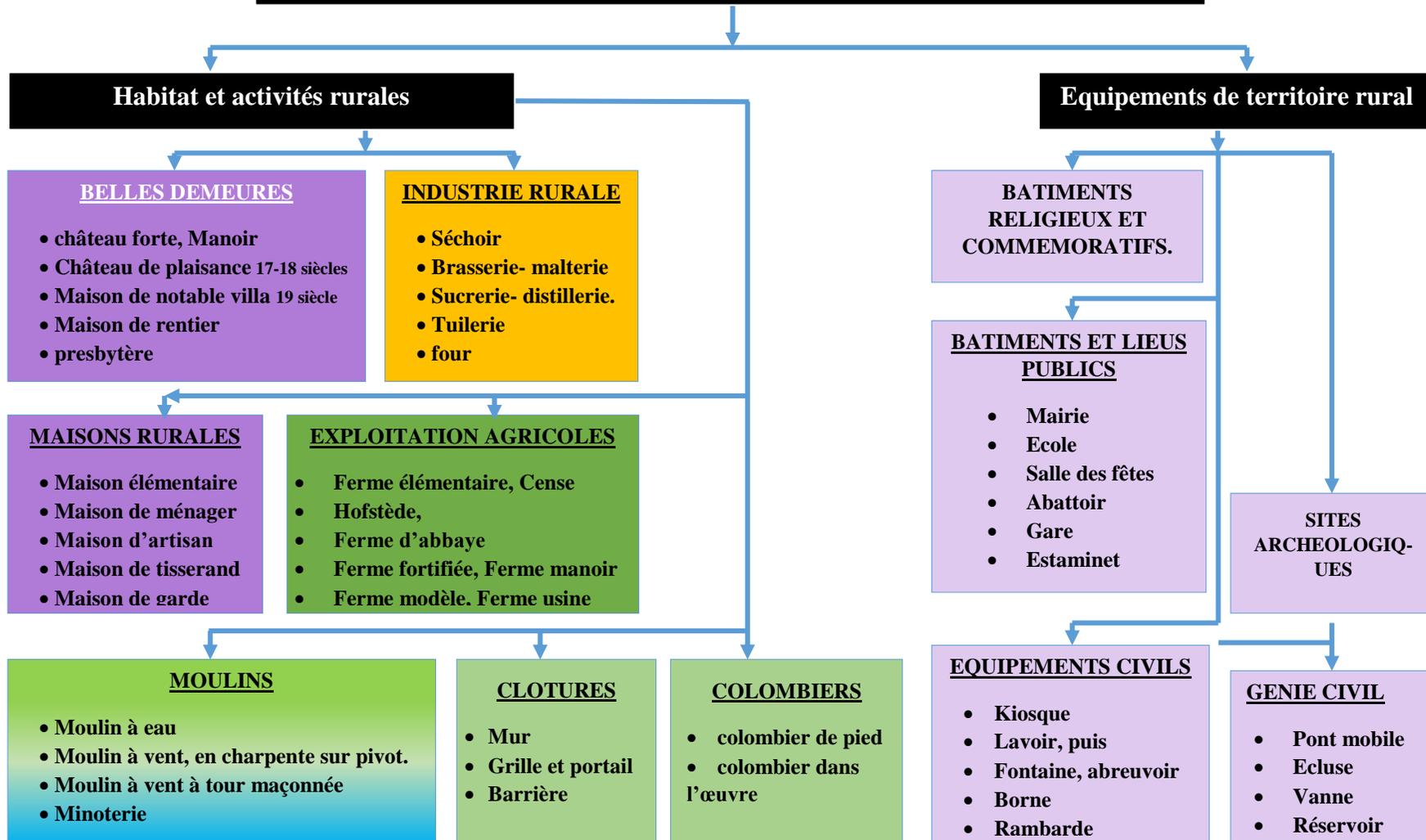
²Michel Duvigneau, « Art, Culture Et Territoires Ruraux: Expériences Et Points De Vue », Educagri, Paris, 2002, P : 252

³Conseil General Departement Du Nord, « Patrimoine Rural Remarquable », Cave, 1994, Pp : 4-5

⁴Ministère De L'agriculture Et De La Pêche, « Agriculture Service Compris N° 2 : Valoriser Le Patrimoine Agricole », Educagri, Paris, 2000, P : 07

CHAPITRE II : DE PATRIMOINE AU PATRIMOINE RURAL

Organigramme (N°2. 3) Patrimoine architectural rural (les constructions)



Source : Conseil General Departement Du Nord, « Patrimoine Rural Remarquable », Cave, 1994, P: 5

3.3 Le patrimoine architectural rural

Le patrimoine architectural de milieu rural trop longtemps ignorée, apparaît aujourd'hui comme un élément capital du patrimoine rural¹, fait partie intégrante des paysages humanisés et doit de ce fait être traité avec autant de rigueur que le patrimoine dit « exceptionnel »². Une définition très restrictive était donnée du patrimoine rural considéré comme comprenant les édifices associés à l'exploitation agricole³. Donc le patrimoine modeste se place entre deux alternatives l'environnement bâties et le paysage naturel, il est expériences de mise en valeur d'un écosystème patrimonial⁴. Le patrimoine architectural traditionnel bâti comporte de nombreux bourgs, hameaux et fermes isolées. Villas, Les matériaux de construction utilisés sont divers : pierre calcaire, pierres de taille grès, torchis, pans de bois, brique, pierre, tuile, enduits aux couleurs de sable, etc.⁵ cette architecture témoigne de l'habileté des artisans locaux qui ont érigé les constructions, de leur souci d'utiliser au mieux le relief du sol et les matériaux disponibles sur places, de répondre aux exigences du climat, ainsi qu'aux besoins quotidiens des familles qu'elles devaient abriter, une architecture solides, équilibrée, parfaitement fonctionnelle et belle dans son humilité qui s'inscrit dans le paysage rural sans en trouble l'harmonie⁶.

3.4 Les caractéristiques du patrimoine architectural rural.

En tout premier lieu la caractéristique essentielle, du point de vue patrimonial, des territoires ruraux est que le patrimoine naturel est une composante fondamentale de leur identité profonde⁷. En deuxième lieu, un patrimoine qui coule de source. L'eau, indispensable à la vie, est nécessaire à de nombreuses activités. Fort logiquement, la proximité d'un point d'eau est souvent à l'origine des implantations humaines. De tout temps, les hommes ont cherché à maîtriser leur approvisionnement en eau. Auparavant, il fallait aller remplir ses eaux à la fontaine ou au puits. Cette tâche pénible et répétitive était l'occasion pour les femmes, accaparées à la maison par les travaux ménagers, d'échanger quelques mots. L'abreuvoir où on menait les bêtes pour les faire boire était également un lieu de discussion⁸. L'autre aspect de ce patrimoine est d'être en relation avec

¹Jean François, « Conseils Pour Restaurer Une Maison Campagnarde », Mardaga, Paris, 2003, P : 08

²Jeannine Ouellet, « Histoire Québec », Vol. 13, N° 2, Fédération Des Sociétés D'histoire Du Québec, Québec, 2007, P : 38

³Mathilde Bazireau «Rapport, Etude Des Actions Autour Du Patrimoine Rural Dans Le Réseau Des Foyers Ruraux », Cnfr, Commission Culture / Groupe Patrimoine, Paris, 2007-2009, P : 17.

⁴Michel. Vernières. « Patrimoine Et Développement : Etudes Pluridisciplinaires ». Gemdev Et Karthala, Paris, 2011. P : 35.

⁵Samir Abdulac, « Identité, Patrimoine Et Projets De Territoire Dans Le Perche », Conférence Internationale De L'icomos, Québec, 2008, P : 02

⁶Jean François, « Conseils Pour Restaurer Une Maison Campagnarde », Mardaga, Paris, 2003, P : 08

⁷Michel. Vernières. « Patrimoine et développement : études pluridisciplinaires ». Gemdev et Karthala, Paris, 2011.page 24

⁸Marie-Laure Grunenwald, « Passé Simple », Direction Tourisme, Culture, Jeunesse, Conseil Général de La Côte-d'Or, 2007, Pp : 18-19

l'environnement naturel et paysagère. Il existe à travers les éléments naturels qu'il exploite et domestique. C'est dire, il existe à travers l'exploitations et la productions agraires »¹. C'est pour ces raisons qu'il s'intégré parfaitement dans son-environnement climatique et naturel et socioculturel.

3.5 Villa comme patrimoine architecturale rural

La villa est patrimonialisée, en raison des valeurs et cratères patrimoniaux : économiques écologiques et socioculturelles, quel englobe. Sans oublie la valeur d'intégration dans l'environnement.

3.5.1 Les valeurs patrimoniales relatives à la villa

La villa à sa spécifié architecturale et environnementale englobe une grand multitude de valeurs.

3.5.1.1 Valeur économique de la villa comme patrimoine architecturale rural.

À la fin du xx' siècle, la dégradation des économies africaines mêlée à la fin du rêve d'un certain modèle moderniste de développement. En autre Le développement du tourisme international, à partir des années quatre-vingt, encourage une approche patrimoniale, sur tout dans Les États africains, qui espèrent bénéficier d'une part de cette économie, cherchant à définir leur place sur le marché très concurrentiel de tourisme². Dans cette perspective, chaque nation cherche à utiliser son patrimoine culturel comme un élément de distinction et comme un produit d'appel, susceptible d'allonger les séjours centrés sur des activités de loisirs classiques. L'ensemble de ces facteurs contribue à sensibiliser les élites intellectuelles et des décideurs politiques et économiques à l'intérêt d'une mise en patrimoine de tout l'espace colonial. Ce qui fait de la patrimonialisation des villas comme un des témoins matériel et immatériel coloniale un élément distinctif et il ne nie pas trou consommé dans le marché touristique.

¹Ibid. P : 38

²Alain Sinou, « Enjeux culturels et politiques de la mise en patrimoine des espaces col oniaux », Autrepart, N°33, 2005, P : 15.

3.5.1.2 Valeurs écologiques de la villa comme patrimoine architecturale rural.

Le tourisme comme les autres activités doit contribuer au développement durable, en s'intégrant dans le milieu naturel, culturel et humain et en respectant les équilibres environnementaux fragiles. Il est un processus de gestion globale des ressources qui repose sur la consultation et la participation de tous les acteurs concernés afin de prévenir des dysfonctionnements écologiques ou socioculturels et préserver le capital naturel et culturel d'une destination¹. Dans ce champ, la mise en valeur des villas et leurs jardins ; comme un grand domaine qui préfigure la seigneurie rurale. Permet d'expliquer comment se construit un édifice durable dans le cadre d'une architecture et urbanisme écologique. C'est le cas de la villa maria convertie à un collège privé, Situé dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce à Montréal. Enceint résidence de James Monk, en 1795, juge en chef du Bas-Canada, a acheté une propriété à Montréal qui avait auparavant appartenu à la famille Décarie. La première résidence Monk, construit en 1803, était la partie centrale de l'actuelle Villa Maria². Cette villa et son domaine est été le sujet d'une longue combat de patrimoine de 1951 au 2003 contre tous les menaces qui peut subie un patrimoine et plus situé dans le tissu urbain, elle est un îlot vert au sein de jungle urbaine environnante³. La villa Maria et son domaine, perçu comme un enjeu urbain, mais sans qualité historique ou architecturale, son domaine ne pouvait être valorisé en tant que poumon vert de la ville, quant 1990 lorsque les espaces verts devient un patrimoine vert à part entière⁴.

¹ Les Participants De La Conférence Mondiale Du Tourisme Durable, Réunis A Lanzarote, Iles Canaries, « Charte Du Tourisme Durable », Espagne, 1995, Annexe 1, P : 104.

² [https://en.wikipedia.org/wiki/Villa_Maria_\(school\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Villa_Maria_(school)).

³ Martin Drouin, « Le Combat Du Patrimoine A Montréal (1973-2003) », Presses De L'université Du Québec, Canada, 2007, P : 94

⁴ Ibid. P : 109

3.5.1.3 Valeur culturel historique de la villa comme patrimoine architecturale rural.

Le patrimoine architectural, peut devenir objet de reconnaissance identitaire et lien social¹. Cette valeur nous paramétrons : la lecture du monument dans le temps (époque, société, fait d'histoire) et en fonction de son cadre environnemental, de savoir les caractères artistiques et architecturaux exceptionnels de objet patrimoine, et la détermination des conceptions fonctionnelles et de l'originalité de la réponse à un programme architectural.

L'évaluation et la pondération de cette lecture permettent de mettre en perspective les points d'intérêt de la villa et de juger de sa contribution au patrimoine. C'est la même valeur qui assure la patrimonialisation des villas palladienne qui son inscription sur la liste du patrimoine mondial par UNESCO en 1994 qui font partie de la ville de Vicence. Suivant critère culturel et historique, les villas de Palladio sont le produit du génie architectural de ce maître de la renaissance. Les nombreuses variantes du modèle de villa attestent l'expérimentation typologique pratiquée constamment par Palladio, par le biais du remaniement de modèles de l'architecture classique. Ajoutant deux autres valeurs patrimoniales l'intégrité et L'authenticité. Le développement industriel du XXIe siècle a conduit à une profonde transformation des zones autour de la ville, affectant les relations originales entre la ville et la campagne. Les villas ont gardé leur intégrité et ont été bien préservées dans un contexte territorial qui a subi plusieurs modifications et fut, pour cette raison, exclu du périmètre du site. Enfin l'authenticité des villas a également un niveau élevé. Des études archivistiques, techniques et scientifiques, détaillées ont eu pour objectif d'identifier les formes d'origine des villas. À partir de ces résultats, il a été possible de spécifier les matériaux et techniques appropriés à une utilisation dans des projets de restauration et de conservation². Ces valeurs culturel et historique, apparaissent comme, des facteurs qualitatifs de patrimoine architectural.

Enfin toute cette valeur reste relative devant la singularité de l'objet patrimoine par un caractère unique, et prodigieux

¹Maria Gravari-Barbas, Sylvie Guichard-Anguis, « Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXIe siècle », Presses Paris Sorbonne, Paris, 2003, P : 636

²<http://whc.unesco.org/fr/list/712/>

4. Les menaces sur le patrimoine urbain et architectural.

Parmi les risques et les menaces qui pèsent sur le patrimoine et qui peuvent contribuer à sa disparition, on distingue principalement les points suivants :

- Les dégradations et les destructions
 - Le pillage
 - Le piétinement et la sur-fréquentation
 - L'urbanisation
 - Le dépaysement
 - La perte de l'identité
 - La faible sensibilité aux valeurs patrimoniales
- Parmi ces risques, certains sont le fait de la nature, d'autres sont le fait de l'homme.

Ces derniers sont prépondérants, sont plus nuisibles et pour la plupart sont irréversibles. C'est pourquoi, le premier pas pour la préservation du patrimoine reste la sensibilisation de la population mais aussi celle des acteurs qui gèrent le patrimoine.

Conclusion

Le patrimoine est l'un des plus importants reflets de l'identité des sociétés. Il est un témoin d'histoire, une représentation culturelle. Sa dimension identitaire est ce que nous possédons de plus précieux, mais aussi de plus fragile. Le patrimoine est aussi le miroir de la diversité et de l'unicité d'ailleurs des nations.

La conservation et la mise en valeur du Patrimoine, Architectural et urbaine (monuments, ensembles architecturaux et sites bâtis), est une tâche collective, contribue à un processus global de développement économique social et culturel. Cette tâche est une source d'activités créatrices d'emploi et une amélioration du cadre de vie.

Mais l'acquisition de titre patrimoine, pour un objet, n'est pas si simple qu'il y paraît. Il est relatives aux plusieurs valeurs (culturel, naturel, et économique...) d'exceptions, que englobe l'objet en contribution avec son environnement. En revanche les singularités des valeurs ni pas suffisante pour acquière le titre d'héritages indépendamment du contexte politique et l'legislatives et la communauté locale d'un pays. Par qu'antre si en fusionnent les deux idées en aboutir ou processus de patrimonialisation ou bien processus de production d'un patrimoine.

Un petit retour aux deux idées : le patrimoine comme source d'investissement et développements et l'idée de l'originalité et l'exceptionnalités des valeurs. Analysant la situation suivante : adaptant la patrimonialisation d'un contexte x dans une ville, si en trouve le même contexte dans une autre villa il va être classée comme patrimoine sous le même processus, la situation qui contredise avec l'originalité d'valeurs, et qui démunie les chances d'investissement. Mais cette situation instable, nous provoque à rechercher d'autre alternative pour le patrimoine.

Le patrimoine rural représente la source pour l'investissement particulière locale, parce la vie rural ni pas standardisé comme la vie urbaine et les éléments constitutives de l'espace rurale (l'habitat, la ferme, les terres agricoles l'artisanat et les domaines privées (villas) s'harmonise parfaitement entre eux et avec le milieu naturel, ce qui nie pas le cas dans la ville.

Prenant le dernier élément la villa le domaine agraire privée : elle contienne deux caractéristiques : le paradé de compagnie et le haut confort de la ville, de valeurs très imposantes des deux rives. Mais la question à qui en dois répondre ou réunie les valeurs exclusives de la villa. Et comment nous pouvons les déchiffrés.

**CHAPITRE III : POUR UNE
METHODE DE RECHERCHE EN
PATRIMOINE ARCHITECTURALE
ET URBAINE**

Introduction

Le présent chapitre traite le cadre méthodologique de la recherche. Il explique les différentes approches et méthodes d'étude et d'analyse, utilisées par les chercheurs dans l'étude de l'habitat. Mais pour ne pas s'y étaler, nous allons aborder quelques-unes d'entre elles et on sélectionnant ou bien on développant une méthode : en fonction du caractère historique de notre travail et suivant nos objectives d'étude.

Il s'agit de définir et d'expliquer les approches les plus pertinentes : leurs origines, leurs utilités et leurs adeptes. Nous aborderons essentiellement les approches : historique, anthropologique, sociale, écologique et géographique.

Une deuxième partie est consacrée aux différents types de techniques d'analyse c'est à dire leurs définitions, leurs méthodes d'application et constitutions, telles que l'analyse descriptive (monographie...etc.), l'analyse comparative et enfin l'analyse typologique et typo-morphologique.

Nous essayerons, à travers une troisième à partir des modèles d'étude et d'analyse d'architecture résidentielle et individuelle, de faire ressortir les éléments communs de démarche et les méthodes appliquées dans un processus qui a pour objectif, la reconstitution du système des valeurs du patrimoine résidentiel.

Afin d'aboutir dans la dernière partie de ce chapitre à construire la méthode et les techniques d'analyses et de recherche appropriées pour notre but et objective de présent travail

1. Méthode d'approche sur l'habitat individuel

La réflexion menée sur l'architecture résidentielle individuelle (habitation individuel) est partagée par plusieurs approches, et champs d'étude : historique géographique, ethnologique, socioculturel et architectural...etc. Dans cette section seront présentées les différentes définitions et caractéristiques propres à ce domaine.

1.1 L'approche historique

Selon MARROU Henri Irénée, l'histoire est la connaissance scientifiquement élaborée du passé¹. Pour ELEB Monique, l'histoire n'est qu'un moyen de comprendre pleinement les pratiques présentes, qui sont son objet ultime d'analyse².

SEIGNOBOS Charles, définit la méthode historique comme celle employée pour constituer l'histoire ; elle sert à déterminer scientifiquement les faits historiques, puis à les grouper en un système scientifique. De là, on comprend que chaque science a sa propre approche et méthode³. Une méthode de mieux en mieux définie, de plus en plus consciencieusement et sûrement appliquée. Cette approche vise à déplacer l'interprétation des phénomènes liés à un sujet d'étude du particularisme disciplinaire vers un point de vue plus général où la performance du système du contexte d'étude est analysée par rapport à son devenir dans un territoire physique, culturel, économique, social et politique. C'est donc à l'aide de l'outil historique que cette démarche s'approche du sujet, sans omettre son aspect géographique qui trouve dans la région sa dimension fonctionnelle⁴. L'approche historique au niveau régional, nous permet d'explorer les paramètres de domaines de la vie sociale, économique et culturelle. Leur relation est ainsi de replacer dans leur contexte le cas ou bien le sujet d'étude qui a été séparé au niveau de l'analyse. Dans cette dernière idée GUYER. Jane, proclame la phase de la reconstitution du contexte d'étude historique avec tous ces paramètres⁵, comme troisième phase dans les études historiques après la fixation du sujet de recherche et de l'analyse des documents.

¹Henri Irénée Marrou, « De La Connaissance Historique », Seuil, Paris, 1954, Pp. 33

²Fonkenell Guillaume. Sabine Frommel (Dir.), « Méthodes En Histoire De L'architecture », Les Cahiers De La Recherche Architecturale Et Urbaine, Paris, Monum, N°9-10, Janvier 2002, 220 P. In : Bulletin Monumental, Tome 163, N°4, Année 2005. Pp : 395-396

³Charles Seignobos, « La Méthode Historique Appliquée Aux Sciences Sociales », Félix Alcan, Paris, 1901, P : 13

⁴Maurizio Aragrande, Stefano Farolfi, « Les Sada Des Villes », Bulletin Des Services Agricoles De La Fao 131, Fao, Italie, 1998, P : 10

⁵Jane I. Guyer, « Feeding African Cities: Studies In Regional Social History », Indiana University Press, London, 1987, P : 6

Selon MARROU Henri Irénée, les buts de l'utilisation de l'approche historique, en fixant nos objectifs, peuvent prétendre à une double valeur : l'une est conçue pour expliquer le présent par le passé immédiat et lointain, et l'autre est la recherche concentrée sur un personnage historique. Cette seconde enrichit à la fois la culture et les connaissances entre l'homme d'autrefois et l'homme d'aujourd'hui, ce qui révèle des vues nouvelles¹.

Cette méthode comporte deux séries d'opérations : la première, étudier le document pour déterminer quels ont été les faits particuliers passés dont le document est la trace ; et la deuxième, après avoir établi ces faits, les grouper en une construction méthodique pour découvrir les rapports entre eux². Ce dernier acte est situé par rapport à deux plans : le temps et l'espace. Pour ce qui est du temps, il convient de distinguer entre le temps astronomique, celui qui est fondé sur trois unités : le jour, le mois et l'année. A côté de ce temps astronomique, il existe un autre temps, dont BEAUJOUAN Guy nous révèle les mystères et qu'il dénomme le temps historique³.

La méthode historique c'est l'attention donnée au côté matériel de l'architecture : les variations des styles et les passages d'époque sont lus dans l'évolution de ces caractères techniques, à partir de l'idée qu'ils suivent un processus de développement⁴. L'utilisation de cette méthode dans le domaine de l'intervention sur le patrimoine architectural et urbain, nous permettra de pénétrer plus profondément dans l'organisme historique des bâtiments et des ensembles architecturaux et de déterminer leur développement stylistique aussi bien que leur substance⁵.

Au 19^{ème} siècle cette vision évolutionniste a déterminé à son tour des cycles autonomes, tels que l'antique romain ou le moyen âge. A la même époque, dans son monumental dictionnaire, Viollet-le-Duc conçoit l'esthétique comme une méthode pour aborder l'histoire et une méthode pour étudier les œuvres du passé, avant de s'autoriser une réflexion sur le présent⁶.

¹Perrin Charles-Edmond, « L'histoire Et Ses Méthodes (Encyclopédie De La Pléiade. L'histoire Et Ses Méthodes) », Volume Publié Sous La Direction De Charles Samaran, De L'institut. In : Journal Des Savants, 1962, N°2. Pp : 143-144

²Charles Seignobos, « La Méthode Historique Appliquée Aux Sciences Sociales », Félix Alcan, Paris, 1901, P : 02

³Charles Samaran, « Encyclopédie De La Pléiade. L'histoire Et Ses Méthodes », Gallimard, Paris, 1961, P : 131.

⁴Centre D'études Foréziennes Ecole D'architecture De Saint-Etienne, « L'architecture, Les Sciences Et La Culture De L'histoire Au Xixe Siècle », Université De Saint-Etienne, Saint-Etienne, 2001, P : 17

⁵Libal, Dobroslav, «Methods Of Analysing The Artistic Values Of Historic Buildings In Cities And Villages», Restoration Techniques ; Conservation Of Historic Monuments Icomos – Iccrom, Conseil International Des Monuments Et Des Sites, Bruxelles, 1976, P : 55

⁶Estelle Thibault, « La Géométrie Des Emotions : Les Esthétiques Scientifiques De L'architecture En France, 1860-1950 », Mardaga, Belgique, 2010, P : 64

L'architecte historiciste Boito dans sa méthode historique n'accepte pas l'attribution chronologique traditionnellement liée à un évènement historique important, mais il proclame un modèle d'analyse historique basé sur l'observation directe du bâtiment : ce sont les formes de la construction qui déterminent les différentes notions de style et donc l'appartenance à une époque. La séquence des phases et la classification des styles sont définies par rapport à des techniques du bâti, à la forme du plan, à la manière de décorer et modeler la pierre.

A Venise, SELVATICO et RUSKIN suivent la méthode historique pour mesurer les progrès des techniques artistiques au cours des siècles entre la fondation de la ville à la renaissance (15^e siècle), afin de développer des méthodes historiques modernes tel que l'historicisme scientifique.

Les architectes Eugène-Emmanuel VIOLLET-LE-DUC (1814-1879) et John RUSKIN (1819-1900), BOITO (1836-1914), et d'autres, adaptent ce cheminement historique, cause de leur intérêt envers la sauvegarde du patrimoine architectural. Ils ont, même des points de convergence sur la manière de le faire.

1.2 L'approche géographique envers l'habitation individuelle

Le concept renvoie à l'ensemble et à l'arrangement des habitations dans un espace donné¹. Quant à l'habitation, elle fait référence à la «description des formes des maisons en lien avec le milieu physique». Les géographes, définissent habitation, aujourd'hui comme étant l'organisation spatiale des espaces de vie des individus et des groupes. Il est le fait d'un ensemble d'acteurs des politiques, des économistes et des particuliers².

Donc, l'espace habitat n'est pas immuable, c'est un espace d'articulation³ entre le domaine construit et l'espace environnant proche ou lointain, géographique ou social⁴. La chose qui signifie, le fait d'intervenir des éléments qualitatifs traduisant la nature des occupations, des individus considérant que l'activité exerce une influence directe sur les formes sont les dimensions de l'habitat humain.⁵

¹Brunet R And Al., « Les Mots De La Géographie. Dictionnaire Critique, Reclus ». La Documentation Française, 1992

²Demangeon A. « Essai Une Classification Des Maisons Rurales », Travaux Du Premier Congrès International De Folklore. Tours, Arrault Paris, 1937, Pp : 44-48.

³Aviotti Audrey, « Réduire La Vulnérabilité De L'habitat Individuel Face A L'inondation », Lavoisier, Paris, 2014, P : 13

⁴J. ION In N. Benmatti, « L'habitat Du Tiers Monde, Cas De l'Algérie », SNED, Alger1984, P : 20

⁵Pierre George, « Sociologie Et Géographie », Presses Universitaires De France, Paris, 1972, P : 142

La distinction entre les différentes formes d'habitation réside dans la différenciation entre l'habitation du monde rural et l'habitation urbaine on se basant sur la différence entre l'activité et les taches agricoles qui supportent le premier et l'activité et taches économiques qui supportent le deuxième.

1.3 L'approche anthropologique et sociologique de l'habitation.

Depuis bien longtemps, il a été donné de constater que la diversité des formes d'habitat correspondait à diverses cultures, groupes sociaux, sociétés ou civilisations, et donc il existait un rapport entre ces deux dimensions (habitat et société). Certains sont allés jusqu'à dire que l'habitat est la projection de la société dans l'espace¹.

À la fin des années 1960, plusieurs chercheurs de différentes nations vont montrer l'influence de la culture sur l'espace architectural résidentiel en particulier et sur l'espace en général.

L'architecte anthropologue Amos Rapoport traitera ensemble de nombreuses études ethnologiques pour démontrer l'importance des facteurs socioculturels, notamment pour battre l'idée reçue selon laquelle la détermination des formes architecturales et urbaines dépendrait exclusivement des contraintes du climat, de la technique, des caractéristiques du sol ou de l'économie. Pour Amos Rapoport : Les croyances et les valeurs associées aux positions sociales, jouent leur rôle déterminant des formes en matière de choix d'orientation, tel découpage de l'espace domestique. Les valeurs géographiques ont un rôle modifiant dans ces formes². Rapoport dans sa théorie révèle que : ce n'est pas l'existence ou l'absence d'une fenêtre ou d'une porte qui est importante, mais leur forme leur emplacement et leur orientation : ce n'est pas le fait de manger, qui est intéressant, mais la façon dont on fait la cuisine et dont on mange³.

L'anthropologue Edward T. Hall, dont l'ouvrage la dimension cachée, insiste sur l'existence d'un langage de l'espace, est en accord avec Levi - Strauss (1966) quand il parle de l'anthropologie de l'avenir comme une science dans laquelle l'être humain devient en soi le sujet d'étude. Edward Hall dit : « *Mon approche a été d'utiliser moi-même et les autres comme appareils de mesure. (Ou "contrôles", si vous voulez) aux*

¹Khandriche(M). « Eléments De La Méthodologie De La Recherche En Sociologie De L'habitat » In Les Cahiers De E.P.A.U N°2-3 Oct 1993 Edit: Opu Alger,1993 P 37.

²Beaudoux-Kovats Edith. « Amos Rapoport, Pour Une Anthropologie De La Maison », In : Études Rurales, N°57, 1975. Pp.109-110

³Rapoport Amos, « Pour Une Anthropologie De La Maison », Préface D'anne M. Messtersheim, Dunod, Paris, 1972, P : 85

*moments où nous avons été soumis à des environnements culturels contrastés*¹. Il montre que la différence des cultures entraîne des modes de communication différents et des mondes sensoriels différents. Ils ont, non seulement des espaces de structure différente, mais ils l'expérimentent différemment, parce que le sensorium est différent. C'est ainsi qu'il inventa la notion de proxémique qui permet donc de relativiser les manières de faire avec l'espace². Le concept de La proxémique qui s'intéresse aux observations et théories concernant l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique.³

Le concept explique que la distance physique qui s'établit entre des personnes prises dans une interaction, varie selon les cultures considérées⁴. Edward T. Hall détermine et donne des mesures expérimentales et suivant les résultats aboutis par HEDGIER, qu'il y a des sortes de sphères invisibles qui entourent chacun de nous et déterminent, le passage de l'une à l'autre étant marqué par des modifications sensorielles, ce sont les distances : intime, personnelle, sociale et publique⁵.

Donc, le concept de proxémique englobe d'autres notions : L'interaction visuelle, la direction du souffle, de micromouvements des mains, peuvent également avoir une signification non consciente différente selon les cultures.⁶ Toutes ces alternatives ont un impact très important sur La façon d'organiser l'espace, en particulier les domiciles.

Enfin, l'espace d'habitat est construit selon des pratiques, des usages et des désirs fortement influencés par des normes et des valeurs culturelles. Les qualités de confort, de sécurité physique et psychologique sont assurées par les dimensions sociales, cognitives et culturelles que l'homme entretient avec son habitat.⁷ L'habitat est considéré comme un champ de l'action publique, implique également des pratiques individuelles ou collectives de différents lieux de vie personnelle, du point de vue de l'Anthropologie de l'habiter⁸ et d'un courant de la géographie (Lussault M., 2007).

¹Edward T. Hall, « Proxemics », *Current Anthropology* (en), University of Chicago Press, vol. 9, n° 2-3 (Apr-Jun) 1968, P : 84

²Jean Paul Filiod, « Habiter L'univers Domestique Approche Anthropologique Analyse Sociologique », Séminaire LEROY MERLIN Vaulx En Vélain, 16 décembre 2004, P : 8

³Koechlin Bernard. E. T. Hall, « La Dimension Cachée ». In : L'homme, 1973, Tome 13 N°1-2. Etudes D'anthropologie Politique, P : 258

⁴Stephanie Rosenbloom, « In Certain Circles, Two Is A Crowd », *New York Times*, 16 Novembre 2006, P : G1

⁵Edward T. Hall, « La Dimension Cachée », Points, Paris, 1^{re} Ed 1971, P : 143

⁶Edward T. Hall, « Proxemics », *Current Anthropology* (en), University of Chicago Press, vol. 9, n° 2-3 « Apr. - Jun., 1968 », 1968, Pp : 92-93

⁷Ratiu Eugenia, « Attributs Environnementaux, Dimensions Psychologiques Et Rapports A L'environnement. Les Cas De L'habitat Et De L'université ». Thèse De Doctorat En Psychologie Dirigée Par Le Professeur Levy-Leboyer Claude, Université René Descartes - Paris V, 1996, P : 150

⁸Georges Hubert De Radkowski, «Anthropologie De L'habiter : Vers Le Nomadisme », Presses Universitaires De France, Paris, 2002, Pp : 26-28

1.4 L'approche écologique de l'habitation

L'adoption de l'habitat écologique renvoie à un sujet vaste et largement inexploré. L'approche écologique se fonde sur une conception globale de l'habitat considéré comme un organisme vivant situé dans son environnement, et réagissant avec lui¹, à savoir concilier les trois écologies : environnementale, économique et sociale².

Selon les écologistes, l'habitat est un ensemble d'éléments de l'écologie du paysage qui constituent le milieu et offrent les ressources naturelles suffisantes pour permettre à une population d'une espèce de vivre et se reproduire normalement sur ce territoire. Certains auteurs estiment qu'un habitat (parce qu'il évolue) n'implique pas une viabilité à long terme pour l'espèce qui y vit, mais au moins une viabilité à court terme³.

Le climat a toujours joué un rôle déterminant dans la création de la forme de l'habitat. L'architecture savante, depuis Vitruve, et l'architecture vernaculaire ont toujours cherché à s'intégrer au climat environnant et à en tirer parties (tour à vent, moucharabieh, etc.). L'image de l'habitat vernaculaire est façonnée autant par le climat (orientation, types de fenêtres, etc.) que par les matériaux disponibles, l'état de la technologie.

Donc l'habitat écologique suggère l'implication d'autres démarches : bioclimatique et la durabilité. Le concept de l'habitat bioclimatique est basé sur la recherche de la meilleure adéquation entre la conception architecturale de l'habitat, le climat, l'environnement dans lequel il s'implante ainsi la société ethnique. L'habitat bioclimatique est très contextuel ; il met au premier plan les ressources et les savoirs locaux.

1.4.1 Les Principes de l'architecture bioclimatique

- minimisation des pertes énergétiques Compacité du volume Isolation performante pour conserver la chaleur Réduction des ouvertures et surfaces vitrées sur les façades exposées au froid ou aux intempéries.
- privilégier les apports thermiques naturels et gratuits (en hiver) Ouvertures et vitrages sur les façades exposées au soleil Stockage de la chaleur Installations solaires pour le chauffage et l'eau chaude sanitaire.

¹Guy Archambaul, « Passive Ou Ecologique ? », Faire Faire, N°44, Printemps, Paris, 2007, P : 84

²Nemoz Sophie, « L'émergence De L'habitat Durable En France : Quelle Offre ? », Atelier Vud² : A La Recherche De Nouvelles Formes D'habitat . Puca (Plant Urbanisme Construction Architecture), Ministère De L'écologie, Du Développement Et De L'aménagement Durables , Chalon-Sur-Saône, Octobre 2007, P : 15

³H. Ronald. Pulliam, «Sources, Sinks, And Population Regulation», The American Naturalist, Vol : 132, N° 05, 1988, P : 152

- privilégier les apports de lumière naturelle Intégration d'éléments transparents bien positionnés Choix des couleurs.
- privilégier le rafraîchissement naturel (pas besoin de système de climatisation) Protections solaires Ventilation Inertie appropriée.
- choix réfléchi des modes de chauffage et de régulation prise en compte du caractère épuisable des ressources, prise en compte des déchets générés : CO₂, poussières ... Sélection de systèmes performants et économes.
- choix réfléchi des matériaux vus de leur cycle de vie : raréfaction de la ressource, traitement des déchets. de leur bilan carbone, transport compris et de leur comportement hygrothermique et de leur inertie¹.

C'est dans cette perspective d'approches et des méthodes diverses que l'habitat est conçu et développé à travers les temps et les civilisations. La question qui se pose est : par quelle technique pratique peut-on étudier et analyser l'habitation ?

¹J.. Deval, Bernard Hamburger, Michel Feidt, « Architecture bioclimatique », école nationale supérieure d'architecture, Nancy, 1984, P :32-34.

2. Les Techniques d'analyse

Dans son sens étroit, la méthode doit être distinguée de la technique. A l'instar de la méthode, la technique doit répondre à la question du "comment". Elle constitue un moyen d'atteindre un but.

2.1 Analyse de la description

L'analyse descriptive consiste à rassembler les informations issues des observations faites à propos de tel ou tel phénomène afin de fournir une image aussi cohérente et aussi approfondie que possible de celui-ci¹. On évoquera successivement les aspects généraux de la description puis les techniques que l'on peut mettre en œuvre pour la présentation des éléments de la description. Nous pouvons indiquer que l'analyse descriptive consiste à décrire, nommer ou caractériser un phénomène, une situation ou un événement de sorte qu'il apparaisse familier²

2.1.1 Aspects généraux de l'analyse descriptive

Il faudra ici examiner d'abord quels sont les buts et les principes de l'analyse descriptive avant de décrire la mise en forme de celle-ci.

2.1.1.1 Principes de l'analyse descriptive

Le but de la description est la construction d'une représentation de la réalité, aussi exacte que possible. Elle se pratique par le regroupement des informations collectées sur les phénomènes étudiés, dans un tableau complet et cohérent.³ Cette phase de l'analyse systématique est une phase intermédiaire très importante entre l'observation et l'explication.

- **Pour compléter l'observation et l'investigation**, il est impératif d'effectuer d'abord une description. L'observation apporte des outils aléatoires et la description des phénomènes ne se dégage pas immédiatement et automatiquement de leur accumulation. L'observation permet d'accumuler des informations qui peuvent être contradictoires et même incohérentes. La description va consister à partir de ces outils à reconstituer le phénomène étudié. Cette reconstitution se fera par le rapprochement et l'investigation de tous les renseignements collectés sur ce phénomène, en les intégrant dans un tableau cohérent.

¹LAUBET (D.B) Jean Louis, « Initiation Aux Méthodes De Recherche En Sociales », L'Harmattan, Paris, 2000, P : 154

²N'da, Paul., « Méthodologie De La Recherche, De La Problématique A La Discussion Des Résultats », Editions Universitaires De Côte d'Ivoire, Abidjan, 2002, P.19

³حسان الجيلاني، بلقاسم سلاطينية، " المناهج الأساسية في البحوث الاجتماعية"، دار الفجر، القاهرة، 2012، ص: 135

L'objectif est d'établir une image aussi proche que possible de la réalité. C'est une étape indispensable pour prolonger l'observation, afin d'organiser les renseignements collectés¹.

- **La description** est d'une grande importance pour la progression de l'analyse systématique. Avant de passer à la classification et à l'explication des phénomènes étudiés, il importe de savoir en quoi ils consistent exactement. Ces travaux descriptifs, qui peuvent sembler simples et fastidieux, sont-ils indispensables : ils permettent de passer à la classification et à l'explication en s'appuyant sur des bases solides, en évitant les spéculations arbitraires².

- Les deux exigences importantes qui supervisent la description, sont : le souci de la validité, et le souci du caractère opératoire selon **Claude Bernard**.

- ✓ La description doit être valide : elle doit fournir un tableau des phénomènes aussi proche que possible de la réalité. La description doit être une photographie des phénomènes, elle doit représenter exactement les faits dans toutes leurs caractéristiques et toutes leurs singularités³.

- ✓ La description doit être opératoire : la validité restant l'exigence prioritaire, il est judicieux de donner à la description un caractère des plus opératoires. Ceci signifie que la description doit avoir pour but de faciliter au maximum les étapes suivantes de la recherche. Par exemple, si on envisage d'utiliser des techniques d'analyse statistique, on veillera à ce que la description fournisse le maximum de données chiffrées. Ceci suppose l'anticipation de la progression ultérieure de la recherche.

Cette dernière remarque rappelle l'interdépendance des phases de la recherche. En effet une description efficace peut difficilement se passer d'une logique, d'un cadre conceptuel permettant d'organiser les données collectées en leur donnant une signification. Sans cela la description risquerait de n'être qu'une accumulation de données dispersées et inutilisables.

¹ " محمود أحمد درويش، "مناهج البحث في العلوم الإنسانية"، مؤسسة الامة العربية، مصر، 2018، ص: 126

² Aktouf, O., « Méthodologie Des Sciences Sociales Et Approche Qualitative Des Organisations », PUO, Quebec 1992, P.23à25

³ Garry Anderson, Nancy Arsenault, « Fundamentals of Educational Research », G.Anderson, New York, 1998, P: 10-105.

2.1.1.2 Formes de la description

La description de phénomènes peut se faire selon des modalités diverses. Deux procédés seront étudiés : la technique classique des monographies, dont on peut rapprocher la technique des *area studies*, et des *cases studies*.

- **La technique monographique**

Elle consiste en la description approfondie d'un objet réduit. Elle présente deux caractéristiques essentielles : son objet est limité et concret (une ville, un édifice, un environnement naturel etc.) ; cet objet est décrit de manière aussi intégrale que possible, dans sa singularité et dans toutes ses particularités.¹

La monographie dans une analyse détaillée du contexte spatial, basée sur la prise en compte de l'importance du tissu dans lequel s'inscrit un édifice. La mise en évidence de ce réseau complexe, du territoire à l'objet contenu, vient compléter la compréhension de l'œuvre architecturale. Les compétences mobilisées aux différentes échelles territoriales, internationales, nationales ou régionales, permettent aussi d'affiner les évaluations nécessaires.

- **La technique des *area studies* et des *cases studies***

Ces procédés consistent à décrire un même phénomène en intégrant les résultats d'observations faites selon des techniques différentes et en se plaçant à des points de vue différents. La description ici combine des éléments issus de recherches et d'observations pluridisciplinaires.²

✓ *Initialement, la technique des area studies, qui est née aux Etats-Unis, était une méthode d'analyse des relations internationales destinée à l'étude d'un ensemble d'Etats présentant une unité politico-sociale, afin de situer leur place dans la société internationale. Ainsi pour des Etats appartenant à une même région (area = région) la technique consistait à accumuler des matériaux provenant de recherches faites à partir de disciplines différentes : géographie, démographie, science politique, histoire, sociologie, etc..., ensuite, à confronter ces matériaux et à les*

¹Copans Jean. La monographie en question. In: *L'Homme*, 1966, tome 6 n°3. pp. 120-124.

²John Gerring (2004) 'What is a Case Study and What is it Good For?' *American Political Science Review*, 98 (2) (May) P: 341-354

*combiner. Cette technique, d'abord limitée à l'étude des relations internationales, tend aujourd'hui à se développer avec les deux caractéristiques que l'on vient d'évoquer : un objet de recherche assez étendu, mais qui n'est plus obligatoirement défini en fonction de données géographiques et peut être une organisation, un groupe, un type de phénomène, un événement ; une approche pluridisciplinaire dont les résultats sont synthétisés au niveau de la description.*¹

✓ De cette technique on peut rapprocher la technique dite de la case study, au sens large d'une étude portant sur un événement, un phénomène, un "cas" particulier, envisagé dans sa singularité. Il faut signaler que si beaucoup d'études de cas font appel à des approches pluridisciplinaires, il n'en est pas obligatoirement ainsi de manière systématique.

2.1.2 Présentation des éléments de la description

Brièvement Il s'agit d'aborder des procédés qui peuvent être mis en œuvre pour exposer les éléments entrant dans la description d'un phénomène, comme pour présenter des éléments contenus dans une monographie. Dans une description, le procédé le plus classique consiste dans un développement littéraire, exposant avec des mots les éléments de la description. Mais, dans certains cas, d'autres procédés peuvent permettre de faire cette description **plus clairement et plus rapidement** : **un schéma** pourra parfois être plus clair et plus rapidement compris que trois pages d'explications.²

Ces techniques peuvent être très variables. Le choix entre elles sera commandé par deux préoccupations : validité et caractère opératoire. **Validité**, dans la mesure où ces procédés ne doivent pas fausser ou déformer la réalité qu'ils traduisent. **Caractère opératoire**, car ces procédés n'ont d'intérêt qu'en raison des facilités qu'ils peuvent apporter pour la compréhension de la description ou pour l'exploitation des données fournies par celle-ci. De manière générale, on peut distinguer deux grands types de techniques : les techniques mathématiques et les techniques graphiques.³

¹Bates, Robert H. "Area Studies and the Discipline. A Useful Controversy ?" PS : Political Science and Politics. Vol. 30, No. 2. 1997. Pp. 166-169.

²Yves Reuter, « La Description : Théories, recherches, formation, enseignement », presses universitaire du septentrion, 1998, P:7-11

³Ibid, P : 17-29

2.1.2.1 Les techniques mathématiques

Ces procédés consistent à présenter les éléments de la description sous une forme quantitative, c'est à dire chiffrée. Les éléments figurant dans la description doivent être quantifiables et dénombrés et que l'on dispose de données chiffrées. Les avantages de ces procédés peuvent apparaître à trois points de vue simplification précision, caractère opératoire, ex : **Les** diagrammes, les graphes...¹

2.1.2.2 Les techniques graphiques

Ce sont des procédés qui ont pour but de donner une traduction graphique des éléments de la description. Ils permettent de simplifier la description en synthétisant des éléments dispersés de nature différente. Ils facilitent aussi la compréhension de la description. Ils mettent en évidence les éléments, tout en favorisant leurs comparaisons. A titre d'exemples : cartes, organigramme, photos tableaux,...etc.

2.2 Analyse comparative

La comparaison est inhérente à toutes les sciences, y compris les sciences sociales, où recherche comparative ; elle a toujours joué un rôle important dans leur développement en tant que disciplines scientifiques². Nombreux sont ceux qui considèrent l'analyse comparative comme une des méthodes fondamentales de la recherche. On précisera d'abord ici le principe de l'analyse comparative et ses conditions d'application avant d'évoquer les procédés mathématiques auxquels on peut avoir recours à ce stade de la recherche.

2.2.1 L'analyse comparative et ses modalités.

Si l'analyse comparative est d'une utilisation assez générale dans les sciences, sa mise en œuvre n'a pas donné lieu jusqu'ici à une systématisation théorique. On se limitera ici à un certain nombre de considérations générales.

¹LAUBET (D.B) Jean Louis, « Initiation Aux Méthodes De Recherche En Sociales », L'Harmattan, Paris, 2000, P : 215-216

²Peter Johan Lor, « International And Comparative Librarianship: A Thematic Approach », De Gruyter Saur, South Africa, 2012, P :130

2.2.2 Définition de l'analyse comparative.

D'après le *Vocabulaire de la philosophie de Lalande*, "la comparaison est l'opération par laquelle on réunit deux ou plusieurs objets dans un même acte de pensée pour en dégager les ressemblances et les différences".

En termes plus simples, l'analyse comparative consiste à rechercher les différences et les ressemblances existant entre les situations qui font l'objet de la comparaison, en interprétant la signification de ces ressemblances et de ces différences et en essayant de découvrir à travers elles des régularités.¹

Au-delà de cette description de principe, **Durkheim**, pour sa part, se montrait plus précis, en définissant le mécanisme fondamental de la comparaison en ces termes : "*Nous n'avons qu'une manière de démontrer qu'entre deux faits il existe une relation logique, un rapport de causalité par exemple, c'est de comparer les cas où ils sont simultanément présents ou absents, et de rechercher si les variations qu'ils présentent dans ces différentes combinaisons de circonstances témoignent que l'un dépend de l'autre*".

Ainsi, une relation entre deux faits sera établie par l'analyse comparative lorsque la comparaison entre plusieurs situations aura permis trois types de constatations :

- dans un certain nombre de situations comparables les deux faits sont présents simultanément ;
- dans un certain nombre de situations comparables les deux faits sont absents simultanément ;
- dans un certain nombre de situations comparables, les deux faits sont présents simultanément, on constate que les variations des deux fait sont concomitantes, simultanées.

Il faut noter que l'interprétation des relations ainsi découvertes n'est pas aussi simple qu'il pourrait paraître au premier abord. Il est nécessaire de se montrer prudent dans les conclusions formulées ainsi qu'on le verra ultérieurement.

¹Reuchlin. M, « Les Méthodes En Psychologie », 3ème Edition, P.U.F, Paris, 1973, P.25

2.2.3 Conditions du recours à l'analyse comparative.

Pour que les enseignements fournis par l'analyse comparative soient valides, il faut que la comparaison porte sur des phénomènes ou des situations comparables.

L'analyse comparative ne peut être valablement utilisée que si les situations choisies pour la comparaison présentent un certain degré d'analogie. En effet, la comparaison ayant pour but de relever et d'étudier les ressemblances et les différences existant entre les phénomènes comparés, ceci suppose qu'il existe entre les phénomènes des ressemblances (c'est l'analogie). Cependant, si ces phénomènes ne sont pas totalement identiques, la comparaison n'aurait plus aucun intérêt. C'est pourquoi l'analogie ne doit exister que jusqu'à un certain degré.

Pour apprécier la validité d'une comparaison et le degré d'analogie des faits comparés, deux points de vue doivent être pris en considération : d'une part, les faits comparés doivent présenter une certaine analogie de structure ; d'autre part, ils doivent présenter une certaine analogie de contexte. Par la notion d'analogie de structure, on entend deux choses.¹

- En premier lieu, les phénomènes comparés doivent avoir une physionomie générale assez proche. D'autre part, le degré de complexité des faits comparés ne doit pas être trop éloigné. Dans la pratique cette appréciation de l'analogie de structure n'est pas très facile à réaliser du fait de la multiplicité des éléments qui composent la structure des phénomènes. Sur ce point, l'existence de typologies solidement fondées peut faciliter le travail du comparatiste.

- En second lieu il faut aussi prendre en considération l'analogie de contexte car les phénomènes urbains et architecturaux n'existent pas de manière isolée. Ils sont intégrés dans un environnement dont ils ne sont pas séparables sans risque de dénaturation. Pour comprendre un phénomène il importe donc de ne pas négliger le contexte dans lequel il se situe. Ce contexte doit être envisagé à deux points de vue. Le contexte dimensionnel des faits comparés constitue un premier élément. On ne peut comparer valablement que des phénomènes appartenant à des ensembles de dimension analogue. La difficulté ici est de préciser les critères à partir desquels ce contexte sera apprécié : époque historique, implantation dans la ville, organisation spatio-fonctionnel...

¹HOLT (R.T.) et TUNER (J.E.), The Methodology of Comparative Research, New York, Free Press, 1970, P : 80-96

✓ Par ailleurs, il faut tenir compte du contexte culturel des faits comparés en entendant par-là l'ensemble des valeurs, des croyances, des traditions, des mœurs, des institutions, etc., qui constituent l'ensemble culturel, l'aire de civilisation dans lesquels s'insèrent les faits comparés. Pour qu'une comparaison ne soit pas trop artificielle il vaut mieux que les faits comparés appartiennent au même environnement culturel. Ceci conduit, à envisager avec prudence les comparaisons historiques portant sur des périodes éloignées (ex. : architecture vernaculaire et architecture coloniale) ou les comparaisons ethnologiques entre sociétés développées et sociétés traditionnelles.

2.2.4 Les types de comparaison.

En tenant compte des éléments évoqués ci-dessus, on peut considérer qu'il existe deux types d'application de la méthode comparative, correspondant souvent à des stades différents du processus de recherche. En employant une terminologie proposée par **M. Duverger**, on peut alors distinguer les comparaisons proches et les comparaisons éloignées.

- Les comparaisons proches sont, dans la pratique, les plus employées par les chercheurs. Ce sont des comparaisons portant sur des phénomènes présentant un degré important d'analogie, tant par leur structure que par le contexte. De ce fait, la comparaison vise avant tout à la précision : elle est minutieuse, scrupuleuse et détaillée. En règle générale son objectif principal est de mettre à jour les différences entre les phénomènes, puisque, par hypothèse, ceux-ci présentent une assez grande similitude. L'approfondissement de ces comparaisons proches pouvant être différent, **M. Duverger** propose de

Distinguer les comparaisons larges, plus rapides et plus superficielles, utilisées pour la formulation des hypothèses ou la construction de typologies, et les comparaisons étroites, plus approfondies, utilisées pour la vérification des hypothèses.

• Les comparaisons éloignées se caractérisent par les libertés qu'elles prennent avec l'exigence de l'analogie. Elles portent sur des phénomènes de structure assez sensiblement différente, dont le contexte dimensionnel et culturel peut être assez éloigné. Alors que dans le cas précédent l'objectif du comparatiste était de découvrir les différences, ici le chercheur s'attachera surtout à rechercher des ressemblances, puisque, par définition, les faits comparés sont assez différents. A noter aussi que le recours à ce genre de comparaisons suppose de la part du chercheur une culture générale étendue lui permettant de sortir des limites étroites de sa spécialité.

• Les comparaisons statistiques, l'analyse comparative consiste, selon **Durkheim**, à mettre en évidence trois types de constatations pour prouver l'existence de relations entre deux phénomènes ou deux variables :

- ✓ la présence simultanée de ces deux variables dans une série de cas comparables ;
- ✓ l'absence simultanée dans une autre série de cas ;
- ✓ leur variation concomitante lorsqu'elles sont présentes.

Dans certains cas cette étude peut être conduite en mettant en œuvre des procédés d'analyse statistique. L'étude de la présence ou de l'absence simultanée de deux variables peut être faite en recourant au calcul des associations. On peut également utiliser le calcul des corrélations pour analyser les variations concomitantes.

2.3 Analyse typologique et typo-morphologique

L'établissement d'une classification des phénomènes architecturaux ou urbains, est un stade important dans le développement de toute recherche dans ce domaine. Il n'est pas en effet possible d'exploiter la description des phénomènes si on laisse celle-ci sous la forme d'une juxtaposition de descriptions sans ordre et sans classement. Le but de la classification est de regrouper les phénomènes semblables, de réduire à un certain nombre de catégories homogènes, à un certain nombre de "types", l'innombrable variété des faits particuliers que l'on peut avoir collectés et décrits.

2.3.1 Définition de type, typologique

La classification se caractérise par deux opérations : généralisation et simplification. Généralisation, par la définition de catégories assez extensives pour regrouper un nombre plus ou moins important de faits et de phénomènes concrets. Simplification, dans la mesure où la classification permet de faciliter la manipulation, la compréhension, l'explication du réel en le ramenant à un nombre limité d'unités significatives. Les catégories ainsi élaborées sont souvent appelées des "types" et ces classifications sont alors qualifiées de "typologies".

2.3.2 L'analyse typologique

Selon le livre : RECHERCHES SUR LA TYPOLOGIE ET LE TYPE ARCHITECTURAL : Ce concept apparu au XXe siècle signifie étymologiquement la science du type. Après l'échec du mouvement moderne, il a fallu revenir en arrière et faire une relecture de son patrimoine bâti¹. D'où la création du terme « typologie ».

Quatremère de Quincy distingue modèle et type en définissant dès 1832 les types comme des règles plutôt que des formes de base. Il définit le type comme étant un objet d'après lequel on peut concevoir un grand nombre d'ouvrages différents l'un de l'autre². De même, **Giulio Carlo Argan** (1909-1992), la naissance d'un "type" est donc subordonnée à l'existence d'une série de bâtiments ayant entre eux une analogie formelle et fonctionnelle évidente.³

¹Jean-Claude Croizé, Jean-Pierre Frey, Pierre Pinon, « Recherches Sur La Typologie Et Les Type Architectural », Le Harmattan, France, 1991, Pp : 7à13

²Antoine Chrysostome Quatremère De Quincy, « Dictionnaire Historique D'architecture », Volume, Librairie D'adrien Le Clere Et C^{ie}, Paris, 1832, Pp : 629-630

³Anita Berrizbeitia, Joseph Disponzio, Daniel Donovan, « Daniel Urban Kiley : The Early Gardens », Princeton Architectural Press Harvard University, Canada, 1999, P : 53

Rossi rejoint ce propos lorsqu'il estime que la typique est un élément de composition premier. Cette explication devient plus visible quand le type est défini comme un "élément de culture " qui se transforme en une "constante" à l'issue d'une longue gestation, le «type» est le principe qui peut être trouvé dans l'artefact urbain.

L'artefact urbain, tel que défini par Rossi, est non seulement un bâtiment, mais un fragment de la ville. L'artefact urbain doit être comprise comme fait urbain, ils ne sont pas chose juste physique dans la ville, mais toute son histoire, la géographie, la structure et la connexion avec la vie générale de la ville comme l'a noté **Peter Eisenman** ¹.

Un **type** est donc défini par ces traits essentiels qui doivent être des traits significatifs, c'est-à-dire les traits qui caractérisent avec le plus de netteté les phénomènes que l'on veut regrouper. En employant une formule plus abstraite, on peut dire que le type exprime une identité, dans leurs traits essentiels, entre une multiplicité de cas concrets dispersés dans le temps et dans l'espace.

2.3.3 Construction typologique.

Reste le problème complexe de la sélection et de la définition des éléments qui fonderont le type. On peut capturer cette complexité par deux approches qui se sont partagées plus ou moins explicitement les avis des typologistes : la technique du type-idéal proposée par le sociologue allemand Max Weber, et la technique du type réel prônée notamment par le sociologue français **Georges Gurvitch**.

2.3.3.1 La notion de type-idéal

La notion de **type-idéal** a été forgée à la fin du XIXe siècle par l'allemand **Max Weber** (1864-1920). Pour définir le type-idéal (ou idéaltype), Weber l'oppose à la notion de type moyen construit sur la base de la moyenne des caractères communs à des phénomènes analogues, c'est-à-dire des caractères les plus fréquemment rencontrés. La technique de Weber, négligeant le moyenne des caractères communs, et consiste à styliser en exagérant et en accentuant les éléments jugés les plus significatifs et les plus originaux du phénomène que l'on veut typer. Ceci un peu à la manière d'un caricaturiste, qui retient d'abord le trait frappant, qui lui semble caractéristique, pour ensuite l'exagérer en fonction de la finalité qui est la sienne.

¹Aldo Rossi, *The Architecture Of The City*, Trans. By Diane Ghirardo And Joan Ockman, Mit Presse, Cambridge, 1982, P : 22-29/
41

Ainsi se dessinent les différentes phases du procédé : au point de départ, l'observation des phénomènes ; ensuite, la sélection des traits les plus significatifs, sélection fondée, non sur la fréquence ou l'importance apparente, mais sur le jugement de l'observateur qui retient les caractères qu'il considère comme rationnellement les plus significatifs ; enfin, une phase de construction logique s'accompagnant d'une accentuation et du grossissement des traits les plus significatifs pour les mettre en évidence. Dans cette perspective, le souci dominant du typologiste n'est donc pas le réalisme mais la cohérence logique et la valeur explicative de la typologie élaborée. Cette typologie, Weber la prolongeait en distinguant trois types idéaux de légitimité politique :

- un type de légitimité fondée sur la tradition.
- un type de légitimité fondée sur une adhésion de type affectif et irrationnel au pouvoir de ce que Weber appelait un "chef charismatique".
- un type de légitimité rationnel-légal, fondée sur la raison, par les valeurs rationnelles d'ordre.

Toutefois, au regard de ces avantages, les inconvenients de cette méthode ne sont pas moins évidents. Ce sont essentiellement des risques d'artificialité ou utopique et de subjectivité. De la né un notre type plus proche au réel.

2.3.3.2 La notion de type réel

Par opposition, la notion de type réel ou de type "naturel" a notamment **été illustrée et défendue par Georges Gurvitch** (1894-1965).

Au contraire du type-idéal, la technique du type réel prétend rester étroitement fidèle à la réalité. Pour **Gurvitch**, « la typologie doit être réaliste : il faut constituer les types modèles en combinant différents critères à partir de l'observation des phénomènes réels »¹. Les classifications élaborées seraient fondées sur l'existence de distinctions naturelles entre les phénomènes et le Typologiste aurait seulement à constater la réalité sans avoir à la manipuler, en ne se basant que sur l'observation.

¹G. Gurvitch, In J. Cazeneuve, « Dix Grandes Notions De La Sociologie », Seuil, Paris, 1977, P : 82

Donc les types réels seraient en fait des types artificiels, des catégories intellectuelles projetées par le typologue sur la réalité, avec le risque de subjectivité que cette intervention du chercheur peut impliquer.

Dans cette optique, le type réel aurait finalement les mêmes défauts que le type-idéal, avec cette circonstance aggravante qu'il n'est pas reconnu comme une "abstraction", comme c'est le cas pour la technique du type-idéal.

Signalons pour terminer que la classification doit être aussi opératoire. Elle doit être faite de façon qu'elle soit utilisable pour le cours ultérieur des recherches et facilite la progression de celles-ci. On rappellera aussi ici l'aspect artificiel du schéma adopté, décrivant la typologie comme une étape du processus de recherche postérieure à l'observation et à la description. Dans la pratique, il n'y a pas succession irréversible mais interaction et, s'il est vrai que le typologue utilise les matériaux fournis par l'observation, il est vrai aussi que les typologies contribuent à l'observation, notamment en aidant à l'élaboration des concepts opérationnels dont on a vu l'importance dans le processus de "construction de l'objet" préalable à l'observation. Ceci est d'autant plus vrai que la théorisation peut aussi se traduire par des constructions typologiques.

2.3.4 Les grandes catégories de typologies

Pour établir une typologie, le problème essentiel est de déterminer quelles seront les caractéristiques retenues pour définir les types que l'on veut construire. Par exemple, si l'on veut élaborer une typologie des villes, quel sera le critère qui permettra de faire une classification entre eux : la doctrine, le nombre d'adhérents, le comportement, la stratégie, l'organisation, etc. ? À l'heure actuelle, chaque chercheur tendance à construire ses typologies personnelles à partir de choix plus ou moins arbitraires. Toutefois, On distinguera ici trois orientations principales : les typologies institutionnelles ou structurelles ; les typologies à base psychologique ou relationnelle ; les typologies à fondement fonctionnaliste.

2.3.4.1 Les typologies institutionnelles ou structurelles

Ces deux catégories de typologies des phénomènes peuvent être rapprochées, bien que la première notion soit d'utilisation ancienne alors que la notion de typologie structurelle est d'apparition plus récente. Le trait commun de ces typologies est de mettre l'accent sur l'aspect cohérent et organisé des phénomènes.¹

- Une institution peut être définie comme un ensemble constitué d'éléments divers (idées et croyances, usages et comportements, éléments matériels, etc.) formant un tout coordonné et organisé (ex. : maison, bâti, rue, parc, la ville,).
- La notion d'institution s'oppose ainsi à l'idée que les phénomènes architecturaux et urbains seraient constitués par une simple addition de relations interindividuelles. Sans doute, les institutions peuvent apparaître comme des modes de relations entre individus, mais elles sont plus que cela. Une classification structurelle consiste donc à classer les phénomènes en fonction des parties qui les constituent et des relations qui existent entre ces parties.

2.3.4.2 Les typologies psychologiques ou relationnelles

Le développement de ces typologies a été lié aux controverses sur la nature des faits sociaux et se rattache aux tendances dites "psychologistes" ou "individualistes" qui, au lieu de considérer l'univers social comme formé de phénomènes organisés et structurés, voient dans les phénomènes d'abord des systèmes de comportements individuels et de relations interindividuelles. Dans cette optique, ces phénomènes apparaissent comme des sommes de comportements individuels ou des sommes de rapports interindividuels.²

2.3.4.3 Les typologies fonctionnalistes

Le développement de ce genre de typologie a été lié au succès d'une méthode d'analyse des faits sociaux que l'on appelle la "méthode fonctionnelle" ou, plus fréquemment le "fonctionnalisme". Les thèses de cette école, dont le fondateur a été le sociologue et l'ethnologue d'origine **polonaise**

¹Christian Pradeau, « Jeux et enjeux des frontières : essai de géographie générale », presses universitaire de Bordeaux, 1994, P : 96-98

²F. Tonnies, « Communauté Et Société, Catégories Fondamentales De La Sociologie Pure », Tr., 1944, P : 85-70

Malinowski, reposent sur le postulat selon lequel tout fait social remplit des fonctions sociales essentielles pour le maintien et le développement du groupe auquel il appartient : "Dans tous les types de civilisation, chaque coutume, chaque objet matériel, chaque idée, chaque croyance, remplit une fonction vitale, a une tâche à accomplir, représente une partie indispensable d'une totalité organique". De ce fait, la définition d'un phénomène social devrait se faire à partir de la fonction que ce phénomène remplit dans l'ensemble social qui est le sien.

Donc suivant **M. Duply** : avant d'élaborer une typologie, il faut limiter le champ d'analyse sur un tissu d'une morphologie bien définie¹, établir en premier lieu une analyse morphologique qui se conclut par une typologie, incluant: les systèmes constructifs, les unités de bâti, les parcelles, les ilots, les façades, l'ornementation urbaine, les voies et les éléments ponctuels dont chaque typologie consiste essentiellement à distinguer le semblable et le différent dans le domaine morphologique traité. Les conclusions de chaque typologie peuvent être croisées pour aboutir à une combinatoire qui a un caractère partiellement synthétique, explicatif et génératif.

2.3.4.4 L'analyse typo-morphologique

En urbanisme La typo-morphologie est une méthode d'analyse apparue dans l'école d'architecture italienne des années 60 (S. Muratori, A. Rossi, C. Aymonino, G. Caniggia)². Il s'agit d'une combinaison entre l'étude de la morphologie urbaine et celle de la typologie architecturale³, à la jonction des deux disciplines que sont l'architecture et l'urbanisme. La typo-morphologie aborde la forme urbaine par les types d'édifices qui la composent et leur distribution dans la trame viaire. Plus précisément, cela consiste à penser en termes de rapports la forme urbaine (trame viaire, parcellaires, limites, etc.) et la typologie c'est-à-dire les types de construction (position du bâti dans la parcelle, distribution interne, etc.). Les types s'inscrivent ainsi dans certaines formes urbaines plus que dans d'autres. On s'intéresse aussi à : La morphologie : qui est l'étude de la forme urbaine dans son développement historique, à partir des

¹C. Et M. Duply, « Méthode Illustré De Création Architecturale », Monteur, Paris 1982, P : 413

²Castex J., Celeste P., Panerai Ph, « Lecture D'une Ville : Versailles », Editions Du Moniteur, Paris, 1979, P : 236.

³Bret Bernard , « Compte Rendu De Morphologie Urbaine, Géographie, Aménagement Et Architecture De La Ville, ALLAIN R », A. Colin, Coll. U, Paris, , 2004, P : 254.

éléments la constituant (le site d'implantation, le plan de la ville, le tracé des voies...)¹. Dans son article "Les caractères urbains", **Aldo Rossi** limite géographiquement l'objet d'analyse et le considère comme objet autonome et juge la nécessité d'inscrire le cadre bâti dans son contexte historique où il fait intervenir un nombre de données : économiques, fonctionnelles, politiques en vue de déterminer les facteurs exogènes générateurs d'une morphologie².

De son côté **Ph. Panerai** affirme la nécessité d'une connaissance de l'objet avant de passer à son interprétation, ce qui nécessite un travail préliminaire d'élaboration des types. « Il s'agit de décomposer les données offertes par l'espace physique afin d'en reconstituer ses principes propres ou ceux qu'il exprime »³. Donc, La typo- morphologie est la connaissance de la forme urbaine par les types d'édifices la composant et leur distribution dans la trame viaire. C'est une synthèse de typologie architecturale et de morphologie urbaine, comme deux éléments qui engendrent dans leur relation dialectique, les parties qui constituent la ville. Alors que la particularité de l'école Française, chapotée par Jean Castex, est bien la dimension perceptive du paysage urbain :

- A l'échelle macro, l'analyse morphologique consiste à définir les différents niveaux de constitution de la forme urbaine et leurs rapports entre eux. Elle étudie la forme urbaine dans son développement historique à partir d'éléments la composant : Le site d'implantation (génie de lieu), le plan de la ville, le tracé des voies et les parties de la ville (quartiers présentant une homogénéité révélée par la trame viaire et la typologie des édifices, en particulier les « aires résidentielles », parties dominantes de l'espace urbain).
- A l'échelle micro, on procède à une typologie architecturale des différents niveaux constituant la forme du cadre bâti. Pour comprendre la genèse du concept de typologie, il faut revenir jusqu'à la renaissance quand Alberti propose une classification des édifices en rapport avec celui des groupes sociaux car les édifices sont faits pour eux et changent avec les fonctions qui développent leurs besoins⁴.

¹Pinon P, « Lire Et Comprendre L'espace Public », Ministère De L'Équipement, Du Logement Et Des Transports, Direction De L'Architecture Et De L'Urbanisme, Service Technique De L'Urbanisme, Paris, 1991, P : 80.

²Aldo Rossi, « L'architecture De La Ville », In Folio, Paris, 1966 P : 523

³Ph. Panerai, Marcelle Demorgon, Jean-Charles Depaule, « Analyse Urbaine », Parenthèses, Marseille, 1999, Pp : 413-414

⁴F. Choay Et P.Merlin , « Dictionnaire De L'urbanisme Et De L'aménagement », P : 677.

3. Les modèles d'études ultérieures

Ces modèles nous permettront de trouver des éléments de réponse aux impératifs de valorisation, en analysant les maisons individuelles, sur différents contextes. Ces modèles nous aident à constituer notre méthode d'analyse et d'étude.

3.1 Les modèles des demeures en questions.

Dans le magazine de l'architecture d'aujourd'hui N°200 de l'année 1978, **THEMA : Les grandes demeures**. On a consacré pour un des pionniers¹ de l'architecture moderne Paolo Portoghesi, une rubrique importante pour son article sous le titre de Demeures en question².

Paolo Portoghesi Né en 1931 à Rome. Diplôme d'architecture à l'Université de Rome en 1957. Exerce depuis 1958 en tant qu'architecte et urbaniste aussi bien en Italie qu'à l'étranger. Professeur d'Histoire de l'Architecture à l'Ecole polytechnique de Milan dont il préside la Faculté d'architecture depuis 1968. Directeur de la revue l'Encyclopédie de l'architecture et de l'urbanisme depuis 1969. Nommé directeur de la Biennale de Venise en 1979.³

Cet article, qui fait partie du livre de « Architettura e Memoria: Teoria, progettazione, dibattito sulla città, arti visive » du même auteur Paolo Portoghesi. Portoghesi Consacre son étude aux grandes demeures à travers l'histoire et les civilisations. L'étude est basée sur la méthode historique descriptive comparative des villas. Il suggère que suivant cette méthode on peut déterminer les caractéristiques majeures des demeures en question qui sont les villas dans l'histoire.

Le papier est divisée en trois partie : la première partie introductive consacrée au contexte littérature de la villa, dans les écrits de l'Architect et le théoricien de la renaissance Léon Alberti Battista, et l'écrivain Prulli. La deuxième partie concerne la villa à travers l'histoire de l'antiquité de l'époque médiévale jusqu'à la renaissance à la modernité.

- La villa antique : dans ce titre il signale le manque de documents et des vestiges sur les résidences préromaines et romaines, il définit la villa romaine comme **l'architecture privée d'une richesse et une complexité** qui ne sont pas dans l'architecture monumentale. Il poursuit que La villa est une **fuite de la cité** et une

¹Jean-Claude Ludi, « Pionniers De L'architecture Moderne, Une Anthologie », PPUR Presses Polytechniques, 2002, P : 211-217

²Emery, Marc, L'architecture D'aujourd'hui, N°200, 1987.

³<https://www.munzinger.de/search/portrait/Paolo+Portoghesi/0/15685.html>

Ouverture au paysage et elle est conçue pour **le plaisir d'être loin de la ville**. Dans ce titre la villa Adriana exemple de villa romaine célèbre le retour à la nature. Adrien grand aventurier voulait rassembler dans sa villa les souvenirs de ses voyages sous des formes architecturales, selon les techniques du collage et selon une complexité structurale extrêmement sophistiquée.

- La villa médiévale d'orient : la villa de cette phase est décrite comme expérience extra européenne. Les villas de L'Alhambra sont prises comme des **espaces privés familiaux** devant les palais et les châteaux. Cette villa a le même degré de **complexité structurale et architecturale** que la villa Adriana parce qu'elle représente deux architectures l'une orientale Omeiyade et l'autre occidentale méditerranéenne le tout inclus dans un climat et paysage différent. Ces villas sont mises en valeur par leur **relation avec la nature** et les jardins, où **l'eau et les dispositions des plantes** représentent une **ambiance lumineuse et sensorielle** sereine. **L'espace des villas** n'est compréhensible que par le **mode de vie de ses habitants**. Un aspect commun à toute l'architecture islamique : le fait de fermer, clôturer et séparer **l'espace intérieur et extérieur**.

- La villa du moyen Age : cette phase a connu des exigences défensives qui laissent dire qu'il est difficile de parler de villa. Mais on peut évoquer la villa fortifiée comme le manoir qui illustre la fermeture à la nature et au paysage.

- La villa de la renaissance : selon l'architecte ces villas matérialisent :

- ✓ la manifestation des **grandes résidences**, destinées pour les **familles riches** ; elles sont liées à la **production agraire** et édifiées **hors de la cité**. La typologie de ces villas est dérivée de la contrainte de l'agriculture. Le développement de la villa reste cohérent malgré les fluctuations à toute culture architectonique.

- ✓ La demeure Palladienne : l'architecture des villas n'est plus le protagoniste. Par contre, **le jardin, la nature ou les eaux** tiennent une place plus **importante**. Avec Palladio la villa réitère la volonté de s'approprier le **langage classique** (volumes uniforme, la volonté de simplicité) et de se placer comme type Universal. La villa prend la place de l'église et du palais. La demeure Palladienne comporte des **bâtiments** secondaires pour la **pratique agraire**.

• Villa des temps modernes : les grandes demeures (les villas) perdent leur connotation aristocrate, mais vers la moitié du 19^{ème} siècle, elles prennent une **valeur de bourgeoisie**.

✓ **Les intellectuels**, refusant la vulgarité qui caractérise les nouvelles sociétés, vont exploiter des résidences **hors de la ville**, pour exprimer **le besoin de s'isoler**.

✓ **L'architecture extérieure**, première période des villas modernes, a toujours un **rapport précis avec la tradition**. L'architecture exprime sa **fantaisie à l'intérieur**, par une **série d'espaces communiquant entre eux** avec originalité. L'espace intérieur est de forme élémentaire immédiatement perceptible, canevas auquel s'ajoutent les nuances de décoration.

✓ Dans cette période on constate le développement de la villa urbaine, avec les travaux d'Hector Guimard et autres, destinée à la classe sociale capitaliste.

✓ Dans une deuxième période après la première guerre mondiale, l'architecture s'intègre dans le **contexte de style mondial**, qu'est l'architecture moderne. Toutefois, on voit dans l'architecture des grandes demeures (villas), une variation dans les caractéristiques et les idées de conception. Gropius cherche avec la villa Sommerfeld un lien avec les traditions. Par contre les Bauhaus, expriment les idées de fonctionnalisme. Avec cette démarche, on constate une **petite rupture au contexte culturel et naturel**.

✓ Cette dernière phase des villas modernes est sous-titrée nature et résidence. Commencer par la villa Tygendhat en 1930 de Mies Van Der Rohe, qui présente : une facilité d'expression, la capacité de donner à l'architecture un prestige esthétique et un sens d'harmonie qui fournit à l'espace intérieure une perfection formelle et fonctionnelle. Cette villa est importante par la façon dont est résolue sa relation avec la nature, relation continue sans rupture. Pour la villa sur la Cascade de Frank Lloyd Wright. L'architecte prend une analogie différente concernant la **relation intérieure et extérieure**. L'opposition entre la nature et l'architecture est le thème choisi par Wright, mais pas analytique comme Mies van der Rohe.

La troisième partie de l'article, concerne les caractéristiques dominantes dans l'histoire de la villa qui se résument dans l'impact des exigences du propriétaire, sur le mode d'exploitation de l'architecture. Les villas de toutes les époques reflètent une relation harmonieuse entre architecture et nature et entre intérieure et extérieure. La villa est le symbole d'une position sociale.

Ce modèle d'analyse de villas nous aide à comprendre la méthode d'analyse et d'approche pour étudier et analyser le contexte architectural social et historique des villas. Même que **Paolo Portoghesi**, l'auteur de cet article, a essayé de cerner tous les angles et les points de vue sur la villa, cependant il n'a pas abordé d'une manière détaillée le sujet d'analyse des différents types de villas dont la relation de l'architecture de villa au contexte socioculturel, raison du but de sa recherche qui est de connaître les caractéristiques dominantes de la villa dans l'histoire. Les remarques vont orienter de notre choix pour le deuxième modèle.

3.2 Le modèle d'étude de, la maison rustique logique sociale et composition architecturale

L'habitat est « une œuvre humaine qui donne état à une civilisation est à coup sûr habitation » écrivait en 1875 Viollet-le-Duc dans l'introduction de son ouvrage sur les Habitations modernes. C'est avec cette définition qu'un ethnologue français Jean Cuisenier, a introduit son livre.

Jean Cuisenier ne s'intéresse pas à toutes les formes d'habitations humaines. Sa cible est la maison domestique, vernaculaire, « la maison de pays », produit sériel d'architecture ordinaire. Parce qu'elle évoque, le produit singulier de l'architecture par excellence. Le cadre temporel et spatial de son étude est l'Europe occidentale de la Renaissance, époque contemporaine.

Pour J. Cuisenier, l'histoire de l'architecture ordinaire mérite d'être inscrite dans l'histoire générale de l'art car elle n'est pas moins investie de signification que l'architecture extraordinaire. **Le but** de l'auteur est justement de révéler ce sens, Il doit montrer **comment s'articulent la logique sociale et la composition architecturale**. Cette articulation est saisie à **travers l'étude de la maison rustique** archétype d'habitation rurale ordinaire.

Les instruments d'analyses de J. Cuisenier sont des **traités d'architectes**, du 16^{ème} au 20^{ème} siècle, le Corpus de l'architecture rurale française est **la théorie des graphes**. Il s'appuie essentiellement, pour le début de la période, sur le **traité de l'humaniste Charles Estienne, « la maison rustique 1564 »** et sur « **le livre 6 du De architectura. 1541-1550** » de Sebastiano Serlio se consacre à l'architecture

Domestique. Pour la fin de la période il considère en particulier **les œuvres, de Le Corbusier** et une vingtaine de spécimens normands issus du Corpus.

Deux **questions** sous-jacentes dans l'étude : la **confrontation** entre **le modèle architectural et ses applications** et les **rapports** entre **architecture et société**. Une première partie aborde les liaisons entre **type idéal** et **type réel** (qui représente la réalité architecturale), à partir de deux modèles d'habitation ordinaire : **la maison rustique** et **la maison primitive**.

J. Cuisenier **interprète** dans un premier temps le discours de Charles Estienne sur l'architecture domestique, avant d'observer les produits de cette architecture : **la maison rustique** a été **l'objet** d'une pensée **réfléchie avant d'être un produit construit**. Le but de cette investigation des traités est de trouver les maximes et les valeurs d'art de bâtir pareille maison.

En effet, **Ch. Estienne** propose bien **un modèle normatif**. Trois dimensions ordonnent l'espace de la maison rustique il décrit : (orientation dans le cosmos levant/couchant/midi/septentrion), latéralité droite/gauche, et frontalité devant/derrière. Puis **Cuisenier confronte ce modèle normatif aux réalités architecturales**. Au type idéal de la maison rustique, à son programme spatial et à sa destination sociale, il oppose son contre-type, la maison primitive, forme élémentaire de l'habitation humaine.

Jean Cuisenier commence par dresser historique du concept dans leur discours sur architecture. La deuxième partie traite du champ spatial et des dispositifs de la raison graphique (plans, coupes, élévations). Cette phase répondra à ces questions : Par quel mécanisme la pensée occidentale a-t-elle maîtrisé le champ spatial ? Comment les textes et figures ont-ils modelé effectivement les programmes des maîtres ouvrages et les dispositions des maîtres d'œuvre ? Ces deux parties vont révéler une recherche théorique dans l'intérêt de restituer les pratiques et les techniques de la construction du 16^{ème} siècle et le mode de vie social. **La troisième question** concerne la liaison entre logique sociale et composition architecturale de l'époque contemporaine.

Au 21^{ème} siècle se développe en effet, sous l'influence des agronomes, des artistes et des hygiénistes, une nouvelle pratique de la construction rustique, marquée par les impératives de l'économie et de salubrité. Donc Il faut améliorer l'habitation du plus grand nombre. C'est cette même logique que vont appliquer les architectes et administrateurs chargés de la reconstruction après la guerre de 1914 ou que pousse Le Corbusier jusqu'à ses dernières limites, en 1934, avec sa ferme radieuse.

J. Cuisenier recherche la pertinence sociale des compositions architecturales : comment un ordre des lieux fonctionne comme un système de relations spatiales et un système de relations sociales. C'est là où il fait appel à la théorie des graphes. La maison rustique est désormais analysée à travers les concepts d'intégration et de ségrégation, un lieu dans l'espace bâti (l'intégration correspond à une absence de profondeur, la ségrégation correspond à une grande profondeur ; la profondeur un lieu par rapport à un autre et le nombre de lieux par lequel il faut passer pour parvenir au lieu considéré). Cette méthode, est utilisée dans la quatrième partie de son travail, consacrée au traitement architectural du champ spatial et aux dimensions architectoniques. Il déchiffre les messages inscrits dans la distribution des lieux pièce par pièce cheminement par cheminement appuyant sur le Corpus de Normandie.

Cette étude sur la maison rurale ordinaire retient l'attention de l'ampleur chronologique, de la Renaissance à nos jours, la variété des angles de vue (ethnologie histoire d'art histoire culturelle) ainsi que la richesse du corpus .l'intérêt de la problématique représente le lien fondamental et complexe entre architecture et société.

En revanche, le Professor Roderick J. Lawrence, professeur invité à UNU-IIGH. Il est actuellement professeur à l'Université de Genève, chef de l'écologie humaine à l'institut des sciences de l'environnement, et professeur agrégé au département de géographie et de l'environnement¹. Il a signalé dans son article en anglais intitulé, « Comparative Analyses of Homes : Research méthode and application », que : l'analyse d'habitations selon la technique de syntaxe spatiale peut nous donner les similitudes et les différences spatiales entre les différentes maisons, mais elle ne peut produire aucune information concernant le sens de l'espace : l'homme créa les limites, qui ne peuvent pas être seulement une création physique, mais elles peuvent être d'ordre symbolique ou juridique ou transitoires en nature.

C'est pour cette raison que le Professor Roderick J. Lawrence, vote pour l'analyse comparative et statique, pour étudier l'habitation sous différents contextes : social, spatial et écologique. L'invention du « degré intégration » est astucieuse car elle permet en particulier de maîtriser tout un corpus, mais sa mise en œuvre est un peu pesante. Les modèles étudiés sont partiellement éloignées du contexte de notre recherche, ce qui nous a poussés à faire notre choix qui est le modèle suivant.

¹<http://iigh.unu.edu/about/the-team/roderick-j-lawrence#overview>

3.3 Le modèle de l'habitation vernaculaire en Algérie une architecture sémantique et passive.

Cet article dirigé par L. ADLI-CHEBAIKI & N. CHABBI-CHEMROUK publie dans le journal anglais de « International Journal of Design & Nature and Eco Dynamics », Volume 10, année de 2015.

Cet article examine les systèmes passifs dans les villas Ottomanes D'Alger, où les chercheurs parrainent **La Villa Abd-El-Tif** comme une étude de cas. Il peut contribuer à des solutions possibles à la crise énergétique mondiale et fournir un exemple de la maintenance et du développement de critères conceptuels de nos jours. La villa Abd-el-Tif, est l'un des meilleurs exemples de l'harmonisation de confort intérieur, des attributs stylistiques de style mauresque et des vues agréables.

La méthodologie de cet article utilise une **approche environnementale et socioculturelle, basée principalement sur l'instrument de l'analyse climatique et la pratique spatiale de l'architecture mauresque** Ottomane d'Alger, à des objectifs qualitatifs utilisés dans l'architecture coloniale rurale d'Alger. Pour les attributs stylistiques d'une **architecture mauresque**, leur importance dans cette étude de cas est l'aide à l'élaboration d'une **esthétique de description de l'espace**. L'approche qualitative est utilisée par le demandeur pour faire des réclamations de connaissances basées principalement sur les perspectives constructivistes. Cet écrit sur les villas Ottomanes est divisé selon l'exploitation du contenu en trois parties :

- La première consacrée aux **villas Ottomanes** d'Alger. Les chercheurs après une **analyse historique et typologique** (structurelle, fonctionnelle, spatiale, stylistique...etc.) de ces villa ont fait ressortir leurs caractéristiques. Les villas Ottomanes, peuvent être divisées en **deux types** : la (intra-muros) **maison urbaine** et (extra-muros) **villa rurale**.

- ✓ La caractéristique spécifique des **maisons urbaines** réside dans les relations complexes qui existent entre elle, et les liens profonds et étroits entre les volumes et la construction. Cela est dû au fait qu'ils suivent les mêmes principes d'organisation et de construction et de répondre aux conditions morphologiques et climatiques similaires. La principale caractéristique de la plupart de ces maisons est un patio (cour centrale). Les dimensions et le nombre de galeries dépendent des dimensions

de la parcelle. Ses galeries offrent une protection contre le climat et guident la mise en page des salles et autres espaces internes.

✓ Les **villas rurales** ont été construites **autour de la médina** (ville historique). La plupart de ces villas **logeaient consuls, deys et pachas** pendant la **période ottomane**. Certaines ont été restaurées et occupées **par des soldats et des nobles** après 1830 qui marque le début de la **colonisation française**, tandis que d'autres ont été abandonnées.

Plusieurs études historiques ont comparé les caractéristiques de la typologie. Ces études confirment **l'aménagement** des villas rurales d'Alger, qui ont été construites **sur les pentes ou au pied des vallées**, en bordure de la ville historique. Ces villas sont **plus grandes** que les maisons urbaines, et les espaces autour réservés pour les jardins.

Par conséquent, la disponibilité relative de l'espace a permis d'étendre la propriété, grâce à une **multiplication des cours plantées** ou arboricoles qui étaient soit **clos** ou **bordées** par des **galeries couvertes** qui servaient de couloirs ou d'aire de repos. L'architecture de ces maisons juxtaposait ces éléments pour réaliser une subtile **harmonie entre architecture et nature** et **confort intérieur, caractéristiques sémantiques claires**.

De plus ces villas rurales se caractérisent par une architecture néo mauresque d'Arabisation subtile. Ce phénomène d'arabisation des formes, a connu ses premières manifestations en Algérie vers les années 1870-1880, il s'est ensuite propagé dans les Pays limitrophes, où contrairement à l'Algérie, cette tendance stylistique a perduré jusqu'aux années 1950, et dans une certaine mesure jusqu'à nos jours.¹ La directive de l'administration coloniale qui consiste à adopter le style néo-mauresque comme style de l'Etat est officialisée par plusieurs circulaires pendant le gouvernement Jonnart à partir de 1905.

Le néo mauresque ce style se caractérise par les richesses architecturale et artisanale qui s'expriment sur les deux niveaux intérieur et extérieur de l'édifice (façades et espaces intérieurs). **L'organisation spatiale** faite autour d'une **coure centrale** ou un patio entouré de galeries. L'utilisation des **éléments architectonique** tels que **les arcs** (très lobés, festonnés, poly lobés...), **les coupoles**, et les voutes.

¹I.F. Boulbene-Mouadji, « Le Style Néo-Mauresque En Algérie Fondement-Portée-Réception », Université Montouri-Constantine, 2012, P : 204.

L'ornementation matérialisée par **L'arabesque** (les entrelacs géométriques associés à l'ornement en forme végétale stylisée), par **l'épigraphie** par de **robustes colonnes** dont les chapiteaux stalactites exécutés dans le marbre et par les **revêtements Pariétaux** (les carreaux de faïences ou zelijes ...etc.), Sans oublier la boiserie, la menuiserie et la ferronnerie, vitrages colorées¹ et autres éléments singuliers (fontaines, lustres, moucharabieh). Parmi les nombreux édifices qui expriment ce style nous citerons la grande poste d'Alger, le casino royal de Biskra, la villa Ben Ghana à Biskra...etc.

- La deuxième partie concerne **la villa ABD-EL-TIF**. Cette partie englobe l'histoire de sa réalisation en 1870 et sa restauration en 1905. Ajouter l'analyse des critères de l'implantation et l'organisation de plan de masse de cette villa, l'organisation spatio fonctionnelle autour d'une cour, techniques et matériaux de construction, les éléments d'ambiance (végétations et eau), les techniques d'aération et de rafraichissement. En plus la classification comme patrimoine national de La Villa Abd-El-Tif.

- La dernière partie dédiée aux synthèses de cette étude montre que les stratégies et les dispositifs architecturaux des villas rurales Ottomanes utilisés dans la région méditerranéenne peuvent être réutilisés comme lignes directrices pour la conception des bâtiments actuels. Elle confirme les résultats de nombreuses autres recherches menées dans d'autres contextes et travaille à la proposition d'un guide de conception pour l'énergie contemporaine des bâtiments efficaces dans les climats méditerranéens.

Ce dernier modèle d'analyse nous a éclairés l'esprit sur la méthodologie d'approche historique socioculturelle de l'architecture, et les techniques d'analyse typologique et stylistique utilisées sur les maisons urbaines et les villas rurales de l'époque Ottomane. Toutefois, cette recherche est abordée sur le même contexte socioculturel et territorial algérien de notre recherche.

¹Ibid.

4. Approche et méthode et grille d'analyse structurant notre recherche.

L'étude sur les patrimoines fait appelle toujours à ces question (Quand, Qui et Ou comment et pourquoi) ; ce types de questionnements constitue automatiquement et partialement l'approche historique. Qui compte méthodiquement trois phases : la première qu'est la collecte des données, la deuxième qu'est la de connaissance de l'objet et la troisième qu'est la reconstitution de contexte d'objet patrimoniale. Cette approche permettre d'acquière une comprenions très approfondi sur le patrimoine architecturale est urbaine qui sont en relation directe avec d'autres domaine telles que le contexte naturel et sociale...etc. la chose qui fait appel aux autres approche. Donc l'étude sur le patrimoine architectural et urbain est une approche plurielle disciplinaire.

Préserver et mettre en valeur le patrimoine architectural, urbain et paysager, tel est l'objectif de notre recherche. Pour qu'un objet patrimoniale déveine un patrimoine il doit promouvoir en premier lieu un ensemble de valeur distinctif et typiques à luis même ou à sons environnement. Donc raison de cet intérêt envers la sauvegarde du patrimoine rural notre cheminement historique se focalise sur deux champs l'un la reconstitution du contexte urbaine et historique de la ville coloniale de Biskra pour aboutit à l'autres l'extraction et l'interprétation des systèmes de valeurs patrimoine rural des villas de la palmeraie de la ville de Biskra.

Notre question majeure est la concrétisation du cheminement de cette recherche. C'est-à-dire, qu'on est parti à la des points exploitables entre la méthode historique et le patrimoine architectural et urbaine. La réponse à cette question formule notre méthode nos outils, nos techniques et la grille d'analyse de notre corpus.

Comme premier pas : en va expliquer privément la méthode historique en dérivant ses techniques et ses directives ou bien phases suivant les quelles les historiens utilisent des sources et d'autres éléments de preuve pour rechercher des faits et ensuite écrire des histoires. Après l'accumulation de ces connaissances sur la méthode historique, le second pas va illustrée et expliqué l'application de cette méthode a notre cas d'étude qu'est la reconstitution des contextes de La ville de Biskra à l'époque coloniale et ensuite sur le patrimoine rural qu'est les villas de la palmeraie de cette même ville.

4.1 Récapitulation sur la méthode historique

Pour conclure de la première partie de ce chapitre, la méthode historique consiste à **utiliser les sources du passé pour reconstituer un événement ou bien un objet**, afin de **comprendre le présent**¹. Cette méthode d'approche historique repose toute entière sur, une **bonne lecture** en analysant le contenu des **sources** et en les **confrontant** à d'autres ayant la même **Crédibilité** scientifique et historique.

4.1.2 Principes de base de la méthode historique

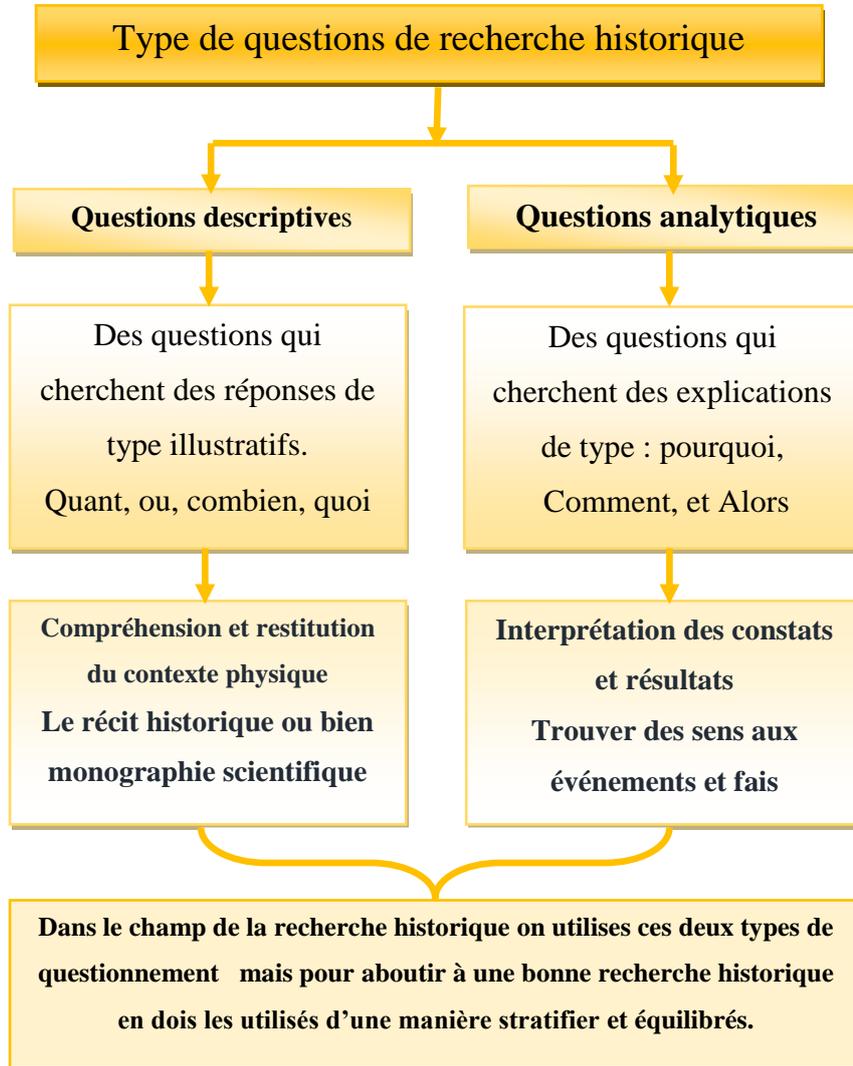
Type de question : Toute recherche historique commence par posée une question. Le meilleur moyen pour aboutir à une **recherche historique fructueuse** est de poser une bonne **question analytique** dès le début du travail. **Dans la recherche historique** on distingue **deux types différents de questions** voir graph N° (3.1) : une **question analytique** historique et une **question descriptive Historique**. Chacune d'elles a ses objectifs.

Des principes fondamentaux suivants **la critique et la lecture des sources** ont été formulés par deux historiens scandinaves, **Olden-Jørgensen** (1998) et **Thurén** (1997) :

- Toute source donnée peut être falsifiée ou corrompue. De fortes indications de l'originalité de la source augmentent sa fiabilité.
- Plus une source est proche de l'événement qu'elle prétend décrire, plus on peut lui faire confiance pour donner une description historique précise de ce qui s'est réellement passé.
- Une source primaire est plus fiable qu'une source secondaire plus fiable qu'une source tertiaire, et ainsi de suite.
- Si un certain nombre de sources indépendantes contiennent le même message, la crédibilité du message est fortement augmentée.
- La tendance d'une source est sa motivation à fournir une sorte de biais. Les tendances doivent être minimisées ou complétées par des motivations opposées.
- S'il peut être démontré que le témoin ou la source n'a aucun intérêt direct à créer un parti pris, alors la crédibilité du message est accrue. Tous ces principes de base et autres à un seul but, est d'écrire une histoire plus crédible et correcte.

¹Allan Nevins, *The Gateway to History*, Boston DC. Heath and Company, 1938, po22.

Organigramme N° (3.1) : Type de questions de recherche historique



Source l'auteur lui-même.

4.1.3 Les étapes de la méthode historique

La recherche historique est différente des études expérimentales. Mais un chercheur historique doit passer par des étapes similaires telles que la sélection, l'énonciation et la délimitation du problème. Les trois étapes importantes qui caractérisent la recherche historique sont dans le tableau N° (3.1) :

4.1.3.1 La Première étape

Elle débute par une **théorie du document** l'énumération et la collecte des sources. **Les sources historiques** peuvent être classées en deux grandes catégories : L'une est le **Document** l'autre les **Reliques** ; les documents généralement écrit, tandis que les reliques sont archéologiques. Il y a deux types de sources historiques l'une primaire et l'autre secondaire.

Source primaire : Les documents originaux sont le premier témoin d'un fait : ils sont appelés sources primaires. Ce sont des sources de données fondamentales pour la recherche historique, ils constituent sa seule base solide. Ils peuvent être de différents types : forme orale ou bien écrite ou reliques (tout document des archives)

Il n'est pas toujours possible d'obtenir des preuves primaires et, dans ce cas, les historiens doivent s'appuyer sur des **sources secondaires**.

Sources secondaires : "Les sources d'information transmises par quelqu'un qui n'était ni un participant, ni un témoin oculaire de l'événement original, sont appelées sources secondaires"¹ à titres d'exemples : les manuels d'histoire, les biographies, les histoires publiées, les films racontant des événements historiques, les œuvres d'art, les enregistrements musicaux.

4.1.3.2 La Deuxième étape elle concerne les précautions critiques

Selon Charles Seignobos **l'analyse critique** des documents est définie comme « le jugement porté sur la valeur du document ». Appliquer la critique, c'est adopter un mode de pensée contraire à la pensée spontanée ; or, il s'agit d'un moment important **de l'analyse du document**, qui doit examiner la provenance, l'interprétation, la sincérité et l'exactitude de celui-ci. **Christy (1975)** a défini deux types d'analyse critique des sources.

¹George J.MOuly, The Science of Educational search, New Delhi: EURasia Publishing House (Private) Ltd., 1967,p.204.

Critique externe : La critique externe porte sur l'authenticité du document lui-même, que ce soit vraiment ce qu'il prétend être et s'il est conforme à l'original.¹ Il vise à établir l'authenticité ou la légitimité des bases des données. Cela peut impliquer des tests chimiques et physiques des données matérielles de l'encre, de la peinture, du papier, du métal, du tissu, etc. Cependant, le meilleur outil pour détecter les fraudes est le bon sens de l'enquêteur.² En plus l'historien Gilbert J. Garraghan divise les critiques externes en six enquêtes :

- Quand la source, écrite ou non, a-t-elle été produite (date) ?
- Où a-t-elle été produite (localisation) ?
- Par qui a-t-elle été produite (auteur) ?
- De quel matériel préexistant a-t-elle été produite (analyse) ?
- Dans quelle forme originale a-t-elle été produite (intégrité) ?
- Quelle est la valeur probante de son contenu (crédibilité) ?

Critique interne : La critique interne porte sur la signification et la fiabilité des déclarations qui restent dans le document. Il vise à évaluer l'exactitude des documents collectés. Erreurs, omissions et ajouts dans les documents de copie, d'impression et de traduction peuvent être détectés par des critiques internes. C'est aussi un facteur important pour déterminer la validité des données.³ Le chercheur doit utiliser les critiques internes et externes pour évaluer la fiabilité du document. La validité des faits historiques peut parfois être vérifiée en les comparant aux déclarations d'autres auteurs. Tandis que la critique interne pèse le témoignage du document par rapport à la vérité. Après ce premier temps du travail historique et après avoir évalué l'authenticité et l'exactitude des données historiques, nous arrivons à la 3^{ème} phase

4.1.3.3 La Troisième étape

Constituée par le groupement des faits, autrement dit la construction qui conduit à l'élaboration de répertoires et de **monographies**⁴. Le tableau N° (3.1) suivant résume ces étapes.

¹Carter, V. Good and Douglas, E. Scates, Methodology of Educational Research, Appleton: Century Crofts Inc., 1954, p.169.

²George J. M. Ouly, The Science of Educational Research, New Delhi: Eurasia Publishing House (Private) Ltd., 1967, p.210

³Ibid, p.212.

⁴S.P. Sukhia, P. Vo Mehrotra and R.N. Mehrotra. Elements of Educational Research, Bombay: Second ed. Allied Publishers, Ltd., 1966, p.168

Tableau N° 3.1 les étapes de la recherche historique

Etape de la méthode historique			
Numéros de l'étape	Noms de l'étape	Détails de l'étape	Explication
01	Collecte des sources	Sources primaires	Tout document de première mains : dans notre cas les bases de donnée d'archive de la commune de Biskra en plus l'édifice lui-même.
		Sources secondaires	Les sources secondaires peuvent donner d'autres opinions sur un événement passé ou une source primaire, et parfois déformer les faits. Dans notre recherche on ne s'est pas basé sur document de type secondaire, on les a consultés.
02	Analyse critiques des sources	Critiques externes	Portent sur les caractéristiques matérielles des sources.
		Critiques internes	Portent sur la crédibilité du contenus de document
03	Organisations des Informations des sources		L'organisation du matériel historique peut également se faire dans un arrangement chronologique thématique ou bien fonctionnel.
04	La reconstitution d'événements ou bien des faits historiques	La reconstitution physique (matérielle)	A titre d'exemple la reconstitution d'une ville ou bien d'un édifice
		La reconstitution théorique (immatérielle)	La reconstitution des événements ou bien des ambiances.

Source l'auteur luit même.

4.2 Pour Une méthode d'étude du patrimoine rural coloniale des villas de la Palmeraie de la ville de Biskra.

Cette dernière partie du troisième chapitre va nous expliquer comment on devra appliquer la méthode historique et la méthode typo-morphologique pour la lecture et l'extraction des systèmes de valeurs du patrimoine architectural et urbaine de la villa de la palmeraie dans la ville de Biskra.

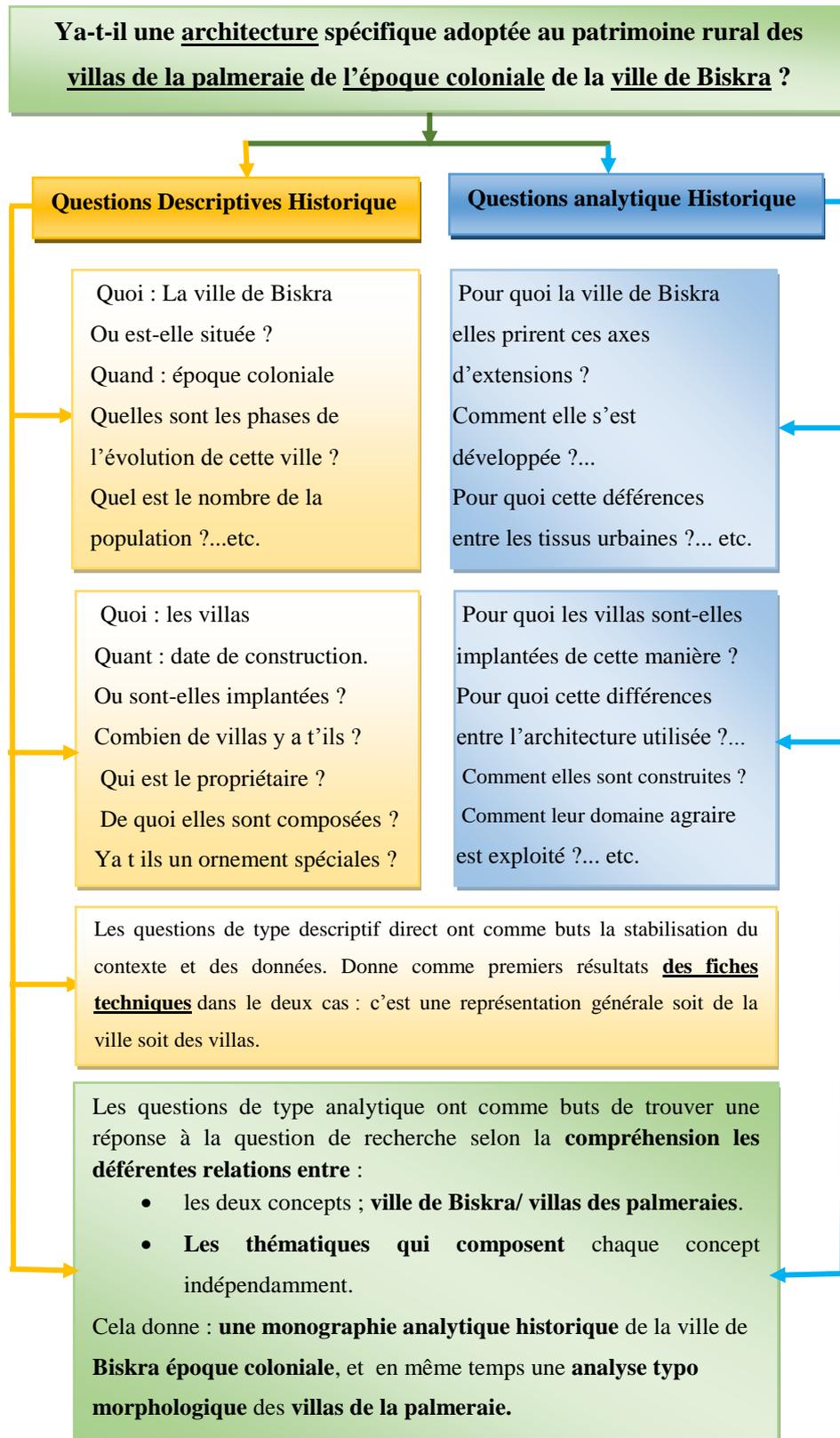
Remarque : on ne peut jamais étudier et comprendre profondément le patrimoine en les détachants de son contexte urbain ou rural, marin ou tertiaire...etc. Donc dans les parties suivantes tout sera appliqué à titre de méthode historique sur le contexte urbain de la ville de Biskra sont appliqué au contexte architectural de la villa de la palmeraie.

4.2.1 La question analytique de notre recherche historique.

On a avancé que Le chemin correcte pour aboutir à une **recherche historique** fructueuse est de posé une bonne **question historique analytique** dès le début du travail. Donc notre question de recherche sera : **Ya-t-il une architecture spécifique adopter au patrimoine rural des villas de la palmeraie de l'époque coloniale de la ville de Biskra ?** Comme il a été expliqué en haut il y a deux volets dans la recherche historique : le volet descriptif des faits historiques et le volet analytique. L'organigramme N° (3.2) illustre l'application de cette notion dans notre travail.

CHAPITRE III : POUR UNE METHODE DE RECHERCHE EN PATRIMOINE ARCHITECTURALE ET URBAINE

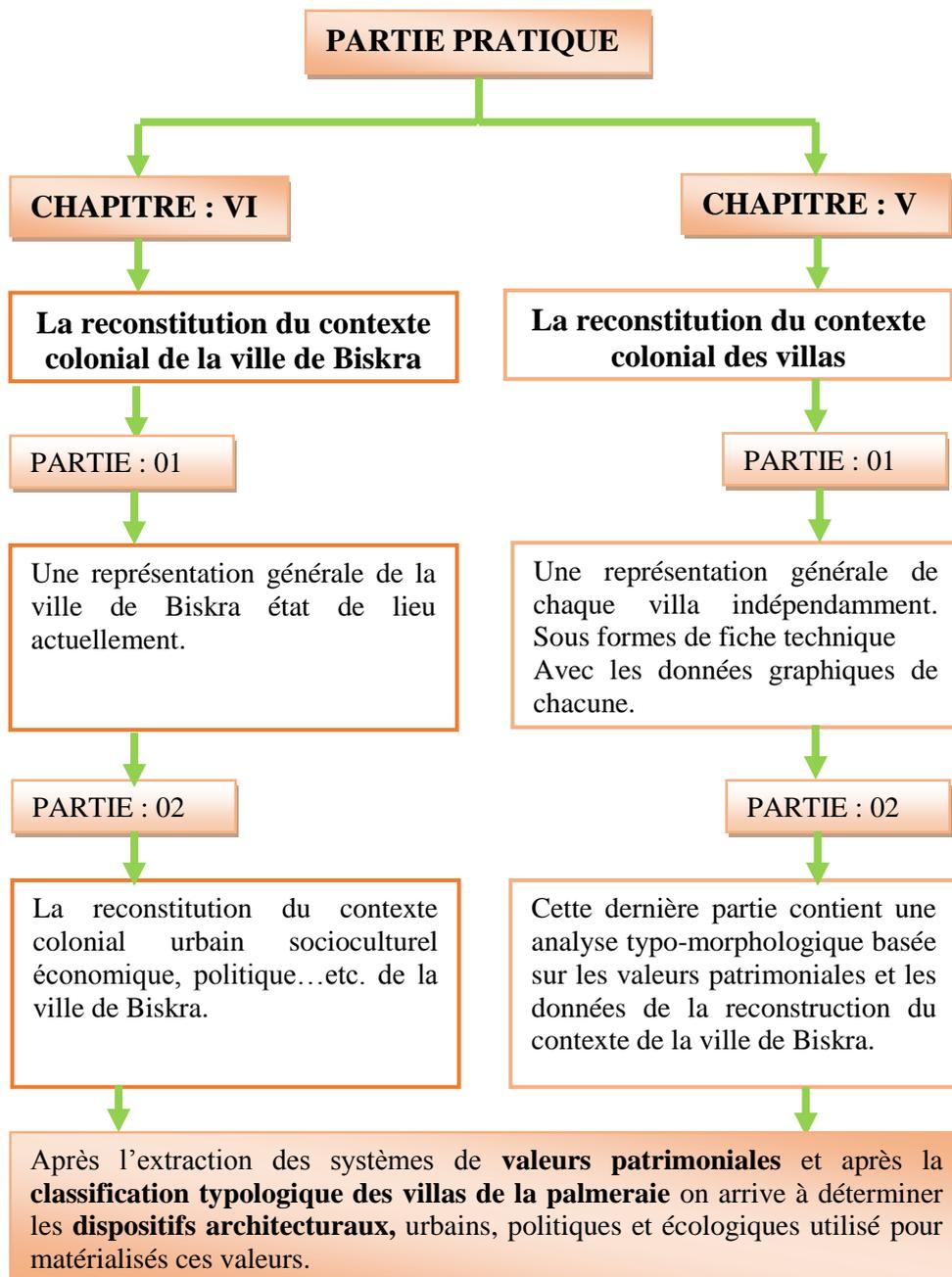
Organigramme N° (3.2) : l'application les deux types des questions historiques à notre question présente recherche.



Source l'auteure luit même.

L'organigramme N° (3.2) qui illustre l'application les deux types de questions historiques à notre présente recherche. Cette application nous détermine d'une manière scientifique et logique l'organisation de la partie pratique de notre travail voir l'organigramme N° (3.3) qui illustres les chapitre et les parties de chaque chapitre de la phase pratique.

Organigramme N° (3.3) : logique d'organisation de la partie pratique de notre Présent travail.



Source l'auteur luit même.

Pour aboutir au stade d'organisation et de reconstitution du contexte (la ville de Biskra) et de l'objet sujet de patrimonialisation qui sont les villas de la palmeraie de l'époque de colonisation française, on a besoin d'une base des données très importante. Dans ce qui suit nous arrivons l'origine de nos sources d'information.

4.2.2 Les outils et les sources de recherche

La recherche documentaire a permis de recueillir les éléments d'information nécessaires à nos investigations sur le terrain. Vu le contexte historique de notre sujet de recherche et les limites des sources documentaires qui vont appréhender tous les aspects de notre étude, il est indispensable que l'on effectue une prospection auprès des usagers et de certaines administrations en ressources. Notre recherche documentaire a pris lieu dans les archives de la commune de la ville de Biskra ; et cela a duré deux années.

En effet, nous avons observé au sein des archives, à travers un contact direct et permanent, les activités de la structure d'une part, les composantes du fond documentaire et les demandes des usagers d'autre part. Cette phase nous a aussi permis de contribuer au tri et à l'organisation des archives de la commune de Biskra. Cette enquête cible les archives historiques de l'époque coloniale, elle s'est faite au moyen de guides d'entretien semi-direct, qui sont les anciens fonctionnaires et chefs de services des archives communales. Ces différentes interviews avec les responsables de l'administration de l'APC de Biskra, seront axées autour de quatre (4) centres d'intérêt ; il s'agit de *la politique d'accès aux archives coloniales communales, les procédures de consultation et d'utilisation de ces derniers, ainsi que leur nature et l'état de leur conservation sans oublier le tri et enfin le lieu de conservation de ces documents archives.*

Respectons ces procédures sus nommées, une demande visée par l'université Mohamed Khaider, déposée au niveau de l'APC de Biskra, en vue d'une consultation et de l'utilisation des documents d'archive.

Ces déplacements nous ont permis d'examiner un ensemble de documents principalement architecturaux et urbains de l'époque coloniale, de ce fait nous avons exploité les bases de données d'archive, qui se constituent de :

- a. les bulletins officiels et leurs recueils entre 1875 et 1962.
- b. les registres de délibérations entre 1884 et 1962, le manque de quelque année est à signaler. Ces registres contiennent tout type de réunions ordinaires ou extraordinaires organisées par la commune de Biskra sous la direction des maires ou de leurs adjoints, les réunions englobent tous les types d'intervention administrative, sanitaire, budgétaire, architecturale et urbaine...etc. qui se déroulent dans la ville de Biskra.
- c. Les registres de recensement des populations de l'année 1953-1954 et le registre de 1945. Il y a deux types de registres de recensements : premier collège et deuxième collège. Cependant Dans les communes de plus de 4 000 habitants, le premier collège comprend les sociétés les plus imposées jusqu'à concurrence du deuxièmes des contribuables électeurs, le second collège, les deux deuxièmes suivants, le troisième, le surplus.¹ Ces registres sont organisés suivant le nom du citoyen, l'année de naissance, la fonction, l'adresse (par quartier et N° de maison). Dans certains registres on trouve même les liens de parenté.
- d. La cartographe : Les cartes cadastrales, les cartes urbaines de la ville de Biskra.
- e. Les photos aériennes la plus ancienne date de novembre 1953.
- f. Les correspondances administratives : adressées par le citoyen vers la commune ou bien par l'administration au citoyen par ex : les demandes de permis de construire, demande d'aide budgétaire, acte d'achat ou de vente, les ordonnances...etc. ces correspondances sont de nature copie originale, et des copies.
- g. Les permis de construction de l'après l'indépendance de certaines villas (les biens vacants).

¹Société De Législation Comparée, « Annuaire De Législation Étrangère Contenant Le Texte Principales Lois Votées Dans Les Pays Étrangers 1890 », Librairie Du Conseil D'état, Paris, 1891, P : 288.

Enfin les archives ne peuvent répondre à tous nos besoins en documentation. Vu, notre recherche sur le patrimoine résidentiel des villas et notre domaine d'étude de l'architecture et de l'urbanisme, il nous faut d'autre source de documentation dont :

h. la fréquentation du terrain et de l'édifice en lui-même comme sources reliques ; ce qui constitue une source de documentation par l'observation directe de l'édifice, l'expérience de sensation et du vécu de l'espace et enfin le relevé architectural et les photos prises par le chercheur sur l'édifice objet patrimonial.

Remarque tout élément qui entre dans la construction de l'histoire d'une ville ou bien d'un édifice a besoin de déterminer la date précise ou bien l'intervalle de date (entre et entre) pour lui donner son âge et par la suite assurer son ancienneté. Selon les règles les plus connues dans les nations un bâtiment ou bien un quartier âgé de 50 ans et plus puisse être inscrit au Registre national des lieux historiques, et toute règle à ses exceptions.¹ Suite à ce résonnement on a développé le titre suivant.

4.2.2.1 Les techniques de datation utilisée dans la partie pratique

Pour connaître les dates exactes ou approximatives, de construction des villas de notre corpus d'étude, on utilise les techniques de datation architecturales directes et indirectes :

- Datation Architecturale Indirecte :

Cette méthode est faite, par référence ou analogie à plusieurs indices, qui ont une relation de datation directe avec le contexte historique urbain de l'édifice et une relation indirecte avec la date de construction réelle du bâtiment. Il y a plusieurs analogies :

- ✓ L'analyse des photos cartes postales datées de l'époque coloniale de la ville de Biskra, selon les informations trouvées : les lois d'aménagement de la ville de Biskra, la loi d'hygiène de 1909 sur

¹Commission Des Biens Culturels Du Quebec, « Comment Nommer Le Patrimoine Quand Le Passé N'est Plus Ancien ? », 225, Grande Allée Est, bloc A, RC Québec, 2005, P : 19 à 21

tous les propriétaires de terrains bâtis ou nos bâtis, doivent clôturer leur propriété avec une clôture construite, d'une hauteur minimum De 1.5m et max 2m. Donc à partir de toute photo contenant une représentation de l'édifice avec clôture on déduit que cette photo a été prise après 1909.

✓ Par analogie à d'autres édifices ou monuments, exemple : toute photo où apparaît le sujet du monument du Cardinale Lavignerie, est une photo prise après l'inauguration dudit monument en 1901.

✓ Par analogie à la science de La philatélie et les scellés. Date d'apparition et d'utilisation en Algérie, d'un timbre et date de son retrait du marché. L'utilisation d'un timbre et d'un scellé dans l'envoi d'une carte postale, peut nous orienter à créer un intervalle de temps concernant la date de construction du bâtiment qui apparaît dans la carte postale.

✓ Par analogie aux types de carte postale. Chaque type a sa date d'apparition et d'utilisation.

✓ Ou bien on peut donner une date approximative selon les résultats de critique externe des sources écrites ou graphiques. En se basant sur ma propre expérience d'organisation des archives communales coloniales de la ville de Biskra on constate que chaque qualité de papier, chaque couleur et chaque modèle d'encre et d'écriture renvoie à une époque où une date déterminée.

• Datation architecturale directe.

Cette manière de datation fait appel aux documents ayant une relation directe avec l'exécution et la réalisation de l'édifice lui-même.

✓ Par référence aux documents législatifs : permis de construire, plans d'exécution...

✓ A Certain moment on trouve la date ou d'autres descriptifs de construction écrits sur la porte d'entrée ou en d'autres endroits de la propriété.

Conclusion

Pour arriver à un bon résultat tout travail scientifique doit utiliser des méthodes de recherche et des techniques appropriées. Le choix des méthodes et techniques s'avère donc important pour la démonstration, la recherche, l'analyse et la vérification des vérités poursuivies et dépend du chercheur lui-même, de la nature et de l'importance du problème qu'il veut résoudre. Raison pour laquelle nous avons fait recours à certaines méthodes et techniques pour mener à bon port notre travail.

Vu la nature de ce présent travail, notre approche est de nature historique et pluridisciplinaire. De là, nous avons jugé utile de recourir, dans l'étude de notre corpus d'étude aux techniques analytique descriptive en premier lieu et comparative ainsi qu'à la typologie architectural basée sur les valeurs patrimoniales, en deuxième lieu la morphologie urbaine (typo-morphologie) de la ville de Biskra.

**CHAPITRE IV : LA
RECONSTITUTION DU CONTEXTE
DE LA VILLE FRANÇAISE DE
BISKRA ET L'APPARITION DES
VILLAS**

Introduction

Dans le présent chapitre, on définit et on reconstitue le contexte d'étude de cette recherche, afin de mieux connaître son histoire, ses composantes et ses fonctions. Ce chapitre est composé de trois parties.

D'abord la ville de Biskra sous différents aspects, il s'agit d'un aperçu sur sa situation géographique et administrative.

La deuxième partie se focalise sur la ville de Biskra : sa genèse, sa croissance urbaine pendant l'époque de la colonisation française. Chacune de ces phases historiques a laissé ses traces marquantes sur le cachet et l'identité de la ville jusqu'à nos jours.

La dernière partie, soulève l'identification des villas de la palmeraie et présente leur situation et apparition et évolution.

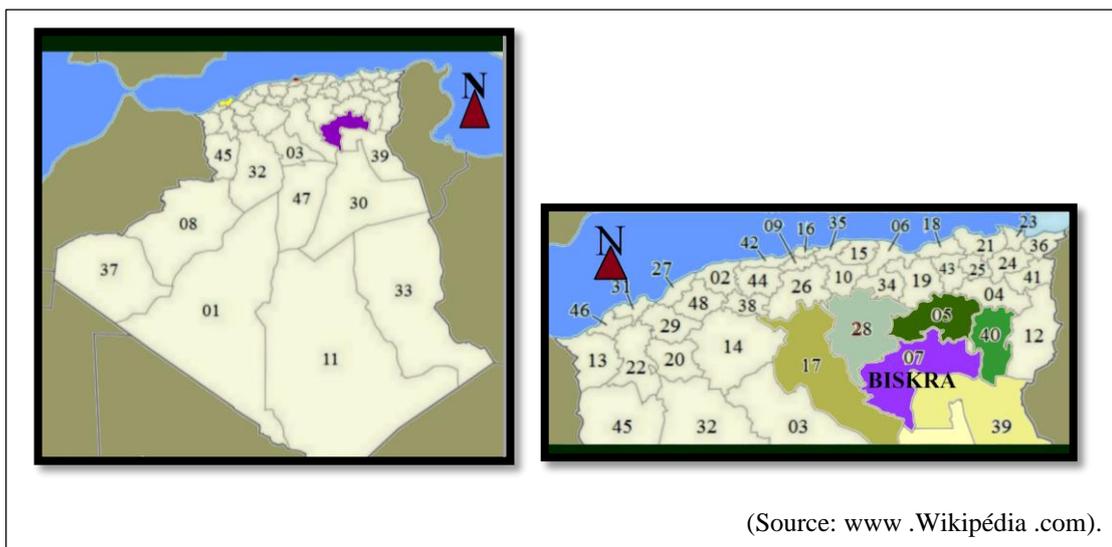
1. Présentation de la Wilaya de Biskra

La reine des Ziban Biskra située au Nord du Sahara, au pied du massif de l'Aurès et des Monts du Zab, BISKRA est surnommée la « reine des ZIBAN ». La wilaya de Biskra est wilaya depuis le découpage administratif de 1974.

1.1 Situation géographique et limites administratives.

La wilaya de Biskra (07) est située au centre-est de l'Algérie aux portes du Sahara fig. (4.1). Limitée par les wilayas suivantes : Batna au Nord (05). M'Sila (28) au Nord-Ouest. Khenchela (40) au Nord- est. Djelfa (17), El Oued (39) et Ouargla (30) au Sud. Le Chef-lieu de la wilaya la ville de Biskra est située à 400 km au Sud-est de la capitale, Alger. La wilaya s'étend sur une superficie de 21 671 Km².

Fig. (01) : Carte De Situation Géographique De La Wilaya De Biskra.



1.2 Les caractéristiques générales.

La région de Ziban connu avec sons climat aride et semis aride. Biskra à une réputation commerciale et agraire, ainsi que aujourd'hui elle développe sons parc industrielle. Bien avants dans la colonisation française à une vocation touristique internationale grâce à ses richesses : sources thermales, le caractère oasien, les diversités naturelles et écologiques, les sites pittoresques archéologiques ou paysagères naturels, ajoutant la disponibilité des structures d'accueil touristique.

C'est ce dernier caractère touristique quant en vue le récupérés, avec la mise en valeur de tous types spécifique à notre région. Le titre suivant va nous reconstituer l'image originale de la ville de Biskra à l'époque coloniale.

2. Connaissance du cadre urbain historique de la ville de Biskra

La ville de Biskra comme toutes les villes du territoire algérien a un fond historique et culturel très varié, datant de la période préhistorique au temps moderne suite à l'annonce de Marchand H. Les différents vestiges tels que des armes en silex, pointes de flèches et de lancers ainsi que des poteries diverses sont renfermées dans cette région entre Bou Saada et Biskra (pré-Sahara) : est une région plus véritablement saharienne qui s'étend au-delà de l'oued Djeddi. C'est une région très riche au point de vue préhistorique.¹

2.2 Epoque romaine

Biskra ou Biscara, ville d'Afrique, au royaume d'Alger, bâtie par les romains,² nommée par, Ptolémée, en l'an 125, dit Oueskether, sans que rien ne soit venu depuis justifier cet orthographe³. Les romains, s'installèrent dans le pays, qui était peuplé, de berbères d'origine judaïque, sensiblement identiques, aux kabyles actuels. Sous la pression, des Vandales, les romains, évacuèrent le pays, momentanément au 3^{ème} siècle⁴. Mais La Notice de Léon le Sage dit que le Castrum Bedera, qui est le même peut-être que Bescera, avait encore un évêque en l'Ann 883⁵. En revanche en a constat qu'un cadr restreint et manquant au surplus de-renseignement certains sur les faits dont Biskra a pu être le théâtre pendant l'invasion des Vandales, pendant la domination des Aghlabides (766) et des Hammadites l'Ann (908), qu'il nous soit permis de franchir les siècles et d'arriver à l'année 1541, au moment où le sultan Hassem arracha pour toujours Biskra à la domination de Tunis⁶.

Sur l'implantation de Visecra romaine deux probabilités, Selon Luchien Charles, Biskra, que les Arabes ont pompeusement décorée de nombreux sobriquets enthousiastes, « La tête des Ziban, la perle du désert, la reine des Oasis etc... », était connue déjà des romains, sous le nom de « Ad Piscinam », sans doute à cause du voisinage d'une source thermale, que les Français appellent aujourd'hui

¹Marchand H, Stations Préhistoriques Nouvelles De La Région Des Ouled Djellal : L'inter-Atéro-Capsien », In : Bulletin De La Société

Préhistorique De France, Tome 36, N°6, 1939. P : 314.

²M. L'abbé Migne, Encyclopédie Théologique, Volume 50, Tomme 28, Aux Ateliers Catholiques Du Petite Mout Rouge, Paris, 1849, P : 471 Et 472.

³Les Membres De La Société, Revue Africaine : Journal Des Travaux De La Société Historique Algérienne, Adolphe Jourdan, Libraire-Edition, Alger, 1886, P : 360

⁴Commissaire De Police De Biskra, Rapport Central Sur Biskra, Biskra, 1941, P : 02.

⁵Maurétanien Toulotte, Géographie De l'Afrique Chrétienne Numidie, Typographie Oberthur. Rennes, Paris, 1894, P : 336

⁶E. Delaunay, Histoire Du Monastere Depuis Sa Fondation, 3e Série In-8°, Limoges Eugene Ardant Et Cie, Éditeurs. Paris, P : 98

«Fontaine- Chaud et les Arabes « Hammam-Salabin, le bain des Saints ».¹ Mais Gsell, nous représente une autre théorie celle de : sur la position controversée de Ad Piscinam, soit à fontaine-chaude (6 km. Nord de Biskra), soit à Biskra même.

L'occupation des romains s'arrêtait à l'oued-Djeddi (alors l'Oued-Jabus), selon Gsell, les limes sahariens, suivants les fouilles faite entre 1853et 1888,² il trouve des vestiges dans tout le pays, et surtout à Doucen.³ Au débuts de l'occupation, française et dans les Temps des expéditions de l'oasis de Biskra, les français, trouve quelque vestiges datant de cette époque et annonçant que : aucune inscription antique n'a été trouvée à Biskra, mais des fragments de colonnes annoncent une ancienne splendeur,⁴ et quelques mamelons peu élevés au-dessus de la plaine et formés de matières terreuses meubles sont les seuls vestiges que l'on attribue au peuple roi dans l'actuelle ville située dans la rive ouest de oued Biskra.

2.2L'époque islamique.

A l'époque où les Hammadites, rois des Sanhadja, demeuraient dans la Kâla-Beni-Hammad, les cheikhs, qui gouvernaient Biskra, appartenaient aux TJeju-ifomma?», famille originaire de la ville. Quand Biskra se révolta contre Bologguîn, vers l'an 450 (1058 de J. C), à l'instigation de Djâfar-Ibn-Rom- man, elle fut prise d'assaut par l'armée sanhadjienne, et tous ses chefs furent transportés à Kâla, où Bologguîn les fit mourir pour servir d'exemple. Aux Behi-B.om. Man succédèrent les Beni-Sindi, dont la chute fut entraînée par celle des Sanhadja, 547 (1152 de J. C).

Les Beni-Sindi furent remplacés par la famille des Mozni de la tribu des Latif, fraction des Athbedj : toutes les tribus du Zab ne sont que les débris de la tribu d'Athbedj; débris qui, n'ayant plus assez de force pour mener une vie nomade, se sont fixés dans les villages du Zab, à l'instar de leurs prédécesseurs en ce pays, les Zenata et les premières bandes des Arabes qui vinrent enlever l'Afrique aux Romains. Les Mozni, rivaux des Beni Romman auxquels le gouvernement Hafside, qui avait succédé dans le Zab à celui des **Almohades**, 626: (1228 de J. C), fut d'abord favorable, devinrent à leur

¹Société D'employés Supérieurs, Annales De L'enregistrement Et Des Domaines : Revue Historique, Economique Administrative Et Financière Des Agents De L'enregistrement Et Des Domaines, Havere, 1891, P : 24.

²Carcopino Jérôme, (Le Limes De Numidie Et Sa Garde Syrienne D'après Des Inscriptions Récemment Découvertes), In : *Syria*. Tome

6 Fascicule 1, 1925. Page : 31

³Contributeur Cortambert, Richard ? Bulletin Société De Géographie, TOME 13 SER 5, Éditeur Scientifique, Paris, 1867, Page : 175.

⁴J. Barbier. Itinéraire Historique Et Descriptif De l'Algérie, Librairie De L. Hachette Et C^{ie}, Paris, 1855, Page : 202

tour gouverneurs du Zab. Raconter toutes les luttes de ces deux familles serait - chose trop longue. En **693 (1293 de i J. C)**, El-Mansour-Ibn-Mozni, dont la famille avait été supplantée par les Beni-Romman, prenant partis pour Abou-Zekeria, sultan de Bougie, royaume de Tunis, parut sous les murs de Biskra, l'occupa avec les troupes que lui avait prêtées **Abou-, Zekeria**, et sous prétexte de bâtir un logement pour ses gens, **il construisit une citadelle**, y installa des troupes, attaqua les Romain et les expulsa de la ville¹.

Cette ville, dit **El-Bekri**, possède **beaucoup de dattiers**, d'oliviers et d'arbres fruitiers de différentes espèces. Elle est **environnée d'un mur et d'un fossé**, et possède un **Djamê**, **plusieurs mosquées** et quelques **bains**. **Les alentours sont remplis de jardins**, qui forment un **bocage de six milles d'étendue**. On trouve à Biskra toutes les variétés des dattesetc **Les faubourgs** de Biskra sont **situés en dehors du fossé** et entourent la ville de tous les côtés. On trouve à Biskra beaucoup de savants légistes ; les habitants suivent le même **rite que ceux de la ville de Médine**. Une des **portes de Biskra** s'appelle **Bâb-el-Mokbara**, la porte du cimetière ; une autre, **Bâb- el-Hammam**, la porte du bain ; une troisième, **Bal-eb-Mouldoun**, la porte des mulâtres. La population de cette ville appartient à la race mélangée, dont le sang est moitié latin, moitié berbère.... La ville renferme dans son enceinte **plusieurs puits d'eau douce** ; il y a même dans **l'intérieur de la grande mosquée un puits qui ne tarit jamais**. On voit aussi dans l'intérieur de la ville un jardin qu'arrose un ruisseau dérivé de la rivière....² »

El-Aïachi, pèlerin marocain, qui a visité Biskra en 1059 (1649 de J. C), dit à son tour dans la relation de son voyage, traduite par M. Berbrugger : cette foule qui se pressait aux portes de Biskra fut cause que je n'y entrai que le mercredi, vers l'eïucha (deux heures après le coucher du soleil). J'allai ensuite visiter Abou'l-Fadel, dont le tombeau est en dehors de la ville. A côté de ce monument est une mesdjid, autour de laquelle il ya des constructions habitées. Je pénétrai dans la mosquée, et montai dans le minaret, qui est un bel et solide édifice, remarquable par son élévation et son étendue. Une mule chargée peut arriver jusqu'au sommet, où conduit un Escalier de 120 marches marches. La mosquée est grande et d'une solide construction ; mais elle

¹M. Le Baron De Slane, « Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale », 3 tome, imprimerie du gouvernement, Algérie, 1856, P : 130.

²Louis Piesse, « Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie comprenant le tell et le Sahara », collection des guides-Joanne, librairie de

I. hachette et G^{ie} ,Paris, 1862, P : 437.

est peu fréquentée et peu habitée. Personne ne vient y enseigner ni y, apprendre, ce qui m'étonna d'autant plus que Biskra peut passer pour une belle ville parmi les belles villes, que la population y est considérable, le commerce actif, et qu'il y vient beaucoup de monde, que ce soit du Tell, ou du Sahara¹.

2.3 Biskra époque turc

La première, apparition des turc à Biskra eut lieu, selon Léon l'africain, sous le gouvernement de Hassan Agha, en 1531. Elle fut visitée, pillée et rançonnée par Salah Raïs, troisième pacha, en 1553 (960 de l'hég) De cette époque date aussi la création de la citadelle plus connue sous le nom de bordj Turc.² La prise d'eau, de l'époque française. Mentionnée dans le passage suivant : « élevé Au nord de l'oasis, sur une colline qui la domine, est l'ancien fort turc, ainsi nommé de la garnison turque qui l'occupait sous les anciens deys d'Alger. En deçà de ce fort est la prise d'eau, c'est-à-dire le point où, par le moyen d'un barrage, on détourne une portion de l'Oued-el Kantara, qui passe à l'est de l'oasis, pour la conduire, par des canaux très-habillage pratiqués, sur tous les points de celle-ci. De la prise d'eau dépend donc l'existence de l'oasis, qui appartiendra toujours, par conséquent, à celui qui en sera le maître. Sans doute, cette considération sera entrée pour beaucoup dans le choix de la position du fort français dont nous parlons »³.

Dans différentes carte d'états major de l'année 1931 et 1951 et d'autres cartes 1892, 1884.1875. On constate l'existence d'un autre fort turc au nord dans la rive droite d'Oued Biskra dans le même alignement du premier, et un autre au sud-ouest de casbah, et à Beni Mora, suivants le patrimoine narrative de la région ce sont des tours turc utilisée pour la gestion d'eaux dans la ville de Biskra ré exploitée par les français.

Dans un livre dirigé par un Capitane pas beaucoup connu : V.Y.Batin dans 1830 où-il a fait une multitude de descriptions, du territoire algérien, à l'usage de l'armée expéditionnaire d'Afrique, ou il a indiqué, l'existence d'un petit château : « la ville de Biscara à 55 lieues au sud-sud-ouest de Constantine, et à 70 lieues sud-est d'Alger, a un petit château avec une garnison turque ».⁴ Ajoutant, dans le livre l'indicateur

¹Yriarte, Charles, « Le monde illustré 1857-1938 », S.N, Paris, 1940, P : 85

²Obsit, Louis Piesse, P : 438.

³Jean Louis Geneviève Guyon, Voyage d'Alger Aux Ziban L'ancienne Zebe En 1847, Imprimerie Du Gouvernement, Alger, 1852. Page : 172.

⁴V.Y.Batin, Aperçu Historique, Statistique Et Topographique Sur L'état d'Alger, Ch.Picquet, Géographe Ordinaire Du Roi, Paris, 1830, Page : 126.

général d'Alger, Victor Bernard receveur de l'enregistrement, des domaines et du timbre dit ; « il y'avait un évêché. La position de Biskra lui a valu la prépondérance dont elle jouit sur les autres villes des Ziban, il-avait choisie pour résidence de la garnison destinée à commander au nom des beys dans les régions éloignées »¹. Dans cette situation et selon la descriptive donnée par l'écrivain, un évêché vue dire : siège, palais épiscopale².

De quel petit château et évêché il s'agit ? Le seul bâtiment, à qui peut attribuer, ce titre, est l'actuelle villa qui se trouve au quartier Boukhari dans la prolongation de l'ancien route Star Ben Melouk, on voit une illustration en arabe sur l'entré de ce petit château en arabe (رأس الحكمة مخافة الله), l'écrivain, n'a pas mentionner l'époque, juste celle des turques.

2.4 L'époque coloniale 1844-1962

2.4.1 La casbah et les villages du vieux Biskra à l'arrivée des français 1844

Après la conquête de Biskra le 4 mars 1844 par l'armée française dirigé par le Duc D'Aumale³, multiples, sont les prospections des territoires du sud algérien, l'une en 1845, dirigés, par Le Lieutenant-Colonel Eugène Daumas où-il a illustré la ville, de Biskra comme : Biskra est moins une ville, proprement dite, que la réunion de sept villages ou quartiers disséminés dans des plantations de dattiers qui couvrent environ 20 000 hectares de terrain. Au centre, à peu près, s'élève la casbah, espèce de château fort où la garnison est casernée. La mosquée principale se distingue par son minaret, dont le sommet domine les plus hauts palmiers. L'ensemble des constructions n'a rien de remarquable, comme dans tout le Sahara les maisons, bâties en pisé, sont couvertes en terrasses. On y compte 4000 habitants. Cette ville, est la capitale politique des Ziban⁴. L'oasis de Biskra, se compose, de 120,000 palmiers. Ce chiffre est exact : On doit le connaître, les impôts des Ziban ne portant que sur ces arbres dont chacun paie 25 c, annuellement.⁵ Vers 1740, fut une épidémie de peste a conduit à l'éclatement de la ville mère, la casbah reconstruit par les turcs, En sept noyaux villageois, dispersés

¹Victor Bernard, « indicateur général de l'Algérie description géographique, historique et statistique de toutes les localités comprises dans les trois provinces » 3^{ème} édition, Bastide, Alger, 1865, P : 447

²« Le petit la rousse en couleurs », la rousse, 1994, P 415

³Obsit. Louis Piesse, P : 436.

⁴Eugène Daumas, le Sahara algérien études géographiques statistiques et historiques sur la région au sud des établissements français en Algérie. Fortin Masson Et Cie, Paris, 1845, page : 103.

⁵Jean Louis Geneviève Guyon, Voyage d'Alger aux Ziban l'ancienne Zebe en 1847, Imprimerie du Gouvernement, Alger, 1852,page : 172.

dans la palmeraie, et qui existent toujours : ce sont les seuls éléments d'un habitat pleinement traditionnel à Biskra.

Ces villages datés de l'existence des turcs à Biskra, sont composés de maisons construites en terre, couvertes en terrasse, généralement à un seul étage, et placés pour la plupart le long des ruelles qui sillonnent l'oasis, sur lesquelles elles n'ont souvent que la porte pour toute ouverture. Leurs murs sont composés d'un-espèces de briques, faites d'argile mêlée à du fumier, et séchées au soleil ; des poutres de Bottier, recouvertes de feuilles du même arbre, soutiennent la terre battue qui constitue la terrasse ; des planches grossières en bois de Dattier, et réunies par des traverses de Génévrier, forment les portes. Un ruisseau longe habituellement l'un des côtés de la ruelle, et ses eaux, souillées par l'incurie des habitants, servent à tous leurs usages domestiques. Les villages sont entourés de toutes parts des jardins de l'oasis, dont quelques-uns sont assez étendus, dans les clairières de l'oasis ou au bord des chemins, ...¹. Ces sept villages réunis aux pieds du fort Saint Germain ont chacun une sorte d'enceinte fermée par une porte. Au milieu de chacune de ces bourgades est une place que traverse une grande rue.²

2.4.2 Reconstitution du contexte urbain et historique de Biskra la ville française. De 1844 à 1962.

Après une longue investigation au niveau des archives coloniales communale de la ville de Biskra, on est arrivé à déterminer les grandes phases de l'évolution et du développement urbain et architectural de la ville de Biskra. Donc on annonce que la ville de Biskra est passée par trois grandes phases dans ses extensions urbaines et architecturales qui sont : la première phase : programme de création d'une ville française de Biskra du sénatus-consulte entre 1844-1919, la deuxième phase : le programme d'extension touristiques nommé : le plan d'aménagement d'embellissement et d'extension de la ville de Biskra conçu par l'architecte et l'urbaniste ADOLF DERVAUX 1919-1943, enfin la dernière phase qui est le programme du gouverneur général d'Alger : le plan d'action communal de la ville de Biskra 1943 au jour de l'indépendance ce dernier programme est envisagé pour 40ans.

¹M. Milne Edward, Annales Des Sciences Naturelles, Librairie De Victor Masson, Paris, 1855, Page : 267.

²Victor Bernard, « Indicateur Général De L'algérie Description Géographique, Historique Et Statistique De Toutes Les Localités Comprises Dans Les Trois Provinces » 3^{ème} Edition, Bastide, Alger, 1865, P : 451

2.4.2.1 Programme de la création de la ville française de Biskra du sénatus-consulte entre 1844-1919.

Les lectures sur la ville de Biskra disent que dans cet intervalle du temps on remarque que Biskra était un champ d'expérimentations de tous types. Cette phase se compose de quatre sous périodes.

- De 1844-1868 l'installation des premières infrastructures de la ville.

✓ **La Ville Militaire 1844-1875**

Le cercle militaire de Biskra, a été créé avant 1850, et fut réorganisé par arrêté du 17 janvier 1885.¹ La ville de Biskra entre 1849 à 1878 a été, une commune indigène puis une commune mixte mise au régime des territoires sous le commandement militaire².

- Le terrain d'implantation de la forteresse du nord :

Avant d'arriver à cette oasis Biskra, on rencontre encore quelques monticules isolés et régulièrement alignés, de calcaire secondaire, dont les couches plongent de 78 à 45° vers le sud. Le nouveau fort Saint-Germain est établi sur l'une de ces buttes qui a été dérasée pour les constructions, dont on ne retrouve aujourd'hui les traces que dans le fossé du fort.³ Ce site ne représente pas seulement les avantages archéologiques et architecturaux, de la présence d'une ancienne fondation pour l'installation de cette forteresse. Mais il y'a d'autres avantages et inconvénients, de facteurs, climatologiques et hydrauliques. Ils ont été résumés, par Guyon comme : Nous avons même mission, de donner notre avis sur l'emplacement où elle devait être construite. Cet emplacement fut choisi au nord et à une demi-lieue environ de la casbah actuelle sur la rive droite de l'Oued-El-Kantara, un peu au-dessus de la prise d'eau dont nous avons parlé. Cet emplacement est un peu dominé, au nord, par la colline où se trouve l'ancien fort turc et qui court est ouest. Quelques personnes pensaient que cette colline pouvait ajouter à la température du point dont nous

¹[Http://Anom.Archivesnationales.Culture.Gouv.Fr/Geo.Php?Lieu=Biskra%2c+Cercle+\(Alg%C3%A9rie\)](http://Anom.Archivesnationales.Culture.Gouv.Fr/Geo.Php?Lieu=Biskra%2c+Cercle+(Alg%C3%A9rie)), 2015

²Kamel Kateb, Européens, "Indigènes" Et Juifs En Algérie (1830-1962), L'institut National D'études Démographiques, 2001, Page 104.

³Ministre des Travaux public. Annales des mines, Carilian-Goeury Et V^{or} Dalmont Paris, 1852, Page : 257

parlons, et de deux manières, à savoir : la première en le privant, en partie, de l'action rafraîchissante des vents du nord ; la deuxième en y arrêtant, également en partie, les vents du sud, comme aussi en y reflétant, pour la même raison les rayons solaires. Mais ces différents inconvénients, pour qu'ils existent, supposeraient que la colline est plus élevée qu'elle ne l'est en effet, et que la distance entre les deux positions serait moins grande que celle qui existe. Quoi qu'il en soit depuis, la forteresse s'est élevée et elle est occupée dans ce moment par notre garnison.¹

▪ La Forteresse Du Nord Fort Saint-Germain De 1846 A 1875.

Selon le voyage d'étude intitulé : D'Alger Au Ziban L'ancienne Zab Voyage gérée par : Dr Guyon chargé de l'inspection médicale de la province de Constantine. Entre 1846 à 1847.

La nouvelle casbah ou forteresse est construite en belles pierres de taille. C'est un parallélogramme d'environ 50m de long sur à peu près 35 mètres de large, avec cour et galeries intérieures. Il se compose : d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage terminé en terrasse. La façade est à arcades, mode de construction très avantageux contre les chaleurs. Tout l'édifice est voûté, le rez-de-chaussée et le premier étage, ce qui le met à l'abri de l'incendie. A côté de la forteresse s'élève la demeure du commandant supérieur du cercle. C'est une construction à voûtes en arrête, sans premier étage, et d'un style fort gracieux.² Suite à une carte, des premières implantations, de hall de Biskra ; les Troupes se trouvent, dans la forteresse, les différents services qui en ressortent, à l'exception des fours de la manutention, qu'on a établi un peu plus loin, au sud de fort Saint-Germain, ces fours à chaux provisoires.³ Dans cette première phase, de construction du fort français, Le commandant de la garnison et du cercle des Ziban, M. De St Germain, était alors absent pour une expédition qui opérait dans l'est, du côté de Tébessa.⁴

¹ Obsit. Jean Louis Geneviève Guyon, page : 173.

²Ibid. P ; 174

³Hunert Cataldo, Biskra et Les Ziban, Collection Français D'Afrique, Montpellier, 1988, page : 59.

⁴Revue Africaine, Volume 56, A. Jourdan, Libraire-Éditeur, Année 1912, page : 508.

A la suite de sa mort, à Sériana, en 1849, le fort doit son nom à ce dernier commandant du cercle de Biskra, St Germain.

Enfin, le périmètre militaire n'a été vraiment défini que fort tard et les concessions définitives n'ont pu être accordées qu'à partir de 1867 dans le temps où le fort SG lui-même qui, à l'origine était un carré de 200m de côté, sera doublé et qu'à partir de 1875¹.

▪ Les premières annexes du fort saint-germain les popotes des spahis et les casernes. 1846 1887.

L'escadron de 3^{ème} Régiment de spahis des guerriers indigènes : en 1849, « le 4 octobre le général, Herbillon arrive à Biskra avec la colonne, un bataillon de 8 lignes ; ...3^{ème} bataillon d'Afrique ...etc 3^{ème} escadrons du 3^{ème} Régiment de spahis »² pour le combat de Zaatcha. Plusieurs, corps de troupes du Duc D'Aumale, avaient été autorisés par Mr le ministre de la guerre à construire des popotes, pour, le 3^{ème} Régiment de spahis il fut autorisé à en construire sur différents lots de la ville française. ces constructions portant le nom de « *Popote des Spahis* »³ : une popote, est : Groupe d'officiers qui prennent leur repas ensemble. Synonyme : cantine.⁴, et selon la carte cadastrale de l'année 1852-1853 fig. (4.2), on voit l'implantation des casernes des différents troupes et bataillons à nord l'ouest de la déviation de la route de Biskra Touggourt. D'autres casernes Situées, dans le même endroit nommé ces par les Biskris, dans les cartes, ultérieures : village Ras-el-ma.

Synchronisant les données : premièrement, le village cité au quel on va faire un descriptif ce sont les casernes et les cantines des guerriers indigènes non français qu'ont subira en 1857 un réaménagement, on verra l'apparition de dite village Ras-el-ma composée : d'un hall de marché et quelques habitations tout autour.

Ces, **habitations arabes** sont **construites en terre cuite au soleil** ; les murs sont très-épais à cause du peu de solidité des matériaux employés. Cette épaisseur, produit un résultat utile en ce que concerne

¹Hubert Cataldo, « Biskra et les Ziban », Collection Les Français d'Ailleurs, Cannes, 1988, P : 53

²Revue Africaine, Volume 56, A. Jourdan, Libraire-Éditeur, Année 1912, page : 511.

³Registres de délibérations des années 04 décembre 1918 à 12 Juillet 1920, séance extraordinaire 26avril 1920, article N° 1, page 165.

⁴<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/popote/>

CHAPITRE IV : LA RECONSTITUTION DU CONTEXTE DE LA VILLE FRANÇAISE DE BISKRA ET L'APPARITION DES VILLAS

le rapport d'hygiène ; elle s'oppose à l'établissement prompt de l'équilibre de température entre l'air extérieure et l'intérieur des maisons, de sorte qu'en été les logements sont frais, et chauds en hiver.

¹

Vers la fin du 19^{ème} siècle, la plupart de ces popotes seront restaurées et converties à d'autres fonctions, par manque du budget et un gain du temps.²

Fig. (4.2) carte de 1951 *les popotes des sapahis*.



(Source : cadastre régionale de la willaya de Biskra)

¹Dr J. Weiss. Essai sur l'affection cutanée endémique des Zibans, G. Silbermann, Strasbourg, 1855, P : 115

²Registres de délibérations des années 1884 à 1888, séance extraordinaire 26juint 1887, article N° 7, page 170.

▪ la salpêtrière de 1851 à 1869

Située en dehors de l'enceinte de la ville. La salpêtrerie d'essai à Biskra et ses annexes, créée par décision ministérielle du 31 mars 1855, un seul et même établissement régit comme les directions d'artillerie, est placé sous la survivance d'un capitaine de l'armée constitué comme ordonnateur secondaire pour l'acquittement des dépenses effectuées par la poudrerie et la salpêtrerie. Toute fois en 1869 cette salpêtrerie de Biskra ne rendra pas les mêmes services. Elle ne pourra être utilisée par le service de l'artillerie qui aurait cependant grand intérêt à posséder sur ce point de nouveaux magasins¹.

▪ Le barrage ou les puis artésiens 1844-1919

Aucune concession n'a pu encore être donnée dans le cercle de Biskra à cette période, sans la réalisation de puits artésiens. Cela ne sera possible que lorsque les barrages ou puits artésiens permettront de mettre en valeur les terrains d'excellente qualité qui, faute d'eau, sont actuellement stériles.²Le commencera le forage en 1847 par la société C^{ie} Biskra Ouad-Rirh, mais il est abandonnées par les Biskris des Sept villages, dans les premiers mois de 1848³.

En revanche, la première phase, de la création, de ce forage ; aura lieu à l'arrivée des français. M. Henri Fournel, voulant sans aucun retard tenter, dans le désert, la fortune d'un puits artésien foré par la main de la France ; proposait-il, dès le mois d'avril 1844 a établir un forage à Biskra...approuvé en 1845...et mis à l'exécution octobre 1846⁴

En fin, Ce barrage ou forage de Biskra qui a vu l'achèvement des travaux de construction par le gouvernement général et à ses frais en 1851, et ce, en échange d'une quantité importante d'eau (1/10) que les propriétaires du Vieux Biskra, seuls propriétaires de ces eaux, ont abandonné sans aucune indemnité pour les besoins de la garnison et de

¹Obsit. Contributeur Cortambert, Richard, P : 176

²Louis Piesse, Itinéraire historique et descriptif de l'Algérie : comprenant le Tell et le Sahara, librairie Hachette et Cie, Paris, 1862 page : 437.

³Capitaines du génie Rozet et Carette, Algérie, Firmin Didot Frères éditeurs, Paris, 1850, page : 76.

⁴Contributeur Cortambert, Richard « Bulletin Société De Géographie », TOME 13 SER 5, Éditeur scientifique, Paris, 1867, Page : 127.

la population civile¹. Ce projet va être développé au fur à mesure, dans le temps, avec les nouveaux besoins de la ville et la population. On commence en 1852 par l'installation, de moulin du Guaide, en mitoyenneté Ouest avec village Ras-El-Ma. Suivi, par d'autres interventions et aménagements dans l'année 1882 jusqu'à son achèvements dans l'année 1898. Après cela il est complètement détruit pendant les années de la première guerre mondiale entre 1914 et 1919. Le barrage « *du génie* » à subir une reconstruction en 1919 dans un bref délai. La dépense est supportée par le budget de l'Algérie. La gestion et le contrôle des sources d'eau, est l'une des raisons pour laquelle, le génie, a choisi cet emplacement pour l'implantation de la forteresse et la future ville française.²

▪ Biskra un centre de colonisation commerciale les 'infrastructures productives 1851-1868

A cette phase historique de l'évolution urbaine et productive de la ville coloniale Biskra, on a remarquée suivant une longue attentive lecture que la ville de Biskra à constitue un champ d'expérimentation agraire en premier lieu et industriel en deuxième et enfin de service. A la fin de cette période la ville de Biskra a subie plusieurs catastrophes naturelles et humaines qui se succèdeé, qui a menus en ruine la plus par des maisons de vieux Biskra.

▪ La place du marché puis le marché couvert 1851-1863

Le hall de marché construit une première fois en 1857, et s'étant écroulée, et reconstruit en 1860, tout en pierre avec arceaux en briques cuites.³ Là seulement on peut juger des transactions qui s'opèrent à Biskra entre le Tell et le Sahara, sur les matières premières graines, laines, bestiaux, dattes, etc

¹Registres de délibérations des années 04 décembre 1918 à 12 Juliet 1920, séance extraordinaire, 15 décembre 1919, article N° 12, page 83 et 84.

²Ibid. P.85

³E. Delaunay, « Histoire Du Monastere Depuis Sa Fondation », Limoges ,Rome, 1877, P : 104

▪ Le jardin d'acclimatation de Baní-Mora 1851-1856

Bien que sa fondation soit toute récente (1852), il a puissamment contribué aux progrès agricoles du pays, grâce au zèle et à l'activité de son directeur, M. P. Jamin. Ce jardin, heureusement situé pour l'instruction agricole des tribus, devrait être cependant, en raison de quelques conditions défavorables, moins un jardin d'acclimatation proprement dit qu'une pépinière où les plantes acquerraient le degré de rusticité nécessaire pour pouvoir être livrées, avec des chances de succès, aux indigènes, ...¹. À 1 kilomètre du fort de Saint Germain, dans l'oasis de Beni Morra, les bâtiments, renfermés dans une enceinte défensive commune, se composent de logements pour le jardinier en chef, 1 jardinier adjoint, 10 travailleurs européens et autant d'indigènes, avec des hangars et magasins pour remiser le matériel et les produits agricoles. On essaye dans l'établissement la culture des plantes tropicales, telles que le café, l'indigo, la vanille, la canne à sucre, le riz, le coton, le safran, le ricin, le sorgho, l'arachide, ...etc. Ces premiers essais permettent d'espérer que les Ziban pourront être dotés dans quelques années de nouvelles sources de richesses. Une notice spéciale rend compte des travaux du jardin d'essai de Biskara.² Mais il n'est plus l'annexe de cercle militaire de Biskra depuis le 31 décembre 1853. Le service du génie n'est plus chargé des pépinières dans la province de Constantine, si ce n'est de celle de Biskra, qui a été créée en 1852. Celles de Guelma et de Sétif, ont été remises à l'administration civile.³ Et il continué à rendre, dans le pays au milieu duquel il est placé, les services en vue.⁴

▪ La ferme M. Duffourg 1864

Non loin, de la ville de Biskra vers l'Outaya, il y a une belle ferme, créée en 1864, par M. Duffourg ; cet homme d'initiative cultiva sur une grande échelle et avec succès le coton élancé en soie et des arbres fruitiers de tous genres.⁵

¹M. Milne Edward, Annales Des Sciences Naturelles, Librairie De Victor Masson, Paris, 1855, page : 271.

²M. Le Marechal Vaillant, Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie, Volume 1, Imprimerie Impériale, Paris, 1854, Page : 327.

³Ibid., Page 634.

⁴M. Le Marechal Vaillant, Tableau De La Situation Des Etablissements Français Dans l'Algérie, 1854-1855, Volume 4, Imprimerie Impériale, Paris, 1855, Page : 380.

⁵Édouard. Cat, « A Travers Le Désert », Librairie Gedalge, Paris, 1892, P : 139

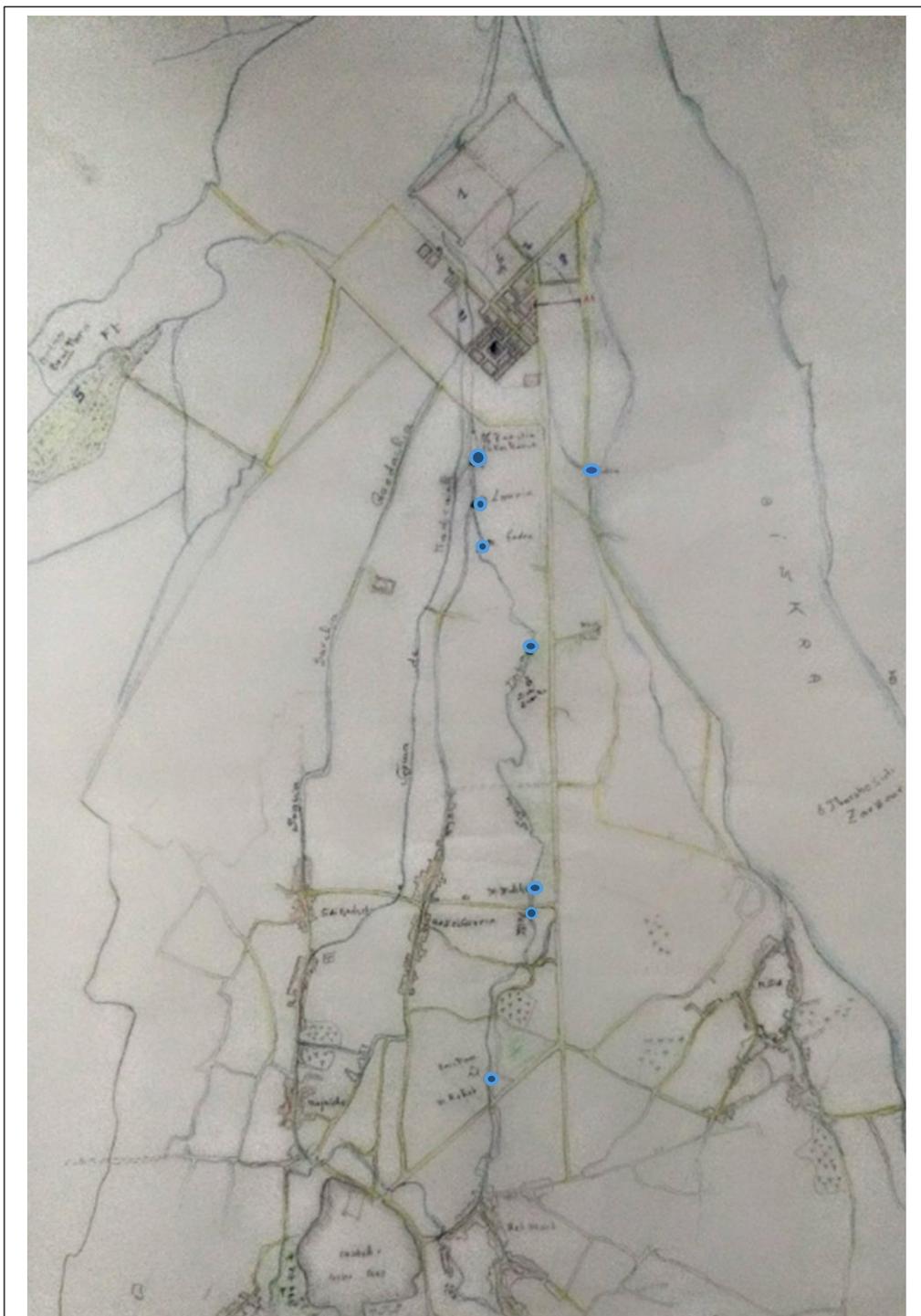
• L'empereur NAPOLEON 3 venu visiter Biskra le 31 mai 1865.

Il a illustrée la ville selon les constructions qui existaient à l'époque : Le fort Saint-Germain, contenant tous les établissements militaires et les citernes, est élevé au N. de Biskra. On y trouve un Hôpital pour 70 lits, convenablement organisé, de beaux magasins pour les subsistances, une caserne de 911 hommes, un cercle pour les officiers, qui possède une bibliothèque assez bien fournie. La population de la ville est de 179 Français, 27 Étrangers, qui ont une église, 56 Juifs, 1,485 Arabes. Les chefs indigènes se sont associés pour se créer un bain maure. Les maisons entourent la place Napoléon, la place Petit, la place du Dar Diaf ; tel est le nom d'une espèce d'hôtellerie où les Arabes sont hébergés par l'autorité. Au milieu de la place du Marché est un vaste bâtiment. Le marché s'y tient tous les jours en hiver.¹ Un peu avant le 1880 le nouveau centre de Biskra française, contenait : une église, des écoles de garçons et de filles, une salle d'asile, une école arabo-française, une station télégraphique... etc.² En revanche la ville de Biskra a subi une multitude de catastrophes naturelles entre 1862 à 1868 du à l'orage de 1862, sauterelles 1865/1867, et le choléra 1867/1868. Ces années nommées par ANNIE REY-GOLZIEGUER les années de la misère dans son livre le royaume arabe ENAG Edition 2010. La fig. (4.3) résume cette phase de l'histoire.

¹Victor Bernard, « indicateur général de l'Algérie description géographique, historique et statistique de toutes les localités comprises Dans les trois provinces » 3^{ème} édition, Bastide, Alger, 1865, P : 449

²Charles Gouillon, « Annuaire Général De L'Algérie 1880 », V. Pézé & Cie, Alger, 1880, P : 387.

Fig. (4.3) la ville de Biskra les moulins d'eaux entre 1844 et 1868.



(Source :l'autre. Dessiné d'après information collectés et carte de 1875)

Les points en bleu foncé ● désignaient des moulins à eaux,

Les lignes en bleu clair s'est les seguias.

Les routes en jaune | les parties construites en marron □

• **Biskra De 1868-1878 La Commune Mixte**

A la fin de l'année 1858, le combat de Neggarine ouvrait à la France les portes de Touggourt. Aussitôt l'Oued-Righ et l'Oued-Souf envoyaient leur soumission. Ces malheureuses contrées étaient soustraites aux atrocités du Cheick Selman, la turbulence des Souafâ était domptée, et les tribus nomades ne pouvaient plus se livrer à leurs brigandages séculaires. Au bénéfice de cette paix, inconnue jusqu'alors, il fallait joindre ces travaux d'utilités publique qui partout, et dans le Sahara plus qu'ailleurs, frappent l'imagination et démontrent la supériorité de l'Européen sur l'indigène¹.

Par ailleurs, la commune mixte est définie par Niel comme l'espace de « propagation de l'instruction et d'initiation des indigènes à nos méthodes agricoles et industrielles¹⁹ ». Elle constitue un moyen de maintenir les autorités militaires sur le territoire de la colonie.

Biskra, créée commune mixte le 6 novembre 1868 et plein exercice le 22 mai 1878². La ville ou le village de Biskra, de cette date ; vote pour l'activité agraires et commerciales et expérimentales. Un des caractères majeure d'une commune mixte même que, cela n'est pas prononcé administrativement. Les communes rurales sont les anciennes communes mixtes rurales.³ La commune mixte est une forme possible de territoire, inédite, dont la création s'inscrit dans le contexte de l'expérimentation coloniale, indissociable de la remise en cause de l'administration militaire et de la marche vers l'agrandissement du territoire civil.⁴ D'après le docteur Sériziat, deux maisons de Paris et de Lyon achètent à l'avance les récoltes de dattes algériennes ; l'oasis de Biskra en a expédié, en 1865, 2000 quintaux, et ne peut, suffire aux commandes de l'année suivante, qui sont de 12000 quintaux ...⁵

¹M. Jus, « Les Forages Artésiens De La Province De Constantine (Algérie) », M. C C C. Lxxviii, Paris, 1878, P : 02

²Charles Gouillon, « Annuaire Général De L'algérie 1880 », V. Pézé & Cie, Alger, 1880, P : 387.

³Pierre-Etienne Kenfack, Juridis N° : 24 Trimestriel De Droit Et De Sciences Politiques Fondé En 1989 Presses Universitaires D'afrique, 1995, Page : 84.

⁴Christine Mussard, « La Commune Mixte, Espace D'une Rencontre ? », Dans Abderrahmane Bouchene, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa Siari Tengour, Sylvie Thénault, Histoire De L'algérie A La Période Coloniale (1830-1962), Paris/Alger, La Découverte/Barzakh, 2012, P. 278-282.

⁵ Obsit. Contributeur Cortambert, Richard Page : 184 Et 185.

Vers la fin de 1871 et dans la séance de délibération de 15 décembre. M. Raffin dépose une pétition des habitants de Biskra, demandant que la commune mixte de Biskra soit érigée en commune de plein exercice.¹ M. le docteur Bourjot, ancien professeur de sciences naturelles au lycée Bonaparte, réside en Algérie depuis 1858, a herborisé aux environs d'Alger, a fait des voyages dans diverses parties de la province d'Alger ainsi qu'à Oran, Tlemcen et Biskra. Il a publié différents articles de géologie et de météorologie appliqués à l'agriculture et à la végétation de nos possessions algériennes.²

- A cette période on constate fig. (4.4) : la première extension civile de la ville de Biskra, définie par la barre des ilots commençant au sud du marché couvert (l'habitat des Ouled nielle) finit par la limite de l'ongle sud ouest du cercle militaire. C'est là où se trouve le studio de la photographie d'Auguste MAURE et son épouse qui achètent la maison au coin de la rue Berthe et de la rue Prévôt où est installé le studio ainsi que le café des messageries.³ Les premières extensions hors le rempart de la ville française telles sont : le village nègre composé de 80 maisons construit en tobe.⁴ Et le jardin du conte London entre 1873-1875.⁵

¹Conseil Général, Rapport du préfet et procès-verbaux des délibérations du conseil, libraire éditeur, Constantine, 1872 Page : 372

²Ordre Du Gouvernement Et Sciences Naturelles Botanique, « Exploration Scientifique De L'Algérie. Sciences Naturelles. Botanique »,

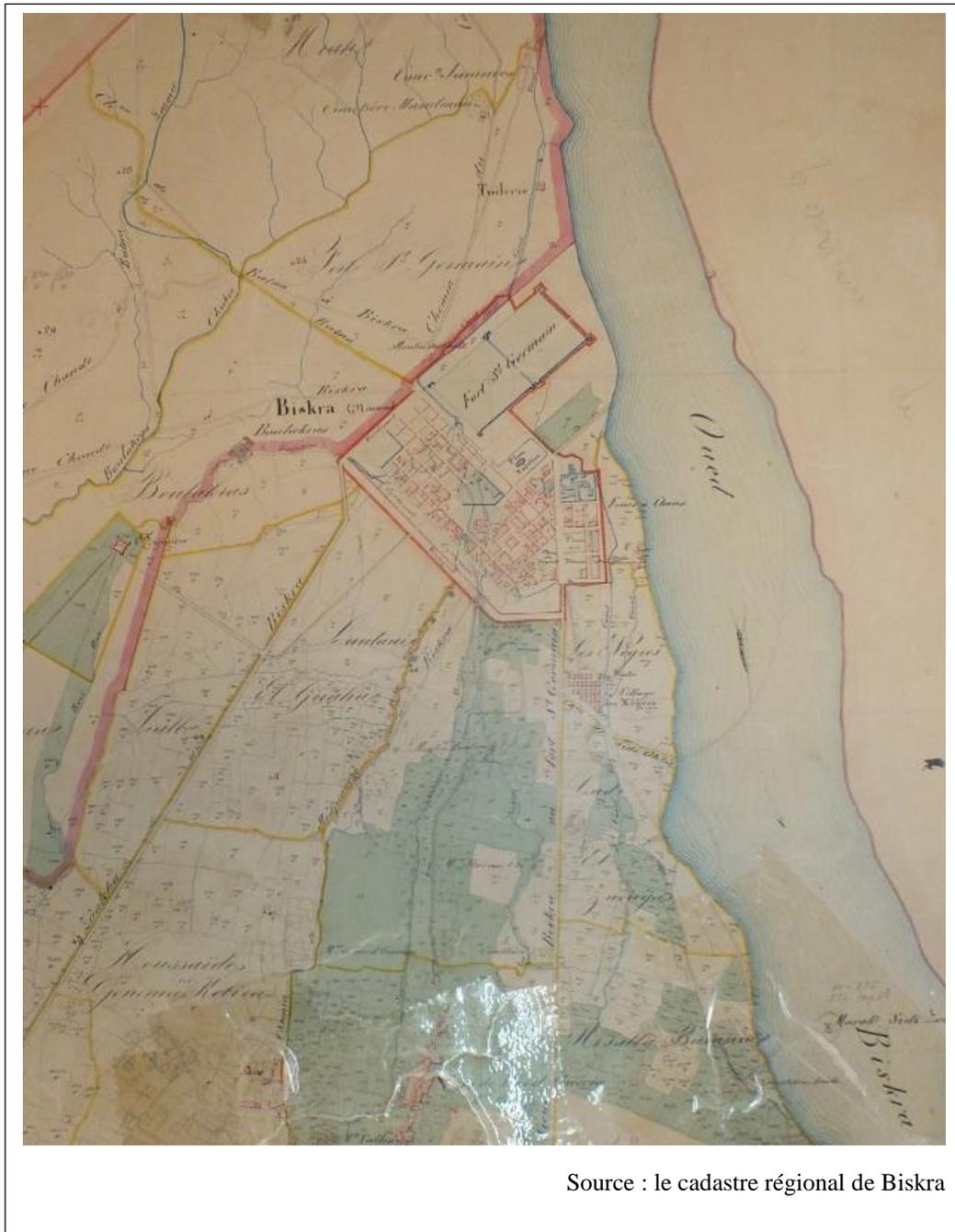
Volume 2, Imprimerie Impériale, Paris, 1854, page : XXII

³http://encyclopedie-afn.org/Auguste_MAURE.

⁴<http://qcmtest.fr/illustration-journal-universel-n-1631>.

⁵M. Charles Hertz et M. Adolphe Puissant, « L'explorateur, journal géographique et commerciale », Volume 1, bureaux du journal, Paris 1875, P : 398.

Fig. (4.4) Biskra De 1875 La Commune Mixte



• **Biskra De 1878-1890 La Commune plein exercice.**

La commune de plein exercice n'avait été créée que dans quelques rares centres urbains¹, ces dite communes nées avec le décret du gouvernement français concernaient uniquement des localités ayant des ressources suffisantes pour assurer l'équilibre de leurs budgets. Cette expérience n'a duré que jusqu'en 1962.² L'administration civile de plein exercice de Biskra est prononcée en par le décret de 22 mais 1878 ; érigeant la commune mixte de Biskra en commune de plein exercice³, mais le premier maire de la société civile de l'arrondissement de Biskra département de Constantine ; M. Béchu Jules nommés seulement le 15 février 1879 et M. Batigne Octave son adjoint.⁴

Toutefois en 1883 le conseil municipal de la ville de Biskra considérant que la situation layetier de la commune est un peu plus prospère croit que le moment serait venu de s'occuper de la construction des bâtiments servant à l'installation de la Mairie, de la justice de la paix et du commissariat de police. Un emplacement qui avait été réservé par le service des ponts et chaussées et qui se trouve placé en face la gendarmerie actuelle⁵. Vers 1888 la ville de Biskra a inauguré la ligne ferroviaire Kantara Biskra ce qui favorise le développement d'une nouvelle fonction pour la ville de Biskra qu'est la production touristique avec la réalisation de tout type d'infrastructure touristique, et renforces ses source budgétaires sans oublier les anciennes ressources stables et satisfaisantes : l'agriculture et le commerce. Dans l'époque qui suit une grande prospection touche la ville de Biskra sur tous les domaines architecturale urbaine et économiques...etc.

¹P. F. Gonidec, « L'évolution Des Territoires D'outre-Mer Depuis 1946 », Libraire Général De Droit Et De Jurisprudence, France, 1958, P : 64.

²Geert Diemer, « La Négociation Sociale Des Dispositifs Technique Pour Le Développement », Volume 2, Homburg Lit Verlag Münster, 1997, P : 169.

³Bulletin Officiel Du Gouvernement Général De L'algérie, N° 716, 1878, P : 416.

⁴Bulletin Officiel Du Gouvernement Général De L'algérie, N° 739, Article N° 97, 1879, P : 162.

⁵ Registres De Délibérations Des Années 03 Mars 1880 A 22 Aout 1884, Séance 29 Mai 1883, P : 53

• **Biskra De 1890-1919 La ville hivernale touristique.**

Le tourisme fut de tout temps une des ressources économiques, les romains venaient y goûter les bienfaits des eaux chaudes de Biskra. Les arabes voyageurs, savants ou commerçants s'y rendaient avec les préférences. L'activité touristique à Biskra a connu deux phases :

La première de 1889 à 1919 une période de la grande prospection et développements touristique c'est à cette phase de l'histoire que la ville de Biskra a acquise le titre de la station hivernale thermale et la quatrième prime internationale pour ses admirables jardins en 1914. Mais malheureusement les années qui suivent la première guerre mondiale le tourisme verra son déclin progressif à des fins politiques et sécuritaires. Au fil du temps de cette époque entre 1890 à 1914 la ville de Biskra a subi deux types d'extensions:

✓ **Extension urbaine ponctuelle** fig. (4.5) à l'intérieur du damier composée : d'infrastructure touristique et hôtelière (hôtels : victoria, terminus, royale, dar Diaf...) et les structures administratives : hôtel de ville, ainsi d'autres extensions extramuros de la ville française telles que l'hôpital Lavigerie dans la prolongation de la route de Touggourt, la maison des sœurs blanches, le casino cinéma vox au sud du boulevard Carno et enfin des petites villas qui se trouvent le long de la route de Touggourt et le chemin du jardin London vers le Mcide...etc.¹

Et enfin d'autres projets d'aménagement tels que le projet de tramway composée de la ligne la gare au casino du casino au vieux for turc par la route de Touggourt et de Biskra à la fontaine chaude, en 1899-1914.²

✓ **Et extensions urbaine en masse** fig. (4.6) de deux quartiers programmés et un non programmé : le quartier de Djouala Situé à l'ouest du boulevard Gombita et le quartier de Boufdal, vers la fin de l'année 1899 il ont été entièrement construits ou en cours de construction.³ Le quartier indigène non programmé de star Mlouk 1914/1913.

¹Hubert Cataldo, « Biskra et les Ziban », Collection Les Français d'Ailleurs, *MONTPELLI* (1988), Pp : 78 à 81

²Le registre de délibération de 1 janvier 1896 à 30 mars 1901, P : 153.

³Le registre de délibération 1 janvier 1896 à 30 mars 1901, P : 152.

CHAPITRE IV : LA RECONSTITUTION DU CONTEXTE DE LA VILLE FRANÇAISE DE BISKRA ET L'APPARITION DES VILLAS

Le programme architectural qualitative utilisé à cette période, fait référence au arrêté portant sur les règlements sanitaires, architectural et urbaine de la ville de Biskra, la satisfaction des indigènes par une architecture renvoient à l'architecture arabe musulmane et local.

Fig. (4.5) Biskra De 1910/1913 La ville hivernale touristique

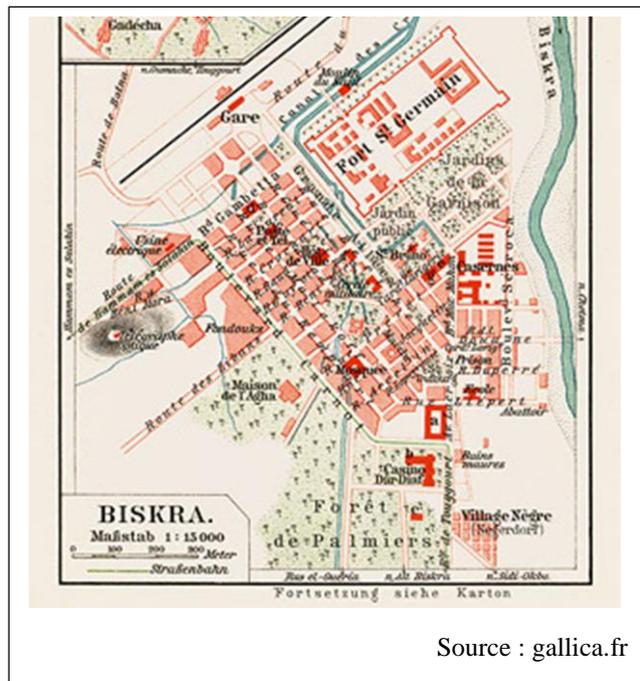
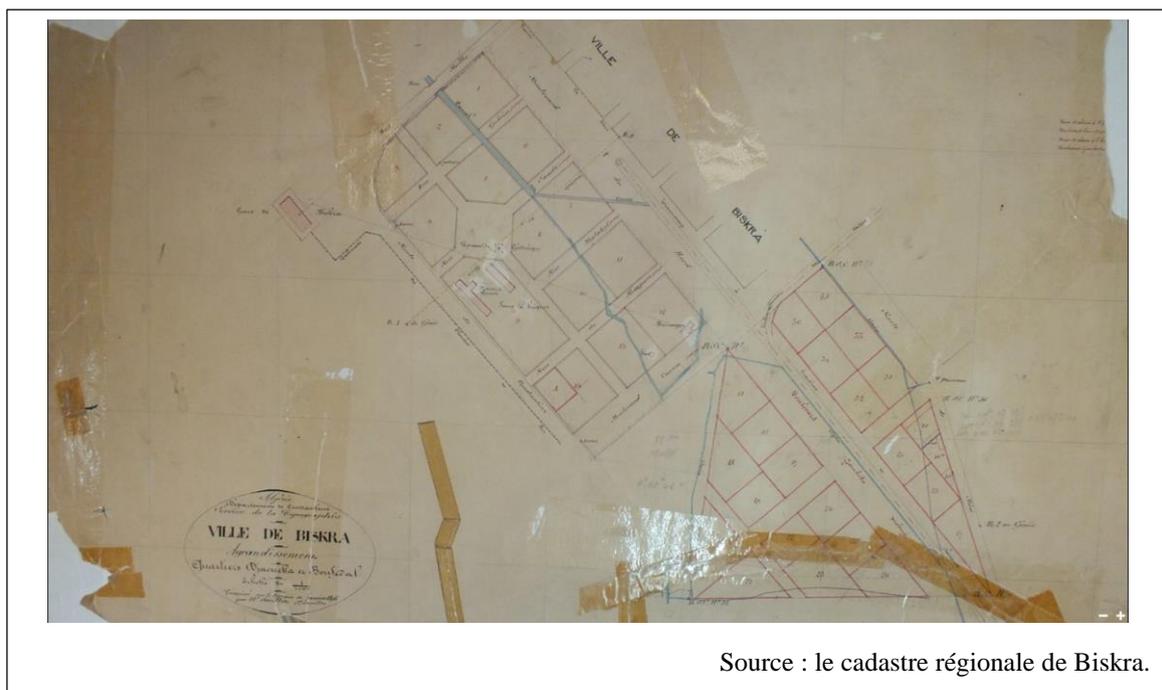


Fig. (4.6) extension en masse.



2.4.2.3 Plans d'aménagement d'embellissement Et d'extension de la ville de Biskra 1919-1946.

Cet ambitieux programme urbain, architectural et touristique est lancé par le gouvernement général de la colonisation française, suivant la loi du 14 mars 1919 concernant l'aménagement, l'embellissement et l'extension des villes, s'étendant à l'Algérie par le décret du 5 janvier 1922 devenu : l'aménagement, l'embellissement et l'extension des villes en Algérie. Expliqué et défini pour les villes de territoire algérien par Le décret de 24 octobre 1925.¹

Ce programme est orienté vers :

- Les communes en voie d'accroissement.
- Les stations balnéaires maritimes hydrominérales, climatiques, sportives et autres, dont la population quelle que soit son importance, augmente de 50 personnes à 100 personnes et plus à certaines époque de l'année.
- Les agglomérations et les villages indigènes quelle qu'on soit leur importance, présentant un caractère pittoresque, artistique et historique, inscrits sur une liste qui devra être établie par les commissions départementales des sites et monument naturels.

Ce programme développé pour le perfectionnement des villes et des villages du point de vue : circulation, hygiène, esthétique, groupement d'habitats, lotissements, habitat bon marchés et tout type d'habitats sociaux et même des projets d'utilités publiques. En revanche les projets inclus dans ce programme au ont délai de 15 ans de réalisation.

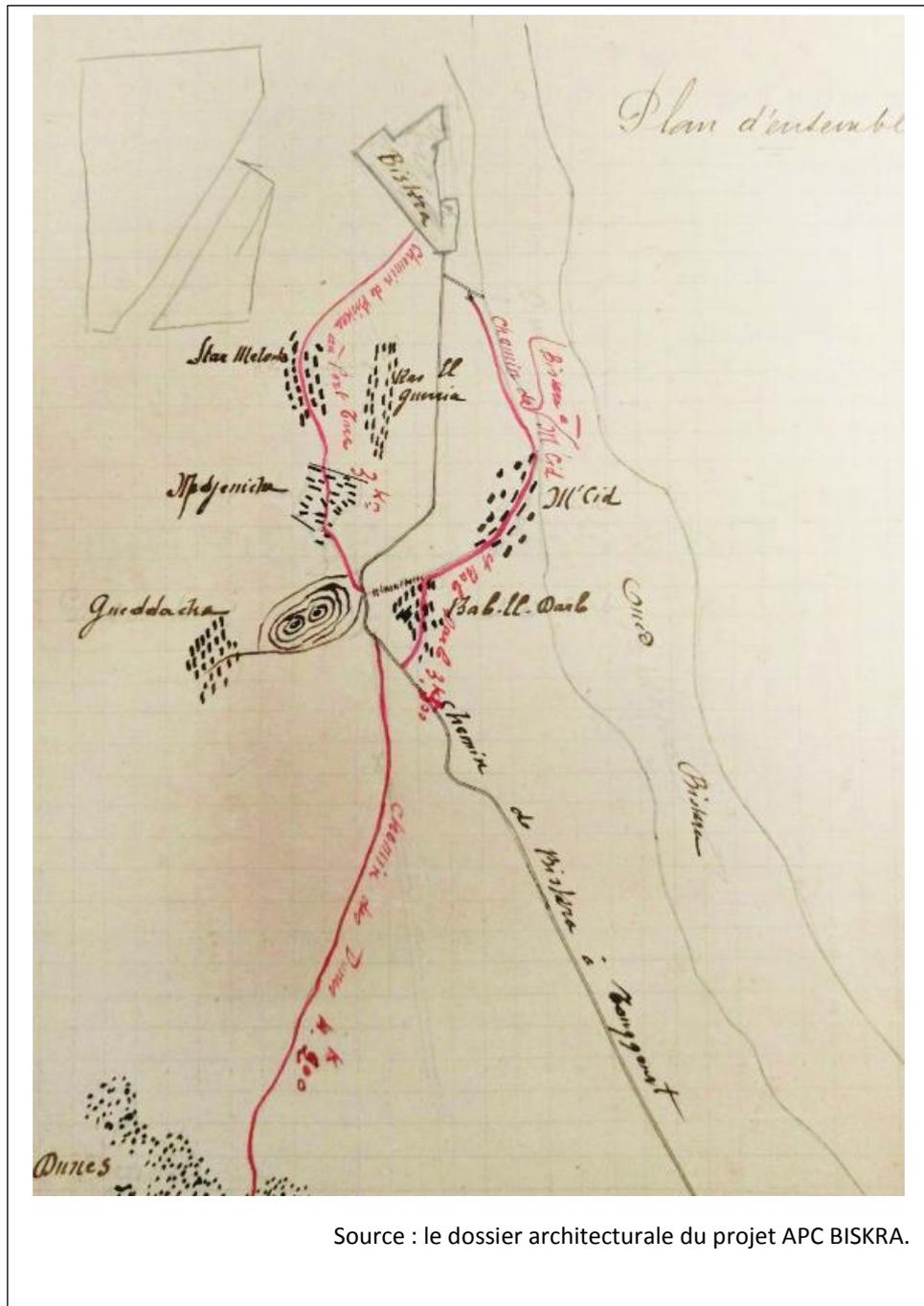
De ce fait chaque ville et village concernés par ce programme doit avoir une commission supérieure d'aménagement désignée par le gouvernement général ou bien de son délégué, composée de : un membre du conseil supérieur, un délégué financier, un conseiller du gouvernement, trois maires, le directeur de l'intérieur du gouverneur général, un inspecteur général des services l'hygiène, un membre des commissions consultatives départementales des travaux

¹Bulletin officiel du gouvernement général de l'algérie, N° : 2740, année 1925,P : 2598 à 2607.

CHAPITRE IV : LA RECONSTITUTION DU CONTEXTE DE LA VILLE FRANÇAISE DE BISKRA ET L'APPARITION DES VILLAS

L'un des splendides projets de l'époque est le projet fig. (4.9) d'empierrement des chemins touristiques de la ville de Biskra aux dune par le Mcid, Bab Darb, Medjeniche, et Star Mlouk sur une longueur de 10^k 700 suivi par l'architecte communal Mail Quinemané¹

Fig. (4.9) d'empierrement des chemins touristique de la ville de Biskra



¹Extrait du registre des délibérations du conseil municipal, séance ordinaire du 25/02/1925.

Contrairement de ce qui a été dit dans les études ultérieures sur l'évolution urbaine de la ville de Biskra à l'époque coloniale que : le plan DERVAUX n'a jamais été pu être achevée, d'après la fig. (4.8) et la fig. (4.10) on constate qu'un grand nombre des voies urbaine et le pont qui traverse oued Biskra vers Allia renvoi au plan Dervaux.

Fig. (4.10) : Photo aérienne de la ville de Biskra en 1963.



Source : le cadastre régional de la ville de Biskra.

Les lotissements tel que : le lotissement Marginédes, lotissement Chatenier Laurent, lotissement Ferhat, et l'impasse de Débâbche, la restructuration du quartier indigène de Star Mlouk, et le tracé du quartier de franc d'oued

(quartier de la rivière jusqu'à le quartier face ou jardin London coté est), les cité : cité des ouvriers de l'entreprise du pont et chaussée : cité Batignolles, la cité administrative : la cité Byr et autres qui font partie du plans DERVAUX. De là on s'aperçoit que ce qu'est exploité de plus dans le plan DERVAUX, est le tracé Urbain soit dans les vois de circulation ou bien les trames viaires des quartiers et des lotissements. Mais à propos de la qualité architecturale on ne peut ni nier ni confirmée par manque de documentation graphique sur les projets tracés par l'urbaniste DERVAUX. Mais le grand projet de station thermale programmé sur le terrain de Beni Mora na pas vue le jour. Après cette déception envers ce programme le gouvernement général vote le pour Plan d'action communale des villes.

3.4.2.3 Plan d'action communale de la ville de Biskra 1946-1986.

Ce plan et élaboré par référence aux circulaires N°530 et 531/I du 18 avril 1946. Ce programme est applicable à toutes les communes algériennes. La réalisation de ce plan prendra le délai de 40ans divisés en premier temps sur des tranches de 5 ans.

Ce programme ce focalise sur le secteur habitat social, habitats coopératifs, l'amélioration de la vie des paysans et le milieu rural (éducative, sanitaire...etc.).

Ce programme vote pour une architecture simple et rationnelle, ce qui rappelle l'architecture moderne.¹

Ce pendant la ville de Biskra et suivant les centres d'intérêt de plan d'action a procédé à la premier tranche du programme 1946-1951 qui contient des extensions actuelles (1946) telles que : Lotissement quartier de plaisance, (zone de villa), La cité des cheminots aux environ de la gare...et autres extensions futures comme le stade municipale. Voir l'annexe (4.3). Suivant la consultation des documents d'archives de cette dernière phase d'extension urbaine on remarque que la part de lion va vers les structures éducatives les écoles, les structures sanitaires, et les habitats sociaux les HLM.

¹Circulaires N°530 et 531/I du 18 avril 1946.

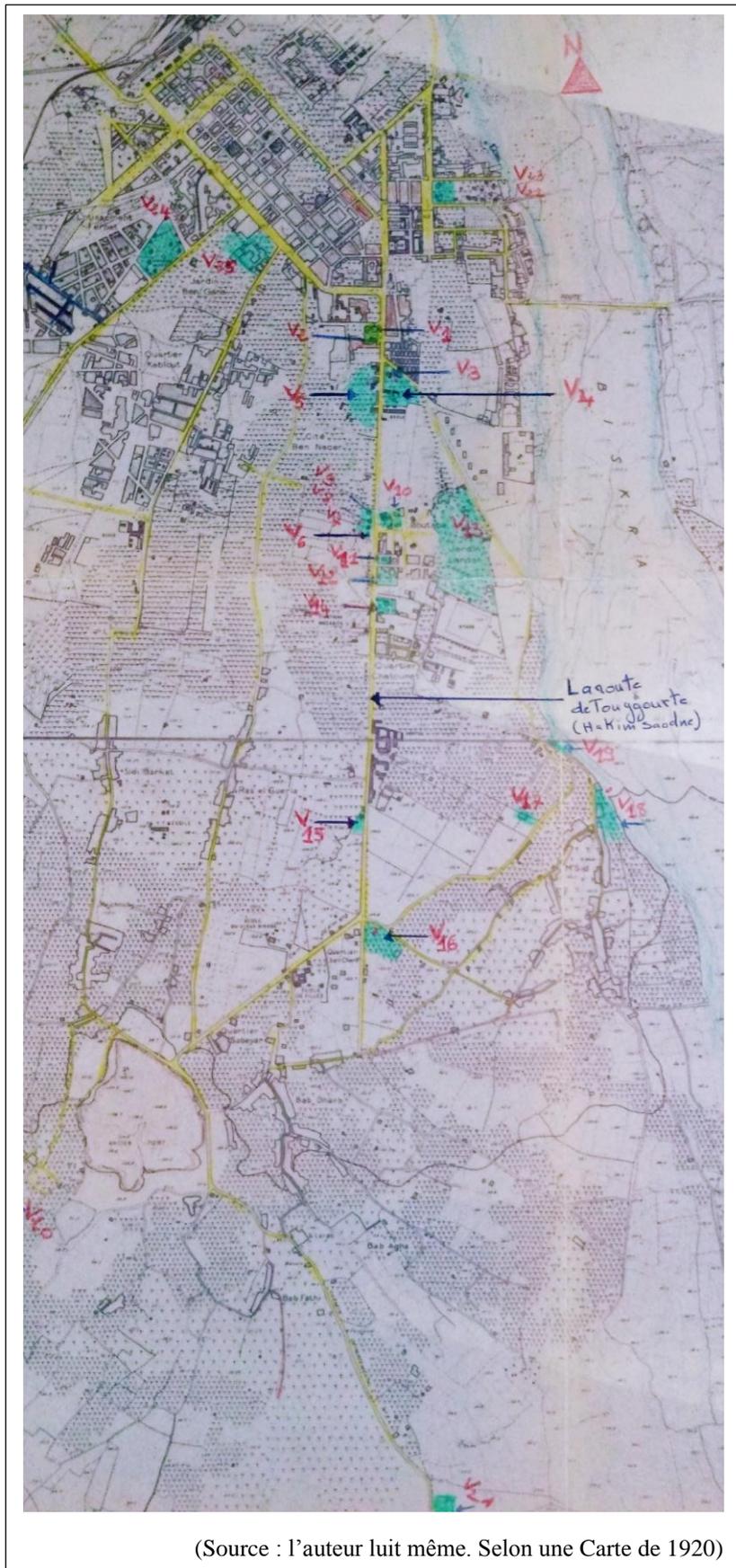
3. Présentation des villas de la palmeraie.

L'apparition de la première villa à Biskra renvoie à l'époque de Biskra plein exercice et plus exactement la villa LONDON située à l'intérieur du parc London. Edifier vers 1873. Cette superbe villa fut entièrement démolie juste après l'Indépendance, parce qu'elle a été utilisée par les colons comme un endroit de torture.

Par cette définition qu'on a commencé ce recensement des villas dans la ville de Biskra. La villa est une maison résidentielle individuelle pour une seule famille implantée dans les banlieues de la ville, entourée d'un jardin.

C'est en utilisant la carte cadastrale de février 1919 qu'on a quantifié 17 maisons isolées de haut confort entourées des jardins. Par ailleurs ; dans une carte de 1949 on aperçoit l'apparition de 4 autres villas éparpillées dans la ville de Biskra, enfin et dans une photo aérienne de la ville de Biskra datée de 1953 on discerne 04 autres nouvelles villas situées le long de la route de Touggourt fig. (4.11). Pour une bonne représentation d'implantation de ces villas à l'intérieur de la ville de Biskra on va utiliser la méthode codage ou par l'immatriculation suivante : la lettre V c'est l'abréviation du mot villa et le numéro (1.2.3....) ordre du nord vers le sud. La couleur rouge juste pour signalisation (attraction visuelle). Pour définir notre corpus il en ressort d'autres critères.

Fig. (4.11) : Implantations des villas dans l'aire d'étude la ville de Biskra



A partir de cette définition on a déterminé 25 villas dont 16 implantées : sur le long de l'Avenue HAKIMME SAADANE ancienne route de Touggourt, sur la rive ouest de la route des ziban, dans le prolongement nord-est du boulevard Séroca actuellement route Ikhwa Menani, et dans le village arabe Ghedacha, le reste sont éparpillées dans les chemins menant à l'extrême sud-est de oued Biskra, au sud de la ville de Biskra dans le secteur militaire dans l'ancienne oasis de Cora, dans le jardin d'Allah (jardin du Conte London), et enfin au sud-ouest du boulevard Carno (route nationale Amir Abed el Kader) de la ville de Biskra. Les questions qui se posent : pourquoi les villas sont-elles implantées dans ces circuits ? Pourquoi le plus grand nombre (plus que la moitié) se trouve sur la longueur de la route de Touggourt ? C'est en analysant notre corpus dans le chapitre suivant et les confrontant au contexte urbain historique de la ville de Biskra à l'époque coloniale qu'on trouvera les réponses.

Conclusion

Biskra cette station hivernale thermale à connue trois grande phases d'évolution urbaine commençant par le programme de sénatus-consulte 1944-1919 arrivant au plan DEVEAUX, 1919-1946, terminant par le plan d'action communale 1946 -1986.

Chaque phase à ces propres caractéristiques urbaines et architecturales. De 1844 à 1919

Cette période la ville a incarné une multitude de réputation : de la ville militaire 1844 à 1868 à une ville en 1868- 1878 d'une réputation commerciale et expérimentale, ensuite la ville a connu une grande stabilité financière qui va être exploitée dans la dernière phase comme ville touristique cette dernière phase renforcée par l'inauguration de la voie ferroviaire de Kantara Biskra. La ville de ce temps adopte dans les premières temps de colonisation sur le style local et l'utilisation des éléments architectoniques (arc simple les voute et coupole les murs épées des particulier de L'architecture locale), les matériaux de construction varie entre toubé séché à ciel ouvert et la pierre selon la valeur de l'édifice. Vers la de 19 siècle et le débuts de 20 siècle en remarque l'exploitation un nouveau style architectural nommé le néomauresque distinctif par sons horeuments géométriques et florales et l'utilisation de zilidjes, et l'utilisation système à patio dans l'organisation spatio-fonctionnel, ce style marque les bâtiments importante publiques hôtel royal casino...etc. en constate aussi le style éclectique dans l'hôtel de ville,

Avec la construction d'hôtel transatlantique en vois le routeur de style saharien simple que sois dans l'édifice important ou dans les maisons de la particule. Ainsi le style méditerranée le plus dans lotissement Farhate et la cité Byr.

Enfin le style moderne est utilisé vers la fin dans les lotissements et quelques édifices de caractères administratifs, hôtel des finances, et Mahakam public. Retournant vers les villas de la palmeraie construit dans les trois phases de l'évolution urbaine coloniale de Biskra quel type d'architecture adaptant-elles ?

**CHAPITRE V : ANALYSE
TYPOLOGIQUE PATRIMONIALE
DES VILLAS DE PALMERAIE**

Introduction

Avant d'appliquer la technique analytique comparative des villas de l'époque coloniale, il nous a paru impérieux de faire recours à l'analyse descriptive de ce patrimoine rural. L'analyse descriptive est définie comme une technique qui consiste à analyser un phénomène et à présenter convenablement tous les éléments qui le composent.

Le but de la description, est donc de construire une représentation aussi exacte que possible de la réalité des villas. Cette technique d'analyse descriptive, nous a permis de décrire le phénomène étudié dans son ensemble (contexte) et dans ses aspects particuliers.

Les enjeux et les perspectives du passage par la description analytique des villas comme patrimoine résidentiel colonial, en démontrant par le biais leur classification ou leurs typologies, est d'élucider les caractéristiques type, majeur et réel des villas coloniales de la ville de Biskra. Toutefois en les confronte aux exigences ou préoccupations de l'architecture résidentielle actuelle, afin de développer un nouveau type de villa (une architecture résidentielle individuelle idéale de 21^{ème} siècle de la ville de Biskra)

Donc la première partie de ce présent chapitre concerne la représentation du corpus d'analyse, la définition des critères du choix du corpus et leur distribution et implantation dans la ville de Biskra.

La deuxième partie révèle la datation des villas sélectionnées, dans la première partie de ce chapitre pour constitue le corpus d'étude. On a utilisée deux techniques de datation : la datation directe : selon des documents graphiques ou écrites qu'est sont en relation directe à la villa elle-même et datation indirecte : de datation par référence à d'autres paramètres : comme l'analyse des photos carte postales datées de l'époque coloniale de la ville de Biskra.

Pour arriver, dans la dernière partie, à la monographie architecturale des villas qui comporte : l'histoire de construction de l'édifice villa, un descriptif architectural et urbain ; La situation de la villa, analyse des plans de masses, organisation spatio-fonctionnelle, technique et matériaux et l'ornement (boiserie et ferronnerie). En fin une récapitulation analytique partielle de chaque villa.

1. Définition du corpus (villa).

Nos corpus des villas, sont définis selon plusieurs critères, reliés à la définition du mot villa.

1.1 Identification et critères de choix du corpus

D'après la dernière partie du chapitre 04 en à quantifier 25 maisons individuelles situées dans la palmeraie hors la ville coloniale. Pour définir notre corpus, ont recours d'autres critères :

1.1.1 Premier critère : indépendance structurelle

La villa est une structure indépendante, elle ne peut pas être une part d'un complexe sanitaire, touristique ou industriel... etc. elle a un seul propriétaire et habité pour une seule famille, elle déferé de pavillon par cette spécificité.

Tableau (5.1) : classification des maisons selon le critère d'indépendance structurelle.

Les données sur la villa		indépendance fonctionnelle		Location
Code	Le nom	OUI	NON	
V1	Médecin Saadane Ahmed		+	+
V2	Colombo Laurent		+	+
V3	Dentiste Laurent Maurice	+		
V4	Enseignante M ^{me} Lafraghe	+		
V5	Sartan Du Jonchay, villa fau	+		
V6	Médecin Smatti	+		
V7	Médecin Smatti	+		
V8	Médecin Smatti	+		
V9	Médecin Guedj	+		

CHAPITRE V : ANALYSE TYPOLOGIQUE PATRIMONIALE ET DES VILLAS DE PALMERAIE

V10	Gonin			+
V11	Klein Emaile			+
V12	Médecin Oculiste Chatenier Cyrille			+
V13	Conte London villa Bénéveaud	+		
V14	Médecin Bourakhe	+		
V15	Architecte Vandalle Robert	+		
V16	Médecin Jean Sinety	+		
V17	Brulebois	+		
V18	Clair Sheridan	+		
V19	Médecin Crespin pierre	+		
V20	Khammar	+		
V21	Château Vaude pole	+		
V22	Entreprise pont et chaussés		+	+
V23	Entreprise pont et chaussés		+	+
V24	La cité Byr bien de commune		+	+
V25	Villa Ben Ghana	+		

(Source : auteur).

Selon le présent tableau, les maisons qui ne répondent pas au critère de l'indépendance fonctionnelle et structurelle de la villa vont être éliminées du corpus par ce qu'elles n'illustrent pas le concept de villa. Ces villas sont : (V1, V2, V10, V11, V12, V22, V23, V24). Il reste 17 villas sur les 25 villas.

1.1.2 Deuxième critère : l'appartenance socioculturelle

D'autres concepts dans le choix du corpus tel que : l'appartenance culturelle des villas qui ne sont pas construites pour des colons et par les colons comme ;

- La villa Ben Ghana (V25) éliminée car, d'un côté elle fait actuellement le sujet d'une intervention de restauration et d'un autre côté c'est une villa d'un autre contexte culturel.
- La villa (V20) à éliminer parce qu'elle fut construite par les algériens en d'autres circonstances : matériaux de construction de luxe et suivant les normes socioculturelles et environnementales locales.
- La villa (V21) est un château d'après une carte cadastrale.

Jusqu'à-là des 17 villas restent 14 villas implantées dans les palmeraies.

1.1.3 Troisième critère : les villas démolies

- Dommage, Les trois villas (V17, V14, V4) furent démolies par les propriétaires post coloniaux en 2005, pour laisser la place à d'autres structures.
- La villa Bénéveaud, (V13) dans le jardin London, fut démolie au moment de l'indépendance.

Il reste (10) villas (V3, V5, V6, V7, V8, V9, V15, V16, V18, V19). On doit connaître l'état de conservation de chacune d'elle. Ce qui constitue le cinquième critère.

1.1.4 Quatrième critère : état de conservation des villas

Dans les degrés de L'état de conservation, en constate dans le tableau (N°02) quatre niveaux : très bien, bien, moyen et faible.

Tableau (5.2) : L'état de conservation des villas.

VILLA	ETAT DE CONSERVATION				REMARQUES
	TRES BIEN	BIEN	MOYEN	FAIBLE	
V3		+			très bonne conservation de la villa Urbana avec une importante partie du domaine.
V5			+		la seule partie conservée est la villa Urbana avec une minime partie du domaine
V6	+				les villas conservent leur état d'origine, mis à part quelques pathologies demande une réhabilitation
V7	+				
V8	+				
V9	+				
V15		+			très bonne conservation de la villa urbana avec une importante partie du domaine.
V16			+		la seule partie conservée est le bâti avec un tout petit jardin
V18				+	en demi-ruine
V19				+	la villa et totalement déformée

(Source : auteur).

L'état de conservation de la villa est un facteur très important, surtout en l'absence de documents graphiques ou écrits illustrant l'état d'origine, de ce fait il est impossible de déduire un décor ou une division spatiale...etc. pour cette raison on doit éliminer le dernier degré de conservation, faible : (très déformé en demi ruine), donc il reste 8 villas.

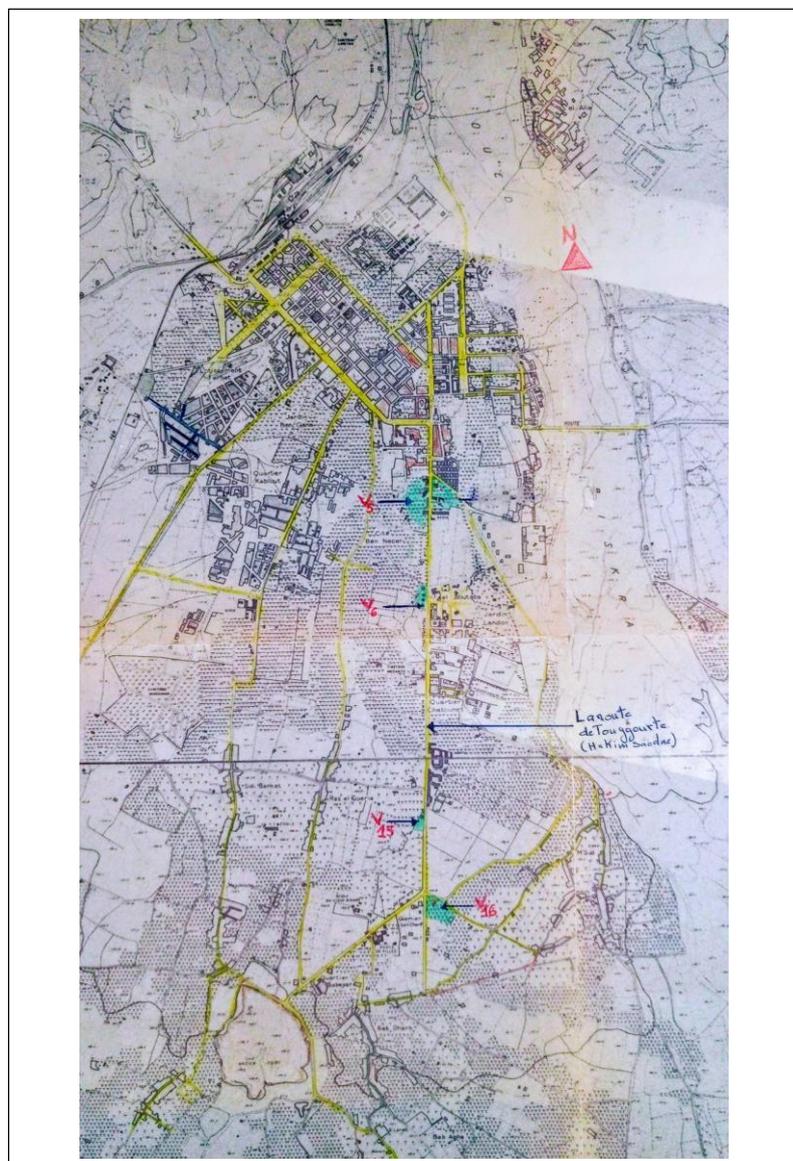
1.1.5 Cinquième critère la disponibilité :

Dans le tableau précité, 4villas très bien conservées, dont deux (V8, V9), appartiennent à l'autorité publique et militaire, pour cette raison elle sont à écarter du corpus, et les deux autres V7, V3 appartiennent à un particulier qui nous a interdit d'accès à sa propriété.

1.2Récapitulation de corpus finale

Enfin on a pu définir notre corpus, qu'est composée de 04 villas (V5, V6, V15, V16), présentée sur la carte avec des taches vertes implantées sur la longueur de la route de Touggourt fig. (5.1).

Fig. (5.1). Récapitulatif final du corpus des 05 villas de la palmeraie.



(Source : auteur)

2. La datation et l'analyse descriptive typologique des villas de la palmeraie

2.1 La datation des villas de la palmeraie de notre corpus.

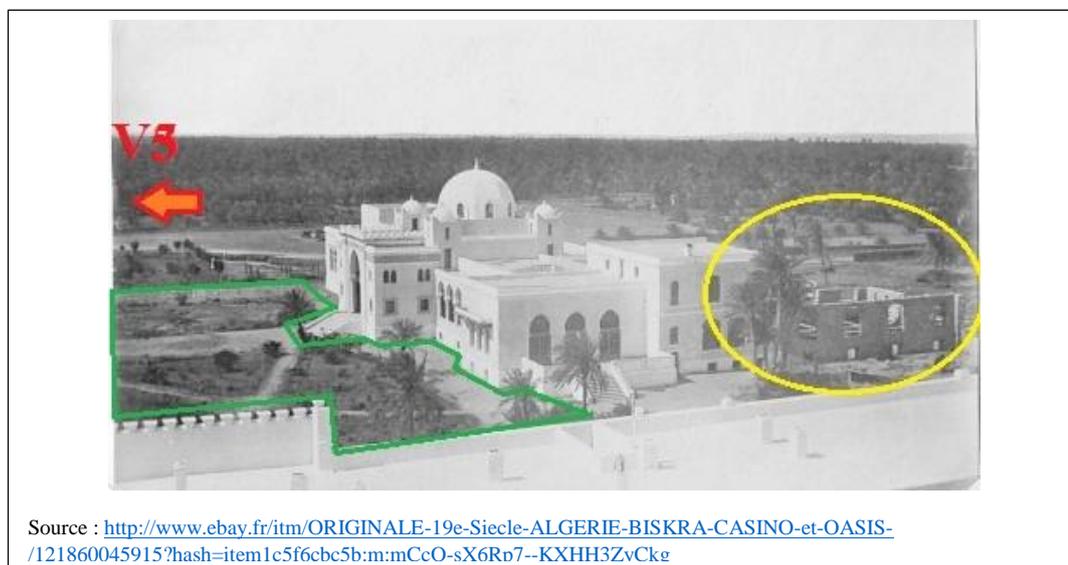
Dans ce titre on a fait recours à titre technique de datation expliqué dans le chapitre méthodologie.

2.1.1 La datation de la villa fau **V5**

La villa **V3** renvoie à la villa Dar El Amane, et la villa **V5** renvoie à la villa fau de Sarton du Janchay. Dans cette partie, on va définir par des indices indirects, la date de construction de ces deux villas.

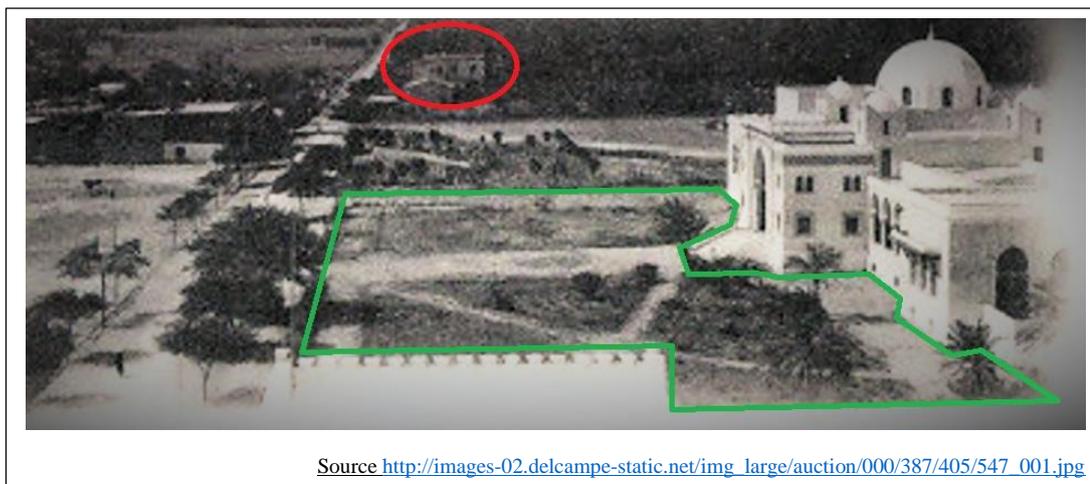
- Selon le Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie Volume 53 de l'année 1932. en 1900 la villa **V5**, est déjà construite.
- Voir les deux fig (5.2) et (5.3) elles illustrent le chantier de construction du casino royal de Biskra (1892-1898), divisé en deux phases, le chantier du casino, commencé en 1892 et fini en 1895, et le chantier de Dar Daif (1894-1898). La photo représente la fin du premier chantier 1895.

Fig. (5.2) Fin De Chantier Du Casino Vers 1895 (Cercle Jaune Le Chantier De Dar Daif



Remarque les deux photos représentent le même sujet, qui est le premier chantier du casino, en référence à l'aménagement du jardin en face du casino avec des prises différentes. Dans La fig. (5.2) et dans le cercle jaune le démarrage du chantier Dar Daif, la villa **V5** un peu vers le sud-est, le jardin en face du casino est non achevé, Mais on constate dans la fig. (5.3) la présence de la villa **V5**.

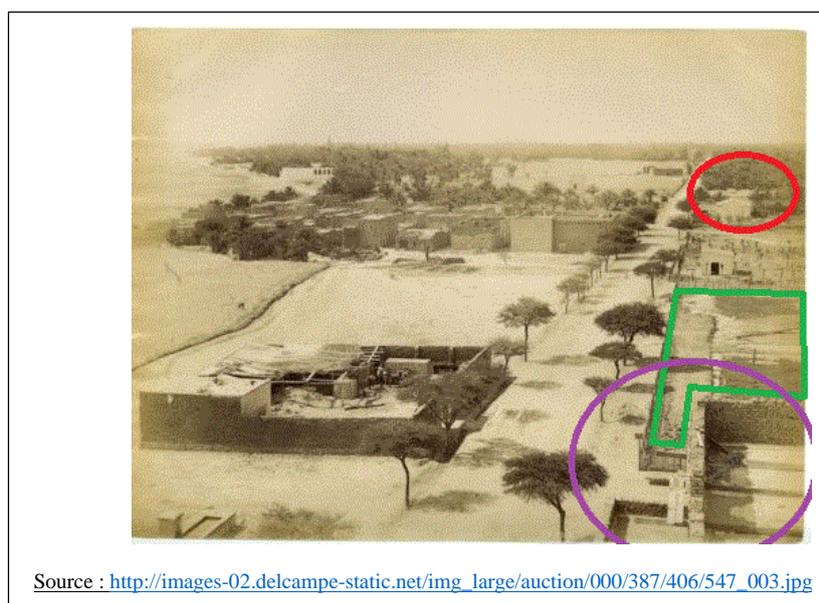
Fig. (5.3) La Villa V5 Cercle Rouge Vers 1895



Donc d'après l'analyse de ces photos, on déduit que la villa **V5** fut construite bien avant 1895.

- Fig. (5.4) représente une vue prise de l'hôtel Royal de Biskra vers la route de Touggourt, ou on aperçoit l'absence de la villa **V5**. A remarquer, dans cette photo et dans le cercle mauve que l'Hôtel Royal est achevé partiellement il manque quelques finitions. une information, l'hôtel Royal fut construit en 1890.

Fig. (5.4) la route de Touggourt en 1890



A partir de cette passionnante analyse des photos, on parvient à établir un interval de temps, dans lequel **La villa (V5) fut construite entre 1890 et 1895.**

2.1.2 La datation architecturale des villas SAMATTI (v6)

Le type de datation utilisé pour la villa Smatti villas Smatti est une datation directe des sources de permis de construction et les plans d'exécution. Donc La date de construction des villas Smatti, sont successives : construction de la **villa Smatti (V6) en 1951.**

2.1.3 La datation architecturale des villas VANDALLE (v15)

Le type de datation utilisé pour la villa Vandalle Robert (**V15**), est une datation directe des sources de permis de construction et des plans d'exécution. Donc **la villa Vandalle (V15)** fut construite selon la date écrite dans le plan d'exécution **en 1940.**

2.1.4 La datation architecturale de la villa DAR ESSOAD (v16).

Nous ne possédons pas de date précise de la construction de la villa (**V16**) Dar Esoad (دار السُّعَادُ), sauf que la propriété apparaît dans la carte cadastrale datée au 19 février 1920. Sur laquelle on a basé le premier recensement du corpus des villas.

2.2 L'analyse descriptive typologique des villas de la palmeraie.

Dans ce titre en va présenter chaque villa indépendamment d'autre, sous forme d'un tableau contient une fiche technique (le nom de la villa, le propriétaire à l'époque coloniale, la situation dans la ville, la superficie, nombre d'étage de la maison du maitre (villa) enfin le programme spatial et fonctionnel de la maison de maitre (villa) et le dossier graphique architectural. Afin d'arrivé aux typologies des villas de la palmeraie.

2.2.1 Analyse descriptive de la villa fau v5

2.2.1.1 Rappel historique de la villa fau

Le premier propriétaire de La villa (V5) est Sarton Du Jonchay Simoun Joseph Charles.¹ Général de division, commandant la cavalerie d'Algérie d'Alger, et Commandant de la Légion d'honneur. Né à Garant Allier le 14 octobre 1863², Général de division du cadre de réserve, demeure en 1900 à la villa Fau, route de Touggourt, Biskra³. La villa a reçu en 1917 le Colonel Lord Douglas James Cecil⁴ Compton née le 15 Novembre 1865, le 8^{ème} enfant de l'Amiral William Compton, 4th Marques of Northampton, connu sous le nom Lord William Compton 1828-1877, était un pair britannique et commandant de la marine.

La villa fau fut la propriété du Sarton Du Jonchay depuis sa construction entre 1890 et 1895 jusqu'au jour où il tomba malade à l'hôpital psychiatrique de sa ville d'Allier en 1940. A partir de cette date sa femme prit en charge la responsabilité des enfants et de la propriété jusqu'à la décadence de ses richesses du domaine de la villa en 1945, suite à la maladie psychique de son mari et de sa fille. Durant cette période, madame Jonchay a demandé plusieurs aides à la commune de Biskra mais sans réponse. Elle a quitté Biskra, après la mort de son mari en 1948. Suite à cela elle écrit une lettre à la commune lui demandant la vente du domaine en morcellement en 1958, afin de payer les impôts et les dettes accumulés qui sont les cotisations pour le traitement de son mari et sa fille⁵.

Après l'indépendance la villa entre dans les biens acquis de la commune. Achetée par Aissa Allouai, et elle a toujours pour fonction la résidence. Actuellement tout le domaine de la villa constitue une grande partie du quartier DJNANE BEN YAKOBE (جنان بن يعقوب), il ne reste que la villa, la maison du propriétaire avec un petit jardin.

¹ Carte cadastral de 19/02/1920, Archive communale de la ville de Biskra.

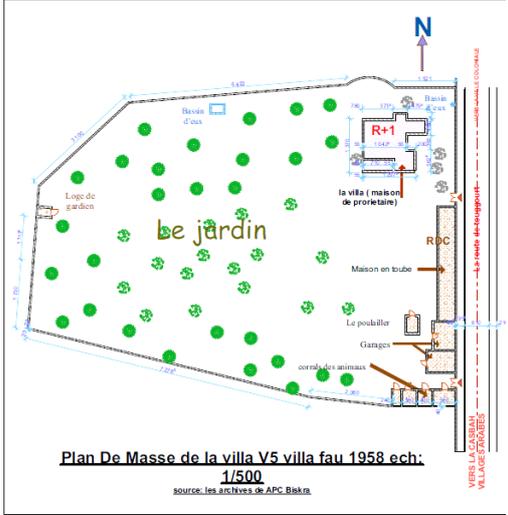
² M Robert Burnand, « Qui Etes-Vous ? Annuaire Des Contemporains ; Notices Biographiques », Maison Ehret G. Ruffy, Paris, 1924, P : 687.

³ Société de géographie et d'archéologie, « Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie », Volume 53, Algérie, 1932 P : 06

⁴ Charles Roger Dod, Robert Phipps Dod, « Dod's Peerage, Baronetage And Knightage Of Great Britain And Ireland, Including All The Titled Classes », England, 1924, P : 256

⁵ Archive communal de la ville de Biskra.

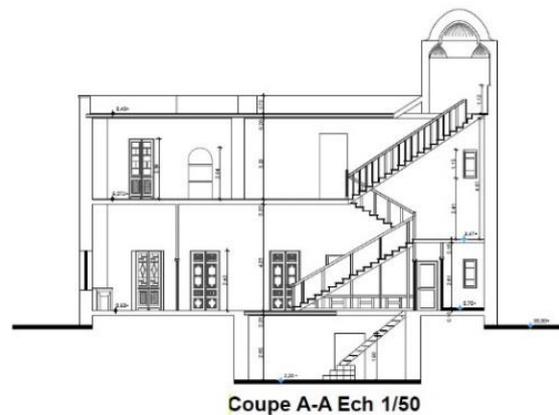
2.2.1.2 Présentation de l'analyse de la villa fau

<p>Le nom de la villa</p>	<p>La villa fau</p>
<p>Le propriétaire originaire.</p>	<p>Sarton Du Jonchay Simon Charles</p>
<p>Date de construction</p>	<p>Entre 1892-1895.</p>
<p>La situation dans la ville fig. (5.5) Situé sud de la ville française le long de la route Touggourt actuel avenu Hakim Saadan</p>	<p>Fig. (5.5) Plans de situation de la villa fau V5</p>  <p>Source : plan des canalisations des eaux potable de la ville de Biskra 1952. APC Biskra</p>
<p>La superficie bâties et nos bâties fig. (5.6) la superficie totale, compris-les bâtiments et mur de clôture est de 7245^{m2} 20 -Le bâtiment de la villa 182^{m2} +Le bâti : 550.52^{m2} avec la clôture. - Pourcentage du bâti par rapport à nos bâties est de 7.6%. -La villa est composé de : maison de maitre (la villa) + maison de fellah+ poulailler +6 garages+2 basins d'eaux. -Actuellement il reste que la maison du maitre et une véranda.</p>	<p>fig. (5.6) plan masse de la villa fau</p>  <p>Plan De Masse de la villa V5 villa fau 1958 ech: 1/500 source: les archives de APC Biskra</p> <p>(Source : Plan de masse originale de la villa fau 1958, archive APC Biskra)</p>

Nombre d'étage. Fig. (5.7)

-cave +R+1+ terrasse.
 -Profondeur : de la cave 2.8m
 -La hauteur de la villa : 8.6 m
 la hauteur de cage d'escalier 12.67m

Fig. (5.7) la coupe de la villa fau

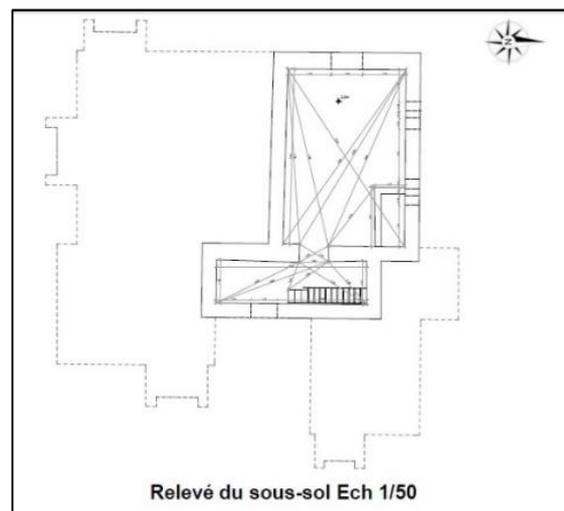


(Source : l'auteur).

Le programme

-Une cave Fig.(5.8)
 sous la cage d'escalier et la cuisine de
 superficie : 47m²

Fig. (5.8) plan de la cave de la villa fau

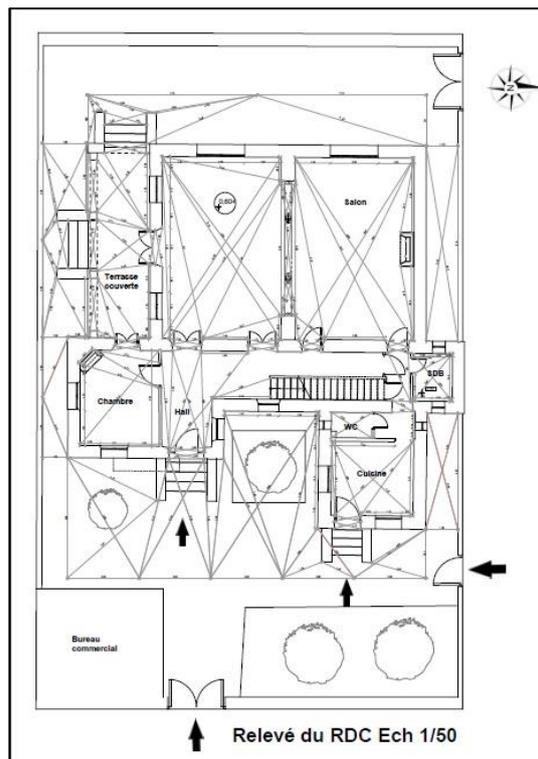


(Source : L'auteur)

RDC fig. (5.10)

- cuisine : 35.6m²
- chambre : 13.22m²
- Salon : 84.67m²
- WC : 1.92m²,
- SDB ; 3.92m²
- une galerie couverte de : 16.70m².
- cuisine : 10.54m².

Fig. (5.10) plan RDC de la villa fau

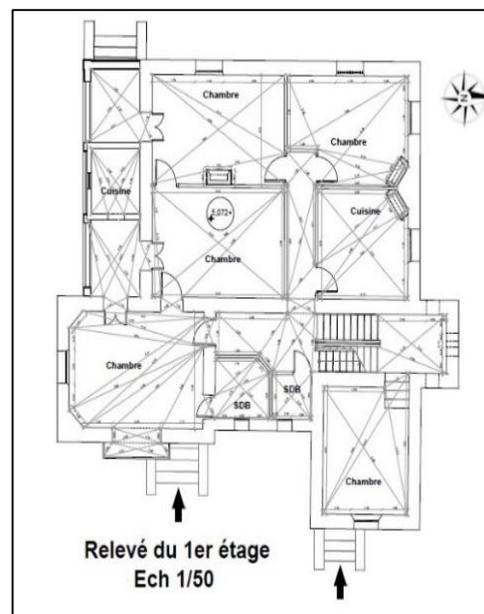


(Source : L'auteur).

1^{ère} étage fig. (5.11) :

- Chambre : 17,05m²
- SDB : 2.43m²
- SDB : 4.05m²
- Chambre : 20,70m²
- Chambre : 20,56m².
- Chambre : 18.03m².
- Cuisine1 : 12.56m².
- Cuisine2 : 4.40m²

Fig. (5.11) plan de 1 étage villa fau



(Source : L'auteur).

Techniques et matériaux de construction

- **La superstructure** : La construction en mur porteur en pierres.
- **Les parois extérieures** et d'autre dans la séparation intérieure D'une épaisseur de 60cm.
- les **cloisons intérieures** à 15 cm.
- **Les dalles flottante et de séparation** fig.(5.11) sont des dalles plein en brique et en poutrelle métallique les IPN.
- **L'infrastructure**
cave de profondeur de 2.60m par rapport au niveau de la dalle flottante de la villa d'après fig.(5.11)) sur la cave la fondation est une fondation continue en voile et pierres de tailles.

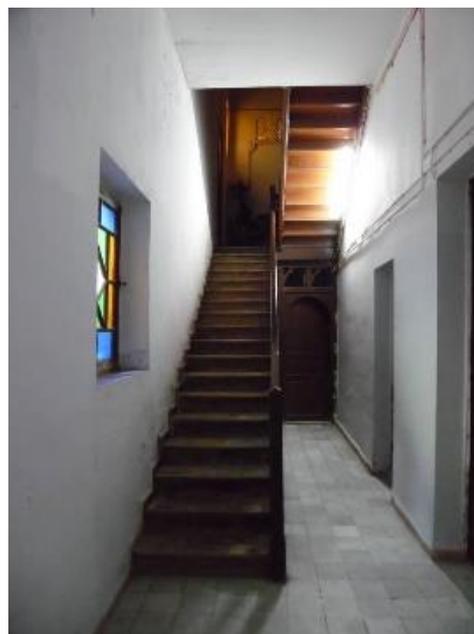
fig. (5.11) l'infrastructure v5



(Source : L'auteur).

- **L'escalier** : est en bois

Fig. (5.12) l'escalier de la villa fau



(Source : L'auteur).

- **Les revêtements de sol de RDC**

à l'origine été du marbre blanc forme carrée 20cm*20cm fig. (5.13).

- Dans le couloir secondaire et la cuisine et WC Duc le revêtement de sol dans ces parties et modifier après l'indépendance par le granit.

- Par contre le revêtement du sol de 1^{er} étage est en bois.

- En revanche la terrasse est couverte de pavage rouge forme hexagone.

- d'après la visite sur la villa en n'a pas constaté d'autres revêtements sur les parois.

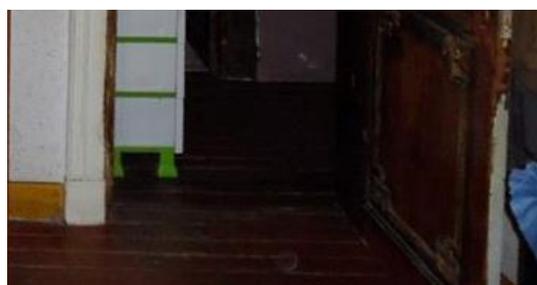
fig. (5.13) les revêtements de sol villa fau

Revêtement de sol rdcV5



(Source : L'auteur).

Revêtement de sol 1^{er} étage V5



(Source : L'auteur).

Ornements

• **Dans l'espace intérieur**

D'après visite de l'espace intérieur de la villa, en a pas constaté une grande utilisation du décore fig. (5.14) mais en écart quelque arcs décoratif timidement exploités, comme l'utilisation d'arcs exclusivement dans :

- quelques ouvertures de salon qui donnent vers l'extérieur type arc elliptique et trois arcs festonnés dans le portique du salon
- l'arc plein cintre sur la porte fenêtre de la cuisine et la porte d'entrée de la villa.
- Arc plein cintre outrepassé dans les petites fenêtres de la cage d'escalier.

* Ajoutant le vitrage coloré. Et quelques simples cheminées.

• **Dans l'espace extérieure**

D'après la visite à la villa Fau, l'enveloppe extérieure est ornée principalement par un seul moucharabieh en bois rouge fig. (5.15) installée dans l'une des chambre du premier étage qui donne sur la façade principale de l'est.

Une seule coupole simple segmentée qui orne la toiture de la cage d'escalier fig. (5.16)

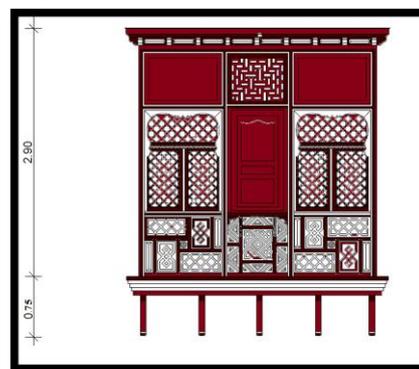
Sans oublier les différents types d'éléments Architectoniques ; colonne arcs et corniche moulurée en pierre de taille. Arc brisé surbaissé, utilisés dans les ouvertures et dans l'ornement de portique de la terrasse de sud du salon au RDC et qui marque la façade sud. Les corniches utilisées comme élément décoratif et comme élément qui marque les niveaux des dalles.

fig.(5.14) : des photos de l'intérieur de v5 (



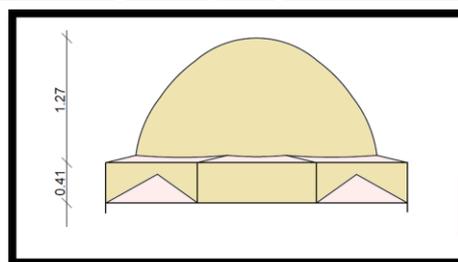
(Source : L'auteur).

Fig. (5.15) moucharabieh la villa V5



(Source : L'auteur).

Fig. (5.16) coupole simple segmentée la villa V5



Source : L'auteur

2.2.1.3 Synthèse sur la villa fau.

Cet **édifice de pierres de taille** la villa fau, témoins de plus que **121 ans d'histoire**, est l'une des plus anciennes villas toujours existantes qui ont servi de résidence et de production agricole. Au cours de son existence, d'avant 1895 à 1949 ce bâtiment a **accueilli plusieurs politiciens et nobles**. Cette résidence est connue sous l'appellation de **la villa fau**. Beaucoup plus tard, le nom original de la résidence est remplacé par le nom de son propriétaire **villa Du Jonchay. Le mot fau en plurielle faux signifie** : Le « fau » (pluriel : faux) désignait en ancien français **l'arbre** nommé, selon les régions, soit "fayard" (d'origine latine), soit « hêtre » (d'origine germanique), deux termes qui partagent une commune origine indo-européenne. Ces arbres donnent ainsi leur nom, les faux de Verzy, au site touristique situé en France au nord-est de la Montagne de Reims, au sud de Reims dans la Marne où l'on trouve la plus grande concentration mondiale de hêtres tortillards, estimée à environ un millier d'individus.¹ Cet arbre connu pour ses particularités, ainsi sa forme. Son bois est utilisé dans les parties décoratives et constrictives. D'où la villa tient son nom.

En matière d'architecture et d'aménagement paysager, d'après l'utilisation timide **du décor oriental** sur **l'enveloppe extérieur**, donne un aspect orientaliste au bâtiment, mais l'espace et l'organisation spatio-fonctionnelle autour d'un couloir est une architecture coloniale moderne ce qui émerge différente lecture entre intérieur et extérieur.

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Faux_de_Verzy

L'attitude productive et paysagère, se manifeste à travers l'acquisition de plus de **0.7 hectare de domaine agroalimentaire**, ce qui **développe** dans cette période le **paysage oasien** et renforce la traction paysagère dans la de la route de Touggourt qui a dans l'époque coloniale une grande réputation touristique. Mais cette attitude a disparu avant l'indépendance et le domaine et totalement vendu en lotissement, sauf une tout petite véranda dotée avec quelques anciens arbres à la façade principale de la villa qui donne sur la route Hakim Saadane. En plus le bâtiment souffre d'une situation vétuste dégradée et le propriétaire actuelle la famille Aloui en l'intention de les démolir Ce qu'il exige une intervention patrimoniale très rapide vers la plus antienne villa dans la ville de Biskra.

En revanche le vent du domaine de la villa fau en lotissement donne naissance au dernier caractère. La villa fau avec sons domaine à constituer un **élément** qui développe une **nouvelle direction** qu'a pris l'**extension de la ville de Biskra**.

2.2.2 Analyse descriptive de la villa dar Essoad.

2.2.2.1 Rappel historique de la villa De Sinety.

Le nom DE SINETY est distingué par les grandes alliances, les charges à la cour, les honorables services militaires, et la possession de nombreux domaines qui s'y rattachent. Les titres justifient d'une filiation de plus de 400 ans, à partir de Bertrand Sinetti, seigneur napolitain qui vivait à la fin du 14^e siècle, et qui fut père de Serge Sinetti, commandant d'une bande d'Italiens, au service du roi René, lequel étant resté attaché à ce prince après la perte de ses états d'Italie. Ses descendants ont toujours tenu à plusieurs maisons marquantes de cette province, et ont fourni un nombre remarquable d'officiers aux armées françaises.¹

Le premier propriétaire de terrain est le grand père Joseph Marie Louis de SINETY, (1837-1915) un membre de troisième liste supplémentaire dans l'année 1858 de la société impériale zoologique d'acclimatation. Liste des sociétés affiliées et agrégées et des comités régionaux². Sa fille Gabriel Jean Marie de SINETY (1872-1967), mariée en 1903 par Marcelle LEFEVRE (1885-1965), leurs fils unique Vicomte Roger de SINETY, né en 06/08/1904 et mort en 1974, le seul héritier de sa mère la propriétaire du domaine de son père Joseph Marie Louis de SINETY. Roger marié la Marquise -Aldegonde de Calonne d'Avesnes (1905-2006), ils ont cinq enfants, (Chantal, Madeleine, Comte Bertrand de Sinéty, Thérèse, Marie).

La villa de SENITY ou bien Dar Essoad (دار السُعَاد),³ la propriété de Le Vicomte Roger de SINETY, d'une famille d'exploiteurs et d'expérimentations, dans l'agriculture et des sources d'eaux, un membre de Des sociétés se constituèrent pour l'exploitation du dattier et des palmeraies s'égrenèrent de façon presque ininterrompue de Biskra jusqu'à Touggourt pendant 3 années de 1934. La villa Essoad Fus construit selon la carte cadastrale de 1920 bien avant cette année et selon la date de la mort de premier propriétaire en 1915 **on peut supposer que la villa est construite bien avant 1915.**

¹ M. DE COURCELLES, «Généalogique Et Héraldique Des Pairs De France Des Grands Dignitaires De La Couronne Des Principales Familles Nobles Du Royaume Et Des Maisons Princières De L'Europe Histoire », T : 11, Imprimerie De Béthune, Paris, P : 1-2

² <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54481353/texteBrut>

³ Société Archéologique De Touraine, « Bulletin, Trimestriel De La Société Archéologique De Touraine », T. 29 1^{er} Et 2^o Trimestres, Tours. France, 1944, P : 15

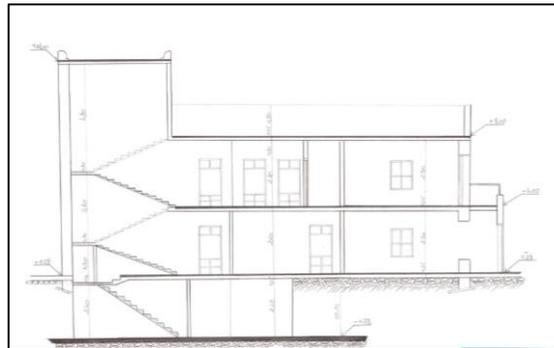
2.2.2.2 Présentation de l'analyse la villa dar Esoad.

<p>Le nom de la villa</p>	<p>La villa DAR ESSOAD</p>
<p>Le propriétaire originaire.</p>	<p>Vicomte Roger de SINETY</p>
<p>Date de construction</p>	<p>Avant 1915</p>
<p>La situation dans la ville fig. (5.17)</p> <p>Située à l'entrée du quartier de M'cid vers la fin de la route de Touggourt</p>	<p><u>Fig. (5.17) Plans de situation de la Dar Esoad V16</u></p>  <p>(Source : carte de vieux Biskra plan du réseau électrique 1936, Archive APC Biskra)</p>
<p><u>La superficie de la villa v16 fig. (5.18)</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - la superficie totale, compris-les bâtiments et mur de clôture est de 1^h.09.82. - La villa est composée de : <ul style="list-style-type: none"> * maison du maitre (la villa) *domaine agraire des dates *02 garages de stock des dates. *maison du gardien et fellah. - Actuellement il reste juste la villa et un petit jardin potager. 	<p><u>Fig. (5.18) Plans de masse de Dar Esoad V16</u></p>  <p>(Source : cadastre régional de la willaya de Biskra).</p>

Nombre d'étage. Fig.(5.19)

- composé de : cave +R+1+ terrasse.
- Profondeur : de la cave 2.96m
- La hauteur de la villa : 9 m et la
- hauteur de cage d'escalier 11m

Fig. (5.19) coup A.A de Dar Esoad V16

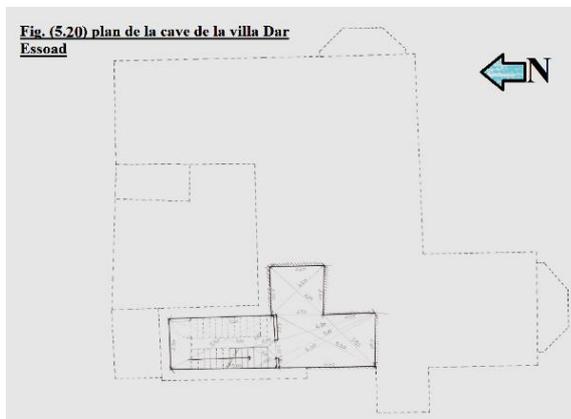


(Source : auteur)

Le programme

Une cave Fig.(5.20)

sous la cage d'escalier et les couloirs.
superficie : 40m²

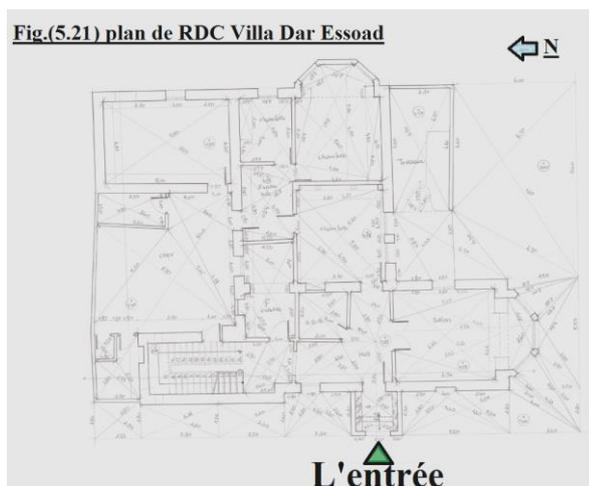


(Source : L'auteur)

RDC Fig. (5.21)

- Entrée : 4.83m²
- Salon : 27.55m²
- SDB : 8.20m²
- cuisine : 13m²
- chambre : 24m²
- SAS : 13.44m².
- Chambre : 10.23m².
- Chambre : 27.55m².
- Chambre donne sur la cour : 33.12m².
- La cour à ciel ouvert : 53,50m².
- SDB de la cour : 7.70m².
- La cage d'escalier : 14.52m².

Fig.(5.21) plan de RDC Villa Dar Esoad



(Source : L'auteur)

1^{ère} étage Fig. (5.22) :

- Le hall en L : 33.8m².
- Salon : 27.55m².
- SDB : 13.85m².
- Chambre : 24m².
- Cuisine : 23.44m².
- Chambre 27.55m².
- Chambre sans accès: 33.12m².

Fig(5.22) plan 1 etage de Dar Essoad

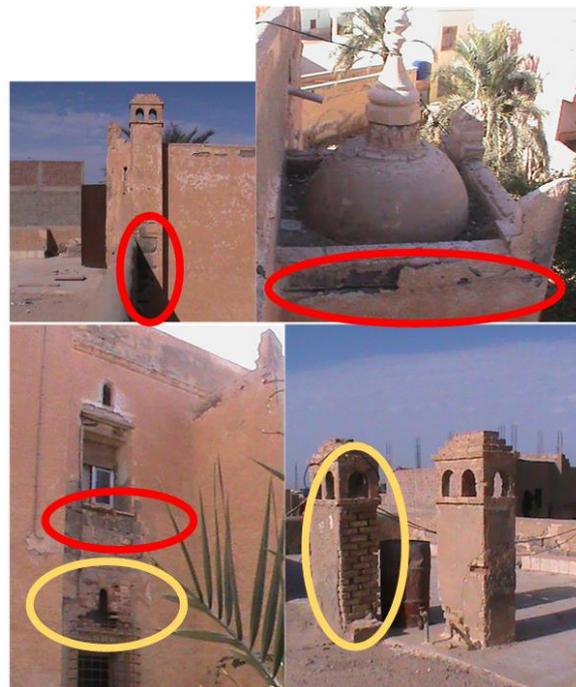


(Source : L'auteur)

techniques et matériaux de construction

- **La superstructure** : La villa est construite en **mur porteur** en parpaing plein béton armé cercle rouge fig. (5.23) Quelque endroits en trouve le brique rouge et jaune en cercle jaune
 - **Les parois extérieures** et d'autres dans la séparation intérieure d'une épaisseur de 50cm,
 - les **cloisons intérieures** entre 10 et 15cm.
 - **Les dalles flottante et de séparation** sont des dalles plein en brique et en poutrelle métallique les IPN.
 - **L'infrastructure** la villa **V16** est dotée d'une cave de profondeur de 2.96m par rapport au niveau de la dalle flottante de la villa.
- d'après la visite de la cave : la fondation est continue en voile en béton armé (parpaing plein)

Fig. (5.23) superstructure v16



(Source : auteur)

- **L'escalier :** fig. (5.24)
l'escalier est en bois

Fig. (5.24) l'escalier de la villa Dar Essoad.



(Source : auteur)

- **Les revêtements du sol de da la villa Dar Essoad** sont complètement modifiés et remplacés par le carrelage (granitoux) sauf quelques traces à l'entrée et dans 02 chambres fig. (5.25).

Fig. (5.25) les revêtements de sol



(Source : auteur)

Ornements

• **Dans l'espace intérieur**

D'après visite de l'espace intérieur de la villa,
en a vu l'utilisation des décors fig. (5.26) :

*plusieurs types : d'arcs enflèche

- l'arc plein cintre dans les 02 cuisines

- l'arc fer cheval

*les niche et claustra décorée

*Vitrage colorée

*les portes :

- en bois décorée avec un détail
florale.

- Une porte en bois clouée

fig.(5.26) : des photos de l'intérieur



(Source : L'auteur)

• Dans l'espace extérieur fig. (5.27)

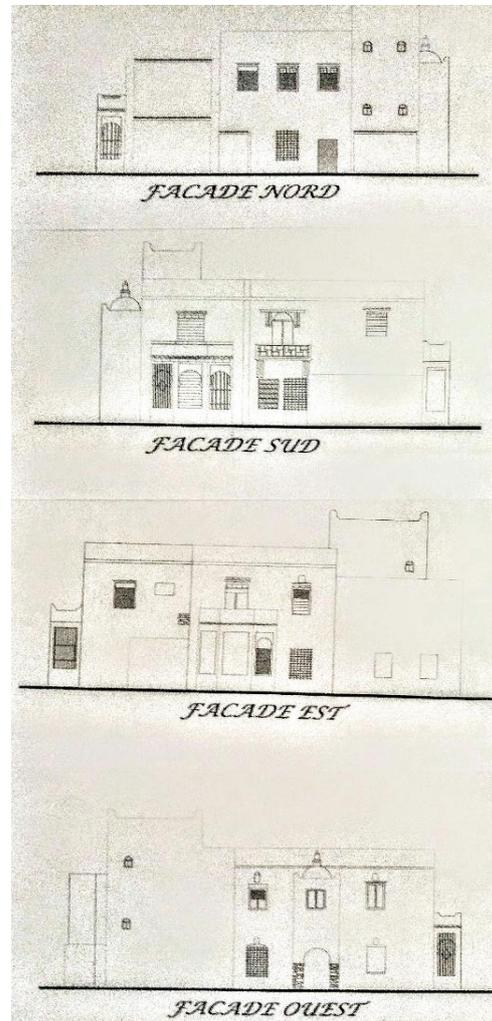
D'après visite de la villa V16, l'enveloppe extérieure est ornée principalement dans la façade principale ouest par un beffroi doté d'une coupole décorée et qui matérialise l'entrée de villa Dar Essoadd.

Sans oublier les fenêtres décorées par barreaudage en ferronnerie et avec des arcs de type fer à cheval et plein cintre. Ainsi le décor des balcons

Ainsi quel que niches sur fenêtres .

En remarque : un décor se trouve sur : les quatre angles de l'acrotère de la cage d'escalier, beffrois et sur le mur du balcon. ce détail décorative saharien architectonique nommé (El Khomaissa).

fig. (5.27) les façades illustrative de décor extérieur



(Source : L'auteur)



(Source : L'auteur)

2.2.2.3 Synthese sur la villa dar Esoad v16.

Cet **édifice construit en parpaing**, la villa Dar Esoad, témoin de **100 ans d'histoire**, est l'une des plus anciennes villas toujours existantes qui ont servi de résidence et de production agricole. Au cours de son existence, de 1915 à 1954 ce le bâtiment a fonctionné comme résidence et domaine agricole expérimental, de 1954 à 1962 a fonctionné d'après les témoins qu'ont vécu les événements comme SAS. Cette résidence est connue sous l'appellation de **Dar Esoad**. Beaucoup plus tard, le nom originaire de la résidence est remplacé par le nom de son propriétaire **villa de Sinyet**.

En matière d'architecture et d'aménagement paysager, la villa Dar Esoad représente trois caractéristiques : **le décor sur l'enveloppe extérieure des éléments décoratifs locaux et saharien : comme Khomaissa** sur l'acrotère des : balcon, cage d'escalier et aussi sur beffroi qui **donne un aspect saharien ethnique** et l'utilisation **du beffroi** qui **donne un aspect orientaliste et religieux** au bâtiment. Ainsi en constate que l'espace extérieure et plus décoré que l'espace intérieure.

L'attitude productive et paysagère, se manifeste à travers l'acquisition de plus d'un **hectare de domaine agroalimentaire** a développé le **paysage oasien** et se renforce par son **implantation sur une voie publique** de M'cid : une voie de réputation touristique. Mais cette attitude a disparu l'ors de l'indépendance et le domaine est devenu un petit jardin potager. Actuellement le bâtiment souffre d'une situation vétuste dégradée. Ce qui demande une intervention patrimoniale très rapide. A présent la villa fait partie des propriétés de la famille LADJALE un ancien moudjahid. En revanche la vente du domaine en lotissements donne naissance au dernier caractère.

Le dernier des caractéristiques est révélé dans la période coloniale et poste coloniale la villa Dar Esoad a constitué un **élément** qui développe une **nouvelle direction** qu'a pris l'**extension de la ville de Biskra**.

2.2.3 Analyse descriptive de la villa Smati.

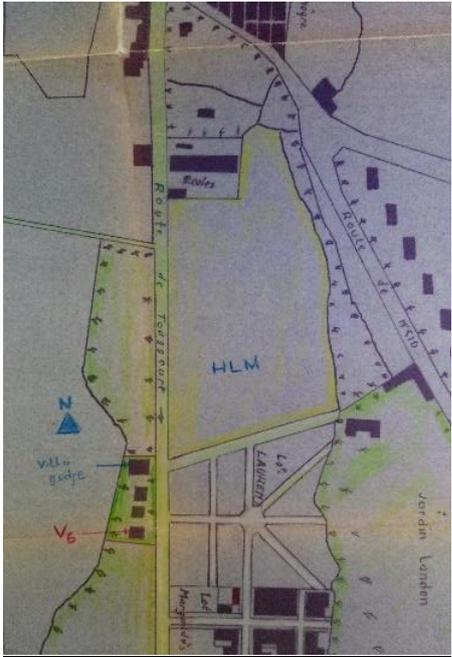
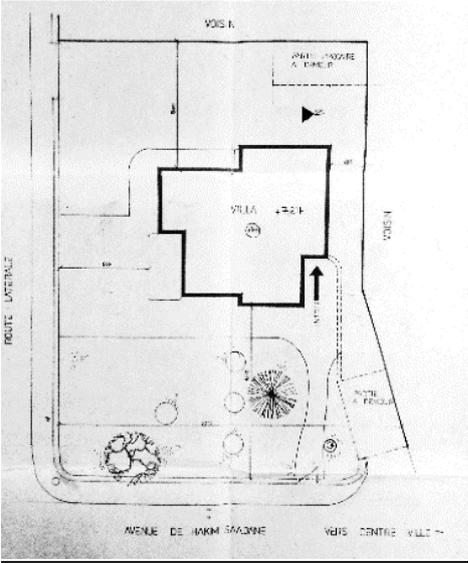
2.2.3.1 Rappel historique de la villa de Smati (les villas de 4 Medecins).

La villa âgée de 67 ans mérite d'être inscrite dans la liste de patrimoine local. Elle fait partie de la propriété de Monsieur Smati Mohammed un infirmier à l'hôpital militaire de Biskra née en 1904.¹ La villa est la première villa construite dans sons propriété en 1951. Située dans un îlot qui va recevoir 3 autres villas entre 1952à 1955. Dont 02 font partie de la propriété de Smati et la troisième appartient au Dr Guedj Robert (né le 1918 d'origine juive) à l'avenue Delacroix. De tout cela ressort l'appellation des villas des quatre médecins. Cette nomination est lancée par les ancien témoignions de l'histoire coloniale le la ville de Biskra.

Actuellement la villa Smati appartient à Mr Halimi Darradji un entrepreneur. Les villas des 4 médecins qui ont constituaient une seule propriété implantée dans une parcelle commune. Actuellement les 4 villas sont séparées les unes des autres par un mur de voisinage, et chaque villa à son propre propriétaire.

¹Registre de recensement de premier collège.1948.P : 57.

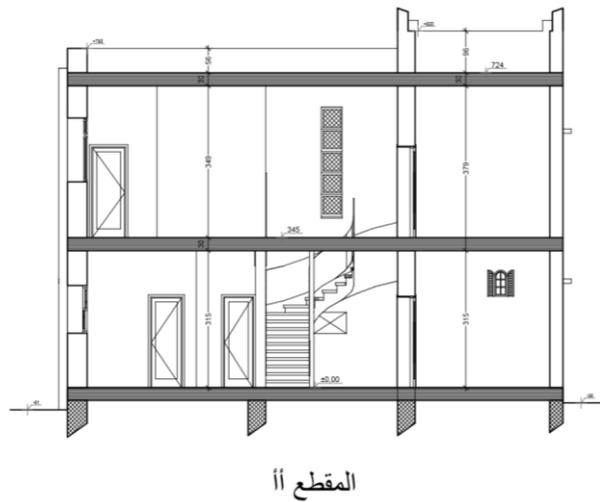
2.2.3.2 Présentation de la villa Des 4 Médecins.

<p>Le nom de la villa</p>	<p>La villa DES 4 MEDECINS</p>
<p>Le propriétaire originaire.</p>	<p>Smati Mohammed</p>
<p>Date de construction</p>	<p>Avant 1951</p>
<p>La situation dans la ville fig. (5.28) Situé dans la route de Touggourt En face au l’lotissement Laurent et délimitée dans sud-ouest par le mausolé de Sidi Zouaka.</p>	<p>Fig. (5.28) Plans de situation de la villa Smati</p>  <p>(Source : auteur selon une carte de 1955 Archive APC Biskra.)</p>
<p>La superficie de la villa v16 fig. (5.29) -la superficie totale, compris-les bâtiments et mur de clôture est : 630m² - la superficie du bâti : 110m²</p>	<p>Fig. (5.29) Plans de masse de villa Smati</p>  <p>(Source : auteure)</p>

Nombre d'étage. Fig.(5.30)

- composée de : R+1+ terrasse.
- La hauteur de la villa avec l'acrotère : 10.2 m et la hauteur de RDC sous plafond : 3.15m

Fig. (5.30) coupe A.A de villa Smati



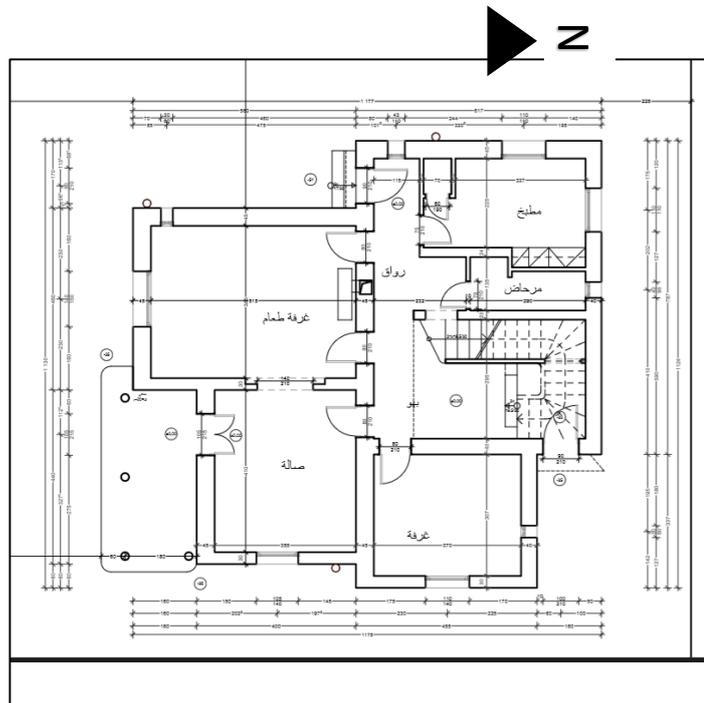
(Source : auteure)

Le programme

RDC Fig. (5.31)

- Hall d'entrée et cage d'escalier 17.7m².
- Chambre à l'entrée : 13.69m²
- Salon : 14.55m²
- Salle à manger : 19.82m²
- Cuisine : 7.35m².
- WC : 3.77m²
- Couloir en L : 5.86m²
- Galerie couverte sur la façade sud : 7.92m²

Fig. (5.31) plan RDC villa Smati

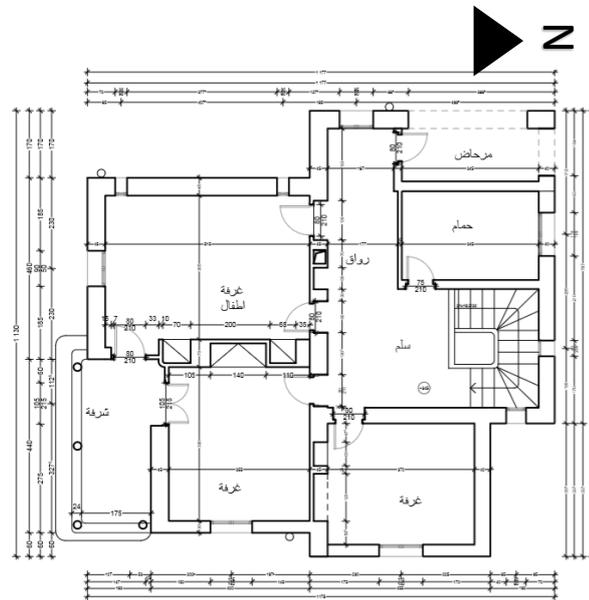


(Source : auteure)

1^{ère} étage Fig. (5.32) :

- Chambre : 13.69m²
- Chambre : 14.55m²+ Balcon 6.67m²
- Chambre d'enfants : 19.82m²
- Couloir : 6.42m²
- Balcon façade ouest : 10.27m²
- SDB : 7.59.

Fig. (5.32) plan 1^{ère} étage de la villa Smati



(Source : auteure)

techniques et matériaux de construction

- **La superstructure** : La villa est construite en **mur porteur** en béton armé fig. (5.33)
- **Les parois extérieures** et d'autres dans la séparation intérieure D'une épaisseur de 45 cm, et les **cloisons intérieur** entre 15 et 30cm.
- **Les dalles flottantes de séparation** sont des dalles plein en parpaings.
- **L'infrastructure** la villa **V6** est dotée d'une fondation en voile en béton armé.

Fig. (5.33) superstructure V6



(Source : auteure)

- **L'escalier** : fig. (5.34) l'escalier est en maçonnerie en béton armé.

Fig. (5.34) l'escalier de la villa Smatti



(Source : L'auteur)

- **Les revêtements de sol** de la villa Smati est complètement modifiée et remplacé par le carrelage (granito) fig. (5.35).

Fig. (5.35) les revêtements de sol de villa Smatti



(Source : L'auteur)

Ornements

- **Dans l'espace intérieure**

D'après visite de l'espace intérieure de la villa, elle est dépourvue de décor sauf 02 arc de type enflèche et plein cintre. fig. (5.36)

fig.(5.36) : photos de l'intérieur villa Smatti



(Source : L'auteur)

• Dans l'espace extérieure fig. (5.37)

D'après visite de la villa V6, l'enveloppe extérieure est ornée par **quelques arcs** et colonnes.

Ainsi décorée avec des claustras et pergola au niveau des balcons et l'utilisation de **la ferronnerie** comme touche de l'architecture coloniale.

En constate aussi **l'utilisation de Khoumaissa** sur l'acrotère de la cage d'escalier.

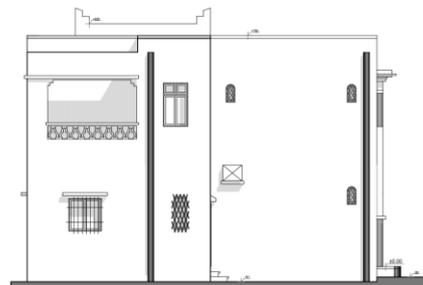
La villa Smati inspire l'architecture saharienne d'hôtel transatlantique.

fig. (5.37) les façades illustrative de décore extérieur.



Façade sud

(Source : L'auteur)



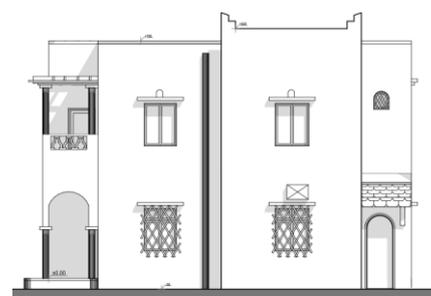
Façade est

(Source : L'auteur)



Façade Nord

(Source : L'auteur)



Façade est principal

(Source : L'auteur)

2.2.3.3 Synthèse sur la villa des 4 médecins v16.

Cet **édifice construit en mur porteur de béton armé**, la villa SMATI, témoin de **67 ans d'histoire**, est une villa composée d'espace résidentiel plus un jardin potager pas un domaine agraire. Cette résidence est connue sous l'appellation de **villa des 4 médecins**. Beaucoup plus tard, le nom original de la résidence est remplacé par le nom de son propriétaire **villa Smati**.

En matière d'architecture et d'aménagement paysager, la villa Smati représente une nouvelle différence en comparaison avec les deux premières, cette différence consiste en : le remplacement du domaine agraire par un jardin potager. Un autre caractère commun avec les autres villas qu'est la rupture entre espace intérieur et extérieur sur le plan ornemental et architectural. L'aspect extérieur saharien à simple décor mais la configuration de l'espace intérieure coloniale dépourvue de décor.

L'attitude productive et paysagère et écologique, se manifeste à travers l'acquisition d'un jardin potager de plus de **500 m²** situé sur la route de Touggourt une route de valeur historique touristique. Actuellement la villa Smati et les autres villas en voisinage dans la même parcelle ancienne ont conservé leurs jardins potages et leur états vétustes, ce qui participe dans l'amélioration de qualité paysagère, urbaine et architecturaux de la ville de Biskra

Le dernier des caractéristiques est révélé dans la période coloniale et poste coloniale la villa Smati a constitué un **élément** développant une **nouvelle orientation** urbaine et architecturales qu'a pris l'**extension de la ville de Biskra**.

2.2.4 Analyse descriptive de la villa Vandelle.

2.2.4.1 Rappel historique de la villa De Vandelle.

La villa âgée de 78 ans mérite d'être inscrite dans la liste de patrimoine local. Elle fait partie des propriétés de Monsieur VANDELLE Robert Louis, architecte demeurant à Biskra, né à Beaune Cote d'or, le 29/05/1899.

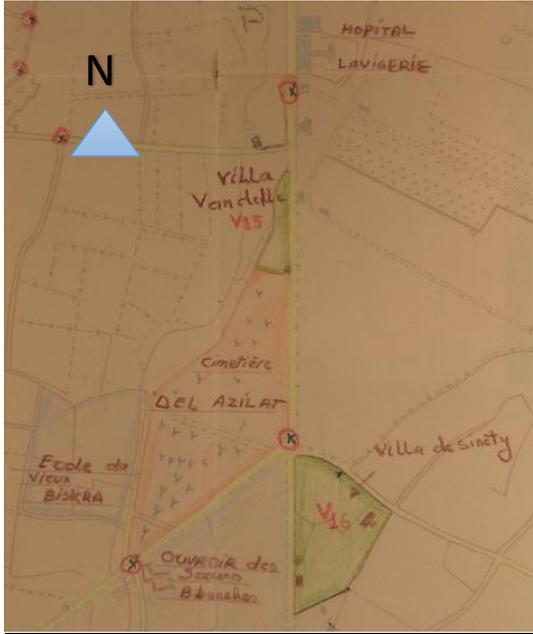
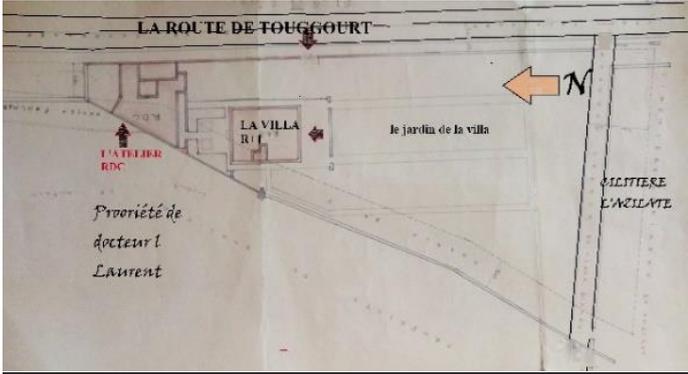
Origine de la propriété la parcelle provient d'une acquisition faite de la congrégation des sœurs missionnaires de notre dame d'Afrique, suivant acte sous signés privés du 1920 à Mr Rodari Ernest propriétaire demeurant à Biskra né à Biskra. Puis en 1940 vendu à Mr Vandelle¹.

Après l'indépendance, la partie nord de la villa contenant l'atelier de l'architecte fut démolie et achetée par Mr Zemmam et l'autre partie a été vendue au Dr Médjadji Elhouari² un médecin généraliste qu'il a exploité comme sa propre résidence puis vers le début des années 2000 L'entrepreneur Bedda á acheté cette villa, ce dernier a laissé cette propriété (le jardin et la villa) à l'abondant, mais malheureusement en 2019 a rasée une grande partie du jardin, (des arbres centenaires). L'état de conservation des deux s'est dégradé.

¹Acte de vente de la villa 1938, Les archive d'APC Biskra

²Permis de régularisation de la ville 1984, Les archive d'APC Biskra

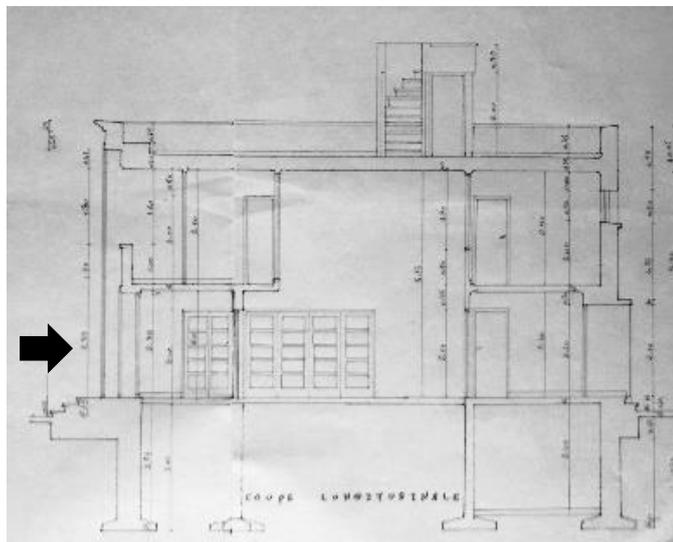
2.2.4.2 Présentation de l'analyse de La villa Vandelle.

<p>Le nom de la villa</p>	<p>La villa VANDELLE</p>
<p>Le propriétaire originaire.</p>	<p>VANDELLE ROBERTLOUIS</p>
<p>Date de construction</p>	<p>Avant 1940</p>
<p>La situation dans la ville fig. (5.38) D'une parcelle forme triangulaire V15 Situé dans la route de Touggourt, limitée dans le sud par la cimetièrè arabe l'Azilatte</p>	<p>Fig. (5.38) Plans de situation de la villa Vandelle</p>  <p>(Source : carte de vieux Biskra plan du réseau électrique 1936, Archive APC Biskra)</p>
<p>La superficie de la villa v16 fig. (5.39)</p> <ul style="list-style-type: none"> -la superficie totale, compris-les bâtiments et mur de clôture est : 1800m² - la superficie du bâtis : La villa 108m²+ l'atelier 105m²=213m² - La villa est composée de : l'atelier de l'architecte dans la partie triangulaire nord - le tout entouré du jardin potager. 	<p>Fig. (5.39) Plans de masse de villa Vandelle</p>  <p>(Source : auteure)</p>

Nombre d'étage. Fig.(5.40)

-composé de : R+1+ terrasse.
 -La hauteur de la villa avec l'acrotère : 7 m et les hauteurs de RDC sous plafond : 2.60m
 L'atelier de la villa est de niveau RDC

Fig. (5.40) coup de villa Vandelle



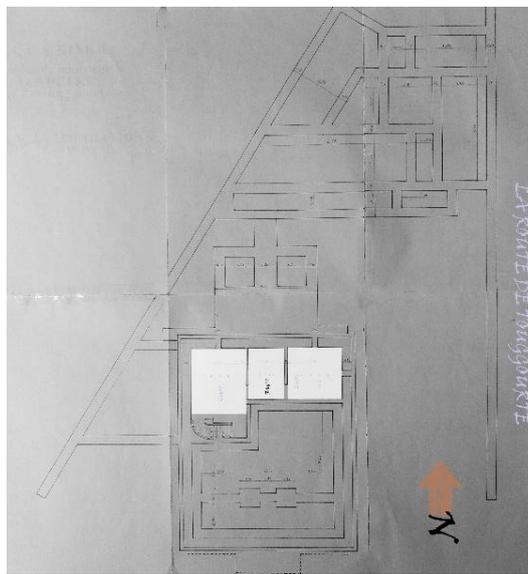
(Source : auteure)

Le programme

- la cave Fig. (5.41)
 Orientation nord sous la cage d'escalier, la cuisine et bureau et le hall d'accès. Avec une profondeur de **2.40m** à une surface : 29.75m²

Fig. (5.41) plan de la cave villa Vandelle

(Source : L'auteur).

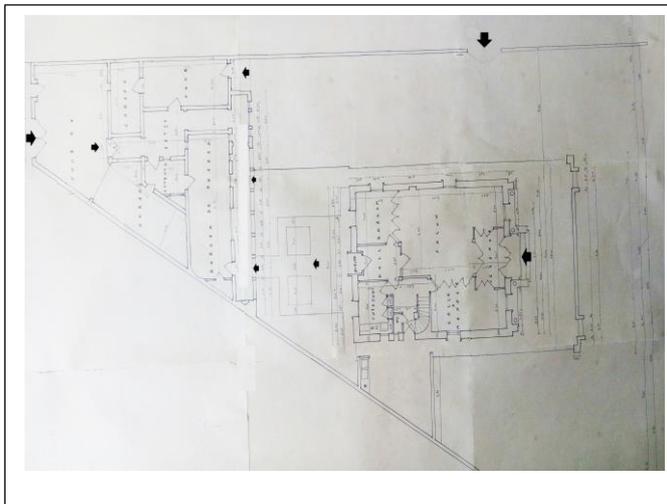


(Source : L'auteur).

RDC Fig. (5.41)

- Hall d'entrée : 8.28m²
- Salle à manger : 14m²
- Salon à double hauteur : 3.5m²
- Bureau : 9m²
- Wc : 1.16m²
- cage d'escalier + WC 6.6m²
- hall d'entrée du nord 5.14m²

Fig. (5.41) plan RDC villa Vandelle

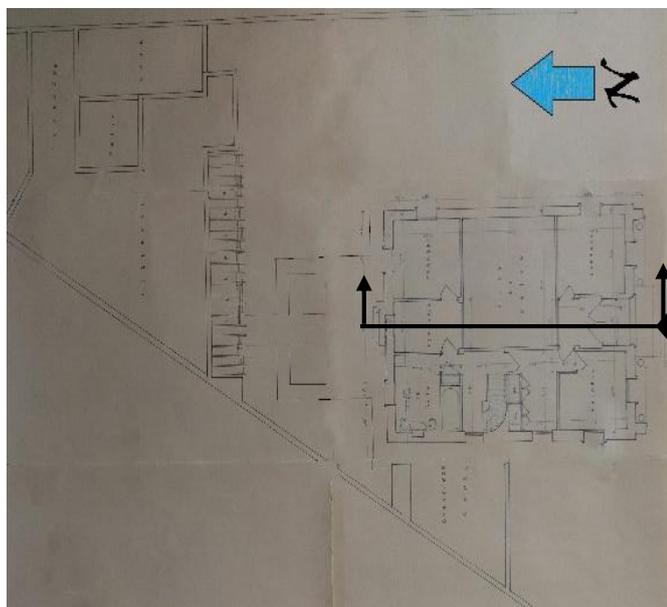


(Source : L'auteur).

1^{ère} étage Fig. (5.43) :

- Buanderie : 6.6m²
- Chambre sud-ouest : 9m²
- Sas : 5.28m²
- Chambre façade sud est : 9m²
- Le passage qui donne sur le salon double hauteur 2.m²
- SDB : 9m²
- Lingerie : 6m²
- Chambre nord est : 9m²

Fig. (5.43) plan 1^{ère} étage du villa Vandelle



(Source : L'auteur).

techniques et matériaux de construction

• **La superstructure** : La villa est construite en **mur porteur** en béton armé fig. (5.44)

• **Les parois extérieures** et d'autre dans la séparation intérieure d'une épaisseur de 50 cm, et les **cloisons intérieures** entre 15 et 30cm.

• **Les dalles flottante et de séparation** sont des dalles plein en parpaings.

• **D'après le plan de fondation** L'**infrastructure** la villa **V15** est dotée d'une semailles continue en voile en béton armé.

• **L'escalier** : fig. (5.45) les deux escaliers sont en maçonnerie en béton, soit l'escalier de l'intérieure de la villa soit l'escalier qui conduit à une deuxième petite terrasse.

• **Les revêtements** : les revêtements de sol de la villa Vandelle sont complètement modifié et remplacé par le carrelage fig. (5.46).

Fig. (5.44) superstructure V15



(Source : L'auteur).

Fig. (5.45) l'escalier villa Vandelle



(Source : L'auteur)

Fig. (5.46) les revêtements de sol villa Vandelle



(Source : L'auteur)

Ornements

• **Dans l'espace intérieure**

D'après visite de l'espace intérieure de la villa, on a constaté l'absence de décor. fig. (5.47).

• **Dans l'espace extérieure fig. (5.48)**

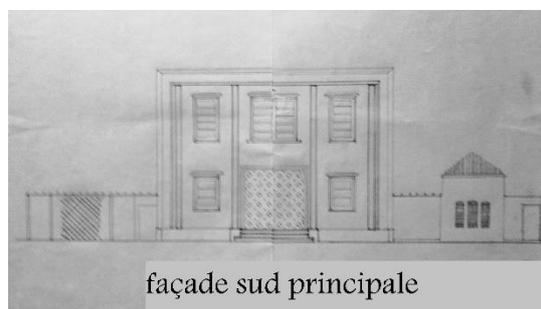
D'après visite de la villa Vendelle, l'enveloppe extérieure ne présente aucun décor sauf de l'utilisation de tuile sur les fenêtres et des colonnes simples sur l'entrée de la villa.

fig.(5.47) : des photos de l'intérieur de V15

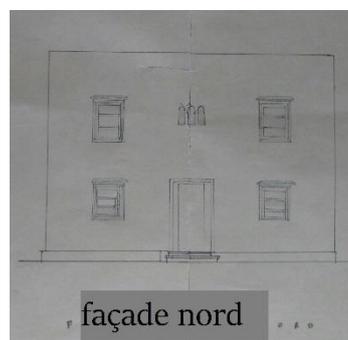


(Source : L'auteur)

fig. (5.48) les façades illustrative de décor extérieur. De villa Vandelle



façade sud principale



façade nord

(Source : L'auteur)

2.2.4.3 Synthèse Sur La Villa Vandelle V15.

Construit en mur porteur de béton armé, la villa Vandelle, témoin de **78 ans d'histoire**, est composée de l'espace résidentiel, de l'atelier d'architecte lieu de travail et d'un jardin potager pas du domaine agraire. Cette résidence est connue sous l'appellation de **villa Vandelle**. **Actuellement elle appartient à Mr Mina Badri un entrepreneur**

En sujet d'architecture et d'écologie, la villa Vandelle présente des différences nouvelles en comparaison aux les trois premières : premièrement l'architecte Vandelle a joint l'espace de son travail à sa lieu de résidence et deuxièmement l'absence presque totale de l'utilisation de l'ornement que se soit à l'intérieur ou à l'extérieure de l'enveloppe du bâtiment, en écart l'utilisation de décore en tuile sur les fenêtres et l'entrée. Mais quo même en constate même que les deux parties ne procède pas du décore (sur le même niveau de décore) en marque cette rupture entre les deux espace.

En revanche y a des caractéristiques communes entre les villas qui sont : **L'attitude productive et paysagère**, se manifeste à travers l'acquisition d'un jardin potager plus d'un **1587 m²** située autour de la propriété le longe de la route de Touggourt une route de valeur historique touristique.

Le dernier des caractéristiques commun entre toutes les villas est révélé dans la comparaison entre la parcelle de la villa entre la période coloniale et poste coloniale. La villa Vandelle a constitué aussi un **élément de développement d'une nouvelle orientation** qu'a pris l'**extension de la ville de Biskra**.

3. Pour une typologie des villas de la palmeraie.

D'après l'analyse descriptive et les prospections qu'on a faites sur les villas à cinq niveaux de recherche analytique :

- a. le niveau de relevée architectural.
- b. visites sur site et prise des photos.
- c. la recherche historique et documentaire dans les archives communale de la ville de Biskra.
- d. La recherche historique et documentaire dans les sites internationale de Gallica et Google book sur la ville de Biskra à l'époque coloniale.
- e. Une analyse comparative entre les villas nous pouvons élaborées la typologie des villas de la palmeraie comme suit :

3.1 Selon l'altitude productive : à l'époque coloniale en distingue deux types des villas :

3.1.1 La villa ferme telle que la villa Fau et la villa Dar Essoad.

3.1.2 Et la villa autosuffisante telle que la villa Smatti et la villa Vandelle.

3.2 Selon l'architecture de bâtiment en distingue trois types de villa :

3.2.1 les villas de style partiellement néo mauresque se concrétise dans la villa Fau et la villa Dar Essoad,

3.2.2 les villas de style saharien comme les villas des 4 médecins. et troisième

3.2.3 Les villas de style moderne tel que la villa Vandelle.

3.3 Selon la datation des villas et les phases de l'évolution urbaine de la ville de Biskra on a constaté trois types de villa :

3.3.1 les villas construits à la dernière phase du programme de sénats consulte 1890- 1919 cette phase a connu une prospection touristique très avancée.

3.3.2 type construit à l'époque de plan d'extension d'aménagement et d'embellissement de la ville de Biskra 1919 à 1946 c'est le cas de la villa Vandelle, époque où l'urbaniste Dervaux vote pour l'adaptation de l'architecture

moderne pour les colons et pour la ville indigènes vote pour le respect d'urbanisme et l'architecture local en respectant les lois des hygiènes modernes.¹

3.3.3 Le troisième type construit à l'époque de plans d'action de la commune de Biskra entre 1946 à 1962. Où ce programme prend le retour au local et se concentre le plus au milieu rural et à la gestion des domaines agraires², c'est le cas des villas des quatre médecins (la villa Smatti).

3.4 Selon le programme spatial et fonctionnel des villas étudier en distingue deux types d'organisations spatio-fonctionnelles :

3.4.1 L'organisation des espaces autour d'un couloir en forme L : le cas des villas Fau, Dar Esoad et la villa Smatti.

3.4.2 A l'exceptions : le plan libre et l'étage mezzanine, dans le cas de villa Vandelle.

Après une longue prospection et recherche dans les documents d'archive et la vérification des acte de construction des maisons et villas coloniale en trouve en commun :

- le circulaire du 28 juillet 1909 ; sur l'hygiènes publics qui focalise dans l'un de ces titre sur règlement sanitaire municipal applicable aux commune rural ou partie de commune rurales et au communes mixtes et indigènes, ce circulaire renvois à la lois de 15/02/1902 relative à la protection de la santé public rendu applicable en 05 Aout 1908, et cette lois elle-même trouve ces origine dans la lois de 5 avril 1884.³ Ces lois dans leur contenu développe des règlements sanitaire et d'hygiènes et proclame un programme spatiale et fonctionnel de milieu d'habitation). C'est ce que donne cette unique typologie concernant le programme spatial et fonctionnel des villas.
- D'prés ma propre expérience au niveau d'archives coloniales architecturaux et consultation des plans des maisons et villas j'annonce que le plan libre et l'étage mezzanine est exploité seulement dans la villa Vandelle.

¹ Revu de, « Le Musée Social », nouvelle série, N° :19, Pris, 1932, P : 292 - 294

² Circulaire n° 531, 18/04/1946.

³ Extrait de registre des délibérations du conseil municipal, séance ordinaire du 20 novembre 1909

Conclusion

A travers ce chapitre, nous avons pu comprendre et savoir que les villas de la palmeraie de la ville de Biskra daté de l'époque coloniale, reliées dans sa typologie chronologique et urbaine au programme d'aménagement et d'extension adoptée à cette époque. Ainsi que la leurs programme spatiale et organisée par l'égislation. De la en conclus que tout est programmée et toutes est étudier il ni y a pas de place aux housards.

Conclusion générale

CONCLUSION GENERALE

Commence par évoquer l'impotence que tient le patrimoine en générale et le patrimoine architectural et urbain et colonial en Algérie et précisément à Biskra. Ce patrimoine a souffert pendant longtemps de marginalisation à cause de la haine que la société algérienne envers tous ce qui lui rappelle les années de la colonisation française. Pour cette raison, notre recherche est consacrée à la mise en valeur du patrimoine architectural et urbain de l'époque coloniale comme témoin de l'histoire et comme source de savoirs pas comme un héritage de père en fils. Afin de développer des connaissances positives de cette époque de l'histoire dans toutes les villes algériennes, notre recherche est focalisée sur la constitution ces connaissances du cadre urbain architectural et historique des villas de la palmeraie datées de l'époque coloniale, comme un type de patrimoine résidentiel individuel rural.

Limites de recherche

Notre recherche ne se prétend pas à l'aléatoire, elle est limitée dans le temps et dans l'espace.

- Notre contexte urbain et historique d'étude est limité dans la ville de Biskra durant la période de la colonisation française.
- Le corpus d'étude s'est limité dans l'architecture résidentielle individuelle rurale coloniale, qu'est défini par les villas à l'intérieur de la palmeraie et dans le milieu rural de Biskra coloniale.
- Dans l'étude du corpus on ne s'est pas concentré sur une analyse stylistique détaillée ou bien sur l'analogie de développé un modèle architectural, mais on a essayé à travers une analyse descriptive architecturale, urbaine et historique de déterminer les points communs entre les villas et les points de convergence, afin d'élaborer une typologie urbaine chronologique, une typologie productive et écologique et enfin une typologie architecturale. Le but ne s'arrête pas dans la classification typologique, mais il a dépassé pour arriver aux dispositifs architecturaux urbains, naturels et législatifs, qu'immergent à l'apparition de ces typologies.

C'est dans cette perspective, que nous avons structurée notre recherche est en cinq chapitres dans lesquels chaque partie du travail structure et finalise l'autre. Le premier chapitre est consacré aux différentes définitions du mot villa ce qui nous aides à définir notre corpus du cinquième chapitre. L'étude des types des villas et son évolution au fil d'histoire nous facilitera la lecture des valeurs patrimoniales et en même temps elle nous montrera qu'on ne peut étudier les villas suivant une seule technique et une seul méthode. Ce que nécessite une méthode pluridisciplinaire-telle que la méthode historique. Dans le deuxième chapitre on a cherché des réponses : sur quel type de patrimoine on peut classer les villas et comment un objet sujet de patrimonialisation acquiert le statut patrimonial et sur quel type de valeur mérite-t-il ce statut. La dernière question est comment et d'où on peut collecter toutes ces données et comment on doit les organiser pour valoriser ces villas de la palmeraie. C'est dans le troisième chapitre qu'on trouvera les réponses à ces questions, plus exactement c'est en utilisant la méthode historique qui nous oriente dans toutes les étapes, le type et les fiabilités des sources jusqu'à la reconstruction des faits et du contexte historique. Ce dernier est le sujet traité dans le quatrième chapitre. Ce chapitre est développé pour deux raisons Une patrimoniale c'est-à-dire les valeurs les plus fortes celles qui sont nées de relation objet patrimonial et contexte, l'autre est méthodique elle démarre dans la compréhension des thématiques du plus générale au plus spécial. Le spécial de notre recherche sont les villas de la palmeraie de la ville de Biskra à l'époque coloniale. Tel est le thème du cinquième chapitre. Les butes de ce dernier est de déterminer les caractéristiques de chaque villa puis les caractéristiques communs afin d'arriver à une typologie puis aux dispositifs utiliser pour arriver à ces caractéristiques et typologies.

Les résultats de la recherche

Notre conclusion générale contient des réponses à des questions posée dans notre problématique, en même temps elle annonce des questionnements qui peuvent constituer des champs de recherches nouvelles.

Des synthèses historiques :

Consultant une correspondance militaire qui demande à déterminer les endroits de ces passages leurs accès leurs situation et leurs profondeurs (dans les cas d'attaques militaires) on a déduit que ces infrastructure ne sont pas une réalisation coloniale, sinon l'état militaire ne demanderait pas les tracées de ces cartes : donc

- La construction des passages souterrains de la ville de Biskra renvoie à d'autres époques ottomanes ou romaines.

Superposant les cartes des villas avec cave et les cartes des circuits souterrains :

- les villas avec caves possèdent deux à trois portes chacune ouverte sur un passage sou terrain indépendant.
- Ce que nous conduit à poser cette question quel type d'édifices a occupé ces lieu bien avant la colonisation française.
- Ce qui renvoie à l'importance de l'implantation stratégique de ces villas.
- Une autre valeur historique suivant la fig. (4.3), carte de la carte de Biskra entre 1844 et 1868, ou les moulins à eau présenter par cercle bleu, constate que l'implantation chacune de ces villas dépend du domaine de ces moulins à eau.

Des synthèses socioculturelles :

Superposant la carte d'implantation des villas de l'époque coloniales avec la carte des circuits touristiques dans la ville de Biskra.

- Les villas sont implantées dans l'alignement de ces circuits.
- ces villas sont proches des aires de cinéma à ciel ouverte et les aires des cirques (cirque de soleil) .
- Ce qui renvoie à l'importance de la classe sociale de ses propriétaires (des militaires, des médecins, des architectes des chefs d'entreprises...)

Des synthèses urbaines et écologiques

Superposant les cartes de datation de construction des villas et les cartes de l'extension des zones d'habitats de l'époque coloniale on constate les résultats suivants :

- les villas de l'époque coloniale sont la cause absolue de l'existence de ces zones d'habitat (les lotissements) dans cette localisation.
- Les noms de ces zones d'habitat (lotissements et morcellements) furent inspirés des noms des premiers propriétaires de ces villas
- La morphologie urbaine de ces zones d'habitats est reliée à la superficie et à la forme du terrain, bien de l'ancien propriétaire
- Ces villas sont des bâtiments structurant dans leur tissu urbain.
- Aujourd'hui ces villas constituent des entités urbaines avec leur emplacement et leur superficie dans la ville de Biskra.
- les villas qui en sauvegardée leur jardin ont créé des microclimats dans la ville et dans les zone urbaines en mitoyennetés.
- Les jardins de ces villas sont les poumons de la ville, source de fraîcheur...etc.
- Ces jardins développent chez le propriétaire et le citoyen, des ambiances lumineuses acoustiques olfactives, elle renvoie aux relaxations, méditation et proclame le calme et l'harmonie entre spirituel, matériel et moral.

Des synthèses architecturales :

- Biskra ville de l'époque coloniale contient une multitude de types de villas : des villas d'origine romaine comme la villa perfecta, la villa de luxe, et d'autre comme villa à louer : résultèrent du mariage, entre deux types historiques, la villa de plaisir ou villa Tusculum origine romain et celle du 19 siècle, la villa modeste.

- **Une typologie fonctionnelle :**

- ✓ Les villas productives :

En a un seule type la villa idéale : plus que la fonction résidentielle, on trouve la fonction agraire : villa SENITY, villa de jardin London est villa dar Essoad...etc.

- ✓ Les petites villas à louer :

- les villas à louer comme logement de fonction (villas des institutrices et cités Batignolles)

- Les villas comme lieu d'inspirations pour location saisonnière pour les touristes et Artistes, auteure, villa Gonin, villa Klein Emaile...etc.

✓ Villa de luxe : ces villas sont à une seule fonction résidentielle. Comme les villas du quatre médecins.

✓ Villa autosuffisante : ces villas sont composées d'un jardin potager et un lieu de travail. Comme la villa Vandelle et la villa Dar Elamane.

- Le plus grand nombre et consacré aux **villas productives**, pour des raisons, en premier lieu, économiques : méthode d'investissement économique, et source budgétaire pour la commune, et le propriétaire. En deuxième lieu une stratégie coloniale d'expropriation des terrains, signé de domination et de pouvoir.

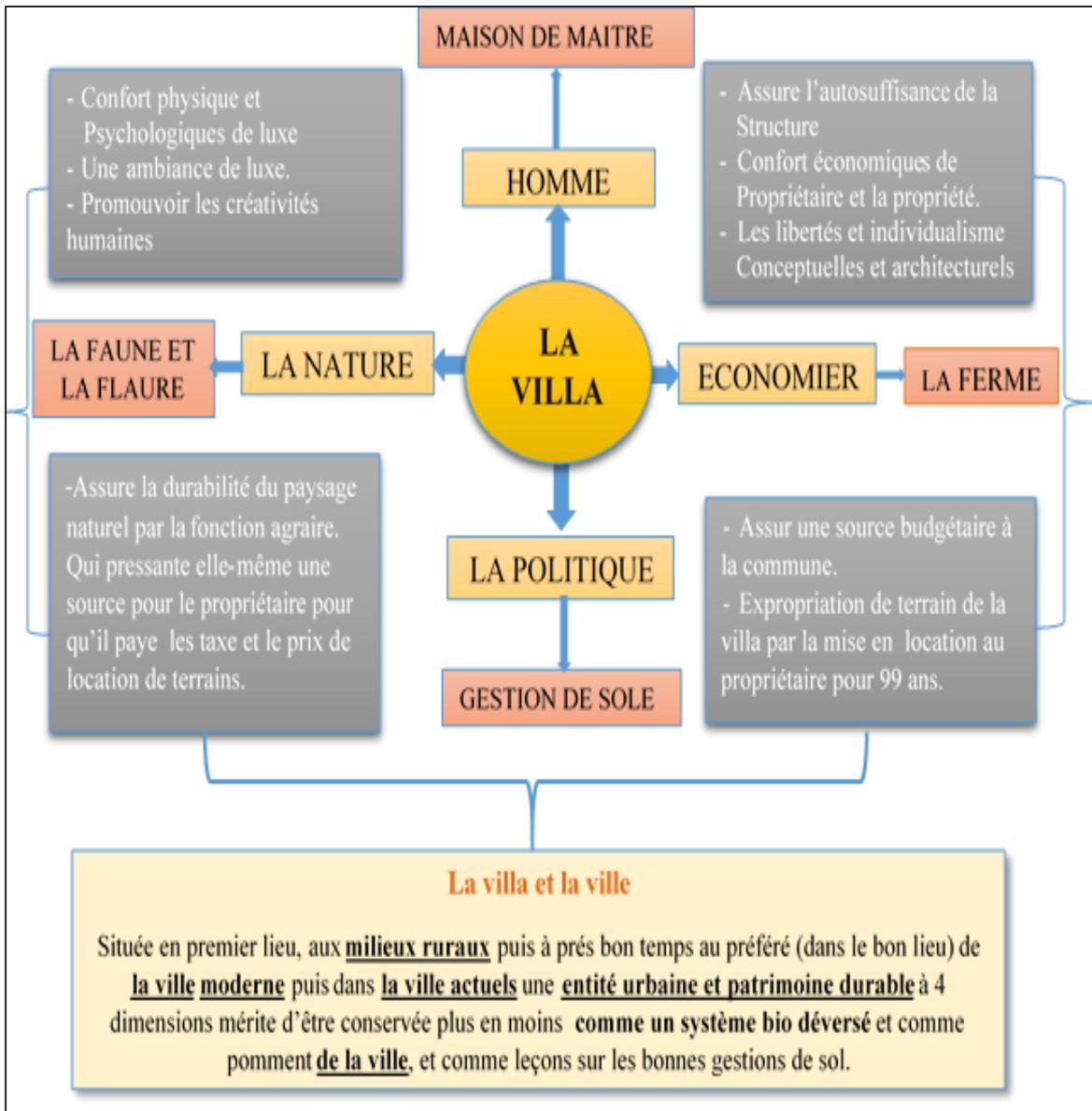
- On a remarqué dans toutes les villas analysées deux points :

- ✓ une mise en valeur paysagère prestigieuse et sereine entre les bâtiments de la villa et leur jardin ou domaine. Mais dès qu'on pénètre dans l'espace intérieure c'est l'obscurité, une contradiction perceptuelle entre intérieur et extérieur.

- ✓ une accentuation d'utilisation d'éléments architectoniques à l'enveloppe de la bâtisse mais l'espace intérieur est presque dépourvu d'ornement, sauf de quelques éléments architectoniques : des arcs festonnés, arc en flèche, et quelques colonnettes. Ce caractère crée une discontinuité ornementale et formelle, entre espace intérieure et extérieure

- La villa est une forme architecturale intégrée au sein d'une économie des biens symboliques, caractérisé par une «double vérité» : elle est, à la fois matérielle et symbolique ; elle remplit des fonctions économiques tout en cherchant une exposition remarquable et la visibilité publique. La preuve de traitement sublimé et intelligent de volume extérieure des villas de la palmeraie de la ville de Biskra, fig (5.49) résume : en premier lieu les dispositifs architecturaux urbains, naturels et législatifs, qu'immergent à l'apparition les typologies des villas de la palmeraie et en deuxième lieu la raison du quel mérite d'être sauvegarder comme patrimoine architectural et écologique.

Fig (5.49) l'eidologie de la villa de palmeraie du l'époque colonial de Biskra.



(Source : auteure)

Les synthèses récapitulées

Trois caractéristiques dans les villas de la palmeraie poussent l'esprit scientifique à formuler un questionnement.

- Une incohérence entre intérieur et extérieur au niveau ambiant et au niveau architectural.
- Ces villas, et leurs terrains d'implantation, présentent des lignées d'extension et de changements urbains et architecturaux de la ville de Biskra coloniale et actuelle.
- Il y a cette illusion entre la fonction initiale des villas qui est la résidence, et l'autre fonction : l'acquisition des hectares des terrains agraires, qui est l'intérêt de la colonisation.

Ces trois points renvoient aux critères étudiés et analysés par, GUILLAUME ÉTHIER, dans une Thèse du doctorat en études « urbaines et touristiques ». En 2013 à L'université du Québec Montréal. Au départ sa recherche est une réflexion sur la notion « d'architecture iconique ».

Le fait de réaliser un projet pour résoudre un problème ou bien satisfaire un besoin, mais dans la complexité d'intégration et d'adaptation de projet architectural son environnement spatiale et socioculturel et dans le temps en détermine le message le message connoté qu'elle véhicule, qui étrange et déférant aux premières perceptions. La chercheuse a fait l'étude de 25 projets d'architectes célèbres à Toronto, par l'analyse des trois valeurs iconiques pour voir comment s'organisent les symboles véhiculés.

Revenons à notre étude, et aux 3 caractéristiques de la synthèse récapitulée, ces trois aspects renvoient aux trois valeurs de l'architecture iconique analysée par GUILLAUME ÉTHIER, qui sont :

1. Forme iconique, renvoie dans notre étude à : Ces villas, et leurs terrains d'implantation, présentent des lignées d'extension et changements urbains et architecturaux de la ville de Biskra coloniale et actuelle
2. Fonction iconique, renvoi dans notre étude à : illusion entre la fonction initiale des villas qui est la résidence, et l'autre fonction qui est l'intérêt de colonisations

3. Rapport extérieure intérieur de l'édifice, renvoi dans notre étude à :
l'incohérence entre intérieure et extérieure au niveau ambiant et au niveau architectural

De là on peut dire que l'architecture des villas est une architecture iconique, GUILLAUME ÉTHIER, dis que cette architecture est apparue au cours des années 2000, dans de nombreuses villes occidentales. L'ajout est cette architecture trouve ses racines dans le 19^{ème} et 20^{ème} siècles, dans la colonisation française de l'Algérie.

L'architecture iconique

Quelle est notre architecture iconique choisi d'aujourd'hui pour promouvoir le changement désiré dans l'identité architecturale et urbaine de notre future ville ?

Bibliographie

•Livres

AKTOUF, O., Méthodologie Des Sciences Sociales Et Approche Qualitative Des Organisations, PUO, Quebec 1992.

ALAIN REY (DIR.), LE ROBERT. Dictionnaire Historique De La Langue Française, Paris, Le Robert, Vol. II, 1992.

ALDO ROSSI : L'architecture De La Ville, Collection Livres Et Communication, Paris, 1990 (1ère Edition Padova, 1966

ALLAN NEVINS, The Gateway to History, Boston DC. Heat and Company, 1938

AMELIE DIONISI-PEYRUSSE, BENOIT JEAN-ANTOINE, Droit Et patrimoine, Publication Univ Rouen Havre, 2015.

ANDRE CHASTEL, La Notion De Patrimoine, Pierre Nora (Dir.), Les Lieux De Mémoire. Paris, Gallimard, 1997, Vol. 1 [1986].

ANDRES BAZZANA, Du Nord au Sud du Sahara : cinquante ans d'archéologie française en Afrique de l'Ouest et au Maghreb, Sépia 2004,

ANITA BERRIZBEITIA, JOSEPH DISPONZIO, DANIEL DONOVAN, DANIEL URBAN KILEY : The Early Gardens, Princeton Architectural Press Harvard University, Canada, 1999

AVIOTTI AUDREY, Réduire La Vulnérabilité De L'habitat Individuel Face A L'inondation, Lavoisier, Paris, 2014, P : 13

BABONNEAU (L.), La leçon des graphiques, Toulouse, Privat, 1949

BATES, ROBERT H. Area Studies and the Discipline. A Useful Controversy ?" PS : Political Science and Politics. Vol. 30, No. 2. 1997.

BEAUDOUX-KOVATS EDITH. Amos Rapoport, Pour Une Anthropologie De La Maison, In : Études Rurales, N°57, 1975. Pp.109- 110

BRET BERNARD, Compte Rendu De Morphologie Urbaine, Géographie, Aménagement Et Architecture De La Ville, ALLAIN R, A. Colin, Coll. U, Paris, 2004

BRETON JEAN-MARIE, « Patrimoine, Tourisme, Environnement Et Développement Durable- Europe, Afrique, Caraïbe, Amérique, Asie, Océanie », KARTHALA, Paris, 2010.

BRUNET R AND AL, Les Mots De La Géographie. Dictionnaire Critique, Reclus. La Documentation Française, 1992

C. ET M. DUPLY, Méthode Illustré De Création Architecturale, Monteur, Paris 1982

C.DAVDSON CRAGOE, Comprendre L'architecture Décoder les édifices et reconnaître les style, Française La Rousse, 2010.

CAPITAINES DU GENIE ROZET ET CARETTE, Algérie, Firmin Didot Frères éditeurs, Paris, 1850

CARCOPINO JEROME, (Le Limes De Numidie Et Sa Garde Syrienne D'après Des Inscriptions Récemment Découvertes), In : Syria. Tome 6 Fascicule 1, 1925.

CARTER, V.GOOD AND DOUGLUS, E.SCATES, Methodology of Educational Research, Appleton:Century Crofts Inc., 1954.

CASTEX J., CELESTE P., PANERAI PH, Lecture D'une Ville : Versailles, Editions Du Moniteur, Paris, 1979

CENTRE D'ETUDES FOREZIENNES ECOLE D'ARCHITECTURE DE SAINT-ETIENNE, L'architecture, Les Sciences Et La Culture De L'histoire Au Xixe Siècle, Université De Saint-Etienne, Saint-Etienne, 2001.

CHARLES GARNIER, A. AMMANN, L'habitation Humaine, Hachette, Paris, 1892

CHARLES GOUILLON, Annuaire Général De L'Algérie 1880, V. Pézé & Cie, Alger, 1880

CHARLES SAMARAN, « Encyclopédie De La Pléiade. L'histoire Et Ses Méthodes », Gallimard, Paris, 1961..

CHARLES SEIGNOBOS, « La Méthode Historique Appliquée Aux Sciences Sociales », Félix Alcan, Paris, 1901.

CHARLES SEIGNOBOS, La Méthode Historique Appliquée Aux Sciences Sociales, Félix Alcan, Paris, 1901.

CHRISTIAN PRADEAU, Jeux et enjeux des frontières : essai de géographie générale, presses universitaire de Bordeaux, 1994.

CHRISTINE MUSSARD, « La Commune Mixte, Espace D'une Rencontre ? », Dans Abderrahmane Bouchene, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa Siari Tengour, Sylvie Thénault, Histoire De L'algérie A La Période Coloniale (1830-1962), Paris/Alger, La Découverte/Barzakh, 2012.

CONTRIBUTEUR CORTAMBERT, RICHARD, Bulletin Société De Géographie, TOME 13 SER 5, Éditeur scientifique, Paris, 1886

COPANS JEAN. La monographie en question. Tome 6 n°3In : L'Homme, Paris, 1966.

D.Fairchild Ruggles, Gardens, landsscape, and vision in places of islamic spain », Penn State Press, USA, 2003.

DANIEL RAMÉE : Manuel l'histoire générale de l'architecture chez tous les peuples, et particulièrement De l'architecture en France Moyen – Age, Paris PAULIN, LIBRAIRE, 1843.

DEMANGEON A. Essai Une Classification Des Maisons Rurales, Travaux Du Premier Congrès International De Folklore. Tours, Arrault Paris, 1937, Pp : 44-48.

DOMINIQUE POULOT, patrimoine et modernité, Le Harmattan, Paris, 1998.

DR J. WEISS. Essai sur l'affection cutanée endémique des Zibans, G. Silbermann, Strasbourg, 1855,

E. DELAUNAY, Histoire Du Monastere Depuis Sa Fondation, 3e Série In-8°, Limoges Eugene Ardant Et Cie, Éditeurs. Paris.

ÉDOUARD. CAT, A Travers Le Désert, Librairie Gédalge, Paris, 1892.

EDWARD T. HALL, Proxemics , Current Anthropology (en), University of Chicago Press, vol. 9, no 2-3 « Apr. - Jun., 1968 », 1968,

EEVA-MARIA VIITANEN, Locus Bonus The Relationship Of Roman Villa To Its Environment In The Vicinity Of Rome, University of Helsinki, 2010.

ÉRIC ROUVELLAC, Patrimoine Rural Et Valorisation Territoriale En Moyenne Montagne, Presses Univ. Limoges, 2002, Pp : 85-89.

ESTELLE THIBAUT, La Géométrie Des Emotions : Les Esthétiques Scientifiques De L'architecture En France, 1860-1950, Mardaga, Belgique, 2010.

EUGENE DAUMAS, le Sahara algérien études géographiques statistiques et historiques sur la région au sud des établissements français en Algérie. Fortin Masson Et Cie, Paris, 1845

EUGENE DEL MARMOL, Villa d'Anthée, dans les Annales de la Société archéologique de Namur, 14, 1877.

F. TONNIES, Communauté Et Société, Catégories Fondamentales De La Sociologie Pure, Tr., 1944

FONKENELL GUILLAUME. SABINE FROMMEL (DIR.), Méthodes En Histoire De L'architecture, Les Cahiers De La Recherche Architecturale Et Urbaine, Paris, Monum, N°9-10, Janvier 2002, 220 P. In : Bulletin Monumental, Tome 163, N°4, Année 2005.

FOURNIER, LAURENT SEBASTIEN. Le « Petit Patrimoine » Des Européens : Objets Et Valeurs Du Quotidien, Paris, Le Harmattan, 2008.

FRANCIS DANVERS, S'orienter Dans La Vie : Une Valeur Suprême : Dictionnaire De Sciences Humaines, Presses Univ. Septentrion, Paris, 2009.

FRANCK LLOYD WRIGHT : L'avenir de l'architecture, Editions du Linteau, Paris, 2003

FRANÇOIS CHARBONNEAU, PIERRE HAMEL ET MARIE LESSARD, La Mise En Valeur Du Patrimoine Urbain En Europe, En Amérique Du Nord Et Dans Les Pays En Développement : Un Aperçu De La Question, Montréal, Groupe Interuniversitaire De Montréal, 1992

FRANÇOIS LAPLANTINE, « Récit et connaissance », Presses Universitaires Lyon, 1998.

FRANÇOIS MOINET, « Le Tourisme Rural », France Agricole, 4^{ème} Edition, Paris, 2007.

FRANÇOISE CHOAY, L'allégorie Du Patrimoine, Seuil, Paris, 1999.

FRANÇOISE FICHET : « La Théorie Architectural De l'Age Classique Essai D'anthologie Critique », Pierre Mardaga, Bruxelles, 1979.

FRANZ GUMONT, Journal des savants, Volume 13 Numéro 8, Librairie Klincksieck, Paris, 1915.

G. GURVITCH, IN J. CAZENEUVE, Dix Grandes Notions De La Sociologie, Seuil, Paris, 1977

GARRY ANDERSON, NANCY ARSENAULT, « Fundamentals of Educational Research", G.Anderson, New York, 1998.

GEERT DIEMER, La Négociation Sociale Des Dispositifs Technique Pour Le Développement, Volume 2, Homburg Lit Verlag Münster, 1997.

GEORGE J.MOULY, The Science of Educational search, New Delhi : EURasia Publishing House (Private) Ltd., 1967

GEORGES HUBERT DE RADKOWSKI, «Anthropologie De L'habiter : Vers Le Nomadisme », Presses Universitaires De France, Paris, 2002.

GIORGIO GRASSI : L'architecture Comme Métier Et Autres Ecrits, 2^{ème}éditions Mardaga, 1988.

GLAIRE D. ANDERSON, The Islamic Villa in Early Medieval Iberia : Architecture and Court Culture Umayyad Cordoba, Ashgate, USA, 2013.

GONTHIER-LOUIS F, MARITA G : actes de colloque : le Sturm and Drang une rupture, L'IUFM, 1996.

GUILLEMETTE PINCENT, « Le patrimoine urbain en Asie centrale », EchoGéo [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 17 juin 2009, consulté le 01 juillet 2016.

GUILLEMETTE PINCENT, Asie centrale : La réhabilitation des quartiers précoloniaux », Le Harmattan, Paris, 2009.

GUY ARCHAMBAUL, Passive Ou Ecologique ?, Faire Faire, N°44, Printemps, Paris, 2007.

H. RONALD. PULLIAM, Sources, Sinks, And Population Regulation, The American Naturalist, Vol : 132, N° 05, 1988,

HENRI IRENEE MARROU, De La Connaissance Historique, Seuil, Paris, 1954.

HOLT (R.T.) ET TUNER (J.E.), The Methodology of Comparative Research, New York, Free Press, 1970

HUNERT CATALDO, Biskra et Les Ziban, Collection Français D'Afrique, Montpellier, 1988

I.F. BOULBENE-MOUADJI, « Le Style Néo-Mauresque En Algérie Fondement-Portée-Réception », Université Montouri-Constantine, 2012.

J .ION IN N. BENMATTI, L'habitat Du Tiers Monde, Cas De l'Algérie, SNED, Alger 1984.

J. BARBIER. Itinéraire Historique Et Descriptif De l'Algérie, Librairie De L. Hachette Et Cie, Paris, 1855.

J. ROCHFELD, Les Grandes Notions Du Droit Privé, Thémis Droit, Puf, 1ère Edition, 2011.

JACQUES MATHIEU, les vernis du patrimoine », le forum québécois du patrimoine. Actes de la rencontre de Trois-Rivières, Québec, S, Éd., 1992.

JAMES ELMES, A Practical Treatise On Architectural Jurisprudence, Littllawood And Co, London, 1827.

JAMES S. ACKERMAN, The villa : From And Ideology Of Contry Houses, Princeton University Press, Washington, 1985.

JANE I. GUYER, FEEDING AFRICAN CITIES : Studies In Regional Social History, Indiana University Press, London, 1987.

JEAN LOUIS GENEVIEVE GUYON, Voyage d'Alger Aux Ziban L'ancienne Zebe En 1847, Imprimerie Du Gouvernement, Alger, 1852.

JEAN PAUL FILIOD, Habiter L'univers Domestique Approche Anthropologique Analyse Sociologique, Séminaire LEROY MERLIN Vaulx En Vélain, 16 décembre 2004,

JEAN TRICAT, Histoires D'architecture, Parenthèse, France, 2003.

JEAN-CLAUDE LUDI, Pionniers De L'architecture Moderne, Une Anthologie, PPUR Presses Polytechniques, 2002.

JEAN-CLAUDE POLET, «Patrimoine littéraire européen Actes du colloque international : Namur, 1998 , De Boeck Supérieur, Bruxelles, 2000,

JEAN-MARIE BRETON, Patrimoine Culturel Et Tourisme Alternatif (Afrique-Amériques-Caraïbe-Europe), Karthala, Paris, 2009.

JEAN-MARIE BRETON, Patrimoine, Tourisme, Environnement Et Développement Durable : Europe- Afrique- Caraïbe-Amériques-Asie-Océanie, Karthala et Grejeta, Paris, 2010.

JEANNINE OUELLET, Histoire Québec, Vol. 13, N° 2, Fédération Des Sociétés D'histoire Du Québec, Québec, 2007.

JEAN-PIERRE BABELON ET ANDRE CHASTEL, La notion de patrimoine, Liana Lévi, Paris, 1994.

JEAN-PIERRE MOHEN, Sciences Du Patrimoine (Les) : Identifier, Conserver, Restaurer », Odile Jacob, Paris, 1999.

JULES PIRLOT, Destinée Et Valeur : La Philosophie De René Le Senne, Presses Universitaires De Namur, Belgique, 1953.

JULIETTE EL-ABIAD, Le Patrimoine Culturel Immatériel, le Harmattan, Paris, 2014.

KAMEL KATEB, Européens, "Indigènes" Et Juifs En Algérie (1830-1962), L'institut National D'études Démographiques, 2001.

KHANDRICHE(M), « Eléments De La Méthodologie De La Recherche En Sociologie De L'habitat » In Les Cahiers De E.P.A.U N°2- 3 Oct 1993 Edit : Opu Alger, 1993.

L'ABBE LAUGIER : l'Essai sur l'architecture, Paris : Chez Duchesne, 1753

LAUBET (D.B) JEAN LOUIS, « Initiation Aux Méthodes De Recherche En Sociales », Le Harmattan, Paris, 2000.

LE CORBUSIER : Le Modulor. Essai sur une mesure harmonique à l'échelle humaine applicable universellement à l'architecture et à la Mécanique, Denoël-Gonthier, Paris, 1977.

LE CORBUSIER : Vers une architecture 1923, Flammarion, Paris, 1995.

LIBAL, DOBROSLAV, Methods Of Analysing The Artistic Values Of Historic Buildings In Cities And Villages, Restoration Techniques ; Conservation Of Historic Monuments Icomos – Iccrom, Conseil International Des Monuments Et Des Sites, Bruxelles, 1976.

LINDA VAN SANTVOORT, JAN DE MAEYER, TOM VERSCHAFFEL, Sources of Regionalism in the Nineteenth Century : Architecture, Art, and Literature, Leuven University Press, Leuven, 2008.

LOUIS CALLEBAT : Architecte : Histoire D'un Mot, Edition Voces, 10-11, 1999-2000.

LOUIS ISIDORE KAHN: Silence et lumière, Editions du Linteau, 1996,

LOUIS PIESSE, Itinéraire Historique Et Descriptif De l'Algérie : Comprenant Le Tell Et Le Sahara, Librairie De La Hachette Et Cie, Paris, 1862.

M ROBERT BURNAND, Qui Etes-Vous ? Annuaire Des Contemporains ; Notices Biographiques, Maison Ehret G. Ruffy, Paris, 1924.

M. JUS, Les Forages Artésiens De La Province De Constantine (Algérie), M. C C C. Lxxviii, Paris, 1878

M. L'ABBE MIGNE, Encyclopédie Théologique, Volume 50, Tomme 28, Aux Ateliers Catholiques Du Petite Mout Rouge, Paris, 1849.

M. LE MARECHAL VAILLANT, Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie, Volume 1, Imprimerie Impériale, Paris, 1854

M. MILNE EDWARD, Annales Des Sciences Naturelles, Librairie De Victor Masson, Paris, 1855.

M. MILNE EDWARD, Annales Des Sciences Naturelles, Librairie De Victor Masson, Paris, 1855

MARCHAND H, Stations Préhistoriques Nouvelles De La Région Des Ouled Djellal : L'inter-Atéro-Capsien », In : Bulletin De La Société Préhistorique De France, Tome 36, N°6, 1939.

MARIA GRAVARI-BARBAS, SYLVIE GUICHARD-ANGUIS, Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXIe siècle, Presses Paris Sorbonne, paris, 2003,

MARIAM ROSSER-OWEN, GLAIRE ANDERSON, « Revisiting al-Andalus: Perspectives on the Material Culture of Islamic Iberia Beyond », Brill, Boston, 2007.

MARIE-BLANCHE FOURCADE, Patrimoine et patrimonialisation : entre le matériel et l'immatériel », Presses Université Laval, canada, 2007

MARIE-CHRISTINE CORMIER-SALEM, Patrimoines Naturels Au Sud : Territoires, Identités Et Stratégies Locales, IRD Editions, Paris, 2005.

MARK S. ALDENDERFER : "Domestic Architecture, Ethnicity, and Complementarity in the South-central Andes, University of Iowa Press, USA, 1993.

MARTIN DROUIN, Le Combat Du Patrimoine A Montréal (1973-2003), Presses Université Québec, Canada, 2007.

MARTIN DROUIN, Le Combat du Patrimoine à Montréal (1973-2003), presse de l'université de Québec, canada, 2005.

MAURETANIES TOULOTTE, Géographie De l'Afrique Chrétienne Numidie, Typographie Oberthur. Rennes, Paris, 1894.

MAURIZIO ARAGRANDE, STEFANO FAROLFI, Les Sada Des Villes, Bulletin Des Services Agricoles De La Fao 131, Fao, Italie, 1998.

MICHEL DUVIGNEAU, Art, Culture Et Territoires Ruraux : Expériences Et Points De Vue, Educagri, Paris, 2002.

MICHEL. VERNIERES. Patrimoine Et Développement : Etudes Pluridisciplinaires. Gemdev Et Karthala, Paris, 2011.

MYLENE LE ROUX, Crise Et Patrimoine Monumentale, le Harmattan, Paris, 2015.

N'DA, PAUL., Méthodologie De La Recherche, De La Problématique A La Discussion Des Résultats, Editions Universitaires De Côte d'Ivoire, Abidjan, 2002.

NEMOZ SOPHIE, L'émergence De L'habitat Durable En France : Quelle Offre ?, Atelier Vud² : A La Recherche De Nouvelles Formes D'habitat. Puca (Plant Urbanisme Construction Architecture), Ministère De L'écologie, Du Développement Et De L'aménagement Durables, Chalon-Sur-Saône, Octobre 2007.

NEUMEYER FRITZ, MIES VAN DER ROHE, Réflexions sur l'art de bâtir, Editions du Moniteur, Paris, 1923.

NILS DEVERNOIS. SARA MULLER. GERARD LE BIHAN, Gestion du patrimoine urbain et revitalisation des quartiers anciens : L'éclairage de l'expérience française, Printcorp, Paris, 2014.

P. F. GONIDEC, L'évolution Des Territoires D'outre-Mer Depuis 1946 », Libraire Général De Droit Et De Jurisprudence, France, 1958.

PATRICE MELE, La Produccion Del Patrimonio Urbano », Ciesas, Mixico, 2006.

PATRICE MELE, Patrimoine Et Action Publique Au Centre Des Villes Mexicaines, Presses De La Sorbonne Nouvelle, l'Amérique Latine, 1998.

PENDLEBURY, JOHN, Conservation In The Age Of Consensus, Routledge, New York, 2009.

PERRINE GALAND-HALLYN, La villa et l'Univers Familial de L'Antiquité à la Renaissance, Presses Paris Sorbonne, Paris, 2008, P : 7

PERRINE GALAND-HALLYN, La villa et l'Univers Familial de L'Antiquité à la Renaissance », Presses Paris Sorbonne. Paris, 2008.

Perrine Galand-Hallyn, La Villa Et L'univers Familial Dans L'antiquité Et A La Renaissance, Presses Paris Sorbonne, Paris, 2008.

PETER JOHAN LOR, International And Comparative Librarianship: A Thematic Approach, De Gruyter Saur, South Africa, 2012.

PH. PANERAI, MARCELLE DEMORGON, JEAN-CHARLES DEPAULE, Analyse Urbaine, Parenthèses, Marseille, 1999.

PIERRE GEORGE, Sociologie Et Géographie, Presses Universitaires De France, Paris, 1972.

- PIERRE-ETIENNE KENFACK**, Juridis N° : 24 Trimestriel De Droit Et De Sciences Politiques Fondé En 1989 Presses Universitaires D'Afrique, 1995.
- PINON P**, Lire Et Comprendre L'espace Public, Ministère De l'Équipement, Du Logement Et Des Transports, Direction De L'Architecture Et De L'Urbanisme, Service Technique De L'Urbanisme, Paris, 1991
- POUILLON**, Tradition : Transmission Ou Reconstruction In J Pouillon Fétiches Sans Fétichisme », Maspero, Paris, 1975.
- QUATREMER DE QUINCY** : Dictionnaire Historique D'architecture, Tomme 1, Librairie D'adrien Le Clere Et Cie, Paris. 1832.
- RAPOPORT AMOS**, Pour Une Anthropologie De La Maison, Préface D'anne M. Messtersheim, Dunod, Paris, 1972, P : 85
- RATIU EUGENIA**, Attributs Environnementaux, Dimensions Psychologiques Et Rapports A L'environnement. Les Cas De L'habitat Et De L'université. Thèse De Doctorat En Psychologie Dirigée Par Le Professeur Levy-Leboyer Claude, Université René Descartes - Paris V, 1996.
- REINHARD BENTMANN, MICHAEL MÜLLER**, La Villa, Architecture De Domination, Mardaga, Bruxelles, 1975.
- REUHLIN. M**, Les Méthodes En Psychologie, 3ème Edition, P.U.F, Paris, 1973
- REYNAUD LEONCE**, Traité d'architecture, 3e édition, Dunod, Paris, 1870.
- ROBERT PICKARD**, Financement Du Patrimoine Architectural : Politiques Et Pratiques, Council of Europe, Strasbourg, 2010.
- SELON LES PAROLES PRETEES A PHEDRE PAR VALÉRY** : Cf. Eupalinos Ou l'Architecte, Paris, Gallimard, 1945.
- SENAC PHILIPPE**, Notes A Propos D'un Castrum Marcien. In : Mélanges De La Casa De Velázquez, Antiquité - Moyen-Age », tome1.28, 1992,
- SOCIETE D'EMPLOYES SUPERIEURS**, Annales De L'enregistrement Et Des Domaines : Revue Historique, Economique Administrative Et Financière Des Agents De L'enregistrement Et Des Domaines, Havere, 1891.
- STEPHANIE ROSENBLOOM**, In Certain Circles, Two Is A Crowd, New York Times, 16 Novembre 2006, P : G1 5Edward T. Hall, « La Dimension Cachée », Points, Paris, 1re Ed 1971, P : 143
- TESSENOV, Cité Par Georgio GRASSI**, L'architecture Comme Métier Et Autres Ecrits, MARDAGA, Paris 1ère Edition Barcelone, 1979

V.Y.BATIN, Aperçu Historique, Statistique Et Topographique Sur L'état d'Alger, Ch.Picquet, Géographe Ordinaire Du Roi, Paris, 1830.

VICTOR BERNARD, indicateur général de l'Algérie description géographique, historique et statistique de toutes les localités comprises dans les trois provinces, 3ème édition, Bastide, Alger, 1865.

XAVIER LAURENT, Grandeur Et Misère Du Patrimoine, d'André Malraux A Jacques Duhamel (1959-1973), Librairie Droz, Paris.

YORO K. FALL, L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne », kartala, paris, 1984.

YVES REUTER, La Description : Théories, recherches, formation, enseignement, presses universitaire du septentrion, 1998.

•Livre en arabe

الجيلاني حسن بلقاسم سلاطينية، " المناهج الأساسية في البحوث الاجتماعية"، دار الفجر، القاهرة،

2012

محمود أحمد درويش، "مناهج البحث في العلوم الإنسانية"، مؤسسة الامة العربية، مصر، 2018

• **Articles**

ALOIS RIEGL, *Le Culte Moderne Des Monuments*, Traduit Par Jacques Boulet, Le Harmattan, 2003.

ASSIA SAMAI-BOUADJADJA. « Histoire D'une Discipline : L'Architecture », *Revue Sciences Humaines* N ° 21, Juin 2004

BEAUDET ET LA COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUEBEC, *Rapport De : La Gestion Par Les Valeurs : Exploration D'un Modèle*, Commission Des Biens Culturels Du Québec, Los Angeles, 2004.

CECILE CLERGEAU, JACQUES SPINDLER, *L'immatériel Touristique*, Le Harmattan, Paris, 2014.

COFFY BERTRAND, *La Mise En Valeur Du Patrimoine Archéologique En Haute-Maurienne : Les Gravures Rupestres D'Aussois*, *Cahiers Savoisiens De Géographie, Identités Et Territoires*, N°4, 2001.

FRANCOIS HUGUES, HIRCZAK MAUD & SENIL NICOLAS, « Le Patrimoine : Une Catégorie Utile Pour L'économie ? », 12^{ème} Colloque De L'asrdlf, *Villes Et Territoires Face Aux Défis De La Mondialisation*

PERRIN CHARLES-EDMOND, « L'histoire Et Ses Méthodes (Encyclopédie De La Pléiade. L'histoire Et Ses Méthodes) », Volume Publié Sous La Direction De Charles Samaran, De L'institut. In : *Journal Des Savants*, N°2, 1962,

SAMIR ABDULAH, *Identité, Patrimoine Et Projets De Territoire Dans Le Perche*, Conférence Internationale De L'icomos, Québec, 2008.

VESCHAMBRE VINCENT. « Patrimonialisation Et Enjeux Politiques : Les Edifices Le Corbusier A Firminy ». In : *Norois*, N°185, 1.2000. « Patrimoine Et Environnement. Les Territoires Du Conflit », Sous La Direction D'Arnaud, Gasnier.

VESCHAMBRE VINCENT. « Patrimonialisation Et Enjeux Politiques : Les Edifices Le Corbusier A Firminy ». In : *Norois*, N°185, 1.2000. « Patrimoine Et Environnement. Les Territoires Du Conflit », Sous La Direction D'Arnaud Gasnier.

WATREMEZ ANNE. SOUS LA DIRECTION D'EMMANUEL AMOUGOU. « La Question Patrimoniale : De La « Patrimonialisation » A L'examen Des Situations Concrètes ». In : *Culture & Musées*, N°5, 2005. *Du Musée Au Parc D'attractions : Ambivalence Des Formes De L'exposition* (Sous La Direction De Serge Chaumier),

YANN LE FUR, MATHIEU DORMAELS, LYNE BERNIER, La patrimonialisation de l'urbain, presses de l'université de Québec, canada, 2012.

•Revues

JOHN GERRING, 'What is a Case Study and What is it Good For? American Political Science Review, 98 (2) (May), (2004).

LES MEMBRES DE LA SOCIETE, REVUE AFRICAINE : Journal Des Travaux De La Société Historique Algérienne, Adolphe Jourdan, Libraire- Edition, Alger, 1886, P : 360
Commissaire De Police De Biskra, Rapport Central Sur Biskra, Biskra, 1941.

REVU DE, « **LE MUSEE SOCIAL** », nouvelle série, N° :19, Pris, 1932,

REVUE : LES CHANTIERS NORD-AFRICAINS, N° : 123, 1933,

REVUE AFRICAINE, Volume 56, A. Jourdan, Libraire-Éditeur, Année 1912.

SOCIETE DES SAVANTS, Encyclopédie Des Gens Du Monde, Volume 22, Première Partie, Librairie De Treuttel Et Wurtz, Paris, 1844.

THE GETTY CONSERVATION INSTITUTE, Assessing The Values Of Cultural Héritage, Marta De La Torre, Los Angeles, 2002.

•**Organisation**

COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUEBEC, Comment Nommer Le Patrimoine Quand Le Passé N'est Plus Ancien ?, 225, Grande Allée Est, bloc A, RC Québec, 2005.

CONSEIL GENERAL DEPARTEMENT DU NORD, Patrimoine Rural Remarquable, Cave, 1994.

CONSEIL GENERAL, Rapport du préfet et procès-verbaux des délibérations du conseil, libraire éditeur, Constantine, 1872

GALLAND, PIERRE, LISITZIN, KATRI, OUDAILLE-DIETHARDT, ANATOLE, YOUNG, CHRISTOPHER, Le Patrimoine Mondial de l'Europe Aujourd'hui, UNESCO Publishing, Paris, 2016.

ICCROM, Definition Of Cultural Heritage References To Documents In History, ICCROM, Rome, 2005.

M. DE COURCELLES, «Généalogique Et Héraldique Des Pairs De France Des Grands Dignitaires De La Couronne Des Principales Familles Nobles Du Royaume Et Des Maisons Princières De L'Europe Histoire », T : 11, Imprimerie De Béthune, Paris, 1932

MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PECHE, Agriculture Service Compris N° 2 : Valoriser Le Patrimoine Agricole, Educagri , Paris, 2000.

MINISTRE DES TRAVAUX PUBLIE. Annales des mines, Carilian-Goeury Et Vor Dalmont Paris, 1852

NORA MITCHELL, MECHTILD RÖSSLER ET PIERRE-MARIE TRICAUD, Rapport 26 du patrimoine mondial, UNESCO, Paris, 2011.

ORDRE DU GOUVERNEMENT ET SCIENCES NATURELLES BOTANIQUE, Exploration Scientifique De L'Algérie. Sciences Naturelles. Botanique, Volume 2, Imprimerie Impériale, Paris, 1854,

SOCIETE DE GEOGRAPHIE ET D'ARCHEOLOGIE, Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie, Volume 53, Algérie, 1932

SOCIETE DE LEGISLATION COMPAREE, Annuaire De Législation Étrangère Contenant Le Texte Principales Lois Votées Dans Les Pays Étrangers 1890, Libraire Du Conseil D'état, Paris, 1890.

UNESCO, Convention Concernant La Protection Du Patrimoine Mondial Culturel Et Naturel », UNESCO, Paris, 1972.

UNESCO, Indicateurs UNESCO De La Culture Pour Le Développement : Manuel Méthodologique, UNESCO, Paris, 2014.

UNESCO, Le Rapport Mondial De La Culture 2000, UNESCO, Paris.2000.

• **Dictionnaires**

Le Petit Larousse En Couleurs, 1994.

Petit Larousse illustré français, avril 1985

• **Sources d'archive**

Actes de vente

Acte de vente de la villa 1938, Les archive d'APC Biskra.

Permis de régularisation de la villa 1984, Les archive d'APC Biskr

Registre de délibérations

Registres De Délibérations Des Années 03 Mars1880 A 22 Aout 1884, Séance 29 Mai 1883

Registres de délibérations des années 1884 à 1888, séance extraordinaire 26juin 1887.

Le registre de délibération 1 janvier 1896 à 30 mars 1901

Extrait de registre des délibérations du conseil municipal, séance ordinaire du 20 novembre 1909

Registres de délibérations des années 04 décembre 1918 à 12 Juliet 1920, séance extraordinaire 26avrile 1920.

Extrait du registre des délibérations du conseil municipal, séance ordinaire du 25/02/1925

Registre de recensement

Registre de recensement de premier collège.1948

Registre de recensement de premier collège.1955

Bulletins officiel

Bulletin Officiel Du Gouvernement Général De L'Algérie, N° 716, 1878.

Bulletin Officiel Du Gouvernement Général De L'Algérie, N° 739, Article N° 97, 1879

Bulletin officiel du gouvernement général de l'Algérie, N° : 2740, année 1925

Circulaires N°530 et 531/l du 18 avril 1946.

Cartes

Carte cadastrale 1851 de la ville de Biskra.

Carte cadastrale 1875 de la ville de biskra.

Carte de la ville de Biskra 1875.

Carte cadastrale 1884 de la ville de Biskra

Carte 1890 de la ville de Biskra.

Carte cadastrale 1920.

Carte de défense passives 1932

Photos aérienne de la ville de Biskra 1953.

- **Site internet**

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/14/villa/histoire.htm>

<http://bioul-notre-village-natal.eclablog.com/la-villa-romaine-d-anthee-a94628294>

<http://en.mimi.hu/architecture/villa.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Patrimoine_rural

<http://www.crmsf.be/fr/patrimoine/quelques-d%C3%A9finitions>

http://www.persee.fr/doc/casa_0076-230x_1992_num_28_1_2610

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/villa-histoire/>

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/villa-histoire/>

www.gnb.ca/consultations.

www.gnb.ca/consultations.